

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

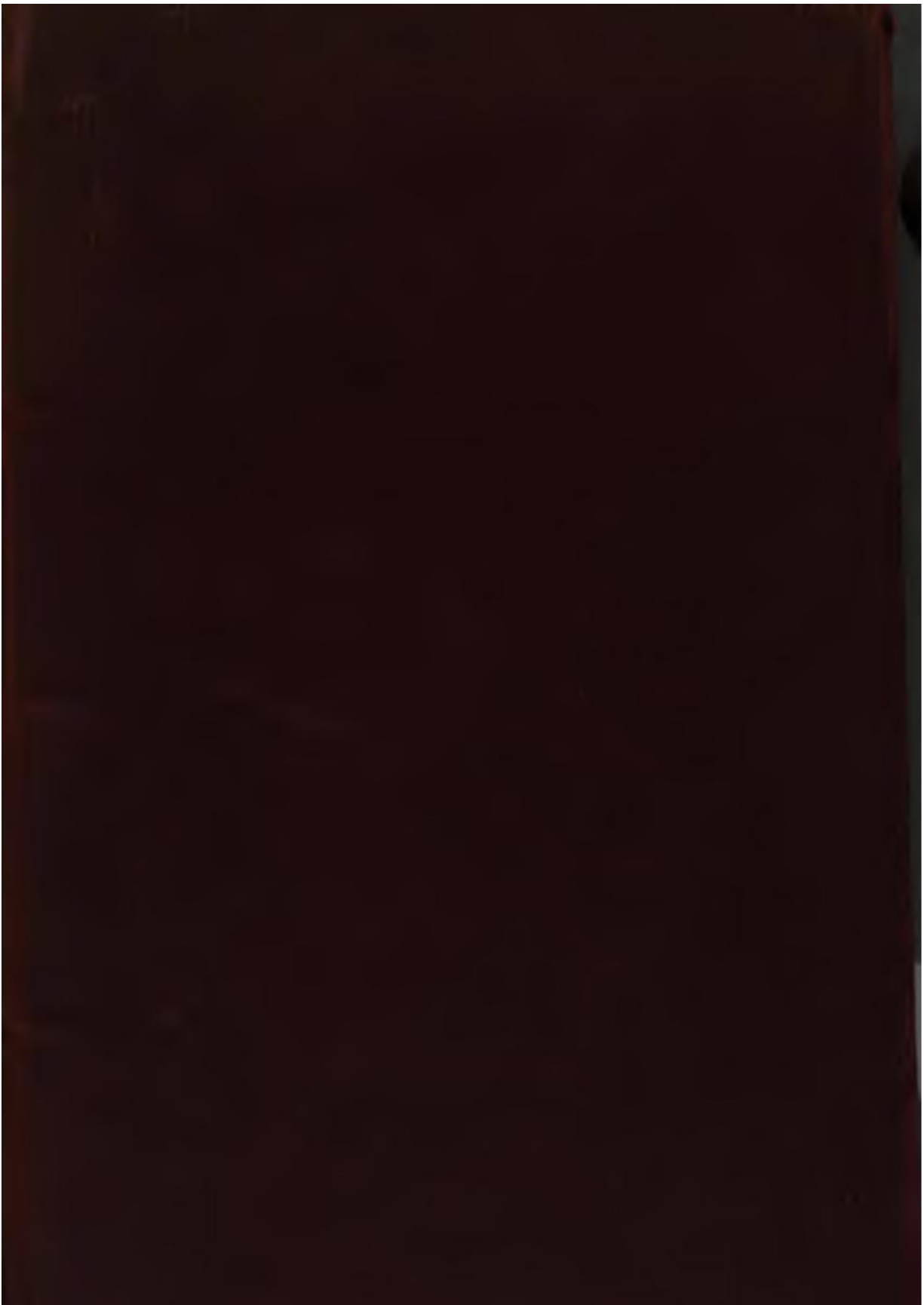
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

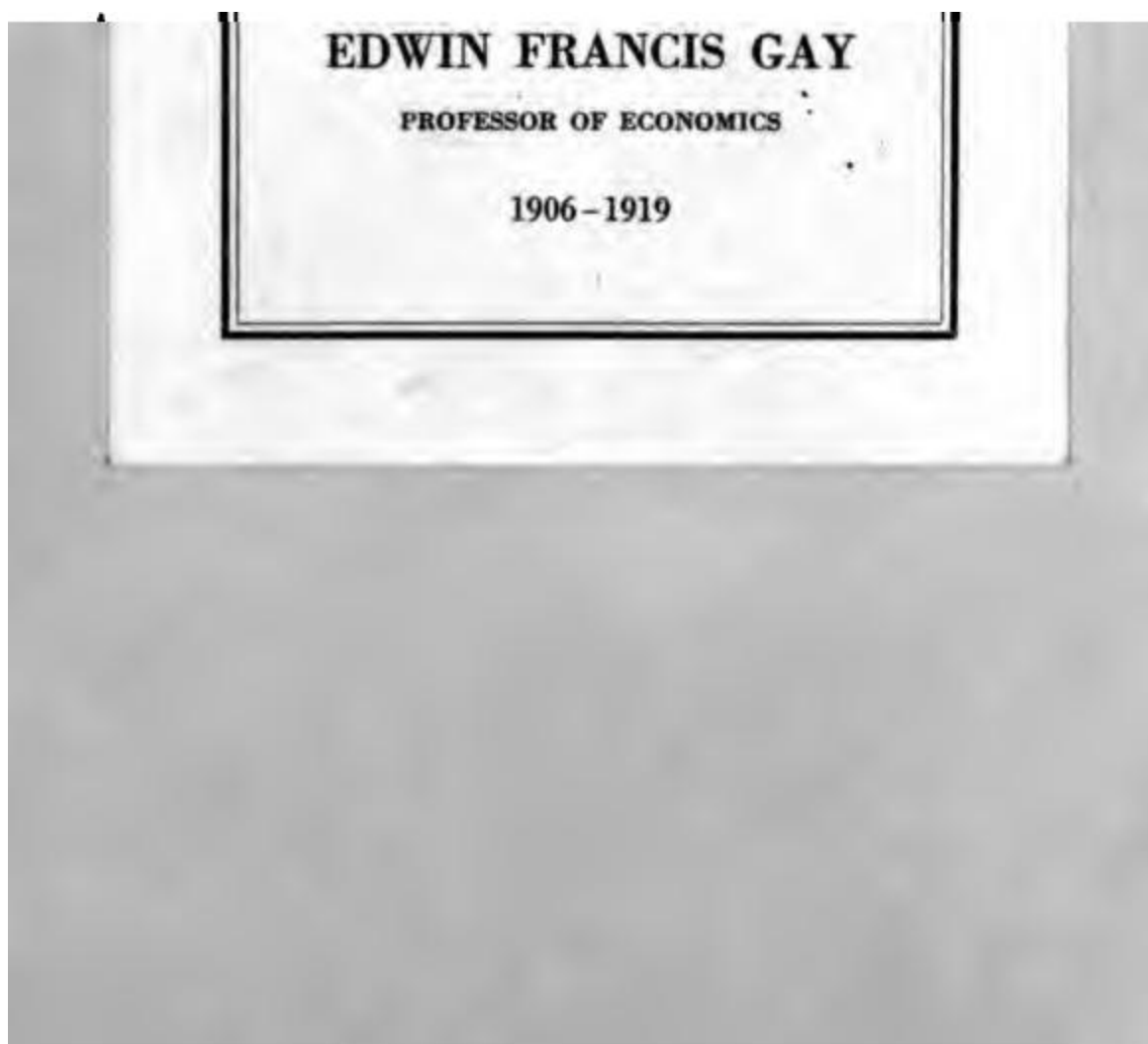
Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

HARVARD COLLEGE LIBRARY GITT OF EDWIN FRANCIS
GAY



LES FEMMES DANS LA SCIENCE

LES FEMMES DANS LA SCIENCE

NOTES RECUEILLIES

PAR

A. REBIÈRE

DEUXIÈME ÉDITION

TRÈS AUGMENTÉE

ET ORNÉE DE PORTRAITS ET D'AUTOGRAPHES

Si l'on voulait rassembler tout ce qui
concerne l'élevé, l'éducation, les femmes
dans la science, on en
aurait une liste assez longue et qui
serait fort intéressante.

Quincy.

The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate

DU MÊME AUTEUR A LA MÊME LIBRAIRIE
MATHÉMATIQUES ET MATHÉMATICIENS PENSÉES ET
CURIOSITÉS 7[^] ÉDITION Un vol. in -8 de 566 pages

The text on this page is estimated to be only 7.21% accurate

LES FEMMES DANS LA SCIENCE NOTES RECUEILLIES A.
hkiuf.he DEUXIEME EDITION TIIËH AI'CKRNTËB ' iijisif [it:
ri>Hilitir> kt I>'.vI'tiii>H.M>IUl cr qui ,ji'ii"^^.!!! I.>ucli.i a'iU Sri^icii"! . .
..Il cil liTail uni* hiiloin. aiavi hnxgve l'I qui ■II' «Tnil fK" fu
lnl.'ri>UiiDle. V A II I s 1. 1 11 K A I lu f; n 1 1 n ■^ ,v 17. IILF. 1»:5
£C<>LE>. 17 IRt)7

The text on this page is estimated to be only 3.64% accurate

o oc- 5 ô 55. «^3 4 ' '^ (JjuAyt ^.^-^ -y < / ti^

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

A MA l'KTITK FIIXI-: MAnr.ui:mTK r. ou as aï Tu n'as pas encore quatre ans, mon enfant, et tu commences à peine à lire. Je désire que tu ne saches jamais autant de mathématiques que ton papa Hdouard

— vin — nobles figures. Nous avons tracé, de ces femmes hors pair et de quelques autres, des notices à grands traits, sans détails techniques

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

AVANT- PHOPOS i]*s{ (Ml l7iS «juo (îoïif^ot a (Vrit los lifçnos
qiio nous avons |>ris4>s |>oiir r|H^Tapho. Dopiiis la mort do IVnidit
rhaiioiio. los M*ioiiros (H'opromcMit dilos, iiiiathôiiiatirof;ross4'*.
l/a)|H)r(idôo |mr nno p(»pnlan» stnpido. \j*s travanx d'astrononii sainto. A
Tocrasion d'nn prohlônio fxiso par \a|H»l('M»n. Sophio (lorniaîn a ohm*,
nno dos pHMniores. la physiipio niatliônatiipio. Mary Soniorvillo a sô, apn
s l^iplaoo. nn. il y a

— VIII — les ligures. Nous avons tracé, de ces femnios hors
pair et (le

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

— IX — une conférence sur Les femmes dans la science, Colton, imprimée en une brochure de 87 pp., a été précédemment développée depuis et sa seconde édition est devenue le livre actuel qui semblera peut-être trop long. Nous recommandons aux gens pressés de se borner aux notices principales, aux images et aux notes amusantes des personnes qui nous ont aidé dans notre travail, en particulier V Intermédiaire des mathématiciens, la Bibliotheca mathematica Notes bibliographiques de MM. Valentin et Enestrom) et enfin et Terre (Note de M. Lagrange sur les femmes astronomes). En terminant, nous prions lectrices et lecteur de signaler à notre é

LES FEMMES DANS LA SCIENCE AARON l^hi fievue
 scientifique, dite la Revue rose, signale dans ses livraisons du 18 octobre
 1890 et du 23 novembre 1895, cette obsen'ation de Madame Aaron : « Une
 mince couche d'huile ou do pétrole à la surface de Teau où se trouvent des
 larves de moustiques détruit celles-ci, en les em|)èchant de venir respirer à
 la surface. » D*ABBADIE D'apn*s une donation entre vifs, Madame
 d*Abbadie et son mari, membre de TAcadémie des Sciences, laisseront à
 leur mort leur fortune à celte compagnie, un château et 40.000 livres de
 rente, à condition qu'on confectionnera en 50 ans un ratatalogue de 500.000
 étoiles. A la séance de l'Académie des Sciences du 27 janvier 189(5, le
 Président, M. Coniu, s'exprime ainsi : « L'Académie veillera à l'exécution
 scrupuleuse des travaux préparés dans votn» Olison'atoire d'Abbadia, en
 particulier de ce grand catalogue d'étoiles ix)mmencé par vos soins et des
 études sur la direction et l'intensité de la gravité locale... » ACHAH
 MOUNT-ELY Otte dame est professeur de mathématiques au collège
 VaMuir, r. S. A. ACKERMANN Madame Ackermann (IHIO-IK^M)) est
 connue par ses |>0(^ies phi!(>sophi«|ues, empreintes de puthéisme et de
 f>essimisme.

ACKERMANN 2 « Depuis Lucrèce, la négation ne s'est jamais traduite en vers aussi hardis, aussi beaux. » « Je déteste, écrit Madame A. à un neveu, le pur matérialisme. Le philosophe que je te recommande, puisque tu fais tes études philosophiques, est Spinoza. J'y mêle un peu d'Hegel et j'en compose un ragoût philosophique très sain et très fortifiant. » Œuvres de Louise Ackermann : Ma vie; Premières poésies; Poésies philosophiques, 1885. Consulter dans la Revue des Deux-Mondes^ les études sur Madame A., par Caro (1874), et par d'Hausson ville (1891).

ADAM Notre contemporaine. Madame Edmond Adam, a écrit d'abord sous le pseudonyme de Juliette Lamber. Elle a « répondu aux brutales théories de Proudhon sur la femme par ses Idées anti-proudhoniennes. Ses œuvres ultérieures ne rentrent pas dans notre cadre. Nous citerons pourtant encore : Un rêve sur le Divin. AGAMÈDE D'après Homère (livre H de l'Iliade), la belle Agamède connaissait toutes les plantes et tous les simples que la terre produit et leurs différents usages. AGANICE Cette fille d'un Sésostris, roi d'Egypte, prédisait l'avenir à l'aide des constellations et des globes célestes. (YoirPlutarque Præcep. conjug. fine^ t. H, p. 145. Ed. Wechel.) AGASSIZ (Elizabeth) On connaît la vie scientifique du naturaliste Louis Agassiz, en Suisse et en Amérique. Il a dirigé les femmes vers l'étude de la nature. Sa propre femme l'a suivi dans ses voyages et a

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

3 AQNE8I collaboré à ses travaux. Devenue veuve, Madame Agassiz dirige le collège de filles de New-Cambridge, U. S. A. I. Une première leçon d'Histoire naturelle; Boston, 1859 et 1879. — II. Recherches géologiques; 1866. — III. Voyage au Brésil de Monsieur et de Madame Agassiz, traduit de l'anglais par Vogeli; Paris, 1869, in-8. — IV. Louis Agassiz, sa vie et sa correspondance, par Madame Agassiz, traduit par A. Mayor, avec portrait; Neuchâtel, 1887, gr. in-8. AGLAONICE D'après Plutan|ue (Voir Préceptes sur le mariage, vers la lin/, cette grecque de Thessalie prédisait les éclipses. C'est la première femme notée comme astronome. Le peuple la prenait pour une sorcière. Klle se moouvait à volonté faire disparaître le soleil et la lune. AGLASIE Saint Jén>me vante sa sagesse et sii science. Cette théologienne de Cahors mourut le 29 février 368. MARIE AGNES! Si les lois de l'Acad PAMiLtR. — Dans le dix-huitième siècle, qu'elle a parcouru pres(|u*en entier, a vé(*u une savante et pieuse tille, nommée Agriesi. Elle est née à Milan, en 1718, (fuiie famille noble et elle a re^u les (^renoms de Margu

AQNE8I 4 complète à son père et par son dévouement à ses nombreux frères et sœurs. Les langues et la philosophie. — On a surnommé Marie Agnesi l'oracle des sept langues. Elle savait, en effet, le latin, l'hébreu, l'allemand, l'espagnol. Elle avait aussi appris le grec, pour mieux savoir le latin, et elle a dit, chaque soir de sa vie, l'office de la Vierge en grec. Enfin, elle parlait encore le français et la nobile fanciulla recevait, à peine âgée de cinq ans, ce compliment : « Une nymphe ne parle pas sur les bords de la Seine d'une manière plus douce Que dois-je croire de ce que je vois ou de ce que j'entends? » A dix-neuf ans, Marie avait soutenu dans son salon cent quatre-vingt-onze thèses philosophiques, pas une de moins. Elle se demandait dans l'une, comme plusieurs de nos contemporains : « Si l'étude des arts libéraux convient aux femmes. » Le recueil a été imprimé à Milan chez Malatesta et réimprimé à Padoue. Il s'agit, bien entendu, d'une philosophie superficielle où, après avoir énoncé les principales opinions, on discute le pour et le contre. Un pamphlet contre les femmes de sciences avait paru sous le voile de l'anonyme. C'est le comte Robbio de SaintRaphaël qui avait publié cette Disgrâce (l'Uranie, mais il y avait adressé une apostrophe admirative à Agnesi, considérée comme une exception. Proudhon dira plus tard, à son tour : Hypatie et Agnesi, ce sont des contradictions ! Vous lirez avec plaisir cette citation des Lettres d'Italie[^] par de Brosses : « Je veux vous faire part, mon cher Président, d'une espèce de phénomène littéraire dont je viens d'être témoin et qui m'a paru una cosa più stupenda que le dôme de Milan, et en même temps j'ai manqué d'être pris sans vert. Je reviens de chez la signora Agnesi, où je vous avais dit hier que je devais aller. On m'a fait entrer dans un grand et bel appartement, où j'ai trouvé trente personnes de toutes les nations de l'Europe, rangées en cercle, et mademoiselle Agnesi assise seule avec sa petite sœur, sur un canapé. C'est

The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

MAIII: \li.NKSI



/ AQNE8I une tille de di\-luiit à vingt ans, ni laide ni jolie, ((iii a Tair fort simple et fort doux. On a d'al>ordap[]orté force eau glacée, ce qui m'a paru de l)on augure. Je m'attendais, allant là, que ce n'était que pour converser tout ordinairement avec cette demoiselle ; au lieu de cela, le comte Belloni, (|ui m'y amenait, a voulu faire une espèce d action pul)li(|ue; il a débuté |)ar adresser à cette jeune lille une belle harangue en latin, |K)ur être compris jiar tout le monde. Elle lui a répondu fort bien ; après quoi, ils se sont mis à disputer dans la même langue sur l'origine des fontaines et sur les causes du flux et reflux que quel(|ues-unes ont comme la mer. Elle a parlé comme un ange sur cette matière; je n'ai rien oui là-dessus qvii m*ait plus satisfait. Gela fait, le comte Belloni m*a prié de disselter de même avet* elle sur (juehjue sujet cpïi me plairait, pourvu que ce fût sur un sujet philosophique ou mathématique. J'ai été fort stupéfait de voir (Ju*il me fallait haranguer impromptu et parler dans une langue dont j'ai si peu usage. Ce|»endant, vaille que vaille, je lui ai fait un beau compliment ; puis nous avons d abord disputé sur la manière dont l'âme [mîuI être frappée des objets corporels et les commimiquer aux organes du cerveau ; et ensuite sur l'émanation de la lumière et sur les couleui^s |)rimitives. Ix)ppin a disserté avec elle sur la transparence des corps et sur les propriél*^ de certaines courbes géométr(|nes, où je n ai rien entendu... » 1» Institutions

A.NALYTKjrKs. — Pour obéir à son []ère, Marie Agnesi |>asse de la philologie et de la philosophie aux S4*îassionne bientôt. « L*algi»bre et la géométrie, dit-elle, sont les seules [ifovinces de la [>ens(K» oïi règne la ()aix. »> Il y a unç couriK» intéressiuiile qui s appelle la lk)ucle d'Agnesi. Demandez à un de nos étudiants : « Agnesi. (|ui est-ce l » Il ne vcms réfiondra pas que c'est une femme. Pourtant M. FouilhV veut (|u'on dise quel(|ues mots d'Agnesi et de So[»hie (rennain, dans nos lyc/^s des deux s(»\

AQNE8I 8 qui ont vite remplacé les traités de l'Hôpital et du P. Reyneau. Les institutions comprennent deux volumes, le premier — dont nous reproduisons ci-contre la première page — traite de l'algèbre et de ses applications à la géométrie (quantités linéaires, et le second des calculs différentiel et intégral (infiniment petits et infiniment grands). On y remarque l'équation de Riccati, publiée pour la première fois. Le livre, dédié à l'impératrice Marie-Thérèse, a coûté dix ans de travail et a été imprimé dans la maison même d'Agnesi, où l'imprimeur avait transporté ses presses. Il a été fait une traduction anglaise par Colson et une traduction française du second volume par d'Anthelm, avec des notes de Bossut. Voici comment s'exprime le rapporteur de l'Académie des sciences de Paris : « L'ordre, la clarté, la précision régissent dans toutes les parties de l'ouvrage. On n'a point encore vu paraître dans aucune langue des Institutions analytiques (qui puissent mener aussi vite et conduire aussi loin. Nous le regardons comme le traité le plus complet et le mieux fait (ju on ait en ce genre.... » Dans la préface, Marie dit modestement : « J'avais commencé le livre pour mon amusement particulier et pour l'instruction d'un frère qui avait des dispositions pour les mathématiques. » Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que, lorsqu'il s'agit d'une science nouvelle et difficile, comme le Calcul infinitésimal, les premiers ouvrages d'enseignement prennent une importance capitale. Les papies et les savantes. — Le pape Benoît XIV félicita la mathématicienne et lui fit don d'une couronne de pierres précieuses et d'une médaille en or. a Nous entreprîmes dans la fleur de notre jeunesse, dit-il, l'étude de l'Analyse mais nous dûmes malheureusement rabandonner. Nous ne savons plus de l'Analyse (que ce (ju'il faut pour comprendre son importance et pour sentir combien il est glorieux à notre Italie d'en posséder des professeurs. Autant (que nous avons pu en juger, en parcourant la table de l'ouvrage et en lisant

The text on this page is estimated to be only 6.62% accurate

ISTITUZIONI ANALITICHE LIBRO PRIMO DeilAnaîfi délie
QuântHà finite. l'AnaliG delle quaniiti finite , cbe I comuDcmentc cbiaimC
Algebra. Canclîna, h ud toetodo, con cui iranindo quiotiti fîDiK (1 foolgo<
I no i Pioblemî; cioè di cène quu^ tlii, e coodrâioni dite c cogniie, lî I viene
iDcof^niiioned'iItrs tncogai* tfr, c che 11 encuio, per mezzo di alcuae
operazjoni, fl mnodi , chc pane « pute mi propongo di Ipiegate 0^ (egueoii
Cipi . * A CAPO



11 AQNC8I quelques chapitres des quantités finies, nous croyons sincèrement que votre livre lionorera l'Italie. » Vu peu plus tard, le in^{me} pape nomma Agnesi lectrice en mathématiques à rUniversité de Bologne. Il faut entendre ici lecteur dans le sens de professeur, mais Marie n'a jws enseigné en chaire, malgré l'invitation du pape : « Ce nest pas vous qui devez nous remercier, c'est au contraire nous (\u\ vous devons tous nos remerciements. Dès les temps les plus nvulés, Bologne a entendu des [)ersonnes de votre sexe dans ses chaires publiques, il vous appartient de continuer dignement la tradition. » I» diplôme était joliment relié en parchemin et muni du sceau attaché avec un cordon de soie et d*or. Ci^LKBRiTi^ CTiioDiùSTii':. — Agucsi était aussi moeauté touchante, avec sa physionomie douce et i*anersonnade la mar(|iise du Châtelet. Si les lois de l'Académie avaient permis d'y admettre des dames, c'eut été un triomphe [)Our Mademoiselle Agnesi. » L\ MALADIK. — Agnesi a eu deux graves maladies, qui sont comme la rançon de wm génie, l'ne [)remière fois, elle a été atteinte d'une anémie profonde, causée par la vie sédentaire et le travail : les nuMlecins lui ont ordonné le cheval et le IkiI. Marie a-t-elle abusé d'un remède (pii lui plaisait ?(Jnoi qu'il en soit, à la première maladie a snccé

AQNE8I 12 A la suite de sa double maladie, Agnesi devint mélancolique et elle changea de voie, comme le grand Pascal. Le vulgaire attribua le changement à un amour contrarié, et Pallavicini, rinlendant de la province, en parla au père d' Agnesi. Ce dernier fut tellement indigné de cette hypothèse, qu'il eut une attaque qui abrégéa sa vie. U.\E SERVANTE DES PAUVRES. — Dès Tàgc de viugt ans, en plein succès, Marie avait demandé à entrer en religion et son père n'avait pu la retenir qu'en lui accordant trois faveurs : porter un habit humble, être dispensée du bal et du théâtre, enfin aller à l'église à volonté. Dans quelques chambres éloignées (ju'on lui avait cédées, Marie soignait plusieurs femmes infirmes et instruisait une fille presque stupide. Elle édifiait déjà tout le monde, mais elle n'osait refuser à son père quelques-uns de ces exercices publics qu'il aimait tant. A la mort de son père, Marie entra dans l'ordre assez rigoureux des religieuses appelées Célestes ou Turquines, d'après la couleur de leur robe. Elle renonça complètement à la science humaine et elle devint la supérieure de l'hôpital Trivulzi. Après avoir abandonné tous ses biens aux malades, on la vit mendier pour eux. Elle avait vendu à un Anglais le cadeau de l'Impératrice, une boîte de cristal de roche ornée de brillants et un anneau de diamants. Agnesi avait retrouvé une certaine gaité. Le fils du roi de Suède lui avant demandé un mot sur son album, elle écrivit : « Il vaut mieux croire beaucoup que peu. » Le prince était protestant. — Le sculpteur Conqui, voulant faire le buste d'Agnesi à son insu, vint la voir plusieurs fois sous différents prétextes. Elle surprit le manège, se borna à sourire et consentit à poser. Sa maxime favorite était : a Une àme dévouée au service de Dieu doit être saintement libre et ne pas plus s'embarrasser des blâmes que des éloges. » Agnesi étudiait avec ardeur les Pères de l'Église, et elle a laissé (juelcjues écrits religieux, en particulier une consulta

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

— 13 — AQN8I tion de vingt-quatre pages que Tarchevêque de Milan lui avait demandée sur un ouvrage de Gorini. Cet ouvrage intitulé *Politique^ droit et religion* avait été condamné par Tlndcx, apr^s avoir été approuvé par les Facultés ecclésiasticpies. « L*auteur a bien eu Tintention de convaincre les hérétiques, mais, dans l'exécution de son dessein, il n'a pas rempli le but qu'il se proposait. . . Il avance quelques points qui |X)urraient être préjudiciables aux âmes, surtout partie que son ^ livre, étant écrit en langue vulgaire, pourrait troubler la piété des esprits faibles et des femmes. » Marie Agnesi, la servante des pauvres, est morte dans son cher hôpital, d'une hydropisie de poitrine, à 81 ans, en 17ÎHI. S01TE.MR. — Frisi a composé sur Agnesi une notice assez détaillée, mais un peu confuse, (lui a été traduite en français par Boulard. Le cardinal Dumini avait placé le buste de la savante dans sa galerie des plus illustres Lombards. On a inscrit ces mots sur la pierre tombale : « Fille remarquable par sa piété, sa science et sa bienfaisiince. » Ne jKHirrait-on pas aller plus loin et canoniser notre Agnesi ! J'estime, moi profane, (lue ce serait une sainte (lui en vaudrait bien d'autres ! BIBU(»GRARIK (Euvres d'Annini. 1. *Oratio qua ostenditur : Artluni liberalium studia a femineo mxu neuUquaiD ahhoirere*. Milan, 18 août 1727, in-4. 4. *InaUtuitioni anaUtirlic ail u»o deUa gioTentu* italiana di D*^ Maria Gaetana Agnesi milanese*. Milan. 1748, nella regia Durai G)rt(\ 2 vol. iii-4*, 16 planches gravées. — Traduction français du 2* vol. par Antheirol, avec des notes de Bossut. Lyon, 1775, in-S». ~ Traduction anglaise par Colson, profess. à Cambridge, 1801. 5. *Lettres UiUnes et Italiennes*, dans l>^loge, par Frisi. Sources pour Agnesi. Frisl. ^oge historique. Milan, 1799 (avec iMirtrait d*après Franchi).

AQNE8I 14 — Traduction française par Boulard, 1808, in-8»
 (D*abord 1807, à la suite des Bienfaits de la religion chrétienne). Bianca
 Milesi-Mojon. Vita. Milan, 1836 (Portrait) (Tiré à peu d'exemplaires non
 mis dans le commerce) . C. Grosi. Document! et note. Bologne, 1843.
 Lalande. Voyage en Italie. 1796, T. IV, p. 457. Disgrazie di donna Urania
 overo degli studi femminili. Parme, 1793, gr. in-8o (Contient une apostrophe
 à Agnesi). Lombardi. Stoila della litteratura italiana nel Secolo XVIII.
 Modène, 1827 (t. I, p. 379). De Brosses. Lettres sur l'Italie (vol. I, p. 94 et
 105-7). Camerini. Donne illustri. Milan, 1872, in- 12. Chiappetti-Mestica.
 Vita di M. G. A. Imola, 1872, in-8o. Cavaza. Le scuole del antico studio
 Bolognese. Mihm, 1896, in-4°, p. 290. Bettoni. Vite et vitratti di Uomini
 illustri. Milan, 1812 (44« biographie; portrait). L'Intermédiaire des
 Mathématiciens. 1894, p. 226, et 1895, p. 83. Portraits Busto par Franchi
 (Milan, 1781). — Busto par Bisi, Longhi del. — Mine de plomb par E.
 Conquy, 1836 (Dans Les hommes utiles : c est ce portrait que nous avons
 reproduit). — Redenti, se. Autographes Aux manuscrits de la bibliothèque
 ambrosienne de Milan : Diplomie patenti, 0. 202. Sup. Fisica e Matematica,
 0. 199. Sup. Gnomonica, Geometria, Etica, Repertorio di diverse tesi, 0.
 195-198. Sup. Manoscritti autografi sopra oggetti Sacri, 0. 203. Sup.
 Metafisica e fisica, fisica, Utica, e Matematica, 0. 185-193. Sup. Opuscoli
 appartenenti a letteratura, 0. 183-184. Sup. Riscontro di un opuscolo del
 Sig. Bertucci, 0. 204. Sup. Studi di Cosmografia, 0. 194. Sup. Studi e
 corrispondenze Sopra varii punti del Trattato analitico, 0. 200. Sup. Diversi
 manoscritti in 23 volumi. 0. 180,204. Sup. Nous donnons ci-contre le fac-
 similé d'un autographe de cette collection.

i ai Comandi di V. P. M. R., a cui
, i' lettera la Direzione del. P. G. R.
vanto bene egli sia versato nelle
la profondità del pensare. Non po
egli bramerrebbe, mentre non avend
do tutto ciò, che è stato stampato in
chiarimi a pronunciare cosa alcuni
ndarmi questo ingegno (il quale

The text on this page is estimated to be only 1.33% accurate

AQNESI 16 }* - X \% ^» x\i n H s^i I •> ^ -i < .i . S .,: 5 i ^ i^ W
V ^ 1 vJ ^ -^ " ^ ' t ^ I î 4 4 si

The text on this page is estimated to be only 2.09% accurate

— 17 — cÇ ^ • I AQNE8I 14 I s 5 l Va \ • o < X . < - ^ ^ 4 « ^ \ \$ 1 H
^ t I < T A 1 %

AQNODICE — 18 AGNODICE Il était expressément défendu aux femmes grecques de pratiquer aucune partie de la médecine. « Agnodice avait été bien instruite par le médecin Hérophile. Pour pouvoir exercer, elle s'était déguisée en homme. » Manuel biographique de la Collection Roret, « L'Athénienne Agnodice fut la première à exercer la médecine. » A. Renaud. Histoire nouvelle des Arts et des Sciences, p. 257. D'AGOULT La Comtesse d'Agoult, morte en 1876, a écrit sous le pseudonyme de Daniel Stern. Voyageuse, moraliste, historienne, femme politique, romancière, nous ne citerons d'elle que V Essai sur la liberté considérée comme principe et fin de l'Activité humaine et les Esquisses morales. L'auteur manifeste une foi inébranlable dans la perfectibilité humaine. Il existe de M^{me} d'Agoult un profil au crayon, par sa fille aînée, la Comtesse de Chamaçé. Voir les études d'Armand Pommier (Dentu, 1867) et de L. de Ronchaud. D'AIGUILLON Une des principales femmes de qualité auxquelles Maupertuis enseignait la géométrie. GoLOMBEY. Ruelles et Cabarets, t. II, p. 42. Voir aussi Co//^ et la duchesse d* Aiguillon, par BonnealAvENANT,in-8o; 1879. A.-M. ALBERT Elle a adressé en 1891 à l'Académie des Sciences de Paris un mémoire sur la Construction des Tables numériques, ALLART DE MÉRITENS (Hortense) Historien de quelque valeur, auteur d'un Novum organum

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

19 AMPÈRE OÙ il est question d'Herschiel, de Phédon, de Kepler et des philosophes. On y lit à la page 15 : « Ce que nous croirons, ce que nous verrons ressortir de Tensemble des choses, sera moins extraordinaire que notre existence propre, que Tunivers sous nos yeux, que le soleil qui nous éclaire, que la succession des jours, l'étendue des mers, la rapide course des sphères dans l'espace, les prodiges de ces inondes innombrables que Tinsufflsance de nos yeux nous cache. Kt si Ton dit : Vivons doucement, laissons ces merveilles, imitons les fleurs et les oiseaux, qui vivent, brillent et meurent sans inquiétude, je répondrai : Paites-Ie. Mais il est des hommes qui ne peuvent se distraire de ces hautes questions. . . » JVovum organum ou Sainteté philosophi8. M** Uuvi»au traitement des puiss^iires et des racines des e%pn*ssions algébriques et des nombres deu
s

AMPÈRE — 20 — grâce sereine. Ampère est pauvre, mais il a foi dans Tavenir, il aime Julie; les moindres incidents, un beau jour passé à la campagne, une lecture, des vers qu'il destine à sa fiancée, une fable que Julie compose, ce sont autant de joies ; elle devient sa femme, elle lui donne un fils, leur bonheur serait à son apogée sans deux points noirs qui projettent leur ombre sur ces jours heureux : la nomination d'Ampère à Bourg et la santé chancelante de Julie. » Après la lecture de ce livre touchant, on ne croira plus que la science dessèche le cœur. AMPHICHIE ou AMPHILIE Belle-tille de Jamblique, qui a écrit sur les femmes philosophes. C'était une platonicienne et Porphyre en fait Téløge. AMPHICLÉE Plotin la cite comme philosophe. ANHALT-DESSAU Cette princesse, nièce du Roi de Prusse, a reçu d'Euler des leçons de physique (1756-62) qui ont été publiées sous le titre de : Lettres à une princesse d'Allemagne sur divers points de physique et de philosophie ; nombreuses éditions, avec notes. ANTHUSE Photius dit que cette femme faisait des prédictions d'après les nuées. On peut par suite supposer qu'elle avait des connaissances en météorologie. APFELFÀLTIN (Anne-Marquerite) A travaillé l'histoire et les mathématiques. Paulin, Gelehrte Frauen^ p. 21. D'ARCONVILLE (Geneviève-Charlotte) Femme de lettres, amie de Gresset et de Lavoisier (1720-1805), mariée à M. Thiroux, conseiller au Parlement. Signe

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

21 ARDINQHELI souvent, Thiroux d'Arconville, lorsqu'elle signe. Outre ses essais moraux, elle a publié : 1[^] Leçons de chimie, traduites de l'anglais de Shaw, 1759, in-8°, avec des corrections, des compléments et des notes historiques. (Dans le discours préliminaire de la traductrice, il est traité de la naissance et des progrès de la chimie : invention du feu et des métaux, fabrication du pain, le verre et la porcelaine, etc.) ; 2^o Traité d'ostéologie, 1767, in-folio, avec des planches anatomiques ; 3^e Essai pour servir à l'histoire de la putréfaction ; Didot jeune; in-8°, 1766; XXXVI-078 pp. (Épître dédicatoire à son ami, sans doute Fourcroy. Action de nombreuses substances sur les viandes à conserver. Conservation des œufs ; du poisson, etc. Expériences variées relatées avec précision. Un certain nombre de tableaux-résumés.) V. DmERin*, IX, 453 et 455 ; XX, 09. — Foirchoy. Système d[^]t connaissances chimiques, IX, 102 et Eléments d'histoire naturelle et de chimie IV, 489. — Dklapoktk. J/""* Th. dA.
[^]indiqué par l'Intermédiaire des Chercheurs, de 1892; ARDINGHELI (MARic-ANOèLE) Physicienne et naturaliste, de Naples (1730-1825). Elle a publié une traduction importante des œuvres de Haies et de plusieurs mathématiciens français. l'Académie des sciences de Paris lui a adressé des félicitations. Les œuvres d[^] Etienne llnb's, traduites en italien, 3 vol. in-8 : Naples, 1752 et 1753 ; la 3^e édition (1776. 1^{er} vol. la statique des animaux : 2^e vol. expériences sur les animaux de la vessie et des reins : 3^e vol. statique des V^ol^oaux et analyse de l'air. La traductrice a fait précéder chaque volume d'une préface raisonnée. V. AbW XoLLKT. Lettres sur l'hydrogène (1777, in-12. p. 1 et 2. La première lettre est adressée à M^{lle} Marie-Anne ArdinKheli. — Mazithkij. 1. ScripturaI, partie 3^e. — l'imprim. de Qu^{er}nd. — 1^o > < R\ h'IsTRlv. D^o's frmmn, \, 2^o par le Mahkiiiiial i>k Vu.i.arosa.

ARÉTÉE 22 ARÉTÉE OU OLIVÈTE Vivait à Gyrène, dans la deuxième moitié du iv^e siècle av. J.-C; morte à 78 ans. Fille et élève d'Aristippe l'Ancien, continua son enseignement, écrivit, dit-on, un grand nombre de volumes perdus, forma elle-même une centaine d'élèves, dont son propre fils Aristippe le Jeune. ARGIE Clément d'Alexandrie et Saint Jérôme disent qu'instruite par son père, le philosophe Théodore, elle devint très savante. Elle avait trois sœurs qui avaient prolité comme elle des leçons philosophiques de Diodore. ARIGNOTE De Samos. Fille de Pythagore et de Théano, la tradition lui attribue beaucoup d'écrits disparus. ARISTOCLÉE ou THEMISTOCLÉE Sœur et collaboratrice de Pythagore, enseigna sa doctrine. DiOGÈNE DE Laerce. Vie de Pythagore. ARRIE Platonicienne, vivant du temps d'Alexandre Sévère. Diogène de Laerce lui a dédié son histoire de la philosophie ; il la désigne sous le nom de Philnplalon, amie de Platon. ASCLÉPIGÉNIE Philosophe du v^e siècle après J.-C, lille de Plutarque le Jeune, elle enseigna à Athènes comme lui et l'on croit qu'Hypatie a suivi ses leçons. La mère et la lille ont porté le nom d'Asclépigénie. La première Asclépigénie était manifestement supérieure à son père, Plutarque, par l'intelligence. Il lui confia en mourant le dépôt de la doctrine secrète. Mais, quoiqu'elle eût instruit Proclus lui-même, elle ne put, étant femme, prendre

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

23 ASPASIE la tête de TEcole d'Athènes, ni son mari Archiadas non plus, IMircc qu'il était trop peu philosophe. On choisit Syrianos, d'Alexandrie. La fille d'Archiadas, Asolèpigénie la jeune, épousa Théagène. M Plutarque fut le père de cette Asclépigénie qui, de son vivant, rivale d'Hypatie, eût peut-être partagé sa réputation dans la postérité, si elle avait obtenu, comme elle, le triste honneur d'une fin tragique. L'histoire est pleine de ces privilèges dus au hasard de la mort. Synésius assista sans doute aux leçons de la philosophe mariée d'Athènes ; mais, dans son enthousiaste admiration pour la jeune fille d'Alexandrie, vouée au seul culte des Muses, il ne veut pas même placer son nom à côté de celui d'Hypatie. 11 y a, dans ce dédain, de Texagération et de Tinjustice. » Dauvoix. Étude sur la vie et les œuvres de Synésius[^] pp. 15 et 16. ASHLEY Mary) Astronome anglaise, habite Bath, où elle étudie la surface lunaire avec Mersévin et succès. (Voir le Selenographical Journal.) Son travail sur les taches de la lune est de 1880. ASPASIE C'est autour d'une jeune feninie, Aspasio de Milet, épouse de Périclès, (où se réunissaient les fondateurs de la philosophie et de la science grecque). L'œuvre de V. Zahni vient de (hVouvrir un grand relief représentant ce groupe). Aspasia n'a pas laissé d'écrits, (domine elle fut le maître de Socrate, on la surnomma la Sucra (itfue. C'est en se jouant qu'elle aborda, avec

A8PA8IE 21 Ne pas confondre Aspasia de Milet avec une autre Aspasia dont les mœurs furent franchement mauvaises. ATHÉNAÏS ou EUDOXIE Athénaïs (396-460 après J.-C.) était la fille du rhéteur Léonce Tathénien. D'une grande beauté. Elle se convertit au christianisme, changea de nom et épousa Théodose II le jeune, empereur d'Orient. « Elle connaissait toutes les subtilités de la logique. Elle s'éleva plus haut qu'aucune autre femme en astronomie, en géométrie et dans l'étude des nombres. » Ménage. Vie des femmes philosophes. V. Thierry (Am.). Saint Jean-Chrysostome et V Impératrice Eudoxie. Il y a une autre Eudoxie ou Eudocie, femme de Constantin Paléologue, philosophe comme son homonyme et comparée par les savants qu'elle fréquentait, à Théano et à Hypatie. ATHYRTA Cette fille de Sésostrius observait les signes du ciel et en concluait des prédictions favorables aux guerres du Roi, son père. C'était une astronome doublée d'une politique. DIODORE. 1, p. 34. D'AUMONT (Louise-Caroline) Née le 10 septembre 1827 à Hancourt (Marne); descendait de la famille de Coucy ; morte à Toulon le 19 août 1853. Naturaliste passionnée, Madame d'Aumont a étudié les insectes, les coquilles et les plantes. Les insectes suivants lui ont été dédiés : *Chrisomela Ludoviae*, *Stenophylus Ludoviae*, *Helix hortensis* v'dédié *Ludoviciana*. u il fallait la voir, accroupie au pied d'un arbre, pourchassant les insectes sous les écorces, dans le gazon, dans la mousse et autres lieux où ils aiment à se cacher; ou, pour fouiller le sable, employant, comme un râteau, ses doigts délicats réservés jusqu'alors aux plus gracieux ouvrages de femme. Avec quel soin minutieux

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

25 AYRTON elle épluchait les plantes, feuille à feuille^ brin à brin, pour saisir les Apions, les AlUses et autres coléoptères de petite taille, fixés à ces matières végétales ou cherchant sous elles un abri ! Un jour, sur les boulevards de la ville, un Taupin, d'une espèce qu^elie ne possédait pas encore [corymbites cctstaneus), vint se poser étourdiment sur Tépaulette de son époux. Elle ne Peut pas plus tôt aperçu, que sa main s^était levée pour le saisir ; mais, animé par les feux du soleil, Tinsecte, plus agile, avait déployé ses ailes à son approche et avait cherché son salut dans la fuite. Notre chasseresse n^était pas femme à renoncer ainsi à la conquête qu*elle s'était promise. Sans s*inquiéter des spectateurs, elle suivit dans les airs, Tinsecte d*un regard perspicace, et de poursuite en poursuite, finit par s'en emparer.» E. MuLSAîfT. Notice sur Louise-Caroline d'Aumont (avec portrait); Lyon, 4856, in-8, 16 pp. AXIOTHÉE Trois cents ans avant J.-C, Axiothre d'Arcadio ot Lîislhonie do Mantinéo se déguisaient on lioniinos |)Our snivro los lo^*ons do Platon. Ce ne furent pas los seules, au diro de Clément d'Alexandrie.

BAILLY 26 BAILLY Dans la biographie de l'astronome Bailly, maire de Paris, mort sur échafaud révolutionnaire, Arago parle de sa veuve. « Un incident étrange aggrava beaucoup la triste situation de madame Bailly. Dans un jour de trouble, du vivant de son mari, elle avait substitué à la ouate d'un de ses vêtements le produit, en assignats, de la vente de leur maison de Chaillot. C'était une trentaine de mille francs. La mémoire affaiblie de la veuve infortunée ne lui rappela pas l'existence de ce trésor, même dans les moments de la plus grande détresse. Lorsque la vétusté

27 BARRÉRE Babbapiccola Giuseppa Eleonora, di Napoli.
Principi de la Fiiiosofia di Retiato des Cartes (Cartesius) tradotti. Torino,
Mairesse, 1722, in-4°. L'édition est ornée du portrait de la traductrice, gravé
par Grado. Une préface érudite montre que les femmes italiennes se sont
livrées non seulement aux études faciles, mais aussi aux sciences les plus
sévères. BARDI La sœur Dea de Bardi, née à Florence, religieuse à Caste!
Fiorentino, cultiva les sciences dans sa retraite et mérita les éloges des
savants de son temps. BARET (Jeanne) Le naturaliste Commerson
accompagna Bougainville dans son grand voyage. Son domestique, qui
devint d'une force remarquable en botanique, était une femme, qui put
longtemps dissimuler son sexe. Jeanne ferma les yeux

BASSEPORTE 28 BASSEPORTE (Maqdeleine) Excelle à peindre les oiseaux, les plantes, les fleurs, les reptiles et presque tout ce qui appartient à l'histoire naturelle. Les ouvrages qui naissent sous son pinceau sont regardés par les connaisseurs comme des chefs-d'œuvre où l'art le dispute à la nature, pour la vérité de l'expression, la délicatesse et la précision du coloris. Quoique actuellement âgée de soixante-dix-huit ans (en 1779), on voit encore cette infatigable artiste exposée pendant des journées entières à l'ardeur du soleil, dans les attitudes les plus gênantes, copier pour le cabinet du Roi, tout ce que la nature offre de plus magnifique, de plus précieux et de plus rare dans les plantes que rassemble le Jardin du Roi (Ancien nom du Muséum d'histoire naturelle, à Paris).

RiBALLiKR. De l'éducation des femmes, pp. 143-4. BASSI (Laure-Marie-Catherine), dame Verati Uoe mère de famille, charitable et sante. Bologne, de 1711 à 1778. — Apprend le latin et la philosophie, soutient à vingt et un ans, une dissertation publique. Encouragée par le cardinal Lambertini, qui deviendra pape sous le nom de Benoit XIV. Proclamée lauréate en philosophie, elle argumente avec le cardinal de Polignac. Apprend la géométrie, l'algèbre et le grec. Est attachée à l'institut de Bologne, sans l'avoir demandé. L'électeur de Bavière et l'empereur Joseph II assistent à ses expériences de physique. Epouse le médecin Verati, devient une excellente mère de famille et se montre pleine de charité pour les pauvres. Ouvre dans sa propre maison un cours de physique expérimentale et cultive cette science pendant vingt-huit ans. En 1770, le Sénat la nomme à la chaire de physiologie de l'Institut de Bologne, en remplacement de Balbi.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

LtUIE BAttI



The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

31 — BA88I « Il ne faut pas oublier madame Laura Bassi, professeur de philosophie, laquelle a été reçue et a pris le bonnet de docteur en pleine université. Aussi en portc-t-elle la robe et l'hermine, quand elle va faire des leçons publiques ; ce qui n^arrive que rarement et à certains jours solennels seulement, parce qu'on n*a pas jugé qu'il fût décent qu'une femme montrât ainsi chaque jour, à tout venant, les choses cachées de la nature. En récompense, on tient de temps en temps chez elle des conférences philosophiques. Je m'y trouvai un soir, et il me fallut encore, comme à Milan, dérouiller mon vieux latin pour dissenter sur Taimant et sur l'attraction singulière qu'ont les corps électriques. Iji «ignora Bassi a de l'esprit, de la politesse, de la doctrine ; mais, avec tout cela, je ne troquerais pas contre ma jeune filie de Milan (Agnesi.) » De Broses. Lettres d'Italie, 1. 1, p. 222. I^ l. ï\ des Mémoires de V Institut do Bologne contient deux dissertations de Bassi, Tune sur une . — Autre éloge, par Mag^a?ii, Venise, 1806. — Masi. Lnura Bassi et Voltaire (Studi et Ritratti, Bologne, 1881, in-16. — iNollet (Abbé). Lettres surTélectrieité. Paris, in-12, 3» partie. 2« édition (177o), p. 274. — Cavazza. Le ScuouDeir antico studio bolognese ; Milan, 1896, in-4* «pp. 289 et 291. Beproduction d'une miniature du temps représentant la première leçon de B. devant le Gonfalonnieret les Anciens. Terminons par le détail des uMivres de L. Bassi : Rtme. Venezzt. 1739, in-12. Dialofco pastorale. Bolognn, 1745. De problemate quodam hydrometriro. Ik* pn>blemate quodam nuM'linniro. Que^tidue opuscoli sinnno aile p.i)«ï ft\ c li del libro inlilolatu : \h' Bononi«*nfti scieiitianim et arliiim InsUtiiUo alque Aca

BAYETTE 32 BAVETTE (Eugénie) Nièce du calculateur
FedorThoman et professeur distinguée de mathématiques, à Paris.
BÉATRIX L'héroïne de la Divine Comédie de Dante. Elle conduit le poète
du purgatoire au paradis, Tinitie de cercle en cercle, puis se perd et se fond
au sein de Téternelle beauté. c(Trois passages très courts marquent
admirablement cette progression, diaprés Micheiet. Dans le premier, Dante
est encore si préoccupé de son aimable guide, quMl a peine à regarder plus
haut. — Elle me ramena à moi-même, en m'éclairant d'un doux sourire, et
elle dit : Tourne-toi, écoute Ne crois pas que le paradis soit seulement dans
mes yeux... 1 Parvenu à un cercle plus élevé, Béatrix se transfigure ; le
charme est mêlé de terreur. — Elle ne riait pas... Si je riais, dit-elle, il
t*advviendrait comme à Sémélé qui tomba en cendres. Ma beauté éclate à
mesure que nous montons les degrés du palais éternel ; mais je la tempère
pour toi... Enfin, iorsquMl a franchi les derniers cercles et que Tinitiation
est achevée, elle lui dit : Eh bien ! il en est temps, ouvre les yeux ; regarde.
Tu as vu maintenant de telles choses que tu es devenu assez fort pour
affronter mon sourire ! » DE BEAUFORT (V.) Cette demoiselle a publié:
Leçons d'astronomie; Paris et Lyon, 1852, 388 pp. BEAUSOLEIL
'BARONNE DE) D'après le Magasin pittoresque, année 1842, pp. 2, 21, 32.
C'est à madame de Bcausoleil que remonte la gloire d'avoir donné l'éveil sur
l'importance de la richesse minérale de la France, et conçu d'un coup d'œil
vraiment politique, Taugmentation du crédit à l'extérieur et de la prospérité
intérieure, par l'exploitation de la nature souterraine. Elle détaille elle-même
les sciences qui sont nécessaires à un ingénieur : géométrie, mécanique,
hydraulique, minera

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

33 BEAUSOLEIL lofjie. chimie, auxquelles elle déclare scetre
studieusement a[)]>li(luée pendant trente ans. A la suite du titre destitution
de Phttotu madame de Beausoleil avait ajouté « avec la réfutation de ceux
qui croient que les mines et choses souterraines ne se peuvent trouver sans
ma^ie et sans l'aide des démons. » Un an apK»s l'envoi de son mémoire au
cardinal de Richelieu, sans jugement, la baronne était enfermée dans la
prison d'Klat lie Vincennes et son mari dans celle de la Bastille. On ne sait à
«pielle é)oque madame de Beausoleil eut enfin le bonheur de mourir. Ia'
mari mourut en IG'i'j. GoBKT Anciens minéralogistes du royaumr de
France, 177iK in-8^'] publie dans le premier vol. à)arlir de la p. ^.JÎ), les
•fuvres du baron et de la baronne de Beausoleil. Il nous apprend «pie le
mari était né en ITiTH dans le Brabant et (pie la femme, de mémo à;^e,
était française. Ils ont consacré toute leur vie à l'étude et à l'exploitation des
mines. Pen«iant un voyage en Bn»tagne, La Touche-Grippé, prévôt
provincial, pensant qu'on ne pouvait découvrir des mines sans être
magicien, profite dune absence de MTM^ de Beausoleil |jour siiisir spr*H»
|jour leurs foill%^i. onsemble riVonoinie d(*s mines, r .Miiu*»»». Li»r.
rar^ent et I a/iir. rA}iiniit. Ic^ «Mlaiiiiif* Sont «le* Thrv!M»rs r.irli»'^*^
«!«• piii" IV«»|»rit «li- Dmmi. 3

BEAUSOLEIL 34 Ailleurs, à propos de la découverte, en 1629, de Teau minérale de Château-Thierry, Fauteur déclare que « c'est une bénédiction de Dieu, de quoi je lui rends grâce. . . tant de cette eau médicinale que des autres commodités par moi découvertes ». Elle promet les descriptions des principales fontaines de France, leurs vertus et facultés. I. Véritable déclaration de la découverte des mines et minières par le moyen desquelles Sa Majesté et sujets se peuvent passer des pays étrangers. Par Dame Martine de Bertereau, baronne de Beausoleil, Paris, 1632, in-4; 12 pp. (Dédié à d'Effiat, surintendant des mines de France.) II. La Restitution de Pluton, à Mgr. Téminent card. de Richelieu, des mines et minières de France, cachées jusqu'à présent au ventre de la terre, par le moyen desquelles les finances de S. M. seront beaucoup plus grandes (que celles de tous les princes chrestiens et ses sujets plus heureux de tous les peuples, par Martine de Bertereau, dame et baronne de Beausoleh. et d'Auffembach; 1640, in-8, pi. d armoiries en taille-douce, vél. V. Bazin. Histoire de Louis XIII — Bulletin du bibliophile (Juillet 1845, pp. 310 et 311).— Ed. Fournier. Le vieux Paris (t. I, pp. 408 et 409). — Hérissant. Bibliothèque physique de la France, 1771, p. 101. — Lelong. Bibliothèque historique, 1. 1. BECKER (Martha) Matérialisme et spiritualisme; Paris, chez Didier, 1 vol. in-8. BEHN (Alphara ou Astrea) Anglaise (1640-1689), dramaturge, romancière, femme politique, mais aussi philosophe, théologienne et mathématicienne. A traduit la Pluralité des Mondes, de Fontenelle. Gibbon l'appelle Tincomparable Behn. Elle a été enterrée à Westminster, dans le tombeau des rois. BELÈZE (Marguerite) Une savante aussi douce que bonne et modeste.

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

35 BÉRÉNICE Plantes rares ou intéressantes des environs de Montfort-l'Amaury et de Rambouillet, par Mademoiselle Marguerite Belèze [Bull. de la Soc. bot. de France t. XLII, p. 94). L'auteur, qui parcourt depuis plus de vingt ans la forêt des Yvelines, notamment aux environs de Montfort, de Saint-Leger et de Rambouillet, donne une très longue liste, véritable catalogue, avec indication d'un certain nombre de localités pour chaque espèce. BELOT Cette dame est la première traductrice en notre langue des œuvres du philosophe Hume. BENDER (Edwige) Elle continue aujourd'hui avec le plus grand talent la tradition métaphysique formée aux études philosophiques, à l'instar de sa famille, et son livre *Eunomie* pour la solution du problème métaphysique a produit une vive émotion dans le monde de la philosophie. Son système paraît être une sorte de panthéisme fondé sur les théories Kantianes de l'espace et les hypothèses de l'évolutionisme. Revue héliopolitaine. Ptolémée et Evergète, avait entrepris une expédition en Assyrie; sa jeune femme Bérénice, (qu'il venait d'épouser) récemment, s'engagea par un vœu à couper une mèche de ses cheveux et à la consacrer dans un temple, si les

BÉRÉNICE 36 dans son royaume, Bérénice s'acquitta envers les immortels. Au même moment, un astronome célèbre du Musée, Conon, signala une constellation qu'on n'avait pas encore observée; on s'écria que la boucle de cheveux de la reine avait été transportée au ciel et métamorphosée, par la volonté de Vénus ; ce fut un grand événement à la cour d'Alexandrie ; Callimaque prêta le secours de ses vers à la fable inventée par Conon, son ami. C'est ce sujet que Catulle a repris. . . »

Georges Lafaye. Catulle et ses amis, p. 199. Barres a intitulé une de ses études : La Chevelure de Bérénice, BERGEN (Fanny) Collaboratrice du Popular Science Monfhly. Malade et ne quittant pas la chambre, elle a composé un livre sur la théorie de l'évolution. BÉRONICE D'après Photius, une femme du nom de Bérénice, Béronice ou Phérénis a été la collaboratrice de Stobée, auteur de Maximes. BERTRAM (Rosa) A traduit en allemand la Théorie des déterminants de Brioschi (Préface de Schellbach). Berlin, 1856. A aidé son frère H. Bertram dans ses Solutions des Exercices d'Algèbre de Meier Hirsch. BICKEL (M.) Friedr. Krancke. Arithmetic primer. A guide for elementary instruction in arithmetic, etc. Translated and prepared for english use. — Hanover 1880. BIELISCHEFF Cette dame russe, née Vargounin, après avoir terminé ses études à la Sorbonne, a ouvert à Saint-Pétersbourg des cours de mathématiques pour les jeunes gens. Elle a publié un travail sur les conditions d'équilibre d'un fil flexible.

— 37 BIHÉRON BIGNON (Louise-Augustine-Fanny)

Naturaliste, née à Châtillon-sur-Seine. Le jeudi 21 novembre 1889, à 3 heures. Mademoiselle Ri^nion (Fanny), professeur à TEcole Sophie-Germain, secrétaire de la Société zoologique de France, a soutenu, devant la Faculté des sciences de Paris, deux ihrsés ayant i)Our titre : / ^ th ^ se, — Contribution à l'élude de pneumaticilé chez les oiseaux. (Lille, 1889, in-8;. 2' thèse, — Propositions données par la Faculté. M"« Bignon a été déclarée digne d'obtenir le grade de docteur es sciences. La même a publié : De V enseignement de Chistoirt naturelle (Bulletin de la Société zoologitpie de France, 1895, t. XX, p. 51). BIHÉRON « Lors4|ue Gustave III de Suède, qui n'était encore «pie prince royal, visita à Paris TAcadémie «les ScMcnces, on lit devant lui des expériences d'anatomie. Le démonstrateur était une demoiselle Bihéron, atteinte pour Tanatomie et la chirurgie d'une véritable passion. Elle était |)arvenue à fabriquer des cadavres artificiels et inmlres analogues à ceux auxquels plus tard le docteur Auzout a «lu sa réputation. Gustave III nomma Mademoiselle Bihéron démonstrateur à Stockholm ou à Upsai. >» Mairt. L ancienne a cadànie des sciences ^ pp. 179-180. .Mademoiselle Bihéron s'engage à «lémontrer Tanatomie à vos jeunes demoiselles. Lettre de DmiCRoT au général Betzky (15 juin 177^;. Voir aussi sur Bihéron, Diderot, II, IW: IX, 2^0; XX, GO. « Madame de Genlis parle dune demoiselle Bihéron qui faisait des pièces anatomiques si parfaitement imit

BIHÉRON 38 de ces pièces s'écria : En vérité, c'est parfait, il n'y manque que la puanteur. » E. Loire. Anecdotes. BIOT Madame Biot a traduit de l'allemand un ouvrage scientifique et cette traduction a paru d'abord sous le nom de son mari, l'illustre physicien. E. G. Fischer. Physique mécanique. Traduit de l'allemand (par M^{me} Biot), avec des notes, etc., par I. B. Biot. Paris, 1806 (2^e éd., 1813; 3^e éd., 1819; 4^e éd., 1829). BLACKWELL (Antoinette-Brown) Auteur du livre récent publié à New-York : The philosophy of individuality or The one and the Many. Ne pas confondre avec la première femme qui a reçu le titre de docteur-médecin (1849) et qui s'appelait Elisabeth Blackwell. BLACK WOOD (Elisabeth) Solutions de problèmes proposés dans « Educational times ». Bibliotheca mathematica, 1893; G. Valentin. DE BLOCQUEVILLE (Adélaïde-Louise) Dernière fille du maréchal Davout, morte en 1892. L'astronomie intéresse cette grande dame, par ses mystères et ses symboles. «>» « Astronomie, science des sciences, tu m'attires, tu m'épouvantes, et je t'adore; car tu détaches mon âme des choses de la terre, car tu m'attires vers ces mondes inconnus qui arrachaient à Newton, alors qu'il contemplait les astres, ce mot triomphant : Cœli enarrant gloriam Dei! Herschel, ébloui des éclatantes couleurs de la Croix du Sud, comparait ces joyaux qui enchantaient ses regards à un écrin de pierres précieuses répandues dans l'espace. Verra-t-on dans le par-delà les étoiles de la Croix du Sud?

— 39 — BOIVIN Certes oui ! on verra la Croix du Sud et bien d'autres choses ! On saura s'il est vrai que les anneaux de Saturne ne réchauffent pas cette planète éloignée des soleils qui nous éclairent. Ah! vraiment, si ce monde immense, en dehors de ses anneaux, cent fois plus grand que notre pauvre petite terre est privé de chaleur, pourquoi Saturne ne serait-il pas le lieu de châtement des coupables et malheureux humains? Que de douloureux cette planète pourrait contenir! Il y a de si frappants rapports entre les divers phénomènes de l'œuvre divine que Ton se demande, en songeant aux débris du monde disparu qui vivent, pareils à une procession de fantômes, autour de la patrie perdue si la peine du dam ne consisterait pas en une éternelle promenade faite par les âmes autour des lieux où elles ont vécu, aimé et où on les oublie?» M^r DE Blocqueville. à travers *V invisible* p. 217. Comtesse BOBINSKI (N.) D^{re} roinoto de 1891, basée sur toutes les observations éoniues (une centaine environ) et déduite, d'après la méthode (h) les moindres carrés. Académie des Sciences de Saint-Petersbourg, séance du 27 novembre 1893. DU BOCAGE oles, des zones, du suti, de Tchirse, du zénith, des atonies, d'Kpicure, etc. >>> BOIVIN M^r Boivin a publié, en collaboration avec Dugès, un ini

/ BOIVIN — 40 portant travail sur les maladies des femmes. En 1827, l'Université de Marbourg lui octroya le titre de docteur en médecine «Honoris Causa». BOMMER (E.) Madame Bommer, de Bruxelles, est connue par ses études sur les champignons. Elle a eu pour collaboratrice Madame Bousseau. BON-BRENZONI (Caterina) Auteur d'un poème sur l'Astronomie intitulé « Les Cieux », publié à Milan, 1853, par Yallardi. Elle a adressé des vers à Madame Somerville. BOODWITCH Le vulgarisateur de Laplace en Amérique a dédié son astronomie à sa femme. Le portrait de Mrs Boodwitch est placé au commencement du premier volume. BOOSER La citoyenne de ce nom a publié le livre intitulé Triomphe de la saine philosophie, Debrai, an V, in-8. BORGHINI (Maria-Selvaoqia) Poète et mathématicienne italienne (1601-1731). Sur elle : Anguillesi. Discorso... Pisa, 1828, in-8. — Simonelli. Elogio... Pisa, 1731, in-8. — Barbom L. Selvaggia Borghini. Pisa, 1873, in-8 (non mis dans le commerce). BOROMEIO (Clelia) Cette marquise a fondé, en Italie, l'Académie de Vigilanti, pour les sciences naturelles. V. Intenndiaire des mathématiciens. 1804, p. 233. BORTNIKER Mademoiselle Bortniker ne s'est pas contentée de l'agrégation des jeunes filles, elle a été reçue seconde, en 188[^]), à Tagré

The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate

— 41 — BOURGEOIS pition os sciences mathéuiati(|iies. Ses principaux travaux |>ortent sur les cyclides ; on lit dans le Bulletin de Uarboux de mai 18»0 : » Étant donnés une sphère et un point, l'auteur appelle distance moyenne du point à la sphère la puissance de ce point par rapport à la sphère, divisée par le rayon. Le moment du point par rapport à la sphère est le produit de la masse de ce point par le carré de sa distance moyenne à la sphère. Cela posé, un système de points matériels de masses >n, m'... étant donné, quelle estPenveloppe des sphères pour lesquelles le moment du système est constant et qui coupent orthogonalerment une sphère fixe ? On trouve, en considérant la valeur du moment comme un paramètre, un système de cyclides homofocales générales. On peut disposer de la sphère directrice de façon qu'on ait des cyclides à plans de symétrie. Pour une valeur donnée du rayon, le centre aura sept positions possibles. Quand le rayon variera, le centre décrira une cubique gauche. Knfin, si Ton cherche le lieu des points d*où Ton peut mener troi^ sphères orthogonales entre elles et à la sphère directrice, et doublement tangentes à trois cvclides homofocales données, on trouve une cyclide. »> IMjà dans les comptes i*endus do TAO. des Se. 1887,771-773. Sut un fffinrt* de transformation homojraphique. — M(*ni, IKKS. H2i-iRI, Sur la thf'ot ie drs njclides. BORTOLOTTI Emma) Suite frazioni continue alyebriche periodiche.VnWrmo, Civcolo iiiatem., Hendiconti 9, 1895, 130-1 V9. Hihint, matem,^ 1895; (i. Vale.ntin. BOURGEOIS Louise) t Ce toni[>s si locond jXMir la niôdecine, dit h» IK ValdoNor parlant de la fin du x>r siorlo, a rtô surtout uianiu/' |»ar l'œuvro durable et presque {>arlail«» de l^»uise IJour^roois. Femme d'un aide cliirurfrien barbier, ollo apprit la uinlecioe dans les ouvrages do Parô. S;i réputation alla si loin ot si haut «prelle fut noinuiôo sa^^o-touiuio do Mario t\o Mt'diois, la

BOURGEOIS 42 femme de Henri IV. Elle publia un livre caractérisé par un esprit d'observation pénétrant et par une lucidité merveilleuse. Cette œuvre fut traduite en Allemand d'abord, en Hollandais ensuite. Siebold, parlant de Louise Bourgeois, dit qu'elle était la digne élève d'un maître tel qu'Ambroise Paré ; les faits qu'elle a décrits, sont encore aujourd'hui des modèles d'observation rigoureuse. » Maladies des femmes (Observations diverses sur les) et enfants nouveaux naiz, amplement traitées et heureusement pratiquées par Lovyse Bourgeois, dite Boursier, sage-femme de la Reine, i609, in-8, beau titre gravé, portrait de Marie de Médicis et de Louise Bourgeois. V. Chevreau. Esquisse historique sur Louise Bourgeois, médecin de Marie de Médicis. i852, in-8 ; portrait.

BOURIGNON (Antoinette) Née à Lille en 1616, cette mystique rêva une réforme du Christianisme. Ses œuvres en français et en allemand, comprennent 19 vol. (Amsterdam). Chassée de ville en ville, comme sorcière. Morte en 1679. Il y a sur elle un article violent dans le Dictionnaire de Bayle et une étude assez sympathique de Saloraon Reinach, dans la Revue des Deux-Mondes du 15 octobre 1894. Voir aussi Le Siècle de Louis XIV de Voltaire. Swammerdam, l'anatomiste hollandais, avait adopté les idées de Mademoiselle Bourignon.

BOUVIER (Annah-M.) Née en 1811. Auteur de traités scientifiques, en particulier de Familiar Astronomy, Phila. 1857, in-8, 499 pp. V. A critical Dictionary of english littérature.

BOUWMEESTER (S.) Problème de géométrie. Mathesis ; 1887, 260. — Propriétés de certaines hyperboles équilatères, II). 228-239. — Questions de géométrie du triangle, Ib. 9, 1889, 226-228.

43 BROWNING BOWEN (Suzane), puis Mrs JORDAN

Professeur de zoologie à Mount Hyloke, U. S. A., morte en 1886, remplacée par Cornélia M. Clapp. BRAHÉ (Sophie) A la fin du xvi^e siècle, la plus jeune sœur de Tycho-Brahé devint habile en astronomie. (Voir Les Fondateurs de l'Astronomie moderne[^] par J. Bkhtrand, p. 68.)

BRANDBOURG-ANSPACH Une princesse d'Allemagne, Caroline de Brandbourg-Anspach, qui cultivait les sciences avec fruit, accourut chez Newton, le lendemain de son arrivée à Londres. « J'abrège, lui dit-elle, l'attente d'une première entrevue, pour jouir du bonheur de |vous voir. » Elle ajouta en le quittant : a Je rends grâce au ciel d'être née dans le siècle

BROWNING et Aurora Leigh. Elle est le poète le plus philosophe de notre temps. Son poème est l'évangile poétique de l'idéalisme contemporain. » c Le droit et la justice vont » sont aussi indifférents qu'un problème d'algèbre. » Browi

The text on this page is estimated to be only 0.77% accurate

i^ . '^ ^^'^^ à k '" 1^ r'^^ y^ ^& '^'^p ^-1 ^-^ii'^-^ V C ^~i '/V : r.T
SES FILLE!

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

— 47 — BUCKUNO par souscription, A compedious System of astronomy, in-4, avec portrait de Fauteur et de ses deux filles, gravé par Nutter, d'après une miniature de Samuel Schelley. Ce livre, vanté par Charles Ilulton, a eu une deuxième édition, in-8. En 1806, Mrs Br^an fit imprimer in-4 et encore par souscription Lectures on natural philosophy (hydrotastique, optique, pneumatique, acoustique) avec un nouveau portrait gravé par Heath, «l'après une peinture de T. Keareley. Une note nous apprend que l'auteur donne des leçons aux demoiselles, à Br>an House, Blackheath. Un troisième ouvrage de la dame aux portraits parut en 1815 : Astronomical and yeographical Class-Book^ in-8. C'est à tort qu'on a attribué à Mrs Bryan un livre anonyme Conversations on Chimistry qui est dû à Mrs Marcet. LVrole, plusieurs fois déplacée, de Mn»« Bryan paraît avoir joui d'une certaine réputation. Y. Dictionary of natitmat biograpliy. Londres. BRYANT (Sophie) Theory mathematic of probabiliies. Philos, magaz. ITj, 188i, 5!0-S!8. On the idéal yeonietrical form of natural cclh^structure, London, Mathem. S

BUCKLAND — 48 — Notes of some cornisli and irish prehistoric monuments (1879). Antrop. Instit. Journ. 1880, pp. 146 à 165. BUESCHING (Johana) Savante allemande morte en 1783. Une notice sur elle a été publiée par son frère. Berlin, 1784. BUNBURY D'après MTM^ Somerville (Mémoires p. 154), lady Bunbury s'est livrée à Tétude des Coquilles et son fils s'est distinja^ué dans la botanique fossile. BUSSARD ET DUBOIS Leçons élémentaires de Chimie.^ par M["]es B. Bussard et H. Dubois, 1895, in-12. BURTON (F. B.) Astronomy familiarized, Londres, 1860. in-8. Déjà de la même : Distant glinipses, astronomical Sketches, Londres, 1837, in-12. BUCKLEY Voir Correspondance de Darwin, tome II, p. 579. Lettre à M["]e Buckley (plus tard MTM"" Fischer) auteur d'un livre : A Short History of natural science. BYRD (Mary-Emma) Directrice de TObservatoiredu collège Smith, Northampton, Mass., U.S. A. CALDERINI (Novelle) Fille de Jean Audry, légiste à Bologne. Ex|K)sait la philosophie des lois, lorsque son père était malade. Elle était si belle, qu'on devait tendre un rideau entre la chaire et les auditeurs, pour éviter les distractions de ceux-ci. (Voir le tableau ébauché par François Gérard en 1831.) Sa sœur Betlina a été une légiste. L.'XlK'^

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

— i9 — CATANI CALLCOTT Mrs Callcott a été idio, on l'a tué,
avec permission, un terrible tremblement de terre à Valparaiso et le long de
Montani

CATANI — 50 jeune doctoresse a fait preuve d'un véritable talent de parole et d'exposition, d'une grande clarté. Des applaudissements frénétiques l'ont saluée à la fin de son cours. Catherine D'ALEXANDRIE (Sainte) Lorsqu'au iv^e siècle, le tyran Maximin ou Maxence, vint à Alexandrie faire adorer les idoles, la jeune Catherine réfuta les rhéteurs par la force de ses syllogismes, et subit, dit-on, le supplice de la roue en l'an 311. On rapporte qu'elle avait déclaré à ses bourreaux : « Je me suis exercée dans toutes les parties de la rhétorique, de la philosophie, de la géométrie et des autres sciences. » Catherine, fêtée chaque année le 25 novembre, est représentée avec une roue à demi rompue et teinte de sang, pour la distinguer des autres saintes de même nom. Elle est à la fois la patronne des classes de philosophie et la patronne des vieilles filles. Certains protestants ont contesté le supplice de Catherine d'Alexandrie et prétendu qu'il s'agissait du meurtre d'Hypatie. Une religieuse nommée Delachapelle a écrit la Vie de Sainte Catherine (kuiun, 1663, in-8). — Consulter surtout le livre de Mielot, dans la belle édition illustrée qu'a donnée Sepet, in-i, 1881. « Catharina, vierge et martyre à Alexandrie, n^e siècle; culte introduit au xn^e siècle dans la liturgie romaine ; fête, 25 novembre.» GiRY. Manuel de diplomatique, Catherine de CLERMONT Duchesse de Retz (1543-1603), avait étudié la philosophie et les mathématiques. Catherine de MÉDICIS Luca Gaureco, versé dans l'astronomie et les sciences naturelles, avait enseigné l'astronomie à Catherine. Les astrologues de la reine observaient à l'Hôtel de Soissons.

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

— 51 — CATHERINE DE RUSSIE Catherine de PORTUGAL
Duchesse de Bragance, morte en 1582. Qualifiée de savante en lettres et en mathématiques. Catherine II de RUSSIE Blessée de certaines appréciations contenues dans le Voyage en Sibérie, par Chape d'Anterocho, la grande Catherine essaya de les réfuter, dans son Antidote du voyage de Vahhé Chape, Elle organisa ensuite une autre expédition scientifique dont elle confia la direction au naturaliste Pallas. L'auvergnat Chape était allé observer le passage de Vénus, à Tobolsk (Sibérie). Le pamphlet de Catherine II a été imprimé à la suite de l'édition d'Amsterdam du Voyage en Sibérie, de l'académicien français (1769-71), 6 vol. in-12. L'impératrice, laissant de côté l'astronomie de Chape, s'en prenait à ses observations géométriques, politiques et historiques. Le savant n'avait-il pas osé écrire, l'impératrice fit l'acquisition de la riche collection d'histoire naturelle formée par le savant Pallas. Elle avait acquis quelques années auparavant la bibliothèque de d'Alembert. V. Castka. Histoire de Catherine II impératrice de Russie. Paris, an VIII \ vol. in-ti. avec portraits. — Surtout K. WaUSZKWSKI. Le roman d'une Impératrice, 1810: gr. in-8. (Nous avons fait des emprunts à ce dernier livre.)

CATLOW 52 CATLOW (AGNès) A publié, de 1840 à 1855, des traités scientifiques populaires: Botanique ; Entomologie ; Zoologie ; Conchyliologie ; Drops and water. CAUCHY Le grand géomètre fut d'abord commis en soieries à Lyon. Il recherchait en mariage la fille de son patron. Elle exigea qu'il entrât à l'Ecole polytechnique. Il quitta le magasin pour les hautes études et, pendant son absence, la jeune lyonnaise se maria avec le commis qui avait remplacé Cauchy dans la maison.

CEDERCRENTZ (Fanny), NÉE LAGERBORG La baronne Cedercrentz habite maintenant Helsingfors (Finlande). On lui doit : Étude sur la variation des indices de réfraction et de la densité du sel gemme sous l'influence de la température. Stockholm, 1888. Sur la problème du mouvement d'un corps solide autour d'un point fixe, Paris, Bulletin de la Société mathématique, 1890, pp. 118 à 122 (Résolution complète de ce problème : Trouver une fonction de forces conduisant à des intégrales elliptiques, dans le cas général du mouvement d'un corps solide de révolution, fixé par un point de son axe.) CERETA-SERINA (Laure) D'après Napoléon Petrucci, Delie donne illustri di Padova (1840) : « Appartenant à une illustre famille, Laura manifesta de bonne heure des talents exceptionnels. A dix-huit ans, elle soutenait des thèses publiques sur la métaphysique ; à vingt, elle professait à l'Université, où l'on admirait ses connaissances philosophiques et théologiques, ainsi que son savoir dans les mathématiques. Elle mourut avant l'âge de trente ans, dans les commencements du xvi^e siècle. »

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

DE CHARRIÈRE DE CHAMBRUN La comlesscde Chamhruii est la fondatrice du Cours d'Histoire de rEoonomie sociale, que M. Espinas l'ail à la Sorbonne. CHANTICLAIR (Henri Auteur de IJ herbier de Jeannt\ in-18. CHANTRE M. Chantre, directeur du musée {j:éol()f(i(|ue de Lyon, a été chargé, par le Gouvernement, d'une mission scientili(|ue en Arménie. lia accompli sa mission, accompagné de sa femme. M. et Mad. Chantre ont rapporté de belles collections géologi«|Uf*s et botaniques recueillies sur l'Ararat. à 3.500 mrtres d'altitude. Ils ont également réuni de nombreux documents anthro[>ologiques et près de 200 vues photographie pi es. DE CHARRIÈRE Isabelle deTuyll,qui devait devenir Madame de Charriere, est n«'»e en 1740, près dTtrecht. Hollandaise par sa naissance, suisse |Mir son mariage, française par ses relations (>t ses idées, elle est l'auteur d'un roman, (^n/irte, et des Lettres de Lausanne. «• Elle s'occupe de science avec ardeur, dit M. P.(ioelée « une mademoiselle l)elaunay t^rée à Harlem » ? Ci-joint un extrait de Mad. deCharrière, d'une belle allure. • J'étodie avec la plus grande application toutes les propriétés de« sections conique». . . l'ne heure ou deux de mathématiques Die rendent l'esprit libre et le cœur plus gai ; il me semble que j'en dors et mange mieux, quand j'ai vu des vérités évidentes et iodifcutables ; cela me console des obscurités de la religion et de U roélaphytique, ou plutôt cela me les fait oublier ; je suis l«jrt ai^ de ce quil y a quelque chose de Sfir dans ce momie.. . Je m ennaie à la mécanique, et pourtant je l'apprends ; ne faut

DE CHARRIÈRE 34 il pas savoir pourquoi un levier est un levier, et comment Ton fait une balance, et où Archimède eût pris son point d'appui pour soulever la terre . . . A propos de philosophie, je commence dans huit jours un cours de physique spéculative et expérimentale, il y a longtemps que j'en mourais d'envie. . . On dit que je dédaigne toute conversation commune et que je crois mon esprit au-dessus de tout ; on trouve mauvais que je veuille savoir plus que la plupart des femmes, et on ne sait pas que, très sujette à une noire mélancolie, je n'ai de santé, ni pour ainsi dire de vie, qu'au moyen d'une occupation d'esprit continuelle. Je suis bien éloignée de croire que beaucoup de science rende une femme plus estimable» mais je ne puis me passer d'apprendre ; c'est une nécessité où m'ont mise mon éducation et ma façon de vivre. . . Pour un trône je ne renoncerais pas à ce qui m'occupe dans ma chambre. Si je n'apprenais plus rien, je mourrais d'ennui... Songez que mes goûts ont tenu bon contre le préjugé, contre le ridicule dont on a voulu me couvrir mille fois, contre l'exemple de paresse et de stupidité que les trois quarts et demi de mes compatriotes me donnent, contre l'air pesant de ce pays. » La Revue des deux Mondes a publié sur Madame de Charrière trois études, dont deux de Sainte-Beuve (1844 et 1855), l'autre de M. P. Godet (juin 1891). EMILIE DU CHATELET » Une femme qui a traduit et éclairci Newton ; en un mot, un très grand homme. Voltaire. Les Commencements. — Au dix-huitième siècle, on remarque une savante moins vertueuse qu'Hypatie. Je dirai les travaux de mathématiques et de physique qui défendent la mémoire de la marquise du Châtelet. Gabrielle-Émilie Le. Tonnelier de Breteuil, fille d'un introducteur des ambassadeurs, est née à Paris, en 1706. Elle était prédestinée, si on en croit cette anecdote : « Un assez grand compas de bois, à grosse tête, mais dégarni de ses pointes, tomba sous la main de (quelqu'un de la maison.

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

55 ou CHATELET On s*avisa d'habiller ce compas en poupée cl de le faire senir de jouet pour la petite Emilie. L'enfant, lavant examiné pendant quelque temps, commença par le dépouiller, avec une sorte d'indignation ou d'impatience, des draperies importunes dont on l'avait affublé : el, après l'avoir retourné plusieurs fois entre ses mains débiles, elle vint à en dcVouvrir l'usage. Alors, comme par instinct, on la vit tracer, avec i^t instrument dégradé, une ligure informe, mais dans laquelle cependant on n'eut pas de peine à reconnaître un cercle, qui est, comme on siiit, la ligure la plus parfaite en géométrie. » Li première instruction de Mademoiselle de Breteuil fut soignée. Elle apprit le français et en outre le latin, l'anglais et l'italien. Madame de Genlis raconte, dans ses mémoires, que son grndnd-[HTe, M. do Mézicres, donna à la jeune fille les premières le^*ons de Slait la vie habituelle au château. « L'un fait des vei*s, dit llénanit, l'autn* des triangles. ► » I^* valet de (*lunnbre. bingchainps, une ve

DU CHATELET 36 — nimeuse commère, constate que « Madame du Châtelet passait une gi'ande partie de la matinée au milieu de se^ livres et de ses écritures. » Madame Denis : « Non seulement Emilie travaillait le jour, mais elle passait les nuits à son secrétaire et n'entrait dans son lit qu'à cinq ou six heures du matin. » Enfin Madame de Grafiigny : « Elle tourne la tête à Voltaire avec la géométrie, elle n'aime que cela. » Pourtant, la Marquise faisait quelquefois une longue course aux environs, sur V Hirondelle, sa jument favorite. Le soir était consacré à la conversation, comme nous l'apprennent les petits vers de Voltaire : Mais je vois venir, le soir, Du plus haut de son aphélie, Notre astronomique Emilie, Avec un vieux tablier noir. Et la main d'encre encor salie ; Elle a laissé là son compas Et ses calculs et sa lunette. Maîtres et amis. — On peut dire que Voltaire était, pour les sciences, Télève de Madame du Châtelet et, il fautTavouer, un élève assez médiocre. Toujours en désaccord, sur la philosophie de Leil)niz, sur la théorie du feu et sur la force vive, ils ne se réconcilièrent qu'en Newton, qu'ils ont ensemble popularisé en France. Quehpie part. Voltaire s'étonne, à propos de la réfraction de la lumière, de ce que le sinus, qui est la mesure de l'angle (sic), ne lui soit pas proportionnel ; ailleurs, il refuse d'admettre qu'on puisse mener d'autres lignes, entre une circonférence et le cercle tangent. Voilà l'homme qui voulait être, dit-on. Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, malgré Glairaut lui disant : « Laissez les sciences à ceux qui ne peuvent pas être poètes ! » Le Prince royal de Prusse envoyait un encrier d'ambre à Vénus-Newton, comme il disait, et lui promettait de lire la physique de Muschenbroeck, l'hiver suivant. Il préféra alors réfuter Machiavel, sans doute pour mieux s'en pénétrer.



GABRIELLE-EMILIE DE BRETEUIL
MARQUISE DU CHÂTELET
Morte à Lunéville en 1749, âgée de 41 Ans.

59 ou CHATELET L'italien Algarotti, un des hôtes 'du Château, est l'auteur du yewtonistne pour les dames ; il essaye en vain d*imiter réiégant badinage de Fontenelle. Les deux principaux maîtres et correspondants de Madame du Châtelet sont Maupertuis et Clairaut, deux mathématiciens de valeur, dévoués aux doctrines de Newton. Citons aussi Jean BernouUi, Kœnig et le p4Te Jacquier. I^ marquise appelait volontiers sa cour de savants les Emiliens et elle se proposait d'écrire des mémoires qu'elle aurait intitulés Émiliana, Le PHTsioci: et le moral. — Il y a aux Estampes de la BibIiothiH|ue nationale une vingtaine de gravures et de dessins représentant Madame du Châtelet. Ils sont faits, |>our la plupart, d'après le pastel de I^tour ou le portrait dû à Marianne Loir; nous avons préféré ce dernier. Quant aux portraits écrits, vous connaissez celui si méchant où Madame du Deffand ne donne pas à notre physicienne le prix de physie jcmr où l'artiste a tnicé (H)ur la |M)stérité cette vivante image, la marijuise |>orlait une agavante robe bleue, |K>m|)onnée de blanc; ses éclatants cheveux légèrement poudrés faisaient paraître plus encore sou grand (eil noir (|iii raycmnait s(»us un épais sourcil ; sa bouche expressive souriait ; sa taille souple et fine s'épanouissait dans un corsage de soie. Telle elle était alors, telle elle fut jus4iu'à la fin «le sa vie si courte, car sa beauté consistait surtout dans une vive physionomie, mélange de force et de grâce.

» I^ Nati

DU CHATELET 60 marquise. Elle a une grosse écriture qu'elle rature sans pitié : elle ne veut pas que l'expression trahisse sa pensée. Au moral, Madame du Châtelet était pleine de naturel, de simplicité et de l'ancienneté. Son caractère était résolu et logique. Elle aimait la vérité et la justice. Elle refusa de lire un libelle publié contre elle et ne voulut pas qu'on punit le coupable. Elle avait conservé, malgré ses études, une certaine frivolité. Son goût pour la parure et les diamants était très vif. Et puis, elle riait de si bon cœur aux marionnettes ! Travaux scientifiques. — Après des trop longs préliminaires, parlons enfin des travaux scientifiques de Madame du Châtelet. Ils sont au nombre de quatre principaux. L'Académie des Sciences avait proposé « Le feu », comme sujet d'un de ses concours. Voltaire avait composé un mémoire, mais la marquise n'en fut pas satisfaite et résolut d'étudier à son tour la question, secrètement. Aucun des deux mémoires n'obtint le prix, parce qu'il y avait un troisième concurrent qui s'appelait Euler. « Le numéro 6, dit le rapport, est d'une dame du plus haut rang, il est rempli de vues et de faits. » « Le travail d'Emilie, dit à «on tour Arago, n'est pas seulement un élégant tableau de toutes les propriétés connues alors des physiciens ; on y remarquait encore divers projets d'expériences, une entre autres qu'Herschel a fécondée. » Le Mémoire sur le feu est imprimé dans les Collections de l'Académie : la marquise y soutient (que la chaleur et la lumière ont la même cause. Le second ouvrage s'appelle Institutions de physique. Il faut prendre le mot dans son sens étymologique de fondements ou de principes. Le livre (dont nous reproduisons ciaprès la page de titre) est dédié par Madame du Châtelet à son fils. « J'ai toujours pensé que le devoir le plus sacré des hommes était de donner à leurs enfants une éducation qui les empêchât dans un âge plus avancé de regretter leur jeunesse, qui est le seul temps où l'on puisse véritablement s'instruire;

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

61 — ou CHATELET VOUS êtes, mon cher (ils, dans cet âge heureux où l'esprit commence à penser et dans lequel le cœur n'a pas encore des {Missions assez vives pour le troubler. » (Nous donnons plus loin le fac-similé de ce passage du manuscrit.; L'hygiène positive n'était pas encore découverte. La marquise exposait la philosophie de Leibniz et dissertait sur le temps, l'espace et la force. Faut-il mesurer la force par le produit de la masse et de la vitesse ou par le produit de la masse et du carré de la vitesse ? Cette discussion entre la quantité de mouvement et la force vive divisait les bons esprits : d'un côté, Descartes, Newton et en sous-ordre Voltaire ; de l'autre, toute l'École de Leibniz et Madame du Châtelet. Certains effets dépendent de la première expression, mais les plus importants dépendent de la seconde, en particulier le travail mécanique. L'avenir devait donner raison à la marquise : dans le monde physique, la quantité de matière et la « quantité de force vive sont éternelles et ne peuvent se transformer. On appliquait la philosophie naturelle au xvii^e et au xviii^e siècles, l'étude physique à l'aide du calcul infinitésimal dont il est l'inventeur avec Leibniz, puis c'est lui l'a transposé » (K)ur la présenter

The text on this page is estimated to be only 12.97% accurate

INSTITUTIONS D E P H Y S I au E. A PARIS, Chez Prault fils.
Quai de Conty, vii^e-nt U delcente du Ponc-Ncuf, l la Charité. M. D C C.
XL. ^vee ^ppre^atùm & PriviUgt dn Rti.



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

Uufi6/'M'-/^dMf^',t4^

DU CHATELET 6i SOUS la forme consacrée par les Anciens. La marquise a reconstitué, d'après les idées de Clairaut, le travail primitif de Newton et l'a intitulé : Solutions analytiques des principaux problèmes du système du monde. Elle composait chaque chapitre, dont elle faisait tous les calculs, puis le soumettait à la revision de Clairaut. Mademoiselle Delaunay, une scientifique aussi, comme nous disons dans notre jargon moderne, une scientifique spirituelle, raille dans ses mémoires la savante Emilie, alors à la petite cour de Sceaux. « Elle fait actuellement la revue de ses Principes : c'est un exercice qu'elle réitère chaque année, sans quoi ils pourraient s'échapper et même s'en aller si loin qu'elle n'en retrouverait pas un seul. Je crois bien que sa tête est pour eux une maison de force et non pas le lieu de leur naissance. » Menus éciuts. — Madame du Châtelet a laissé quelques autres écrits et sa correspondance. Le petit Traité du bonheur est sec et positif. Les conditions nécessaires et suffisantes sont énoncées d'abord, puis démontrées par ordre. Voici deux citations assez piquantes. « Nous n'avons rien à faire en ce monde qu'à nous procurer des sensations agréables. » Ailleurs : « A l'égard des malades, des cacochymes que tout incommode, ils ont d'autres espèces de bonheur : avoir bien chaud, bien digérer leur poulet, aller à la garde-robe est une jouissance pour eux. » Son ton s'élève pourtant, lors(pi'olle célèbre les bienfaits de l'étude, pour les femmes surtout : « Quand, par hasard, il s'en trouve (juclqu'une née avec une âme assez élevée, il ne lui reste rpie l'étude pour la consoler de toutes les exclusions et de toutes les dépendances auxquelles elle se trouve condamnée par état. » Les Lettres de Madame du Châtelet ont été publiées par M. Asse, avec une préface, des notes et un index. On y voit avec quelle passion la marquise cherchait à s'instruire auprès de tous les savants compétents. Je regrette (|ue l'éditeur

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

65 — DU CHATELET consciencieux se croie autorisé à sauter ça et là plusieurs passages, sous prétexte qu'ils sont scientifiques. Il faut alors consulter les manuscrits, à la Nationale. Enfin le petit écrit intitulé Preuves de Vexistence de Dieu est un exposé des preuves classiques. La marquise est déiste, mais elle est aussi sensualiste et épicurienne. La mort. — Madame du Châtclet mourut prématurément en 1719, au Palais de Lunéville, après la naissance d'une tille. Ce fut une imprudence qui l'emporta : clic but un verre d'orgeat glacé, dans l'ardeur de la fièvre. La pauvre marquise fut couchée sur un brancard de fleurs et enterrée dans la chapelle voisine. Le POLR ET LE CONTRE. — Pour Ics gcns superficiels, on peut résumer Madame du Châtelct dans ce distique : lie Tesprit et des appas, l'éventail et le compas, le compas étant simplement une singularité. n faut avouer ([u'il n*v a pas dans la vie de la marquise cette unité qui plait. D*autrc part, un moraliste l'apostrophe « Femme sans foi, sans mœurs, sans pudeur! » Nous devons reconnaître en effet ([ue Madame du Châtclet a jeté quelquefois son compas par dessus les moulins. D'autre part, la savante, en tant ((ue savante, mérite l'admiration de tous. Voltaire a dit : « Tne femme cpïi a traduit et éclairci Xe^iion, en un mot un tK»s grand homme. » Amp>re atllrme à son tour que : « Madame du Châlelel est un génie en géométrie. »

biBLOGKAPILLI: (MCuvres de ./!/>« du Ckàtelet. InsUtutions de phy^lciuf. 11 iO, in-8, Ironlisp. gr.; 2^e édition, Anij»tenluni. portr. — TradurUon allemande par \c»n Strinwrhr, Halle et LHpzig, niJ, porir. — Traduction ilaliiMint-, Venise. 1143 . Rt'iMmse à M. de Mairan sur les forr»-* \i\es. Hnixelle', IT41. in-s. — Traduction italienne par (fiuliani, \1\i : nieniorie s«ipi*a la Il>ira. TraducUon allemande par M°»« CiolM-hed Knlinus. Dii^«M*rtAUon sur la nature et la propagatinn du feu, l'44, in-s. (Au^^i dan* le* prix de l'Académie des sri»*nc«*s, pièces de 1738.) 5

DU CHATELET 66 Principes sur la philosophie naturelle, traduit de Newton. (Posthume.) 1759, 2 vol in-4. (Commentaire et planches.) Lettres. L'édition la plus complète est celle de Asse, in-18. Réflexions sur le bonheur (Dans : Opuscules philosophiques et littéraires. 1796) De l'existence de Dieu (Imprimé à la suite de l'édition de 1806 des Lettres). Sources pour l'histoire du Châtelet. Le P. Paulian. Dictionnaire de physique. La Place. Pièces intéressantes, t. V. Grimm, Diderot. Correspondance littéraire, III, 87, 96, 104 ; VI, 158 ; IX, 321. Louise Collet. Revue des Deux-Mondes du 15 décembre 1845. Voltaire. Epître à Uranie ; vie de Voltaire du Châtelet ; correspondance. (Consult la table générale des œuvres compl.) D'Albanès. Voltaire et l'histoire du Châtelet, 1863, in-12. De la Beaumelle. Vie de Maupertuis ; pp. 60-1. Abbé Plot. t. VII des Mémoires de la Société de Saint-Dizier. Histoire du Châtelet (Il a été fait un tirage à part). L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux, 1891, pp. 13, 178. Sainte-Beuve. Lundis, t. XIII, pp. 13 et 178. Saint-Warc-Girardin. Revue des Cours littéraires du 16 janvier 1869. Histoire littéraire des dames françaises ; t. IV. L. Perrey. Le président Hénault et l'histoire du Deffant. Chap. 7, p. 251. Dubois-Reymond. Revue scientifique (rose) du 25 juillet 1868. Résumé d'un discours à Berlin sur Voltaire physicien. — Une traduction par Lépine, in-8, 1869. Histoire de Graffigny. Voltaire et l'histoire du Châtelet, 1820, pet. in-8 (ou édition Asse des Lettres de Voltaire de Graffigny, 1879). Emile Saigey. Les Sciences au XVIII^e siècle ; La physique de Voltaire. 1873, in-8. Delambre. Histoire de l'astronomie au XVIII^e siècle, pp. 3 à 31. (La traduction des Principes y est résumée.) Desnoirestierres. Voltaire et la Société au XVIII^e siècle. 1871-6 ; 8 vol. in-12. t. II. Chasles. Rapport sur les progrès de la géométrie, pp. 36-7. Capefigue. La marquise du Châtelet et les amies des philosophes ; 1868. De Lescure. Les femmes philosophes ; 1880, in-18. Sourry. Voltaire physicien, dans Portraits du XVIII^e siècle. Marquise de Condé. Souvenirs. (Passim. — A la p. 104 du t. I, il est question de la Baronne de Breteuil, mère de la Marq. du Châtelet : « Elle était prodigieusement instruite, et les deux parties du savoir où ma tante excellait étaient surtout la théologie et l'astronomie. ») Les portraits de la marquise sont nombreux, les deux principaux sont dus à Latour (Musée de Saint-Quentin?) et à Marianne Loir (Musée de Bordeaux). Ils ont été souvent reproduits ; nous avons préféré le second. — V. aussi l'image dans la Galerie française de Restout, Monnet del., Lempereur sc. — Dans 11

Newtonianismo per le dame d'Alfieri, Naples, 1737. in-4, le frontispice de Batta Piazzetta, gravé par Pitteri, représente M^oi

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

G7 DE U CHAUX Autographe. Aux Manuscrits de la Bibliothèque nationale. Fonds français: 12265, Institutions de physique ; 1266 et 7, Principes, etc.; 1268, Commentaires des mêmes; 1269, Lettres à Maupertuis (de l'année 1734 à 1741). DE LA CHAUX Mii« de La Chaux, amie de Condillac, lui conseille <

DE LA CHAUX 68 La traduction des Essays est de M^{me} de La Chaux, jeune personne de beaucoup de mérite. Faite en 1752 ou 1753, cette traduction dont on ne retrouve plus les exemplaires primitifs, portant une dédicace à M^{me} d'Arcon ville..., est bien écrite. Essais sur le commerce[^] le luxe, l'argent[^] Vintérêt de Vargentf les impôts, le crédit public et la balance du commerce, par D. Hume[^] traduction nouvelle avec des réflexions du traducteur (M^{me} de La Chaux), et lettre d'un négociant de Londres, contenant des réflexions sur les impôts, auxquels sont a[^]ujetties les denrées de première nécessité; 1767[^] in-12. CHELLIER (Dorothée) Cette doctoresse de la Faculté de Paris, ancien aide d'anatomie, a été chargée, par le gouverneur général de l'Algérie, d'une mission sur la situation sanitaire et médicale de l'Aurès. Le rapport envoyé à l'Académie de médecine a été jugé très remarquable. Ce rapport et le récit du voyage ont été publiés. CHERESTRATA 9 Mère d'Epicure. CHÉRET (Anne-Geneviève) Mystique française du wni[^] siècle. Ses œuvres ont été publiées en deux vol. Paris. 1792. CHEUVREUX (Hortense) Cette dame, qui habitait Pau, a publié les deux livres signés H. C. sur les Ampère. Elle a donné l'hospitalité à J.-J. Ampère et elle a dirigé la publication des Œuvres complètes de Bastiat. Correspondance de M^{me} Cheuvreux (1835-1859). Paris, Quantin, 1889, 2 vol. petit in-8, avec portrait à l'eau forte. (Non mis dans le commerce.) CHEVALLIER, NÉE PEYTAL La femme de M. Chevallier, chimiste, est l'auteur des Fastes de la pharmacie française publiés en 1830.

— 69 — CHRISTINE DE SUÈDE V. Statistique des lettres et des sciences en France... par GuTOT DE Fère (vol. concernant Paris), 183i, in-8, p. 158. CHISHOLM (Grace-Emily) Docteur en philosophie de la Faculté de Gœttingue. Avait déjà mérité les honneurs de première classe pour les mathématiques, à Cambridge et à Oxford. Mariée maintenant à Mr Young, fellow de l'Université de Cambridge. Algebraisch-gruppentheoretische Untersuchungen zur sphärischen Trigonometrie, Gotting, 1895, in-8, 68 pp., 3 pi. CHRISTINE DE SUÈDE Femme étrange ! Dans son zèle pour la philosophie, elle taa Descartes. « Cette princesse cartésienne est Christine de Suède. Heine bizarre plutôt que grande reine, la fille de Gustave-Adolphe, douée d'une infatigable activité, partageait son temps entre les études et les affaires; elle avait attiré un grand nombre de savants à sa cour, elle étudiait à la ibis plusieurs sciences et plusieurs langues. Ce qu'elle avait appris de la philosophie de Descartes par M. Chanut, ambassadeur de France en Suède, lui donna le vif désir de l'approfondir davantage et d'attirer Descartes à sa cour. Descartes, après avoir longtemps hésité, cédant à ses vives sollicitations, alla à SlcK*kholtm lui enseigner sa philosophie. L'objection qu'elle avait faite à Descartes, par rintermédiaire de H. Chanut, sur la difficulté de concilier avec le christianisme l'idée de Tintinité du monde, semble prouver qu'elle n'était pas incapable des études métaphysiipies. Mais au bout de trois mois, la mort lui enleva Descartes (lui ne put résister au climat de la Sut»de, et au bnis

CHRISTINE DE SUÈDE 70 étonna TEurope par son abdication et par sa conversion au catholicisme. » Bouillier. Il y a dans les œuvres de Pascal une lettre de dédicace de sa machine arithmétique à la reine de Suède. V. Descartes, la princesse Elisabeth et la reine Christine^ par FOUCHER de Careil, Paris, 1879, in-8. — Pensées de Christine de Suède, Paris, 1825, in-12. — Diderot. XIII, 328. — Valson. Vie des Savants illustres; t. II, p. 99 et suiv. Les ouvrages de Christine de Suède ont été recueillis, dans les mémoires publiés sur elle par Archenholtz. 1751, 4 vol. in-4. CIBO (Catherine) xvi^e siècle. Duchesse de Camerino. A cultivé les langues, la philosophie, les mathématiques et la théologie. D'une grande piété. Morte le 27 octobre 1557. CICCOLINI (A.) Cette marquise est l'auteur de « L'Inspiration profonde inconnue en physiologie; 1890 » et de mémoires en allemand sur des questions médicales. CICERI (Thérèse) Cette docte amie de Volta est morte vers 1820. Dora d'Istria. Des Femmes, t. I, p. 264. CLÉA Plutarque lui a dédié son livre des Vertus des femmes ; il lui a adressé aussi des consolations philosophiques à l'occasion de la mort de sa mère Léontide. CLÉMENCE Questions de mathématiques proposées et résolues dans le Cosmos (Nouv. sér., t. 10 à 18, passim). Bibioth, mathematica, 1 895, G. Valemin.

The text on this page is estimated to be only 3.57% accurate

Krniimrnt •l'un Inlilenii •!



— 73 CLERKE CLÉOBULINE Fille d'un des sept sages de la Grèce, Cléobule. Elle s'occupait de philosophie, puisque Thaïes la qualifie de Sage. Aristote, Diogène de Laerte et Clément d'Alexandrie la citent. CLÉOECHMA Elle est au nombre des seize pythagoriciennes inscrites sur un manuscrit de la Bibliothèque du Roi. CLÉOPATRE DITE LA Savante Auteur d'un Traité des cosmétiques et d'un Traité des poids et mesures[^] elle vivait au premier siècle de l'ère chrétienne et elle est classée parmi les écrivains alchimistes (Voir Berthelot. Origine de la Chimie, p. 111). Hœffer en cite des extraits dans le premier volume de son Histoire de la chimie. Certaines biographies distinguent deux femmes ayant à la fois le même nom, Cléopâtre, et le même surnom de Savante. CLERKE (Année-Mary) Notre contemporaine, Astronome Miss Clerke, est née dans le sud de l'Irlande. Elle s'est instruite seule, dans sa jeunesse, en mathématiques et en physique. C'est de Florence qu'elle habitait avec sa famille (on date son premier écrit « Copernic en Italie » publié dans Edinburgh Review, Elle est l'auteur de deux ouvrages importants: 1[^] Histoire populaire de l'Astronomie pendant le 19[^] siècle[^] dont la 1^{re} édition date de 1885; une 2[^] édition a été publiée dix-huit mois après et plusieurs autres depuis. En 1887, le Dr H. Mascart a fait imprimer à Berlin une traduction allemande. 2[^] Le système des étoiles[^] étude détaillée des étoiles et des nébuleuses. Miss Clerke a en outre donné aux Revues s

CLERKE 74 16 mai 1891, où Ton regrette (|u*unc traduction française de V Histoire de l'Astronomie n'ait pas encore été faite : « Le livre se termine par une table chronologique des principales découvertes et par une table alphabétique excellente. Le lecteur peut ouvrir au hasard: il est de suite intéressé, et les choses lui sont si simplement exposées qu'il n'éprouve aucune difficulté à suivre l'auteur. Et d'autre part le savant se réjouira à la vue des notes qui, au bas de la page, renvoient aux travaux originaux importants : cela a bien l'allure d'une histoire faite d'après les documents, et reposant sur des renseignements précis. » Donnons, en terminant, les titres anglais des deux livres dont nous venons de parler et des autres du même auteur. A popular History of astronomy during the nineteenth century. Edimbourg, Blackie, 1 vol. gr. in-8 de 500 pages. The System of the stars. Londres, Green, 1 vol. gr. in-8 de 424 pages, avec de nombreuses gravures hors texte et dans le texte. The sun and his motion in space. Nature (Londres;), 1891. The Herschels and modern astronomy. Londres, 1895, in-8. CLERKE (Ellen-M.) Sister of the preceding and astronomer like her. Jupiter and his System. Londres, 1892, in-8. The planet Venus. Londres, 1893, in-8. Di COCONATO-RUDIMENTI (Marianna) Memoria sul Grano Carbone, che i Francesi chiamano Bled noir y e dai contadini Milanese si chiama guado. Delie signorina GMDC (comtesse Marianna di Coconato). E inscrita negli Opuscoli scelti sulle scienze e sulle arti etc. t. XII, p. 95 et suiv. Milan, 1789. COERELIA Cicéron, dans ses lettres à Atticus (livre 12, lettre 51), dit que Cœrelia fut une des plus fameuses philosophes, parmi

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

AⁱEs-M^{*}iir Cli



The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

77 COLOMBIÈRE les académiciennes. Martial lui adresse la 63^e épigramme de son V livre. COIGNET (Clarisse), née GAUTHIER Voici un extrait de son livre, intitulé: Morale indépendante dans son principe et dans son droit ; Paris, 1869. «« Le principe de la mathématique est une conception abstraite donnée par la raison. Le principe de la morale est un fait vivant donné par l'expérience. Les axiomes mathématiques ne rencontrent pas d'obstacles dans la vie, parce qu'ils ne s'attaquent point à la vie. Leur sphère est l'idée pure dégagée de tout élément positif. La morale, tout en ayant un principe subjectif qui est la liberté et un idéal qui est la justice, ne se manifeste réellement que dans l'application... L'objet de la morale n'est point un enchaînement de théorèmes qui se développent sans résistance et sans obstacle en dehors de la vie, c'est une conquête qui a pour théâtre la vie elle-même ; c'est la conquête de la liberté sur la fatalité, de la Justice sur la force. » Notre contemporain, M. Coignet, a aussi publié : De l'éducation dans la Démocratie. — L'Affranchissement des femmes en Amérique — Histoire de J. Leinonier. — Victor Considérant. — Catherine de Médicis et François de Guise, etc. COLOMBIÈRE (Anne-Henriette de Briquerville, Marquise de) Auteur d'un ouvrage intitulé : Kétloxions sur les Caisos

COLUMBRANO 78 COLUMBRANO (PRINCESSE OE) «

Cette dispute sur les forces actives {sic}^ qui partage aujourd'hui TEurope, n'a jamais exercé de plus illustres mains qu'aujourd'hui. La dame respectable dont je parle (MTM® du Châtelet), et M'»e la princesse de Columbrano, ont toutes deux suivi l'étendard de Leibnitz, non pas comme les femmes prennent d'ordinaire partie pour des théologiens, par faiblesse, par goût, et avec une opiniâtreté fondée sur leur ignorance, et souvent sur celle de leur maître ; elles ont écrit l'une et l'autre en mathématiciennes, et toutes deux avec des vues nouvelles. » Voltaire. Exposition du livre des Institutions physiques, COMNÈNE (Anne) 1083-1148. —Fille de l'empereur Alexis I«^ s'est appliquée à la philosophie et aux sciences, où elle a surpassé son mari Nycéphore Bryenne. COMTE (Achille) Cette dame est l'auteur de cours élémentaires d'histoire naturelle. Histoire naturelle des femmes et des jeunes personnes ^ par Madame Achille Comte ; Paris, Gossclin, 1854, gr. in-18. — Bibliothèque d'élite. CONDORCET La femme du philosophe-mathématicien, née Grouchy, a traduit en français la Théorie des sentiments moraux d'Adam Smith, Paris, Buisson, an VI, 2 vol. in-S**. Elle complète et discute les théories de Tuteur. On doit aussi à Madame Condorcet des Lettres sur la sympathie, adressées au médecin Cabanis, son beau-frère. nie engagea son mari, poursuivi par ses ennemis poli

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

79 C08TE-BUNCHE tiques et réfugié chez Madame Vernet, à écrire son Tableau historique des progrès de l'esprit humain. V. A. Gi'iLLOis. La Marquise de Condorcet; 1896. CONDUITT C'est Madame Conduitt, née Barton, nièce du grand Newton, qui a raconté l'anecdote de la pomme dont la chute a fait découvrir la loi de l'Attraction universelle. Cette dame et son mari entourèrent le savant de soins attentifs et lui tinrent lieu de famille. COOPER (Suzan-Fénimore) La fille du grand romancier, morte à 81 ans, est l'auteur des Souvenirs d'un naturaliste. CORNARO-PRISCOPIA (LucrÉCE-HellÉNE) NiV à Venise en 16V6. S'adonna aux langues, à la philosophie et à la thiH)logie. Reçut, presosa. Klle)ortait Thabit de Saint-François sous son vêtement et avait fait v

COSTE-BLANCHE 80 pour ce que la Terre est ronde, que les hommes soutiennent de toutes parts dessus icelle : et l'autorité d'aucuns anciens disputans s'il y a des antipodes ou non. Au second : de la Terre, se déraisonne avec merveilleux artifice, le lieu et situation des Eléments, et pour quelle cause la Terre est découverte de Teau : il se prouve encore, que le lieu du Feu est voisin au Ciel de la Lune, combien qu'il ne se voye. Au troisième : des Météores, brièvement est déclaré comme se sont et d'où procédent les Nues, les Pluyes, les Neiges, la Grelle, la Rosée, la Brouée, les Brouillars, les Tonnerres, la Foudre, les Esclairs, et les Comètes qui apparaissent en l'air, et comme se cause le tremblement de la Terre.

COSTON (Marthe-J.) Cette dame a combiné les diverses couleurs de façon à former un langage à distance. C'est le système des signaux de nuit, appliqué sur une grande échelle aux États-Unis et qui porte le nom de signaux Coston. CRAMERIA (Anna-Maria) Née en 1613 à Magdebourg (Litterarum studiis, praesertim Musicâ et Arithmeticâ, optime informata et exercitatissima.) Extrait de sa pierre tumulaire. — Morte en 1627.

CROSFIELD (Margaret) Miss Margaret Crosfield et Miss Ethel G. Skeat lisent un mémoire sur la géologie des environs de Cambridge... Nature (de Londres); 7 mai 1896, p. 23. CROUS (Marie) Abrégée-recherche de Marie Crous, pour tirer la solution de toutes propositions d'arithmétique dépendantes des règles ij contenues, etc. A Paris, chez Jacques Auvray, 1641, in-8 144 pages (On n'en connaît qu'un seul exemplaire, il est à la bibliothèque Mazarine, n° 30 047). Commence par une épître à M^{me} de Combalet.

— 81 — CUNIT2 Ensuite : a Advis aux filles mes compagnes »
où M. C. dit qu'elle a fait ce liFre « pour essayer à soulager celles qui
s'exercent en cette science, tant pour la nécessité de leurs affaires, que pour
le contentement de leur esprit, d'un embarras de plusieurs lettres inutiles. »
A ce premier ouvrage est joint le suivant : Advis de Marie Crous a%ix filles
exersants F arithmétique sur les dixmes ou dixièmes du sieur Stévin, Dédié
à Charlotte de Caumont, damoiselle de La Force. L'auteur réclame le
système métrique décimal. Elle sépare la partie décimale des entiers par un
point, et remplace par les zéros ((ju'elle appelle des nuls) les unités
décimales manquantes; elle a ainsi donné au calcul décimal sa véritable
forme, encore conservée. Gérono ajoute : « L'existence de M. G. a été sans
contredit profitable aux savants, aux industriels, aux commerçants, à tout le
monde : ne serait-il pas convenable, lorsqu'on a tant de noms à donner à de
nouvelles rues, à d'anciennes rues, d'inscrire quelque part le nom de Marie
Crous? » D'apri'S les Nouv. Annales de Mathém., 1853, p. 20i. CULVER
(Helen) Ou lit dans la Revue scientifiue {rose), du 11 janvier 1896: Une
américaine. Miss Heleu Culver vient de donner la tomme de cinq millions
de francs à l'Université de Chicago, pour le dévelop[)ement des
lal>oratoires biologiques. CUNITZ (Marie) 1610-1664. — Fille ainée d'un
médecin silésien. Très instruite dans diverses directions, en relation avec les
principaux savants, a publié en 1650 des Tables astronomiques connues
sous le nom de Cranta propitia. Elle avait épousé en 1630, Elie de Liewen,
mcsiecin. • Ilvpatja n*e8t pas la seule femme qui se suit fuit un nom par •on
habileté dans cette ^ience. Elle eut pour imitatrice dans le 6

CUNITZ — 82 xvn^e siècle, la célèbre Maria Kunicia[^] Marie Cunitz, fille aînée de Henri Ciinitz, médecin de Schweidnitz, et non de Pitschen, comme Ta dit Lalande, et femme d'Elie de Løwen, astronome et médecin de Pitschen, dans le duché de Brieg, en Silésie. Elle naquit vers la fin du xvi^e siècle, et dès ses plus tendres années elle s'appliqua à l'étude avec beaucoup de zèle. Elle possédait sept langues qu'elle parlait avec une égale facilité : Hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'allemand, le français et le polonais. Elle se livra surtout aux mathématiques et à l'astronomie, et elle cultiva la médecine, la poésie, la musique et la peinture. Elle entreprit, à la sollicitation de son mari, de publier un abrégé des tables rudolphines, et elle y travailla en Pologne chez Tabbesse d'Oels, où elle s'était retirée pendant la guerre d'Allemagne. Elle retourna ensuite à Pitschen, où elle mourut le 22 août 1664, laissant à la postérité ses tables astronomiques, intitulées *Urania propitia, seu tabulæ astronomicæ mirè faciles vim hypotesium physicarum Keplerii complexæ, facillimò calculandi compendio absque ullo arithmetico, præmisso usu tabellarum, et vernaculo idiomate* (1650). Quoique cet ouvrage ne réponde pas à ce qu'il promet, il est toujours étonnant qu'un travail aussi difficile ait pu faire l'occupation d'une femme; aussi ne songeait-elle guère à sa maison, comme c'est l'ordinaire des femmes savantes. Elle veillait la nuit pour observer le ciel; elle dormait le jour pour se reposer, mais elle ne vécut pas assez pour publier son livre; il fut mis au jour par son mari qui dit dans sa préface l'avoir beaucoup aidée. Kunicia mérite ainsi plus que toute autre femme, la qualification de seconde Hypatie, qu'on donnait autrefois à celles qui se distinguaient par leurs lumières des personnes de leur sexe; mais aucune n'a jamais égalé Hypatia pour la profondeur et l'étendue de ses connaissances. » *Commentaire de Théon d'Alexandrie*, traduction de l'abbé Halma, Paris, 1822. Discours préliminaire, page X. Y. Bibliothèque germanique, 1721, pp. 157 à 183. *Études par Dksvignokes*. DACIER (Anne-Lefèvre, dame) 1654-1720. — Nous ne citons ici cette helléniste, cette érudite, que parce que Ménage lui a dédié sa *Vie des femmes philosophes* dans *Cuntyquillé* (Lyon, in-16, 1690, en latin). « Aimant comme vous le faites, l'histoire de la Philosophie,

— 83 — OANTI comme le prouvent vos savantes notes sur les livres de l'Empereur Marc-Aurèle, j'espère, Madame, que ce petit ouvrage vous sera agréable. » DALLE-DONNE (Maria) Cette dottoressay morte en 18i2, était née en 1777 dans la montagne l>olonaise, d'une famille de pauvres paysans. Envoyée jeune à Bologne par sa famille, «jui avait été frappée de sa vive intelligence, elle y étudia le latin, la philosophie, les mathématiques et la médecine... Le savant Cîiterzani la proposa (1802) pour la chaire de physique générale à VVmversilé. I>0RA d'Istria. Des Femms, par une femnus t. 1, p. 260. DAMO Pythagore,

OANTI 84 Elle était de la famille du dominicain Ignace Danti, qui a contribué à la réforme grégorienne du calendrier. LiBRi. Histoire des mathématiques en Italie, t. III, note de la page 37. DANVILLE ou DENVILLE Cette duchesse, protectrice des philosophes et des économistes, les recevait dans son château de la Roche-Guyon, près Mantes (S.-et-O.). DARNET « La femme d'un chirurgien de Saint-Yrieix, MTM« Darnet, s'étant servie un jour d'une certaine argile, à défaut de savon, pour enlever quelques taches de graisse, se trouva fort bien de cet expédient, et eut l'idée de remplacer le savon par cette matière onctueuse dans le blanchissage du linge. C'était le kaolin des chinois! Le mari en offrit la vente au Contrôleur général Bertin. » G. d'Hugues. Essai sur l'Administration de Turgot. 1859, in-8, pp. 190-1. DARD (Pauline) Devenue plus tard Manjuise d'Oraison, en épousant le général de ce nom, elle a été dame d'honneur de la duchesse de Nemours. Son salon a été remarqué. Elle est morte en 1890. Dans sa jeunesse, cette fille de l'ancien ministre de Napoléon I^{er}, a aidé son père dans la composition du poème L'Astronomie. Elle suivait assidûment les cours d'Arago. DAUBENTON (Marguerite) Femme d'un grand esprit, auteur de plusieurs romans, notamment de celui de Zêlic dans le désert (1787, 2 vol. in-8) (qui eut du succès, elle survécut à son mari, le célèbre naturaliste. Elle fut autorisée à continuer d'habiter la maison du Muséum jusqu'à sa mort. On put la voir gravir, chaque matin, les allées de la grande butte et s'arrêter près de la colonne élevée sur la tombe de Daubenton. Elle mourut presque centenaire, le 2 août 1818.

— 85 — OEJERINE M. Marie. Histoire des sciences mathématiques, l. VIII, p. 171. DAUDIN François-Marie Daudin, privé dès son enfance de l'usage de ses jambes, s'adonna à l'histoire naturelle. Aidé de sa femme, il publia un grand nombre d'ouvrages : *Vaité d'ornithologie*, 1799, 2 vol. ; *Histoire des reptiles* 1802, 8 vol., etc. DEAN (Elisabeth) M"»« Dean a construit un bateau de sauvetage insubmersible qui a servi plusieurs fois avec succès et a mérité des médailles d'honneur aux expositions maritimes. DEFLANDRE (C.) A la Société de Biologie (séance du 15 février 1896) M, P. Caniot et M"« Deflandre font une communication sur les greffes pigmentées. Une greffe noire, transplantée sur de la peau blanche, grandit et s'étale peu à peu; un lambeau blanc, greffé sur un épiderme noir, finit au contraire par être absorbé. Les cellules pigmentées semblent donc plus actives que les autres. *Revue générale des sciences* du 15 avril 1896. DÉJARDIN (M.) A observé à Cannes un superbe halo lunaire, intérieurement bordé de rouge. DÉJERINE-KLUMPKE M"« KlimPRIC. Contribution à l'étude des paralysies radiculaires du plexus brachial. [Yjfi.ri>k (J.), professeur à la Faculté de médecine, et UjEJiDiE-KLtiiPkK (M"*^), docteur en médecine. *Anatomie des centres nerveux*, 1*" vol. grand in-8,

OÉJERINE 86 Des mêmes : Sur la connexion du noyau rouge avec la corticalité cérébrale. (G. R. de la Société de Biologie, 30 mars 1895.) M^{lle} Klumpke, sœur de l'astronome, a été la première femme interne des hôpitaux de Paris. ; de la Delalande-Guérineau Par testament du 17 août 1872, M^{lle} Y^e Delalande-Guérineau a légué à l'Académie des Sciences, le capital pour la fondation d'un prix à décerner, tous les deux ans, « au voyageur français ou au savant qui, l'un ou l'autre, aura rendu le plus de services à la science » . DELAUNAY (Marouerite) OU STAAL Une des premières scientifiques, celle fine niouche! 1684-1750. — Elle est curieuse de science, comme on le constate souvent dans ses intéressants Mémoires , dont nous donnons ces cours extraits : t Je lus ensuite La Recherche de la vérité et je me passionnai du système de l'auteur (Malebranche). Pour vérifier si j'y comprenais quelque chose, je m'attachais à prévoir les conséquences de ses principes, que je ne manquais guère de retrouver. » « Le meilleur moyen de calmer les troubles de l'esprit n'est pas de combattre l'objet qui les cause, mais de lui en présenter d'autres qui le détournent et l'éloignent insensiblement de celui-là. J'avais remarqué dans mes premières études l'inconvénient de ne pas savoir un peu de géométrie et je conservai l'envie d'en prendre quelque teinture. Je m'y déterminai alors par la nécessité d'occuper mon esprit d'idées qui le rempliraient entièrement. » « La connaissance d'une vérité vaut bien la perte d'un plaisir. » Nous empruntons à un éminent critique la page suivante : M^{lle} Tout le monde a lu les Mémoires de M^{lle} de Staël-Delaunay et personne, je pense, ne les a oubliés. Dirai-je qu'elle est l'une des premières qui ait reçu de ses

The text on this page is estimated to be only 0.86% accurate

" . Jft _A J. &ÊjM Ji



89 OELESSE maîtres ou de la mode une éducation scientifique ? Non, sans doute, puisque Molière et Boileau se sont assez moqués des femmes savantes. Qui s'offrira d'abord? Bon! C'est cette savante Qu'estime Roberval et que Sauveur fréquente. .. Mais, comme on Ta remarqué plus d'une fois, elle est Tune des premières dont le style emprunte à la physique ou à la géométrie quelques-unes de ses plus agréables trouvailles. C'est le chevalier d'Herb.. .y qu'elle dispute à M^{re} de Silly. « La conquête était des plus minces, dit-elle, mais dans la solitude les objets se boursouflent, comme ce que Von met dans la machine du vide. » r'est M. de Rey, un autre galant, dans les sentiments duquel elle découvre quelque diminution. « Il me donnait la main pour me conduire jusque chez moi. Il y avait une grande place à passer, et dans les commencements de notre connaissance il prenait son chemin par les côtés de cette place. Je vis alors qu'il la traversait par le milieu : d'où je jugeai que son amour était au moins diminué de la différence de la diagonale aux deux côtés du carré. » C'est M. Le Blanc qui l'interroge, à Toccasion de la conspiration de Cellamare, et elle se tire adroitement de rinterrogatoire. « Je fus, dit-elle, assez contente de moi... ne m'étant pas presque écartée du vrai, dans lequel il me semble que Vesprit forcé à quelque détour rentre aussi naturellement que le corps qui circule rattrape la ligne droite. »> Fontenelle a passé par là. Ce qui, du temps de Molière, était encore chez une femme une espèce de ridicule, est devenu maintenant une élégance, — nous dirions, de nos jours, un sport. Mieux encore que cela : Pastronomie, la géométrie, la physique ne suffi«eot déjà plus; ranatoinie s*y joint; et le naïf du Verney, van' tant à la duchesse du Maine les mérites de M^{re} Delauna), la loue singulièrement d'être F. Biii'?icnERE. La formation de ridée de Progrès, {Revue des [Mux'Mondes, 15 octobre 1892.) DELAVIGNE ;Anne; Si|jnalée comme cartrsionne. DELESSE La veuve du grK)lo{;ue a fcmldr nn prix ù TAcadémie des Sciences, pour n.Voin[MMiser, tous les deux ans, un travail

DELESSE 90 sur les sciences géologiques ou, à défaut, sur les sciences minéralogiques. DEMOULIN (Gustave) Cette dame est une vulgarisatrice scientifique. Ses principaux livres sont : Philippe de Girard ; La pluie et le beau temps ; L'eau liquide et Veau solidi^ ; Les cinq sens ; Les bêtes de nos maisons, etc. DENSMORE (Anna) Un des professeurs distingués du Collège médical de NewYork; elle est venue à Londres assister à une séance de 7^{he} Ladies médical Collège. (Journal The American^ du 9 octobre 1867.) DESCARTES (Catherine) Mademoiselle Descartes, morte en 1706, soutint dignement, par son esprit et son savoir, la gloire de son oncle , le grand Descartes. Elle était fort instruite et écrivait d'une façon distinguée en vers et en prose. On a d'elle la Relation de la mort de Descartes et L'Ombre de Descartes, pièces pleines de naturel, de vivacité et de délicatesse. Un bel esprit a prétendu que « Tesprit de René Descartes était tombé en quenouille ». V. Éloge de Catherine Descartes, dans le Parnasse françois, 1732, p. 505, et dans VHistoire littér, de Vabbé Lambert, t. III, partie 2, p. 63. Consulter aussi Madame de Sévigné (Tables Monmerqué). DESLOGES (née Marie Bruneau) Cette dame, si célébrée en prose et en vers, connaissait plusieurs langues, les mathématijues et la philosophie. Elle est morte en 1641. DHUODA La femme de Bernard, duc de Septimanie, a composé pour son fils aîné, en 8i3, un livre où elle fait de la philosophie à la manière pythagoricienne et de la théologie comme un père de l'Église. Ed. Bondurand. Le Manuel de Dhuoda. 1887.

91 DRAPER DiEULAFOY (Jeanne) Les observations métallurgiques abondent dans les récits de cette voyageuse. La Perse, la Susiane et la Chaldée, 1886 ; A Suse, 1887. V. Skbillot. Les travaux publics et les mines dans les traditions,,. 1896, in-8. DILLON Cette demoiselle a fait le buste en bronze du géomètre LDbatchefsky. Ce buste a été érigé à Kasan (Russie), en septembre 1896. DIODORE (les Filles de) Elles s'appelaient Argie, Tliéognide, Artémise et Pantacée. Elles étaient dialecticiennes, comme leur père. Pliilon a écrit leur histoire. DIOTIME Savante athénienne. D'après Platon et Lucien, elle donna comme Aspasia des leçons à Socrate(». h^s actes de iJiotime sont une fiction antique de M. Heuzcy. DODEL-PORT (Caroline) de Zurich ; étudie l'iconographie botanique. DOMNA (Julie) Femme de l'empereur Sévère. Dion Cassius dit qu'elle s'appliquait à la philosophie et (elle aimait à discuter avec les logiciens et les grammairiens. Il y a une autre Domna, femme du philosophe Isidore. DONGLAS-STAIR A publié à Londres, 1881, in-8, La Vie et la Correspondance choisie de W. Wheivelt, le mathématicien-philosophe. DRAPER (Henry) La femme du physicien américain de ce nom passe pour avoir participé à ses travaux.

DR0H0J0W8KA 92 DROHOJOWSKA Vulgarisatrice. Auteur de : 1^ Les grands inventeurs modernes ; 2^ Les grandes industries de la France (Le sucre ; l'éclairage; la teinture et l'impression des tissus). DU BUISSON M^e de Scudéry appelle Sapho, la bonne savante, et Damophile, la mauvaise. Sapho, c'était MTM« du Buisson et, dit Somaize, « elle savait bien les mécaniques ». DUDLEY (Blandine) A Albany New- York, en face de la porte d'entrée de l'Observatoire Dudley, se trouve un beau buste en marbre, avec cette inscription : ' Charles f. Dudley by Blandina, his Wife, dedicaled to Astronomy. L'Astronomie pratique et les Observatoires ; t. III, par C. André et A. Angot, pp. 138 et 139. DUGUESCLIN, née Tiphaine RAGUENEL Cette première femme du connétable Du sens d'astronomie était bien escolée Et de philosophie estait sage esprouvée. CuvELLIER. Chronique de Bertrand Duguesclin, 2331« et 2332e vers. La demoiselle de Dinan avait fait, dit-on, une prédiction astrologique de victoire à Duguesclin, qui l'avait alors épousée. La belle-sœur du connétable, Julienne Ragueneel, fut une femme guerrière. DUHAMEL Cette demoiselle, qui vécut au xvi^e siècle, fut, d'après Ménage, une cartésienne distinguée.

^jjJjM

— 93 — DUMÉE DUJARDIN (Suzanne), dame Habert S'occupa de mathématiques, de philosophie et de théologie, d'après La Croix du Maine. Morte en 1633. Lucas Tremblay lui a dédié ses Appendices ou Commentaires sur l'arithmétique de Gemme Phrison, 1585 (avec d(^icace en vers et anagramme). DUMÉE (Jeanne) Bourgeoise parisienne. Veuve à 17 ans, elle s'adonna à Tétude des Sciences. On a conservé le manuscrit de ses Entretiens sur le système de Copernic. Elle est morte en 1706. L'important manuscrit dont nous parlons, porte au Fonds français de la Bibliothèque nationale le n^ 111911. C'est un in-i en maro

DUMÉE 9i m^obligèrent de les entretenir des raisons de cette opinion et m'engagèrent de les mettra par escrit. • • • • • ■ • • • • • .. • • « • • a La première hypothèse, etc. » A la fin : Joanna Dumée Parisis fecit. Le Journal des savants, 1680, p. 269, parle du livre comme s'il avait été imprimé, mais personne n'en a vu d'exemplaire. V. aussi Lalandr. Bibliographie astronomique. DUPIERRY Lalande, qui a dédié à cette savante son Astronomie des dames, dit qu'elle est la première qui ait professé l'astronomie à Paris. On lui doit beaucoup de calculs d'éclipsés pour préciser le mouvement de la lune, ainsi que différents mémoires imprimés dans les ouvrages de Lalande. Elle a composé les Tables des dix tomes des connaissances chimiques de Fourcroy, Paris, Beaudoin, an X, in-8. — Tables de la durée du jour et de la nuit calculée par M"» du Pierry, Paris, 1742, in-4. — Tables de Veffet des réfractions en ascension droite et en déclinaison, pour la latitude de Paris, 1791. Cette astronome s'appelait d'abord Louise-Élisabeth-Félicité Pourra de la Madeleine et elle était née à La Ferté-Bernard, dans le Maine, le 1^{er} août 1746. DUPLESSY (Jeanne-Marie-Françoise), née de CHAZOT Ce fut une de ces studieuses qui ne trouvent jamais de journée trop longue. A l'avidité de tout connaître, elle joignait la faculté de tout embrasser. Mais la pente de son esprit l'entraînait vers les sciences exactes. L'histoire naturelle surtout la captivait : son cabinet, le premier qu'on vit à Bordeaux, passait pour l'un des plus beaux de l'Europe... Poussons la porte du « sanctuaire », et, à la suite d'un contemporain (qui veut bien nous servir de guide, visitons-en les curiosités... Deux vastes pièces ordonnées avec méthode, sont affectées

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

95 DUTILLEU aux oollecions. Li premirro, garnie d'amioires, de
tahlotles, «le vilrinos.coiitionl toutes les rirliesses de la 'conchylioloj[^]ie, la
seconde rappelle les l)Ouli. B. hi i»i V. Lt* fauc-arithme ou le calcul
airninchi di» l'embarnis d«»s retenues, des emprunts et des n»stes, etc.
Kevu et au[^]Mueuté» d'un suppl«'*ment par M"- Liurence I)iipu>.— Blnis.
|H«;i. DUTILLEU M" - Dutilleu a pris, eu I8i:i, le premier brevet
d'invention jMHir le marbre arliliciel, linpiel lut, plus tanl. |H»rr

ÉDESSE 96 ÉDESSE OU ÉDÉSrE d'Alexandrie, v® siècle .

Femme du philosophe Hermias, fut une stoïcienne. EDWARDS La veuve du savant anglais de ce nom, a travaillé au Nautical almanach de Londres. EIMMART-MULLER (Marie-Claire) Ratisbonne et Altdorf (Suisse), 1676-1717. Fille du peintre, astronome et médecin Eimmart, qu'elle aida dans ses travaux . Devint aussi la collaboratrice de son mari, le physicien astronome Henri Muller qui dirigea l'observatoire de Nuremberg, après le célèbre Jean Muller dit Regiomontanus. Iconographia nooa contemplationum de Sole, . . Nuremberg, 1701. Y. Mahie, Lalande, Madler, etc. ELARA Il nous reste un fragment d'une étude sur la nature humaine, par cette pythagoricienne. ELIOT (GfORQe) ou EVANS (Marie) 1819-1880. — Nous lisons, sur la célèbre romancière anglaise, cette réflexion de M. Mouret {Revue philosophique du 1^{er} août 1892} : George Eliot, dans l'esprit de laquelle des tendances au mysticisme n'ont pas eu d'influence fâcheuse sur le côté positif et intellectuel, a fait remarquer par une intensité d'abstraction rare chez une femme, que « des choses qui ont une relation constante avec la même chose, ont une relation constante entre elles » . L'auteur d'Adam Bède s'appelait Evans de son vrai nom . Elle a appris la chimie, la géométrie, l'entomologie.

— 97 — ELISABETH DE BOHÊME traduit la vie de Jésus de Strauss et aussi l'Éthique de Spinoza. V. Arvde Barine. Portraits de femmes. ELISABETH DE BOHÊME (PRINCESSE PALATINE) Elle goûtait également, chose rare, la métaphysique et l'algèbre. « Mettons au premier rang des élèves de Descartes la princesse Elisabeth, Tâchée des filles de l'infortuné Frédéric V, électeur palatin du Rhin, élu roi de Bohême au commencement de la guerre de Trente ans. Elle vivait à La Haye chez sa mère qui s'y était réfugiée, et elle avait refusé de hautes alliances pour se livrer librement à son goût de l'étude et de la philosophie. Descartes était venu résider dans les environs de La Haye, la princesse rappelait souvent auprès d'elle pour l'entretenir de sa philosophie. Il lui dédia ses Principes et fit d'elle ce grand éloge que jamais il n'avait rencontré personne qui l'eût mieux compris. Mais un tragique événement interrompit ces conférences philosophiques. Obligée de quitter la Hollande, la princesse Elisabeth s'en va successivement résider dans les cours de divers princes d'Allemagne ses parents, d'où elle entretient un commerce de lettres avec Descartes. Les lettres de Descartes à la princesse Elisabeth offrent un intérêt tout particulier, parce qu'elles se rapportent à la morale, dont il ne traite nulle part ailleurs. Il y montre cette connaissance profonde des passions et du cœur humain que déjà nous avons admirée dans le Traité des Passions il développe une pure et douce morale toute pénétrée du sentiment de la béatitude de la vertu et par la vertu, il cherche à agir sur le cœur en même temps que sur l'esprit de la princesse. Nommée plus tard, quoique calviniste, abbesse de la riche abbaye luthérienne d'Hervorden en Westphalie, la princesse Elisabeth fit de son abbaye une école cartésienne. Catholiques, calvinistes, luthériens, sociniens, déistes, tous y étaient bien accueillis, à la seule condition de s'occuper de philosophie. Elle ne mourut que longtemps après Descartes, en 1680, après avoir eu des relations avec quelques-uns de ses principaux disciples. Elle entretenait une correspondance malheureusement perdue avec Malebranche. Elle échangea aussi quelques lettres avec Poiret qui de cartésien devint mystique. À en juger par le ton de quelques-unes des lettres qu'elle lui adresse, il semble que la noble abbesse

sur la fin

ELISABETH DE BOHÊME 98 de sa vie ail aussi elle-même incliné à un certain mysticisme. Elle eut pour nièce et pour élève la fameuse princesse SophieCharlotte, reine de Prusse, dont le nom s'associe glorieusement à celui de Leibniz comme le sien à celui de Descartes. » BouiLLiER. Histoire de la philosophie cartésienne. On a remarqué deux des lettres de Descartes à la princesse; elles ne sont pas datées, mais elles se rapportent sans doute à 1643. t(A M"" la Princesse Elisabeth, etc., sur le problème : trois cercles étant donnés, trouver le quatrième touchant les trois. Madame, ayant su de M. de Pollot que votre Altesse a pris la peine de chercher la question des trois cercles et qu*elle a trouvé le moyen de la résoudre, en ne supposant qu'une quantité inconnue, j'ai pensé que mon devoir m'obligeait de mettre ici la raison pourquoi j'en avais proposé plusieurs, et de quelle façon je les démêle » u Madame, la question qu'il a plu à votre Altesse de me faire l'honneur de m'envoyer est si juste, qu'il ne s'y peut rien désirer davantage ; et je n'ai pas seulement été surpris d'étonnement en la voyant, mais je ne peux m'abstenir d'ajouter que j'ai été aussi ravi de joie » A propos des lettres de la princesse, on doit consulter l'inventaire des papiers de Descartes, du 14 février 1650. L'article V mentionne les minutes des lettres à la princesse Elisabeth . Ainsi Descartes les avait soigneusement mises à part, ce qui facilita singulièrement la tâche de Clerselier lorsqu'il voulut les publier. Aussi les a-t-il imprimées, avec les deux épîtres à Christine de Suède, au commencement du premier volume des Lettres, en 1657 : il regardait sans doute, et le public avec lui, comme un honneur pour le philosophe d'avoir été en correspondance avec une princesse et une reine. Parmi ces lettre^ à Elisabeth, il en est deux, la vingt-neuvième et la trentième de Clerselier, dont on retrouve des copies manuscrites à Leyde, bibliothèque de l'Université, d'abord parmi quelques papiers de Descartes laissés en Hol



The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

— 101 — ERMANSKA lande (ils contiennent une copie de la première, et jusqu'à deux copies de la seconde), puis dans un cahier de lettres provenant de la collection Perizonius. Mais déjà en 1653 Pierre Borel, dans son *Compendium vite Carusii* avait publié une traduction latine de ces deux mêmes lettres, sur l'union de l'âme et du corps ^ nouvelle preuve de l'importance qu'elles avaient pour les contemporains comme pour Descartes lui-même. — Enfin une copie de toutes les lettres d'Elisabeth à Descartes est conservée au château de Rosendaal, près d'Arnhem : le baron de Pallandt, qui en est possesseur, en a gracieusement donné de nouveau communication, et on a pu vérifier le texte publié en 1879 par Foucher de Careil. Ces lettres d'Elisabeth sont datées, ce qui permet de retrouver aussi la date pour les réponses de Descartes ; plusieurs fois, d'ailleurs, elle se trouve rappelée dans les lettres d'Elisabeth elle-même. V. Bihacii. histoire des ouvrages des savants; juin 1739. — Blaze de Bury. *Memoirs of the princess palatine*. Londres, 1853, in-8. — GuHHAUER. *Die Pfalzgräfin Elisabeth*. Leipzig, 1850. — J. Bkrtham). Une amie de Descartes. (*Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} novembre 1890.) — Baillkt. *La vie de Descartes*. 1091, 2 vol. in-i. ERMANSKA (Olga) On trouve d'elle dans les *Yinivelles annales de mathématiques*, t. VIII, p. 131, cet énoncé : « Etant donnée une parabole et une courbe passant par son foyer et coupant la parabole en quatre points, trouver le lieu des points de rencontre des tangentes communes. » Il Tant une doimée

ERXLEBEN — 102 — ERXLEBEN (Aristina) Au xvme siècle ;
 à l'Université de Halle. Anfangsgrunde Naturlehre, Götting, 1784.
 EURYDICE Plutarque signale deux femmes de ce nom, élevées dans
 l'étude de la philosophie. L'une, femme de Pollion, à laquelle il a dédié ses
 Préceptes sur le mariage ; l'autre, qu'il qualifie de très étrangère, parce
 qu'elle était illyrienne. EVERETT (Alice) Astronome. A étudié les
 mathématiques à l'Université de Cambridge. Degré of M. A. (master of
 arts), with honours. Attachée au département astrophysique de
 l'Observatoire de Greenwich, secrétaire pendant deux ans du British
 Astronomical Association, actuellement à l'Observatoire de Potsdam. A
 étudié les orbites des étoiles binaires, travaille à la carte du ciel.
 EYREINOV (Johanna) Mathématicienne russe ; docteur en mathématiques
 en 1787. FABRI (Cornelia) Fille de Ruggero Fabri, physicien et
 mathématicien, Cornelia est née à Ravenne en 1869, elle a fait ses études à
 l'Université de Pise, où elle a été proclamée docteur, en mathématiques en
 1891. L'abbé Ravaglia a été l'un de ses professeurs. Sopra alcune proprietà
 generali delle funzioni che dipendono di altre funzioni et da Unes. Torino,
 Accad. d. se, Atti 25, 1889-90, 654674. / moti vorticosi nei fluidi perfetti.
 Bologna, 1892, 4. Sopra le funzioni di iperspazi. Venezia, InsUtuto Veneto.
 Atti 4, 18921893, 283-295. Sulla teoria dei moti vorticosi nei fluidi
 incompressibili. Nuov. cimeQto313, 1892, 135-145. / moti vorticosi di
 ordine superiore al primo ^ in relazione alle equazioni pel movimento dei
 fluidi viscosi, Ib. 363, 1874, 87-91. Brevi considerazioni intorno alle nuove
 discipline per la chiusa sul fiume montone. Ravenna, 1892, 16 p.

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

— i03 — FERRAND On voit que M^r Fabh, (lui s'est exercée dans les parties les plus abstraites de la science, n'a pas dédaigné les applications. FAIRBANKS (CHARLOTTE) A publié, en collaboration avec Mr (iooch, dans The chemical yews (Londres) du 25 octobre 1895 : Estimation des halogènes dans les sels d^r argent mélangés. FAVRE (Jules), née Velten La veuve du célèbre avocat et homme |K)liti(|ue, directrice de ri^{*}>ole normale supérieure de Sèvres, est morte en 1896. On lui doit plusieurs livres de philosophie : La morale de Socrate; La morale dWrislote; I[^]i morale des Stoïciens; La morale de Cicéron ; Montaigne, moraliste et pédagogue, etc. FAWCETT Jlme Fawcelt est l'auteur de : Économie politique, — Contes sur l'économie politique. — Quelques femmes éminentes de notre temps, vingt-tpiatre es

FERRAND 104 « Cette personne d'un mérite rare, philosophe et géomètre, est morte il y a deux ou trois ans, fort regrettée de Condillac et de tous ceux qui l'ont connue. » Voici ce qu'écrit Condillac lui-même sur W^^ Ferrand : *Traité des sensations*, — Dédicace de cet ouvrage (à Madame de Vassé) p. 48 et suiv. Vous savez, Madame, à qui je dois les lumières qui ont enfin dissipé mes préjugés : vous savez la part qu'a eue à cet ouvrage une personne qui vous étoit si chère, et qui étoit si digne de votre estime et de votre amitié. C'est à sa mémoire que je le consacre les vues les plus fines qu'il renferme sont dues à la justesse de son esprit et à la vivacité de son imagination ; qualités qu'elle réunissoit dans un point, où elles paroissent presque incompatibles. Elle sentit la nécessité de considérer séparément nos sens, de distinguer avec précision les idées que nous devons à chacun d'eux, et d'observer avec quel progrès ils s'instruisent, et comment ils se prêtent des secours mutuels. Pour remphr cet objet, nous imaginâmes une statue organisée intérieurement comme nous, et animée d'un esprit privé de toute espèce d'idées. Nous supposâmes encore Mademoiselle Ferrand m'a éclairé sur les principes, sur le plan et sur les moindres détails, et j'en suis d'autant plus reconnoissant que son projet n'étoit ni de m'instruire ni de faire un hvre. Elle ne s'apercevoit pas qu'elle devenoit auteur, ei elle n'avoit d'autre dessein que de s'entretenir avec moi des choses auxquelles je prenois quelque intérêt. Aussi ne se prévenoit-elle jamais pour s'essentiments; et si je les ai presque toujours préférés à ceux que j'avois d'abord, j'ai eu le plaisir de ne me rendre qu'à la lumière. Je l'estimois trop, pour les adopter par tout autre motif ; et elle-même elle en eut été offensée. Cependant il m'arrivoit si souvent de reconnoltre la supériorilé de ses vues, que mon aveu ne pouvoit éviter d'être soupçonné de trop de complaisance. Elle m'enfaisoit quelquefois des reproches ; elle craignoit, disoit-elle, de gêner mon ouvrage ; et examinant avec scrupule les opinions que j'abandonnois, elle eût voulu se convaincre que ses critiques n'étoient pas fondées.

105 FIDÈLE Si elle avoit pris elle-même la plume, cet ouvrage prouveroit mieux quels étoient ses talents. Mais elle avoit une délicatesse qui ne lui permettoit seulement pas d'y penser. Contraint d'applaudir, quand je considérois les motifs qui en étoient le principe ; je Ten blamois aussi* parce que je voyois dans ses conseils ce qu'elle auroit voulu faire elle-même. Ce traité n'est donc malheureusement que le résultat des conversations, que j'ai eues avec elle, et je crains bien de n'avoir pas toujours su présenter ses pensées dans leur vrai jour. Il est fâcheux qu'elle n'ait pas pu m'éclairer jusqu'au moment de l'impression ; je regrette surtout qu'il y ait deux ou trois questions sur lesquelles nous n'avons pas été entièrement d'accord. La justice que je rends à Mademoiselle Ferrand, je n'oserois la lui rendre, si elle vivoit encore. Uniquement jalouse de la gloire de ses amis, et regardant comme à eux tout ce qui pouvoit en elle y contribuer, elle n'auroit point reconnu la part qu'elle a à cet ouvrage, et m'auroit défendu en faire l'aveu, et je lui aurois obéi. Mais aujourd'hui puis-je me refuser au plaisir de lui rendre cette justice? C'est tout ce qui me reste dans la perte que j'ai faite d'un conseil sage, d'un critique éclairé, d'un ami sûr. A. FICHTENHOLTZ 9 Cotte (l'oiselle a Iradiil du niss(» V hlogr hisloriffue dr L(pl)atcht*fskij, par Vassiliof. FIDÈLE iCassandra) Cassaidro FidMo, nôt à Vrnisc» lit»);), morte à un âge très avancé. « On dit (ne dans la dialectique, vous savez. coincidant des n(iMids(|ie |>ei*S()nne m» |kmi d/nouer, et trouver la solution de ce (iii avait ('Ic' ju^'«" et paraissait devoir rire insoluble. Dans les (*oinlKits pliilosoidiiques, vous savez rj^ahMUent soutenir vos |)ro|Kjsitions ri alla«|urr eelh^s des autres.... »» Lettres (le Pnilirn. liv. iii. rp. 17. LT'Io^'iiMix Thomas renclH'rit encore : « Elle {Missi'dait toute la philosophie de son siècle et des siècles précédents ; elle

FIDÈLE — 106 — embellissait de ses grâces la théologie elle-même ; elle soutint des thèses avec éclat et elle donna plusieurs fois à Padoue des leçons publiques ...» A composé un VvreDe ordine scientiarum. V* Pirkheimer. DE FITZ-JAMES (Duchesse) A publié dans la Revue des Deux-Mondes et dans le Correspondant des études sur le phylloxéra et les vignes américaines et un livre La Pratique de la viticulture^ 1894, in-12. FLAMEL (Pernelle) Vers la iin du xv^ siècle, Nicolas Flamel faisait ses recherches d'alchimie près de la tour Saint-Jacques-la-Boucherie. Il étaitdevenu très riche, par la science ou autrement. Sa belle et bonne femme, Pernelle, secourait avec ardeur les lépreux et les malandrins. Elle ilt construire quatorze hospices et vingt-sept chapelles. Quelques-uns prétendent que Flamel et Pernelle se sont retirés aux Indes où ils vivent encore, grâce à un certain élixir de longue vie (?). Voir le testament de Pernelle dans THistoire critique publiée, sans nom d'auteur, par Tabbé Villain, 1761, in-12.' La légende exagère : Flamel était simplement un riche bourgeois écrivain enlumineur, et lorsqu'il épousa la charitable et pieuse Pernelle, ceile-ci était deux fois veuve. FLAMMARION (Camille) On nous assure que la femme de l'astronome Flammarion a le goût des sciences. On trouve une note d'elle dans la revue L'Astronomie^ sur le tremblement de terre du 30 mai 1889. Lire aussi : Histoire anecdotique de l'Observatoire de Juvisy [Revue des Revues^ l^"" janvier 1896.) FLEMMING (Margaret) Historien et astronome.

- 107 — F&EHR Astronomy and Astro-Physics (Chicago);
 (K'tobrc 1893. Mrs Floiiiining : Ij*s travaux des femmes en Astronomie. On
 lit dans la Revue scientifique (rose) du 25 janvier 1895 : La nouvelle
 variable du Centaure, —Une nouvelle étoile de grandeur variable a été
 découverte par Mrs Fleniniing, de • rOhser>'atoire de Cambridge (Ktals-
 rniss), dans les Constellations du Centaure, en examinant les photographies
 du mémorial Draper. \\ position approchée pour IIKK) a les coordonnées
 suivantes : A\ = 13S3i»",3; l) = 121» H'. L'attention a été appelées sur cette
 étoile en raison de la singularité de son spectre sur une plaque
 photographique prise à Aréquipa le 18 juillet 1895, avec le télescope Bâche,
 apn>s une exposition de 52 minutes. Ce spectre ressemble à celui de la
 nébuleuse cpïi entoure 30 Dorade^ ainsi qu'à celui de Tétoile 20937 du
 catalogue de Gould, mais difi^re complètement des nébuleuses ordinaires et
 des nouvelles étoiles du Cocher, de la Norma et de la Carène. FLEUR
 D'ÉPINE Cette princesse sarrasine, dont les aventures sont racontées dans
 Gaufrey, chanson de geste publiée en 1859, avait, [mrail-il, une instruction
 variée. Non seulement elle savait à l'âge deipiatorze ans etdemi, parler latin
 et entendre roman, jouer aux dés et aux «Vhecs, mais elle se connaissait
 mieux que femme du monde au cours des étoiles et de la lune : Et du cours
 des étoiles et de la lune luisant Savoît moult plus que famé de chest siècle
 vivant. F&EHR Cette demoiselle a fond»'» le prix Ikllion destiné à la
 |)ersonne qui aura écrit des ouvrages ou fait des dét*ouverles ' profitables à
 la santé humaine ou à ramélioration de notre espèce. (Testament du 23
 novembre 1881.)

FONCECA 108 DE FONCECA (Eleonore Pimentel) La marquise de ce nom s'est livrée à l'étude de l'histoire naturelle et spécialement de la botanique. Spallanzani Ta associée à ses recherches. C'était aussi un écrivain politique. Elle fut pendue à Naples en 1799, à l'âge de trente et un ans, dans la sanglante réaction dirigée par l'agent anglais Acton contre le parti français, sous la reine Marie-Caroline. V. Magasin pittoresque. 1840, p. 366. — Bustighi. FoncecaPimentel, Venise, 1871. — Croce, id., Rome, 1887. Pas de portrait authentique. FORE 9 Mme Fore. Education de lophomores faites à Montrevel {Revue des Sciences naturelles appliquées ; avril 1892). FOUCAULT Foucault (Léon), membre de l'Institut. Recueil de ses travaux scientifiques y publié par MTM V[^]® Foucault, sa mère, 1878, in-4. FRANCOEUR Un décret du 18 janvier 1883 autorise l'Académie des Sciences à accepter la donation qui lui est faite par M["]»e Veuve Francœur, pour un prix qui sera décerné à l'auteur de découvertes ou de travaux utiles aux progrès des sciences mathématiques pures ou appliquées. FRANKLAND Madame Frankland est collaboratrice de la revue scientifique anglaise Nature. GACON-DUFOUR Cette dame a publié des romans et des essais historiques. Elle a remporté un prix à propos des abeilles, composé un dictionnaire rural (1808), travaillé pour la bibliothèque physico-économique, etc.

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

— 109 — GALILÉE Dans SCS Jugements historiques et littéraires[^] 1840, de Feictz dit : « Madame Gacon-Dufour a des secrets admirables; elle fait du vin sans raisin, des confitures sans sucre, et des livres sans jugement, sans esprit, sans style et sans raison. » GAIO (Olimpia) La théorie des équations appliquée à la résolution d'une équation du 7^e degré. (En italien.) Florence, 1885, in -8, 56 p. GALEAZZI (Lucia) Voir dans Poggendorf (traduction de la Quesnerie) son sonnet au physicien Galvani. GALILÉE (ViROiNiC) Kn religion, S4i»ur Marie-Céleste, la fille du grand Galilée (1000-1634). On a «H'ril l'histoire du savant d'apn'^s les lettres de sa fille : Fa>aro. Galilen Gnililri e suor Maria Céleste. Florence, 18«l, in-li. Madame Ahvkdk Bahink a analvs(^ ce livre dans la Revue de Paris du 15 mai's 181)5 : « (talilée n eu pour confidente, et pour consolatrice dans ses épreuves, une hninble reli^rieuse, sa (ille aînée qui passa sa vie dans un couvent tri's pauvre... » Les lettres de sn'ur MarieCéleste ont été retrouvées. Klle « avait une Ame noble et elle devait à son père de nobles échappées sur la science et sur le monde. » « Les lettres de Marie-(^éleste prouvent une parfaite communion d'idée avec sou illustre père. »» l>e 21 novembre 1623, elle écrit : « Je vous prie de me faire la grAce de m'envoyer votre livre, celui qu'on vient d*iinprimer, afin que je le lise, car j'ai fgrand désir de le connaître. » Voici

GAULÉE HO le peu que je vous envoie maintenant, parce que je me doutais qu'étant aussi avancés, on ne devait pas les réussir avec la perfection désirée, et, de fait, ils ne sont pas réussis. Je vous adresse en même temps des poires cuites pour ces jours de Vigile; mais afin de vous faire un plus beau présent, j'y ai joint une rose qui, comme chose extraordinaire en cette saison, devra vous être très agréable, et d'autant plus qu'avec la rose vous pourrez accepter les épines, image de la cruelle passion de Notre Seigneur, et ses vertes feuilles, emblème de Tespérance que (grâce à cette sainte passion) nous pourrions avoir de parvenir, après la brièveté et Tobscurité de Thiver de la vie présente, à la splendeur et à la félicité de Téternel printemps du ciel, lequel nous est concédé par la miséricorde du Dieu béni. » GALITZINE (Eudoxie), née Ismalloff On a de cette princesse : De r analyse de la force, i8i6. 3 parties. DE GASPARIN (Valérie Boissier, Comtesse) Née en 1813. Auteur de mélanges philosophiques : Les Horizons Célestes; Les horizons prochains; Vesper, etc. Mad. de Gasparin a été étudiée par MM. Ph. Godet (un vol. in-8, 1887), Mazade, Pommier, etc. « Une femme de lettres d'un talent fort original qui était devenue française par son mariage, Mme Agénor de Gasparin, vient de mourir à Genève, sa ville natale, à Tâge de quatre-vingt-un ans. » (1894). GATES (Fanny) Quelques considérations sur le cercle des neuf points et sa réciproque (Anglais). — Annales de mathématiques; 1894, pp. 185 à 188. GATT! DE GAMOND (Zoé) Madame Gatti de Gamond, belge, née en 1812, est Tauteur d'un livre intitulé : Fourier et son système ; 1840, in-16. M. Sarrut a écrit, en 1839, l'histoire de cette dame. In-8.

— 111 DE GENUS GAY-LUSSAC C'est dans un magasin de lingerie, refuge ordinaire des femmes de toutes les conditions et de tous les âges, dont les révolutions ont ébranlé l'existence, où Joséphine s'était placée, que Gay-Lussac fit sa connaissance. Il vit avec curiosité une jeune personne de dix-sept ans, assise derrière le comptoir et tenant à la main un petit livre qui paraissait fixer vivement son attention. « Que lisez-vous. Mademoiselle? fit notre ami. — l'n ouvrage peut-être au-dessus de ma portée; en tout cas, il m'intéresse beaucoup : un traité de chimie. » \j* mariage fut des plus heureux. Ils finirent par avoir la même écriture , et un amateur d'autographes put croire qu'un mémoire copié par Madame Gay-Lussac avait été écrit par le mari. Trois jours avant sa mort, touché des soins infinis dont il était l'objet, Gay-Lussac disait à sa compagne : « Aimonsnous jusqu'au dernier moment ; la sincérité des attachements est le seul bonheur. » D'après Aka" bi

DEQENLIS 112 nique, etc. Dans sa Maison rustique (3 vol., 1810), elle adjoint à la maison qu'elle imagine un laboratoire, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin des plantes, etc. Madame de Genlis a aussi publié La botanique historique et littéraire (1810, in-8) ; La découverte du quinquina (1817, in-12), etc., etc. GENTRY (Ruth) Instructor en Mathématiques au Vassar Collège, U. S. A. DE GÉRANDO En 1798, un jeune soldat en garnison à Golmar méditait cette question proposée par l'Académie des Sciences morales et politiques : « Quelle a été l'influence des signes sur les idées? » Le prix consistait en cinq hectogrammes d'or. Le philosophe de Gérard pria sa fiancée Annette de Rathsamhausen de copier son mémoire pour l'Académie. MTM de Gérard fut la compagne intellectuelle de son mari. Elle connaissait et discutait les philosophes. GERMAIN (Sophie) J*apprécie autant qu'il le mérite qu'il écrit aussi remarquable, que bien peu d'hommes peuvent lire et qu'une seule femme pouvait faire. Navier En pleine Terreur. — Dans la seconde moitié du siècle dernier, un orfèvre, nommé Germain, vendait à renseigne du Cahat d'or, rue Saint-Denis. Il n'était pas parent de ses homonymes, les orfèvres du Roi. Notre Germain fut membre de la Constituante et y prononça un discours contre les faiseurs d'affaires. Il fut plus tard un des Directeurs de la Banque de France. Une fille, nommée Sophie, lui naquit en 1776. En grandissant, elle se passionna, comme tous les siens, pour les idées

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

113 OERHAIN de 89. Mais loi*squo vint laTerrou, Fonfanl, qui ifavait qio treize ans, fut indip:niV et é|>onvaiitée. Elle ne voulut plus sortir et se plongea dans Yllistoire des mathématiquf^s de Montucla. I^rcVil de la mort d'Ar(*liiniède l'avait IVappcn^ et elle se sentait pleine d'admiration |)Our une science qui, a!>sorbant Thomme tout entier, |)eut le consoler des plus grandes douleurs. Plus tard, |)endant la révolution de juillet 18.'U), Sophie Germain com|K)sera un mémoire de mathématiques, mais n'anticipons pas. I^ jeune Sophie prit la ferme résolution de comprendre ces sciences si attirantes et, malgré Fop|M)sition de s;i famille, elle lut Ik'zout la nuit, enveloppée dans ses couvertures, |)endant que l'encre gelait dans l'encrier. Voilà certes une vocation. A cette époint de sim contour par un étau et attaquos4* et elle ht preuve d'une intellig«*nce vive et tenace. Son npiation

GERMAIN H 6 tion honorable et enfin, en 1815, le grand prix lui est décerné. Dans la commission. Poisson, qui a été aussi un des promoteurs de la physique mathématique, se montra seul peu bienveillant. A la suite, la mathématicienne développa et précisa sa théorie dans quatre mémoires successifs qui sont trop techniques pour être analysés ici. Dans un cinquième mémoire, Sophie Germain calculait l'influence d'une épaisseur variant tout le long de la plaque. Ce mémoire est resté égaré longtemps; c'est M. G. de Courcel qui l'a découvert récemment, à la Bibliothèque des Ponts et Chaussées dans les papiers de de Prony, et qui l'a publié. Du reste, on avait aussi perdu la trace d'une note de Sophie sur une expérience de Wheatstone relative encore à l'élasticité et on l'a retrouvée à Londres, au British Muséum. Les personnes curieuses de plus de détails pourront consulter V Histoire de l'élasticité par Todhunter, où se trouvent résumés avec soin tous les mémoires de Mademoiselle Germain. Les mathématiques pures. — Les mathématiques pures ont aussi attiré Sophie Germain qui s'est surtout exercée sur l'arithmétique supérieure c'est-à-dire la théorie profonde des nombres. Elle n'a pas trouvé, elle non plus, la démonstration du Théorème de Fermât ([ui résiste encore à tous les efforts, mais elle a rencontré en chemin de jolies propositions, telle

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

H7 GERMAIN les premières années. On raconte (ju'une dame, curieuse de ses examens, s'était déguisée en homme pour y assister. Elle résumait ainsi ses impressions : « Il semble à chaque instant inventer les mathématiques. » I^ sii^e Sophie Germain allait, elle aussi, juscjuà sacrifier 8(Hi sexe à la science. Lors(|u'elle correspondait avec Lagrange, i>*gendre ou Gauss, elle signait « un élève de l'Kcole |K)lytechni(|ue », ou plus simplement : « Le Blanc. » i^A r.iKBBK DK Prissk. — Pendant la campagne d'Iéna, contre la Prusse, Sophie, dont le cœur n'avait pas été desSfH'hé par les mathémati(|ues, pensa à la tin tragicpie d'Archimode et trem|)la pour Gauss qui habitait Brunswick. Elle écrivit une lettre pressiinle à un ami de sa famille, le général Pern(»lti (jui assiégeait alors Breslau. Va} général s'empessa de (h'»lacher un de ses oHicieis vers Gauss, de la part de Sophie Germain, |)Our le rassurer. Le géomètre d^Vlara qu'il m» connaissiit qu'uni' Française s'occupant de science, Madann* b'fmvais de Irlande. Tue explication était inévitable et voici un extrait de la lettre (|ue n*vut Gauss: «je ne vous suis pas aussi parfaitement inconnue (|ue vous le croyez. Cniignanl le ridicule attaché au titre de femme suivante, j'ai autrefois emprunté le nom de M. 1^ Blanc |)Our vous écrire et vous communiquer des notes qui, sans doute, ne méritaient pas l'implulgence avec laquelle vous avez bien voulu y n'»pondn». J'espi're quo la singularité dont je vous fais aujourd'hui l'aveu ne me {^rivera pas «le l'honneur que vous m'avez accordé sous un nom emprunté Votre très humble 8t»r\ante, SoPHIK (tKHMAIN. Nous repnHluis4)ns l'autographe

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

GERMAIN 118

us supérieurs. Suffit pour expliquer le ton
le général Perrotty de faire savoir qu'il
vous aura droit à l'estime de tout

compte de son honorable mission dont je s'avais
m'a demandé qu'il vous avait fait connaître
constance me détermine avoir avec vous
M. par faitement inconnue que vous le croyez.

The text on this page is estimated to be only 1.75% accurate

— 119 — QERBAIN

reignant le vicieux attaché au titre de femme savante;
son emprunté le nom de M^r Le Blanc pour vous servir.
communiquer des notes qui, sans doute, ne méritent
D'ailleurs avec laquelle vous avez bien voulu y répondre;
connaissance que je vous dois pour l'encouragement que
vous accordez, en me désignant que vous me comptez,
non des amateurs de l'ethnographie du blé
à avec développer le mystère, et est pour moi un motif
et de m'informez de vos nouvelles, dans un moment où
les deux guerres provoquent insures qu'aux craintes et

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

GERMAIN — 120 —

est avec une véritable satisfaction que nous êtes restés
à l'œuvre aussi tranquille que les circonstances le
permettent. Je crains cependant que les suites de ces grands
travaux puissent encore prolonger les ouvrages que vous
avez s'achèvement et retarder la continuation de
vos recherches arithmétiques. car cette partie de la science a pour
attrait particulier et j'admire toujours avec un nouveau
intérêt les chaînes des vérités exposées dans votre livre.
Je ne saurais la faire passer avec force et attribuer
à un petit nombre d'élites privilégiées et je suis
sûr de ne rencontrer aucun des développements que vous

The text on this page is estimated to be only 3.05% accurate

— 121 — GERMAIN 1-1 ii Vit k i 4^ il ^-^ 1 d i H^-^^ i > 5 1
X4 i

—Lured ~~to~~ ~~away~~

had any more I trust there

would be 'an' accord! how

Dignity, gas & contacts

sons aux administrations de

la singularité des ~~des~~ ~~des~~

pas de l'honneur que

est et qu'on ne de

lymes instans am donner directment desos nouvelles, croyez
m'onsieur, a l'intent que j'y attache et avec l'assurance
- la pure amonition avec laquelle j'ai s'hommes

l'etre

20 fevrier 1807

Joseph Germain

Paris le 20 fevrier 1807

mon adresse est: M^{lle} Germain

son pere Ave. St-Croix de

Bretagne N. 22 a Paris

— «23 — GERMAIN Vifs piiiLosopHiQLKs. — Nolrc liéroinc
s'est révélée comme un philosophe lies plus distingués dans son écrit
posthume : Considérations sur Celai des lettres et des sciences aux
différentes époques de leur culture. Une premii^re édition, assez
défectueuse, a été publiée par un parent, le député Lherbette et une autre par
M. Stupuy. Li troisième édition, due aussi à ce dernier, est précédée d'une
intéressante préface et suivie d'un choix de lettres et de pensées. Sophie
Germain soutient la thèse de Tunité dans les manifestations de la pensée
humaine. « Pour qui comprend ce livre, dit M. Liard, il est une synthèse à
larges traits des doctrines e nous le trouvons dans la conscience que nous
avons de notre propre être. « Doutera-l-

GERMAIN 121 l'observation et le calcul à Tunilé de ce type, « qui a son modèle dans le sentiment de notre propre existence. L'être nous appartient, il pénètre notre intelligence et l'éclairé du flambeau de la vérité. Les idées du beau, du bon sont plus compliquées: nous les devons à la comparaison entre les connaissances acquises et notre modèle intérieur. » Et encore : « C'est à l'uniformité des conditions de l'être qu'il faut rapporter le sentiment d'analogie qui dirige toutes les opérations de notre entendement. Aujourd'hui que différentes branches de la physique sont entrées dans le domaine des sciences mathématiques, on voit avec admiration les mêmes intégrales, à l'aide des constantes fournies par plusieurs genres de phénomènes, représenter des faits entre lesquels on n'aurait jamais soupçonné la moindre analogie. Leur ressemblance est alors sensible, elle est intellectuelle, elle dérive des lois de l'être ; et ce qui fut autrefois le rêve d'une imagination hardie, incertaine encore des formes qu'elle osait revêtir, l'identité des rapports de l'ordre et des proportions dans les existences les plus diverses, apparaît aux yeux en même temps qu'à la pensée, avec l'évidence qui appartient aux sciences exactes. » Sophie Germain a laissé des Pensées. Citons-en deux seulement. t< L'algèbre n'est qu'une géométrie écrite, la géométrie n'est qu'une algèbre figurée. » Ailleurs : « La langue mathématique est celle de la raison dans toute sa pureté ; elle interdit la divagation, elle signale l'erreur involontaire; il faudrait ne pas la connaître pour la faire servir à l'imposture. » Il y a eniin la Correspotidance entre la mathématicienne et ses divers collègues, pleins de déférence pour elle. On trouve là des détails intéressants sur l'histoire des sciences, au commencement de ce siècle. Au concours d'agrégation des jeunes filles, en 1891 (Ordre des sciences), on demandait d'étudier cette opinion de Sophie Germain : Que l'esprit humain, dans sa marche vers le vrai, ne connaît qu'une seule voie, et que la séparation qu'on pré

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

125 GERMAIN tend faire entre les facultés de l'esprit n'a rien de réel. « Dirigées vers le même but (la vérité), nos recherches dans les différents genres d'études emploient des procédés qui sont les mêmes. Les oracles du goût ressemblent aux arrêts de la raison. » Une stoïcienne. — Insensible à la louange, Sophie Germain n'a jamais aimé la vérité (jue pour elle-même. Il paraît qu'un érudite, Anse de Vilhoison, l'a réellement peignée en la poursuivant de ses vers grocs. Une terrible maladie, un cancer au sein, atteignit la géomètre qui se montra stoïcienne. Elle se savait perdue et travaillait toujours; elle recevait ses amis dans son modeste siéolo (»)t leur souriait encore. L'herbette va cependant trop loin, lorsqu'il affirme (jue c'est pour tromper ses douleurs qu'elle a écrit hâtivement son livre philosophique. Le manuscrit, corrigé plusi

GERMAIN 126 Au cimetière du Père Lachaise, on a réparé et fleuri le tombeau. Une plaque coramémorative a été fixée à la maison mortuaire. Une école supérieure de filles porte le nom de Sophie Germain et une rue s'appelle de même. On n'avait pas de portrait de la savante mais on avait son masque phrénologique, dans la collection du Muséum. Nous devons au crayon de M^{^^} Chegaray, directrice de Técole Sophie Germain, le portrait que nous reproduisons et qui a été exécuté d'après ce moulage. Zacharie Astruc avait déjà fait un buste, d'après le même moulage. Sophie a un grand front, des sourcils accentués, le nez long est un peu courbé, le haut du visage large ; elle est grave, pensive, presque sévère. Pour construire la tour Eiffel, les ingénieurs ont utilisé l'élasticité des métaux. On a inscrit sur la tour les noms de 72 savants; on a oublié celui d'une fille de génie, la théoricienne de l'élasticité. BIBLIOGRAPHIE. Œuvres de Sophie Germain. Tables générales de nutation. Connaissance des temps, 1807, p. 484. Recherches sur la théorie des surfaces élastiques, 1821, in-4, 36 pp. et 1 pi. Remarques sur la nature, les bornes et l'étendue de la question des surfaces élastiques et équation générale de ces surfaces, 1826. Examen des principes qui peuvent conduire à la connaissance des lois de l'équilibre et du mouvement des solides élastiques. 1828. (Dans les Annales de physique et de chimie.) Mémoire sur la courbure des surfaces (Dans le Journal de Crelle, 1831, pp. 1 à 29. — 11 y a eu un Usage à part, in-4o avec 1 pi.) Note sur la manière dont se composent les valeurs de y et de z dans l'équation $=zy^h - hpz^h$, etc. (Idem., pp. 201 à 204). Considérations générales sur l'état des Sciences et des Lettres aux différentes époques de leur culture. A la suite, des pensées et des lettres. (1^{ère} édition posthume due à Lherbette, 1833 ; 2^e et 3^e éditions dues à Stupuy, 1879 et 1895, précédées d'une étude sur S. G. ; 3^e édition avec portrait et masque phrénologique). Mémoire sur l'emploi de l'épaisseur dans la théorie des surfaces élastiques (retrouvé et publié par M. G. de Courcel, dans le Journal de Liouville, 1880, suppl., pp. 1 à 66). Sources pour Sophie Germain . Chasles. Rapport sur les progrès de la Géométrie, p. 33. G. Libri. Journal des Débats, du 18 mai 1832.

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

127 QIQLIANI Terquem. Bulletin de bibliographie d'histoire et de biographie mathématiques, 1860, pp. 9 à 12. Biographie universelle des contemporains; suppl. 1834, in-8. Bulletin Darhous. 187U. Ktude de Ch. Henry. Bolletino di bibliogniûa e di storia délie scienze matemutiche de Boncompagni. 1884. Note de Genocchi. Bulletin de l'Association française pour l'avancement des sciences, 1880. Kavaisson. Rapport sur la Philosophie au XIX^e siècle. Bévues positiviste, 1879. Auj: Comte. Coui*s de philosophie positive. Journal des Savants, mars 1817 (Article de Biot). Id. , mai 1879 (Article de J. Bertrand). Bévues philosophique d'octobre 1879 (Article de Liard). Hugo-Ouering. S« ClR'gïray, ({ue nous reproduisons. —Buste par Zacharie Astruc, à l'école Sophie Germain. Autographes. Aux Manuscrits de la Biblioth. Nation. Fonds français. De 9114 à 9116, Papiers de S. G., mémoire de physique. 9117. Considérations générales, etc ■ Cinq lettres à Gauss, fac-similés par Boncompagni. Berlin, 1880. Dans un des premiers volumes du Journal de Crelle, fac-similé d'un autographe. GERNET (Marie) Hfduktion hyperelliptischer Intégrale durch rationelle Substituiunen, Hoidelberg, 1895. GERVAIS La iiiiort de M. Glttard. GIBERNE (AONÉS) Sun, Moon and Stars . pr

QINOT-DESROIS — 128 — GINOT-DESROIS On lit dans les catalogues de la librairie GauthierVillars : M^{no} Ginot-Desrois. Planisphère mobile au moyen duquel on peut apprendre l'astronomie seul et sans mathématiques, 7^e édition, 1847; sur carton. De la même. — Calendrier astronomique et perpétuel^ donnant le quantième du mois, les jours de la semaine, les phases de la lune, la place du soleil dans Técliptique pour un jour donné, le lever, le passage au méridien, le coucher de ces astres et des étoiles, ainsi que les principales éclipses visibles à Paris, dans Tordre de leur grandeur et dimensions ; 2^e édition, 1861, sur carton, avec une brochure in-8. GODIN DES ODONNAIS On sait que l'astronome Godin avait été désigné, en 1741, par l'Académie des Sciences, pour faire avec La Condamine des observations au Pérou. Là, il dut quitter sa femme qui l'avait accompagné, pour faire un voyage de 19 ans. MTM© Godin, le croyant perdu, alla à sa recherche. Elle se relira plus tard à Saint-Amand, dans le Berry et mourut en 1792. V. Les grandes voyageuses, par Marie Dronsart. GOLDE Cette demoiselle a traité de L'incinération au point de vue historique et hygiénique. 1896, in-85 92 p. DE GONZAGUE (Barbe) Fonda, en 1477, l'Université de Tubingue; mourut en 1505. GOTHA (Louise de Saxe) Cette duchesse a fait une quantité de calculs, mais elle ne veut pas être citée. Elle observe et elle calcule d'une façon surprenante. Lalande. Astronomie des dames; p. 11.

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

129 DEOOURNAY C'est l'astronome de Zach qui a engagé, en 1786, à Hi[^]res, celle dame à s'occuper d'astronomie. GOTTSCHED (Louise-Aldeqonde-VictoiRe), née KULMUS Née à Dantzig. A publié plusieurs ouvrages de matliémaliques. Morte en 1762 el enterrée dans l'église de l'Université de Leipsig. l[^]mx t'crits de la marquise du Châtelet et de Mairan sur la /'orf[^]* rû[^]. Traduit du français. Leipzig, 1741. DE GOURNAY M"*' de Gournay avoue (ju'elle s'est beaucoup occupée et qu'elle s'occupe encore de l'alchymie, qu'elle y a despensé, la premifTe année u (pielque somme non mesprisable,quoieurs, non de mon patrimoine. Pendant les sept années suivantes, j'ai fait diverses o|>érations (jui m'ont cousté chacune cent ou six vingt CS4US environ. Depuis lequel temps, deux escus d'ordinaire et le troisième d'extraordinaire, me deffrayent par an |H)ur ce regard, d'autant que j'ai trouvé moyen d'espargner le surplus à raiose charge Quelques-uns rient de ma longue patience en ce lal>eur; à tort, certes, puisipi'on attend bien toute une annéour voir S4>ubs les degr/'s d'une très lH>lle dtVoction, ce que deviendra la matièn* ipie je tiens sur le feu : curiosité naturelle et saine. » Apologie pour cflle qui escrit, publiée» dans l'Ombre. V . V. nu Ml ssKT. HxtravaqanU et originaux du xvnr siècle, IH04. in-li. — L. FK.KiKHK. Mademoitelle dr fiournay. sa vir ft ies œuvrt't. IHTilJ. in-W.

QRANCHAMP — 130 — GRANCHAMP (Sophie) Cette amie intime de M^m® Roland a fait des cours publics d'astronomie. DE GRIGNAN (Comtesse) 1618-1705. — M. Janet dit que la grand'mère fut une sainte, la mère une adorable payenne et la fille un philosophe. MTMe de Grignan, dont les lettres sont malheureusement perdues, était une cartésienne militante. MTM^ de Sévigné, quoique cartésienne aussi, raille sa lille sur son Père Descartes, l'indéfectibilité de la matière, la mécanique des animaux, la grandeur de la lune, les négations non conversibles, etc. Il ne nous reste de M^m^ de Grignan qu'un petit traité sur L'Amour de Dieu, traitant du quiétisme et de la (fuerelle entre Fénelon et Bossuet (Lettres de Mⁿ^ de Sévigné, tome X, p. 518, édition Monmerqué). GRILLIA ou BOROMEIO (Clelia) La comtesse de Grillia, morte le 23 août 1777, a consacré toute sa vie à l'étude des sciences. Elle avait établi dans son palais à Milan une académie de physique. GRUNBACHIA (Argula) Auteur de thèses théologiques, d'après la religion luthérienne. GUENARD (Baronne de Méré) Les Enfants voyageurs ou les petits botanistes. 1818, i vol. pet. format. GUILLAUME (Jacquette) Morte le 21 juin 1700. Les Dames illustres anciennes et modernes, où, par bonnes et fortes raisons, il se prouve que le sexe féminin surpasse en toute sorte de genres le sexe masculin: par damoiselle Jacquette Guillaume. Paris, Thomas Jolli, 1665 ; 443 pages. C'est un résumé curieux de connaissances scientili(iues et

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

131 QUZMAN philosophi(|ucs. Il y a une étude liistoriortait un réchaud pour brûler le paradis et une cruche d'eau |K)ur éteindre l'enfer, afin qu*on aimât Dieu pour luim^'m/', elle n'aurait peut être pas tant écrit. » V. L. GiKRRiKM. .1/"" G.^ sa vie, sa doctrine, et son influence^ 18SI,in-S. GUYTON DE MORVEAU M*"^ (iuyton de Morveau, la femme du grand chimiste, a traduit du suédois les Mémoires r/^ chtjmie de Scheele, Paris, 17s:i. i vol. in-li. Klle a aussi traduit de l'allemand le Traite des caracth't*s ^xleriruiK (//•%• fnssilhs de Werner. Paris, 17!M), iu-H. GUZMAN On lit dans le testament de M"»** fïu/man. morte à Pau, à titans. v\\ juin IHIM : V\\ jirix dp KMLIMMJ fnuics est lé^rué à l'Institut de France S4M-iiioii di's sci«*nces (M)ur la personne qui trouvent le moventl«' rommuniqiMT avrc un astre. Mars par exenq)le, et d en nMM»v.»ir la r.'jninse.

DE HAAS 132 DE HAAS (Caroline) Collaboratrice de *Maihesis*[^] revue belge de mathématiques. Solutions de problèmes, de 1891 à 1894.

HALL (ASAPH) A suivi les travaux de Tastronome, son mari, et Ta encouragé lorsqu'il allait abandonner les recherches qui l'ont conduit à la découverte des satellites de Mars. HALLER La femme et les enfants de ce naturaliste l'aidaient continuellement, consultaient les auteurs, réunissaient des plantes, coloriaient et dessinaient. *Curiosités de la littérature*[^] traduit de l'anglais par BerTiN, 1809, t. 1, p. 316. HALLOWELL (Suzan) Professeur de botanique à Wellesley Collège, U. S. A. HANNEMANN Compte rendu du procès de M^{^^} Hannemann, docteur en homéopathie, prévenue d'exercice illégal de la médecine, 1847. HARDGASTLE (Franges) A traduit en anglais (Cambridge, Mac Millan et Bowes, 1893) : Sur la théorie de Riemann des fonctions algébriques et de leurs intégrales, par Félix Klein. Cette demoiselle est probablement américaine. HAWS (Charlotte) Étudie les algues à Boston. HAYES (Ellen) Maitresse de mathématiques au Collège de Wellesley (U. S. A.), Miss Hayes a déterminé l'orbite d'une petite pla

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

— ia3 — HERRADE uho à rObsorvatoire de irriversilé de
Virfj:inie. {Revue internaiionah de r Enseignement du 15 janvier 1892 : Un
collège de lilles aux États-Unis.) HEIBERG D'après le journal Z^.v Débats
du 16 août 1893, les Mémoires de cette danoise ont un caractère
philosophique tri'^s accentué. HÉLOÏSE Née à Paris en ilOi, élève
d'Abailard qui l'épousa secrètement. Ils eurent un lils appelé Astrolabe.
Héloïse devint religieuse au couvent d'Argenteuil, puis fonda TAbbaye du
Paraclet, où elle mourut en ii64. Elle savait le latin, la philosophie, la
théologie et les mathématiepies. Dans une première traduction des /Mtresy
M. ouse d'Aristote ; était versée dans l'histoire naturelle, d'après Dkhay.
L*'s nuits i'orinthiennes ; 1859. HERRADE Uoe abbeste eucyclopédique,
artiite et MTaote. " Ilerratle de l^indst>erg qui gouvernait quarante-six
religieuse»?» nobles au Mont Saint-

HERRADE — 134 — scientifique. » Montalembert. Des moines d'occident^{iomeW}, p. 190. Le manuscrit, mi prose mi vers, orné de miniatures d'une merveilleuse délicatesse (1167) était conservé à la Bibliothèque de Siv^{shonr} {Bibliothèque de V Ecole des Chartes ^{série I''''*}, 1. 1, p. 239 et suiv.). Il a été détruit en août 1870, pendant le bombardement de la ville par les Badois. Herrade de Landsberg ^{par C. SchMmT}; Strasbourg, impr. Heitz, 1892 (Tiré à 50 exemplaires, non mis dans le commerce). Engelhardt. Vie de Herrade, Stuttgart, 1818, in-12, portr. Lasteyrie (Comte Robert de). Miniatures inédites de VHortus deliciarum. 1885, in-4, 37 pp., 5 héliogravures. Annales de la philosophie chrétienne, XIX® vol. Reproduction d'une gravure de THortus deliciarum où TArithmétique est représentée par une femme comptant les grains d'un chapelet. HERSCHEL (Caroline-Lucrèce) Une centenaire qui a modestement découvert sept comètes. Sœur de l'astronome William Herschel et astronome ellemême, Caroline Herschel est née et morte à Hanovre (16 mars 1750 — 9 janvier 1848;). Le frère et la sœur vinrent à Bath (Angleterre) en 1772 et furent d'abord musiciens. Nous n'avons pas à raconter ici comment W. Herschel devint un grand astronome; Caroline fut son aide passionné, physiquement et intellectuellement. Elle passa bien des nuits à observer les astres, elle polit des miroirs, elle nota et elle calcula ses propres observations et celles des autres. Elle a découvert personnellement sept comètes, de 1786 à 1797. Elle a publié d'abord, en 1798, Le Catalogue des étoiles observées par Flamsteed et omises dans Us catalogues anglais et ensuite, en 1828, le Catalogue des étoiles doubles et des nébuleuses observées par son frère. A la suite de la



137 HILDEOARDE seconde publication, Caroline a revu la médaille d'or de la Société astronomique de Londres. Elle a donné en outre plusieurs Mémoires au Recueil de la Société royale. Le roi Georges III lui a accordé une pension. Apn»s la mort de son frère chéri, Caroline Herschel est revenue dans son pays natal où Alexandre de Humboldt lui a annoncé le 25 septembre 1846 que le Roi de Prusse lui envoyait une grande médaille pour honorer sa science et sa vieillesse. « La vieille petite dame » s'est éteinte presque centenaire, à 98 ans. Elle a fait mettre dans son cercueil une mèche de cheveux de son frcTC. Catalogue of Stars taken from Flamsteed's observations, etc. With an index to point out every observation, etc. London, 1789, in-fol. V. bELAUbMi, Rapport sur les progrès des Sciences (où C.H. est citée trois lois). Aaago. Biographie de \V. Herschel. pARisoT. Article dans la Biographie Michaud. Mii«JoHxHKfiti»hai.. Vie d'/Iévêlius, Königsberg, 1820. — DeideMA.VN. Même litre. Ziltau, 186i. — L(Cs<:m.n. geschichte="" danuigs="" i8i3="" t.="" ii="" p.="" hildegarde="" les="" pbvsicieos="" iov="" ta="" protectiono.="" fondatrice="" du="" monast="" mont-saintrup="" pivs="" de="" hingen="" sur="" l="" rhin.="" tn="" curieuse="" des="" pnmiuctionset="" ph="" terrestres="" son="" ouvrage="" d="" physica="" contient="" in="" et="" n="" il="" nnnprend="" tpiatre="" livres="" :=="" le="" pre="" />

HILDEGARDE 138 niier traite des Éléments, des fleuves de la
 Germanie, de la nature et des propriétés des métaux ; le deuxième, des
 légumes, des fruits et des herbes ; le troisième, des arbres ; le quatrième, des
 poissons, des oiseaux et des quadrupèdes. Le livre dont nous avons résumé
 la table a été imprimé avec d'autres : Argentorati, 1533 ; Collection des
 médecins[^] de J. SCHOTT, Strasbourg, 1544; Fabricius, Patavii, 1754, in-4,
 t. m, p. 260; Œuvres réunies, Cologne, 1506. Reuss F. -A. Commentatio de
 libris physicis S. Hildegardis, Wirceb, 1835, in-8. MoNTALEMBERT.
 Moines d'occident. Revue des questions historiques, avril 1883. S[^]
 Hildegarde et ses œuvres par A. Battandier. Dans son livre des Subtilités
 des natures et dans l'autre de la médecine, Hildegarde nous donne tout le
 contingent scientifique de son temps. Le D[^] Dairemberg a édité le livre des
 Subtilités. L'ii Métallothérapie du D»" Burcq est tout entière dans la
 savante. Influence réciproque de l'homme sur la terre et de la terre sur
 l'homme. Au chapitre du Soleil, Hildegarde nous montre cet astre au milieu
 du firmament et retenant par sa force les étoiles qui gravitent autour de lui,
 les nuages qui flottent dans l'air, comme la terre soutient toutes les créatures
 qui l'habitent. Puis Hildegarde arrive à l'inégalité des saisons et nous dit
 que, pendant Thiver, s'il fait froid sur la partie de la terre que nous habitons,
 la partie de la terre qui est au-dessous de nous est chaude, afin que la
 température céleste soit ainsi équilibrée. (Au xii



SAINTE HILDEGARDE

— lil — HITCHCOCK iHincelles connue dos l)onds de lumi^re
 (phénomène du scintillenient). (Déjà circulation du sang! à celte é|KKiue.)
 Décivant le phénomène physique des vajfues, Hildegarde a mis le doigt sur
 sa cause, en Tattribuant au peu de profondeur de la mer vers le rivage,
 donnée acceptée aujourd'hui par la science. I.e naturaliste trouvera dans
 Hildegarde le germe de plusieurs autres *oint imité les nururs délicates des
 femmes, j ai suivi la vie dure et austère des Cyniques. Je n'aime point à
 avoir des agraiïes au manteau, ni à mettre des ornements aux piiNls, ni à
 m'oindre le front. Je man*he avec un bâton, je vais iui-pieorte un habil
 doublé, et la terre me sert «le lit.... » (hi a dit qu'Hipparchie était savante en
 physique et en astronomie. V. Dn>KR0T. XIII, 26i. — Wikland. CraUH et
 Uipparchia, roman, suivi des Pythagoriciennes. DE HmsCH Au
 commencement de celte année (181>7j, M"* la Kiironne Maurice de Hirs<.
 a="" fait="" don="" de="" deux="" millions="" l="" pasteur.=""
 hitchcock="" cette="" demoiselle="" s="" des="" foug="" missouri=""
 v="" s.="" a.="" />*

HOHEKER — 142 HOHEKER (ÉLÉONORE) Entomologiste, née en 1761. HOMMAIRE DE HELL Née en Artois en 1819, voyageuse, collaborateur et secrétaire de son mari (ingénieur et géologue) dans ses travaux scientifiques. A publié chez Hachette ses Voyages dans /es steppes de la mer Caspienne, V. A. Chevalier. Les Voyageuses au XIX^e siècle, — Marie Dro.nsert. Les Grandes Voyageuses, HONORAT-BASTIDE M. et Madame Honorat-Bastide, de Digne, ont publié : \^ Le trias et ses couches bajociennes^e 1891. 2« Sur Voxfordien de Courbons (Basses-Alpes). (Feuille des jeunes naturalistes, du 1«»" octobre 1890.) En dessous du petit village de Courbons, sur le bord du torrent de Saint-Véran, se trouvent des Marnes noires avec Ammonites et Bélemnites qui ne laissent aucun doute sur l'origine oxl'ordienne de ces couches. Ces marnes noires et les rochers (oxfordiens aussi) qui les dominent n'avaient pas encore été signalés. DE L'HOPITAL ((Il (le marquis de L'Hôpital) avait épousé Marie-Charlotte de Romilly de la Chesnelave, demoiselle d'une ancienne noblesse de Bretagne, et dont il a eu de grands biens. Leur union a été jusqu'au point qu'il lui a fait part de son génie pour les mathématiques. » (Fontenelle, Éloges), Elle présida à l'impression de VAnahjs^e, des infiniment petits de son mari, pendant un long voyage de ce dernier. Dans le Journal des Savants, année 1691, p. 283, on trouve un travail de La Montre sur le carré de l'hypoténuse ; puis page 520 du même recueil : Réponse de M« la M. de L'*' sur la prétendue démonstration de M. La Montre. La Manjuisc prouve que le raisonnement du successeur de Ramus revient à conclure que $A = B$ de ce (juc $A - + - B = A - h B$.

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

143 HUBER HOSKELL Miss Hoskell, professeur de botanique, à Wassar Collège, r. S. A., a étudié spécialement les fougères. HUBER, NÉE LULLIN Cette genevoise a contribué aux remarquables découvertes de son mari, sur les abeilles. Elle lui donna des preuves de dévouement lorsque, devenu aveugle, il ne vit plus qu'avec les yeux de sa chère collaboratrice de tous les instants. Il est probable que Flora Tristan connaissait les curieux travaux «de M. et de MTM» Huber, et que l'autorité de cette reine des abeilles (lui commande ordinairement à 20.000 ouvrières et à 16.000 mâles, lui paraissait l'idéal d'un bon gouvernement. » IKm.v n'IsTRiA. /Mv femmes, t. I, p. 76. HUBER (Marie) Philosophe, moraliste et surtout théologienne protestante; Genève et Lausanne, 1691-1770. Elle a publié sans nom d'auteur : h' mntuh* fou préféré au monde satirique; Amsterdam, 1731. h'ttres sur l'état des âmes après la mort ; Londres, 1731. h'ttres sur la religion essentielle ; Amsterdam, 1738. Secondes lettres sur l'état des âmes; Londres, 1739. « Demandons à la bienveillance de nous donner le calme de raison et satisfaction de ceux qui nous entourent, non la fortune; demandons celle-ci à la clarté unie à la prudence; et ne crions ni à l'absence d'ordre ni au manque de justice, parce que notre voisin actif et prudent, qui est devenu millionnaire, se trouve être en même temps un fils ingrat ou un cœur sans pitié. Il n'aura avec sa fortune ni des amis vrais ni le calme du cœur, parce qu'il n'a pas ce qui engendre naturellement les amis et le calme du cœur; et, si! a des enfants, » les enfants lui feront probablement subir un jour les conséquences de l'inévitable façon dont il les aura élevés, connue ceux d'Israël par le font À leur père. Mais il aura fait fortune parce qu'il avait ce qui doit /

HUBER 144 — naturellement engendrer la fortune. A chaque fin son moyen propre. Exigeriez- vous que de deux coureurs ce fût le plus vertueux qui arrivât le premier, et non pas le plus agile? » V. Une aïeule du protestantisme libéral y par V. Gourd avEAUx; Saint-Denis, 1884.

HUDSON (HuLDA) Simple proof of Euclid II, 9 and iO, Nature, 1891-92, p. 189. HUGGINS Mrs Huggins, née à Dublin, aide et collaboratrice de son mari, Directeur de l'observatoire de Tulse Hill, près de Londres, a étudié les spectres des étoiles. {Notes de voyage de M. Perrotin). M. ET MTMe HuGGENS. Sur l'étoile nouvelle du Cocher (Bulletin astronomique de M. Tisserand, t. 9, juillet-décembre 1892). HUMAN Sœur du ministre de Louis-Philippe, mère spirituelle de Gratry (Souvenirs de jeunesse, p. 145 et suiv.) et de Beautain (La chrétienne de nos jours, lettre 15). HÛRNISCH (Johanna-Dorottea) Ghirurgienne allemande du xix[®] siècle. On a écrit deux histoires de sa vie. HYPATIE Ma bienfaitrice, mon maître, ma sœur, ma mère. Lévêqce Synésius. L'ÉCOLE d'Alexandrie. — La plus ancienne mathématicienne, sur laquelle nous ayons quelques renseignements positifs, est Hypatie d'Alexandrie. L'antique Egypte est le berceau des sciences. Les premiers philosophes grecs sont venus s'y initier secrètement à la géométrie et à l'astronomie. Plus tard, la Grèce a payé large

The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate

1^{io} HYPATIE ment sa dcUe à FEgypte. Alexandrie, la ville d'Alexandre, a été pendant de lonf[^]s siècles un foyer intellectuel incomparable. Li grande Kcole d'Alexandrie a été double. On a écrit l'histoire, en plusieurs volumes, de THcolc philosophique; je n'en ai guère retenu que ce trait : Un certain sage, à l'ânie délicate, y rougissait d'avoir un corps. Quant à l'Ecole scienlilicpie où brillèrent Kuclide, Apollonius, Diophante, Ptolénée et à laquelle se rattache Archimede luiniône, cette école attend encore son historien. J^{^:^^^}-*is[^]: hHypatik. — Au iv[«] siècle après J.-C, Théon, un niathéinaticien connu, «{ui était aussi un naturaliste, enseignait à TKcole d'Alexandrie. Un lui attribue, peut-être à tort, un écrit sur les présages et la voix des corbeaux. Théon eut une lille, Hypatic. Elle naquit vers Tan 375 ap. J.-(I. Cc llejeunegrecque, qui devait grandement surpasser son père, revui, de lui et de ses collègues, les premières le[^]*ous. Il paraît — quoique le l'ait ait été contesté, — cju'Hypatie fit dans sa jeunesse h» voyage d'Athènes pour s'y perfectionner. Elle diil y suivre les cours de Plutanpie le Jeune et de sa lille Asclépigénie, qui dirigeaient ensemble l'Ecole philosophique. l)oLBi>: KNSuniNKMKN T. — A sou rctour d'Athènes, Ilyfiatie fut inviti[^]e, par h'S magistrats d'Alexandrie, à professer publicouKMit. Son enseignement comprenait deux parties successives. Platon avait jadis é En cons

HYPATIE 146 d'après les tendances de Platon et par suite de l'influence chrétienne. Nous devons constater qu'Hypatie a toujours repoussé la théurgie qui dominait alors, c'est-à-dire les génies, les enchantements et les prodiges. Nous avons encore, hélas, les mêmes chimères, sous d'autres noms. Hypatie était, avant tout, une mathématicienne. Elle a enseigné ex cathedra la géométrie, l'algèbre et l'astronomie. Les mathématiques, déjà constituées par les Grecs, ne devaient plus faire de progrès notables avant douze siècles, avant Descartes, Newton et Leibniz. On attribue à Hypatie plusieurs inventions, d'abord celle de Varéomètre ou pèse-liqueurs, d'après cette lettre : « Je suis malade. J'ai besoin d'essayer les eaux. Faites-moi faire un instrument de la forme et de longueur d'une flûte, etc. » Mais la lettre n'est pas écrite, comme on Ta dit, par Hypatie à Synésius. On a interverti les rôles, et du reste une conséquence aussi simple du principe des corps flottants devait être connue depuis Archimède. — D'après des lettres de Synésius à des tiers, il est certain qu'Hypatie a imaginé un planisphère et un astrolabe; pour le premier, on projetait la région équatoriale de la terre sur le cylindre circonscrit et le second était un cercle gradué pour mesurer les distances angulaires des astres. — On a parlé aussi de deux autres instruments, un niveau d'eau et un appareil à distiller, mais nous croyons que c'est à tort. Livres perdus. — Les historiens signalent trois livres d'Hypatie, probablement perdus pour toujours. Le premier livre était un commentaire du Traité des coniques d'Apollonius, — Le second livre était un commentaire des Arithmétiques de Diophante, qui sont le premier ouvrage connu d'algèbre; Diophante, qui était perdu, a été seulement découvert à la fin du quinzième siècle. — La troisième œuvre était un Canon astronomique, c'est-à-dire des Tables des mouvements des astres ; s'agit-il là d'une œuvre originale, comme on le croit généralement, ou d'un simple commen

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

— li' HYPATIE tairo dos tablos «le» Ploli'in.V. coiiiino K
KKMMK. — Ancuno f(Mnmo, pout-ôtro. n'a mini anlant do jjloii^o. do
l)oanlé ot do s;jgosso (pilTypatic. On vantait son olcxpionoo. Sa voix otait
«pialilioo do divine. Sa lM»anto otait oolobrôo partont. mais on no pont la
pnViser: il no nons rosto ancno statnotto. aui*nno m.'daillo. On accourait
do toutes les parties du monde à ses leçons. Il sufliiiiit de lui ocrire « à la
IMiilosoplie » ou « à la Muse, à Alexandrie ». Elle était rospootoe atie,
comme tout homun» surpasM» naturellement une f(»mme ot ninimo un
philoMqdio surpasse une simple f;(M)motr(*. Il parait ipiun étudiant d'alors
s'étant épris d'amour [>our Hy|)atio. qui aimait seulement la vérité abstraite,
lut f^'uéri par eUe. lue première versi

HYPATIE 148 restent, Synésius, devint chrétien et évêque de Ptolémaïs. Il a composé des hymnes qui en font le précurseur du Liimartine des Méditations. Ses lettres sont la source principale sur Hypatie : sept sont adressées à cette dernière et dans quatre autres il parle d'elle. On y lit : « Nous avons vu, nous avons entendu celle qui préside aux mystères sacrés de la philosophie. » Ailleurs : « Elle est sainte et chère à la divinité. » Et cette apostrophe : « Ma bienfaitrice, mon maître, ma sœur, ma mère ! » Heureusement pour lui, Synésius devait mourir avant Hypatie. Le crime. — Alexandrie était une ville profondément troublée. On y professait trois religions rivales, le judaïsme, le paganisme et le christianisme qui triomphait. Il s'élevait entre l'évêque et le préfet de redoutables conflits d'attributions. L' évêque était Cyrille, fougueux et dominateur ; le préfet, qui s'appelait Oreste, était chrétien, mais il voulait maintenir les droits de l'Etat. Un maître d'école, Hierax, s'étant mal tenu devant le gouverneur, promulguant ses décisions au théâtre, fut frappé de verges. Des moines ayant osé attaquer à coups de bâton Oreste et sa suite, l'un d'eux, Amonius, fut mis à mort. Sur ces entrefaites, en mars 415, pendant le carême, le lecteur Pierre, suivi d'une foule furieuse, arracha Hypatie de son char. Elle fut traînée dans la Césarée, l'église de César, et là, dépouillée de ses vêtements, elle fut tuée à coups de pierres. Ses membres sanglants, portés au Cinaron, furent ensuite brûlés, dans ce lieu des supplices. Le crime était consommé ! L'historien Socrate, un chrétien pur et qui n'aimait guère Cyrille, ne va pas jusqu'à l'accuser. Il tlétrit la populace du port et les parabolans, des garde-malades turbulents. Faut-il se borner à dire, avec un sceptique : « La faute en est au temps, à tous et à personne ? » Nous croyons qu'Hypatie a été une martyre de la Science, qu'elle a été prise par la foule stupide pour une magicienne, empêchant par ses maléfices

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

— 149 ^ HYPATIE astronorni(|ue\$ la réconciliation des deux chefs d'Alexandrie. yuelqiies années plus tard, une autre savante, plus heureuse, Alhénéais-Eudoxie, devenait impératrice d'Orient. On ne peut s'em[)]ècher de penser, à pro[X)s d'Hypatie, à Archimède, qui fut une victime encore plus glorieuse de la Science. Vous sjivez qu'à la prise de Syracuse, Arcliimède, le plus grand mathématicien de l'antiquité, fut tué par un soldat romain qui le trouva absorbé dans un problème de géométrie et traçant des ligures sur le sable : le soldat le prit |>our un sorcier malfaisant. I-.A iHisTKKiTK. — I^ mort tragiastiche des Marlyi*s lie Chateaubriand, raconte (prily|>atie, devenue chrétienne, a r*té tuée par les Cyniques. C'est ainsi qu'on joueaveatie sont assez nombn^uses. L'un des érudits avoue que la plus heureuM» année «le sii vie est celle qu'il a passck» avec Hypatie. In préfet français, M. Ligier, a tait une th»»»se de doctonit sur le sujet. Voiri, |NMU' bien finir, quelque(*s vei-s de l^ronlc» tie Lisie : hors, A hlanrhe victime, en notre âme profonde, [)an«« ton linreul de vierge et ceinte de loto» ; Dont ! l*iinpure laideur ent la reine du monde. Va nou

HYPATIE 130 Les Dieux sont en poussière et la terre est muette :
 Rien ne parlera plus dans ton ciel déserté. Dors ! mais vivante en lui, chante
 au cœur du poète {/hymne mélodieux de la sainte Beauté. Elle seule survit,
 immuable, éternelle : La mort peut disperser les univers tremblants, Mais la
 Beauté flamboie, et tout renaît en elle, Et les mondes encor roulent sous ses
 pieds blancs ! BIBLIOOnAPIIIK . Sources pour Ifypatie. Tolland.
 Tétradymus, III. Londres, 1720. Lewis. The history of Hypatia. etc., 1721.
 Wernsdorf. Diss. acad. I IV, De Hypatia. Vitemberg, 1747-8. Andr. Schmidt.
 Varionim philosophorum decas. P. I ; léna, 1689. Ph. Hoche. Hypatia.
 (Philolopus. 1860, pp. 437 à 474). B. Ligier, De Hypatia, etc., Thèse de
 doctorat. Dijon 1879. P. Tannery. (Hypatia d'après Suidas, dans les Annales
 de la Faculté de Bordeaux, 188i', pp. 197 à 201 .) St-WoH. Hypatia, etc.
 Vienne, 1879. W.-A. Meyer. Hypatia, etc. Heidelberg, 1886. Bigoni. Ipazia
 Alcxandrina. Venise, 1887. Scheer. Hypatia. etc. Leipzig, 1875. Journal. des
 Débats du 7 mars 1896. Article de H. Blaze de Bury. M. Marie. Histoire des
 Sciences Mathématiques. Abbé N Halma. Traduction de Ptoléméeetde ses
 commentateurs. Encyclopédie du xvni» siècle. Libes. Histoire
 philosophique des progrès delà physique. C.-P. de Lasteyrie. Sentences des
 Sextius (suivies de la vie d'Hypatie), 1843. L. Mesnard. I^tudes sur les
 Origines du Christianisme, 1893. L'intermédiaire des Chercheurs et des
 Curieux, 1883, pp. 614, 669, 749. Kingsley. Hypatia (roman), 185M.
 Drouaut. Id (id.). Anonyme. Hypatia or the history, etc. Londres, 1720.
 Druon. Étude sur la vie et les œuvres de Synésius ^Thèse de doctorat.)
 1878; pp. 9 k 13. Dictionnaii*e historique de .Moréri. J. Palmella.
 Aristocratia do gcnio et da bellezafeminil, etc. Coimbre, 1881, in-8.
 Tillemont. Histoire ecclésiastique, t. XIV; voir Saint Cyrille. F. Lapatz.
 Lettres de Synésius, traduites. 1870, in-8. Poggendorf. Histoire de la
 physique. */ii'7^ Canlor. Histoire des Mathématiques (en allemand), t. I, pp.
 421-2. Montucla. Histoire des Mathématiques, t. I., p. 332. Bossut. id. id. t.
 I. p. 9. Suidas. Lexicon (Au mot Hypatia.) Delambre Astronomie ; t. I, p
 307. Chateaubriand. Études historiques, pp. 289 et 290.

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

151 JULIEN E. Page. (Riilletin de la Société des lettres de la
Corrèze; 2« livraison de 1891}. Tulle. Leconte de Lisle. Poèmes antiques.
Giblxm. Histoire de la D' chevalier de Caussans avait dé|>osi> une somme
\\o\\t la |>ersonnequi prouverait la fausseté de sa quadraturedu cercle.

JULIEN 152 Mad. Julien la réclama en vain, le Châtelet ayant jugé que la fortune d'un homme ne devait pas souffrir des erreurs de son esprit, lorsqu'elles ne sont pas nuisibles à la société. Le quadricide ou paralogisme prouvé géométriquement dans la quadrature de M. de Caussans ; 1755, in-4. JUNCKERIN (Catherine) Vivait en 1542 ; théologienne. JURINE La découverte importante, capitale, pour la connaissance des insectes supérieurs, appartient à une demoiselle, la fille d'un savant naturaliste de la Suisse française, M^{me} Jurine. Elle a trouvé que les ouvrières des abeilles qu'on croyait neutres (n'ayant ni l'un ni l'autre sexe) étaient des femelles, atrophiées par leurs berceaux plus étroits et leur nourriture inférieure. Or comme ces ouvrières forment à peu près tout le peuple (moins cinq ou six élevées pour devenir mères, et quelques centaines de mâles), il en résulte que la ruche de vingt ou trente mille abeilles est femelle, MICHELET. L'insecte ; pp. 393-4. * KARSAKOFF (N.) Dans le Journal de botanique du 1^{er} décembre 1892. Quelques remarques sur le genre *Afyriotrichia*, KEPLER La vieille Catherine, sa mère, fut accusée de magie. Sa femme Barbara le soutint par sa gaîté. V. J. Bertrand. Les fondateurs de l'Astronomie moderne, DE KERBEDZ Cette dame a écrit dans les *Rendi conti Matematiche* de Palerme.

— \t\ — KIRCH KERR-JOHNSTON Nomiiii^ par l'Université royale d'Irlande examinatrice de [J]hysit|ue. KIRCH (Marie-Marquerite) Née Winkelmann. à Panitz (Haute-Saxe). 1660-17!W. L'astmno»ne (tcxlerroid Kirch la é|>ousée et, comme les trois sœurs de Kirch, elle est devenue son élève. Amie de Leibniz qui l'a présentée à la Gourde Prusse, elle a publié des ouvrages d'astmnomie, mais aussi des almanachs |)Our vivre. Elle a déi*ouvert une Comète en 170^. H ApK*s la mort de son mari, Marguerite Kirch ne cessa point cependant de se livrer tout entière à la science astronomique et nous possédons un ouvrage assez considérable qu'elle écrivit en 1712, comme préparation à la conjonction de Jupiter et de Saturne qui devait avoir lieu en 1713. Les conjonctions des planètes n'excitent plus aujourd'hui qu'une pure curiosité, et ne sont plus d'aucun intérêt particulier pour nos astronomes. Mais à l'époque où l'astronomie était fortement mélangée d'astrologie, il n'en était pas de même, et l'on attribuait à ces positions spéciales de» astres dans le ciel, une influence occulte très capririeul!(e sur les destinées de la Terre. Le livre de Marguerite Kirch ne contient que des calculs astronomiques et rien de plus, à l'honneur, dit Zach, de cette dame et de son siècle. Les filles de .Marguerite Kirch, longtemps encore apW's la mort de leur mère, s'occup«»rent d'astronomie, et calculèrent pour l'Académie des Sciences de Berlin les éphémérides et Talmanach qui étaient une des sources du revenu de cette compagnie savante. A cette même époque, plusieurs astronomes français on italiens trouvaient dans leur propre famille des collaborateurs féminins. Celsius, le célobre professeur d'Lpul, et élève de Kirch le fils, avait été fort bien accueilli, en passant par Paris pour se rendre à Bologne, par de Tlsle, qui avait une sœur adonnée à l'astronomie. fn arrivant en Italie, il se tn)uva également que son nouveau maître, Manfredi, avait deux s«i>urs fort savantes et qui sVtaient comme leur frère adonnées à la science du ciel; ceci flt dire à Celsius, dans une lettre à Kirch : « Je commence à

KIRCH lui a fait croire qu'il est un destin que tous les astronomes que j'ai l'honneur de connaître dans mon voyage, ont leurs sœurs savantes ; j'ai aussi une sœur, moi, mais peu savante ; il faut donc la faire astronome, pour conserver l'harmonie. » E. Lagrange. Les femmes-astronomes, [Ciel et Terre ^ du 15 janvier 1885.) Vorbereitung zur grossen Opposition ; 1712 (Acta eruditorum Leipzig, 1712, pp. 77-78; . V. Biblioth. germanique, t. III. KLUMPKE (Dorothee) Votre thèse de mathématiques est la première qu'une femme ait soutenue (devant la Faculté. Darboux. Cette astronome est née à San-Francisco, qu'elle a quittée jeune, ainsi que ses sœurs, bien douées aussi, dont l'une est devenue M^{lle} Déjerine-Klumpke et a fait d'importants travaux de physiologie. M^{lle} Dorothee a passé une partie de sa jeunesse à Göttingue, et à Lausanne, puis elle est venue à Paris. Elle a étudié d'abord les langues, ce qui lui a permis de suivre plus tard le mouvement scientifique partout. Après avoir passé les examens de l'Hôtel de Ville, le baccalauréat es sciences et la licence, elle a été admise comme élève libre à l'Observatoire. Lorsque en avril 1887, le premier congrès astro-photographique s'est réuni pour la carte du ciel, M^{lle} Klumpke a traduit les documents étrangers. Elle s'est livrée ensuite à de nombreuses observations de planètes et de comètes nouvelles, à l'équatorial de la tour de l'est, dont l'usage est peu commode. Les résultats ont été présentés à l'Académie des Sciences par l'amiral Mouchez et consignés dans les comptes rendus (Planètes Millosevich, Charlois, Borelli, etc.; comète Tempel-Swift, etc.; . Le 23 décembre 1893, M^{lle} Klumpke a soutenu à la Sorbonne

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

XIOTUCK kLtM



The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

— 157 — KLUMPKE ses thèses pour le doctorat es sciences inathéinatûiues, devant MM. Darboux, Tisserand et Andoyer. Le sujet portait Contribution à l'étude des anneaux de Saturne. C'est de la théorie pure. En effet, la science admet actuellement (que les anneaux sont constitués par des particules solides très espacées et agissant les unes sur les autres par leurs attractions réciproques, très faibles par rapport à celle de la planète. Le cas considéré dans la thèse, purement hypothétique, n'est pas conforme à cette donnée; il avait déjà été traité par Laplace; puis par M^{me} Kowalevski, et sa solution vient d'être complétée. M^{me} klumpke a cherché les positions d'équilibre des anneaux, en négligeant complètement la masse de Saturne, et elle a donné les inconnues avec une approximation du troisième ordre. La doctoresse a été admise par le jury à l'unanimité des boules blanches. Le président a car son talent littéraire et philosophique que M^{me} ses facultés mathématiques, s'est attiré l'estime très grande de nos hommes (qui honorent notre pays au commencement de ce siècle. Il y a quelques années ci HMN. l'Académie des Sciences «délègue un de ses plus beaux prix qui place le nom de M^{me} Kowalevski à côté de ceux de Kuler et de Lignier. dans l'histoire des découvertes relatives à la théorie du mouvement d'un corps solide autour d'un point fixe... » Et M. Hirshmuix ajoutait :

KLUMPKE 158 obtenir le grade de docteur es sciences mathématiques. Vous ouvrez dignement la voie et la Faculté s'empresse de vous déclarer digne d'obtenir le grade de docteur avec toutes boules blanches. » M^e Klumpke est actuellement à la tête du Bureau des mesures des clichés pour le catalogue photographique des étoiles. Il s'agit de joindre de très nombreuses plaques individuelles. Le travail s'opère dans un pavillon isolé, où, à l'aide de deux machines, les pointés de la carte sont faits par M^{es} Schott, Marquette, Coniel, Dauphin et Lampdon. L'hiver dernier, M^e Klumpke a fait, à la rue de Toqueville, quelques conférences intitulées : Notions sur les mondes célestes et les systèmes (f étoiles. (1. Les généralités et le ciel des anciens. 2. Le soleil. 3. Les étoiles. 4. Le ciel moderne.) M^e Klumpke, qui est protestante libre, donne, aux missions protestantes, quelques indications pour l'usage des instruments astronomiques. Lorsque nous avons eu l'honneur de voir la jeune astronome de l'Observatoire de Paris, elle allait partir pour observer en Norvège l'éclipsé de soleil du 9 août 1896. BiDUOGRAPIIIE Œuvres de 3f i« D, Klumpke. Les Catalogues stellaires, 1893. (BulleUn de la Société astronomique de France) [gravures.] Recherches sur les spectres des météorites, d'après N. Lockyer. Dans le Bulletin astronomiq\ie de F. Tisserand : Sur letude de Kreutz, Untersuchungen ueber das Cometesystem. 4889. Spectres stellaires. 1890. Sur l'Observatoire de Pékin, d'après Russel. 1891. Tycho-Brahé. 1891. Eléments définitifs de la Comète 1883, III. Dans le Bulletin de la Société astronomique de France ; janvier 1896 : Arcs crépusculaires de la planète Mars. Contribution à l'étude des anneaux de Saturne. Paris, 1894, in-4», le pp. The Observatory. Londres; décembre 1890. Notice nécrologique sur Félix Tisserand.

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

— ir>9 KOWALEVSKI Sources pour 1/"* A*. New York Herald
tst»comi»' (|uinzaiaii> di' di'cemhn' 1893;. A>ti-oiioiny and Astro-Plysics.
Londres, novembre 18113. Comptes rendus annuels de l'Observatoire de
Paris. Ein Weiblicher Astron. Berlin, 1893-94. iP(»rtrait.) Journal : Le
MX*" Siècle du 17 déoenil)re 1803. Id. Le Figan» du 16 déernibn» 1891.
La .Nature du 2*) juillet 1893. KODIS Otto dame a soutenu une thortc le
même nom. Sophie a véi*u jus

KOWALEVSKI 160 — elle disait à son père : a Tu sais, le petit Paul, quel Don Juan d'enfant! On lui a donné une tartine beurrée, il a mangé le beurre et laissé le pain. » C'est à quatorze ans que Sophie Krukowski a commencé les mathématiques, avec un certain Malewitch. Un jour, elle lui a proposé une méthode à elle pour calculer le rapport de la circonférence au diamètre et le professeur lui ayant dit que c'était un peu indirect, l'enfant a fondu en larmes. En étudiant seule un livre contenant quelques formules trigonométriques, elle a deviné la trigonométrie, sans être aidée. Le château de Palibino fut une fois tapissé à neuf presque en entier, mais il manqua du papier de tenture pour la chambre des enfants. On y suppléa à l'aide des cahiers autographiés d'analyse du général, alors qu'il était étudiant. Sophie aimait à regarder ces hiéroglyphes, malgré sa gouvernante anglaise. « Il est assez étrange, dit-elle dans ses mémoires, que, lorsqu'à seize ans je commençai l'élude du Calcul différentiel, mon professeur fut étonné de la rapidité avec laquelle je le compris, comme si j'avais une réminiscence de ce qu'il me disait. La continuelle lecture des papiers collés sur les murs avait certainement laissé des traces inconscientes dans mon esprit d'enfant. » Les thèses. — En 1868, Sophie Krukowski épousa Kowalevski, parce qu'il n'était permis qu'aux dames de suivre les Cours des Universités. Ces jeunes mariés étaient bien sérieux : ils convinrent de vivre comme frère et sœur jusqu'à la fin de leurs études; il serait temps plus tard de devenir vraiment mari et femme. Ils commencèrent par aller étudier ensemble à Heidelberg. Ils continuèrent à Berlin où l'éminent géomètre Weierstrass consentit à donner, pendant trois ou quatre ans, des leçons particulières à Sophie Kowalevski, qu'il ne savait pas mariée. Dans le temps, l'Université de Göttingue avait déclaré Dorothea Schlözer, docteur en philosophie et maîtresse es arts libéraux. Elle s'empressa de recevoir à son tour Sophie Ko

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

ItE luWILKV



163 [^]KOWALEVSKI Kowalevski, sans oral, et sur la production de trois thèses originales ^{tn'^s} remarquables, dont nous parlerons plus loin. A Stmplètement ruiné, il fut acculé au suicide, en 1883. Il laissait dans le dénùment sa femme et une enfant qui s'appelait aussi Sophie. Le professeur Mittag-Leffler parvint alors à obtenir pour Sophie Kowalevski une chaire de mathématiques supérieures, à ^{rrnivorsilé} de Stockholm. Travaux mathi-[^]matiques. — Nous allons énumérer les mémoires de Madame Kowalevski. Les trois premiers sont ses thèses inaugurales. Sur les systAmes (Téquations aux différentielles partielles est un travail important, inséré dans un livre de M. Mansion. Vient ensuite la Réduction dune classe de fonctions elliptiqw's rn fonctions ahé Hennés. La troisième thèse est relative aux Anneaux de Saturne, Klle est reproduite dans la Mécanique céleste de M. Tisserand, ce iH'au livre qui, remplaçant celui de Laplace, fait honneur à la fin de notre siècle. Tn quatrième mémoire de M">« Kowalevski traite De la propagation de la lumière dans un milieu cristallin . I^ cinquième mémoire est le plus remarquable de tous; M. I>arl)Oux en a fait Téloge. Kn 1888, le sujet du prixRorflin à l'Académie des Sciences était : Perfectionner sur un point important la théorie du mouvement d'un corps solide. Un des mémoires présentés au concours |)ortait cette devise : eut intégrer les équations différentielles d'un corps |K'Siint, mobile autour d'un |>oint fixe. » C'est là une découverte théorique de pHMuière inqiortance.

KOWALEVSKI 164 Essais littéraires. — Sophie Kowalevski est aussi une littéraire. Elle a écrit en plusieurs langues et tourné même quelques vers français. Elle nous a donné des Souvenirs sur George Eliot ^ la romancière anglaise. Vœ victis symbolise le combat de la vie, c'est Thiver ou le printemps. L'auteur préfère l'hiver, c'est-à-dire le repos, le sommeil et Toubli. Les Souvenirs (Tenfance ont paru dans la revue russe Le Messenger d'Europe, C'est une belle analyse psychologique, digne de Bourget et de Tolstoï. La famille des Voronisoff^ dont le premier chapitre a seul paru, est complète en manuscrit. On espère un grand succès pour cette œuvre. La lutte pour le bonheur est un drame qui a échoué au théâtre. Il y a enfin des Voyages^ par exemple à l'Université de Zurich et à l'hôpital de la Salpêtrière. Une romancière russe, MTM® Choubleski, s'étonnant qu'on puisse se livrer à la fois aux mathématiques et aux lettres, a reçu de MTM^ Kowalevski la réponse suivante : « Je comprends que vous soyez très surprise de me voir cultiver à la fois les lettres et les mathématiques. Souvent, les personnes qui n*ont pas eu roccasion de faire ample connaissance avec le» mathématiques les confondent avec Tarithmétique et les considèrent comme une science sèche et aride. En réalité les mathématiques exigent beaucoup d'imagination, et Tun des plus grands mathématiciens de notre siècle a pu dire avec raison qu'il est impossible d*être bon mathématicien, si en même temps Ton n'est pas un peu poète. V 11 est vrai que pour comprendre la justesse de celte affirmation, il faut renoncer au vieux préjugé qui voit dans Timagination et la fiction une seule et mèn^e chose, et qui veut que le poète ne chante que ce qui n'existe pas. 11 me semble que le poète doit seulement voir ce que les autres ne discernent pas, son regard doit pénétrer plus profondément, et il en est de même pour le mathématicien. . .

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

IGo KOWALEVSKI « En ce qui me concerne personnellement, je ne saurais dire ce que j'aime le plus des mathématiques ou des lettres. Dès que ma tête est fatiguée des spéculations abstraites, je me sens attirée vers Tohservation de la vie et disposée à prendre la plume. A d autres moments, tout dans la vie me semble mesquin, insignifiant, et je me réfugie dans la contemplation des lois immuables et éternelles de la science. Peut-être aurais-je pu faire mieux dans chacune de ces deux sphères, si je m'étais adonnée exclusivement à Tune ou à rautre?Mais que voulez-vous, je n'ai jamais eu le courage de choisir entre les mathématiques et les lettres. >» Les DKitMKits joins. — .M''' Kowalovski ayant {Misst» riiivor IHiNMM dans le midi do la France, rendit visite, en traversant Paris, à .M. Joseph Bertrand. Klle lui dit qu'elle comptait enseigner la th(H)rie des nombres dans son prochain cours et elle lui demanda quelques conseils. b»lî Icvrier !H1M, après avoir lait à Stwkhholm sa première le\o:i de TanniV classique. Sophie Ko\valev8ki,l'rîipptV d'une attaque de pleurésie foudniyante. se couche |K)ur ne plus S(* relever.

KOWALEVSKI 166 seulement le savoir varié et profond, mais surtout le grand esprit d'invention de Madame Kowalevski. D'autre part, Kronecker déclare que « l'histoire des mathématiques parlera d'elle comme d'une des plus rares investigatrices. » Un de nos livres classiques de hautes mathématiques débute par une démonstration d'elle. Certaines thèses récentes de doctorat français commentent et poursuivent ses recherches. Trop tôt enlevée, Sophie Kowalevski laisse des travaux peu nombreux, mais excellents et de première importance. Sa puissance de calcul était étonnante ! Elle est certainement supérieure à toutes les mathématiciennes qui l'ont précédée. Sa première notice biographique est due à E. de Kerbetz, que nous croyons être une femme. M. Mittag-Leffler nous a donné dans les *Acta mathematica* une note sobre et d'une émotion contenue. Une amie. Madame Leffler-Cajanello, qui vient de mourir, a écrit une biographie assez étendue, dont on voudrait effacer quelques détails réalistes. Enfin M^e Pereyaslawzewa, connue par ses travaux en zoologie, se propose à son tour de nous parler de la morte regrettée. On ne saurait trop connaître Sophie Kowalevski. BIBLIOGRAPHIE. Œuvres de S. Kowalevski. Zur Theorie der partialen Differentialgleichungen. C'est la thèse de doctorat. Gotting, 1874 (*Journ. für Mathem.* pp. de 1 à 32. — Aussi Berlin 1892, dans un livre de Mansion de même titre.) Über die Reduktion einer bestimmten Klasse Abel'scher Integrale 3. Grades auf elliptische Integrale, 1884 (*Acta Mathem.*, pp. 313 à 414) Sur la propagation de la lumière dans un milieu cristallisé. Paris, 1884. (*Comptes rendus de l'Ac. des Sc.*, pp. 356-337; même année, publié par *TAc. suéd.*). Über die Brechung des Lichtes in kristallinen Medien. 1885. (*Acta math.*, pp. 249 à 304). Zusätze und Bemerkungen zu Laplace's Untersuchung über die Gestalt der Saturnringe, 1885. (*Astron. Nachr.* pp. 37 à 48.) Sur le problème de la rotation d'un corps solide autour d'un point fixe, 1885. (*Acta math.* pp. 177 à 232.) Mémoire sur un cas particulier du problème de la rotation d'un corps pesant, autour d'un point fixe, où l'intégration s'effectue à l'aide de fonctions ultrahyperboliques du temps, 1890. (Paris, Mémoires présentés à

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

— 167 KOWALCVSKI V\c. des Se . par les savants étrangers. 11
7 a un tirage à part de ce mémoire qui a remporté le prii Bordin.) Sur une
propriété du système d'équations difTérentielles qui définit la rotation d'un
corps solide autour d'un point fixe, 1890-1. (Acta math, pp. 81 à 93.) Sur un
théorème de M. Burns, 1891. (Acta math., pp. 45 à 52.) Aussi un tirage à
part. Sources pour S. Koicalevski. Kronecker. S. Kowalevski; 1891, Journ.
fur Natthem. De Kerbeti. id. 1891, Rendiconti circolo matem. 11 y a un
tirage à part. A Ch. Keffler. Sonja K. ; 1891-2 (An. di matem.) Souvenirs
dVnfanre de S. K. écrits |>ar elle-même et suivis de sa hiogr. par A -Ch
Leffler, 1895 (Traduction française.) Mittag-LefOer, S. K., 1893. (Acta
math., pp. 385 à 39S.) Société mathem. de Mosc*ou ; ju'ance du 19 avril
1891. Trois discours prononc/'S (rus.se\ Svensk Tid!(kria Janvier 1893.
Article de M-* Ellen Key. L'interméiliaire des mathématiciens, 1894, n»* 1
et 3 ; Appell et Polncaré . Méra} . Leçons nouvelles de Cale, infln. ;
préface. E. Picard. Cours d'analyse, t. Il, p. 318. E. Coursât. E

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

KOWALEVSKI — 168 V ^^ vjv. ^-X; *^ >^;ec^ «.e:^^^
y^y^^^^^C^ ..^ Itx^K* ^.^ ^ 0^r^k

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

IU9 LADD-FRANKLIN KREMPE Abel, le grand et infortuné géomètre, voulut avant de mourir revoir M^{***} Krempe, sa liancersée⁸ dans les journaux spéciaux. Quelques tirés à part ne suffisent |ms, il faudrait coonionner les divers travaux dans des livres. RIBUCHiRAMiLE. (Eurrts de !!■• Ladd-Franklin. Uans riCtiucatlional times, divet-s problèmes qui avaient attiré l'attentioii fit* S>lTester ((l(-|>iiis 1811 . han» TAnalyst, artiiie:» et pmblèiiiieî (Otiaternionsi, 1878: Polyonomial theoreiii. 187K; Four Cirrh[^];» insicrilMNi in on and rircumscribêd about another, lK78i. Dans le American joum. of niaUi. : Hexagone de Pa«C4iL 1K71); de MiirKnn'ft e\t(>n*»ion of the alfcebrair prcN't^HM»[^], 1880; S

LAOO-FRANICUN 170 mination expérimentale du Horopter, 1887; Quelques caractéristiques de la logique symbolique, 1889; Sur les livres d'optique physiologique depuis 1887. Dans Mind : Some reforms in Common logic, 1890; comptes rendus des livres de E.E.C. Jones et de E. Schröder. 1893 et 1892; Ebbinghaus's theory of color vision, 1894. Dans les mémoires de Johns Hopkins University : Sur l'algèbre de la logique, 1883. Dans Zeitschrift für Psychologie : la théorie de la vision de Hering au Congrès de Londres, 1892; nouvelle théorie de la question précédente, 1893. Dans Psychological review : Définition normale de la vision dans la fovea 1895; Jonction des bâtonnets de la rétine, 1896. Divers articles dans Nation, Science, etc. . . En collaboration avec Fab. Franklin : On natural kinds (Mind 1888). LA LANDE Marie-Jeanne-Amélie Harlay (1760-1832), devint par son mariage la nièce du grand Lalande. Gauss connaissait et appréciait cette dame (Voir Sophie Germain). « Ma nièce, dit Jérôme Lalande, Lefrançois de Lalande » aide son mari pour ses observations et en tire des conclusions par le calcul; elle a réduit dix mille étoiles, elle a donné trois cents pages de tables horaires, travail immense pour son âge et pour son sexe : elles sont dans mon Abrégé de navigation . » « Une des rares femmes avant écrit des livres scientifiques. Elle publia des tables pour trouver l'heure en mer, par la hauteur du soleil et des étoiles. Ces tables furent imprimées en 1791 par ordre de l'Assemblée nationale. La même année, elle faisait faire à Cassini sa première observation au Collège de France. En 1799, elle publiait le catalogue de dix mille étoiles réduites et calculées. » MTM d'Alq. Anthologie féminine. Madame Lefrançois de Lalande eut une fille dont parle ainsi le grand oncle : « Cet enfant de l'Astronomie naquit le 20 janvier 1790, jour où nous vîmes à Paris pour la première fois la comète que miss Caroline Herschel venait de découvrir; on donna



The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate

— 173 — DE LAMBERT elainl)re. » V. Jahhin. *Lalande et la Bresse au xviii^e siècle. Bourg, 18bU m-8(100exeml)l.). LAMARCK (CoRNéLiE) l^e tille du grand naturaliste a travaillé longtemps au Muséum d'histoire naturelle. « Lamarck vécut longtemps pauvre, aveugle et délaissé, non de moi, je Taimai et le vénénii toujours. Sa tille, nouvelle Antigone, vouée aux soins les plus généreux de la tendresse tiliale, soutenait son courage et consolait sa mis4're |mr ces seuls mots : La postérité vous honorera! vous venfjeral » Êtien.nk Gi-uiffroy Saint-Hu.airk. Fratjments biographiques; p. «1. LAMB (Alice) Astronome à l'Observatoire de Waschburn (T. S.A.). l'ait un service régulier d'observations méridiennes, étudie spcVialement le mouvement des étoiles |>olaires. DE LAMBERT La manpiise de l^ml>ert (lGi7-1733) est morte :s4:rRK. — Saintk-Hki^k. Lundis, t. 3 et 4. Oh ne s;iit presijue rien de ses soixante pn»mières années. Son Sillon était |)résidé (mr Fontenelle. « Il est certain, écrit d'Argenson.

DE LAMBERT 174 précision dans l'esprit, démêle vos idées et vous apprend à penser juste. » M^{me} DE Lamberrt. Avis d'une mère à sa fille.

* LAMME (Berthe) Cette jeune fille de Springfield a conquis, à l'Université de l'Ohio, le brevet d'ingénieur électricien. LAPUCE Le 28 mars 1836, Arago recevait la lettre suivante : « Monsieur, j'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien soumettre à l'acceptation de l'Académie des Sciences un prix que j'ai l'intention de fonder à perpétuité. Ce prix consisterait dans les Œuvres complètes de M. de Laplace ; il serait donné tous les ans par les mains du Président de l'Académie au premier élève sortant de l'École Polytechnique. Si, comme je dois l'espérer, l'Ac. des Se. agréait l'offre que je lui soumetts, je lui transmettrais aussitôt une inscription sur l'État de 215 fr., montant du prix des volumes convenablement reliés. M^o de Laplace espère de l'affection des confrères et amis de Laplace qu'ils verront dans sa proposition un hommage qu'elle est heureuse de rendre aux Sciences, dont l'Académie est le Sanctuaire. Agréez, etc. Marquise de Laplace. » V. Lettres de M^{me} de Laplace à Elisa Napoléon^e publiées par P. Marmotan. 1897, in-8, portrait.

LASTHÉNIE Lasthénie de Mantinée, en Arcadie, déguisée en homme suivit, avec Axiothée, les leçons de Platon. a DE LAUTIER (Anne) D'après Riballier, cette femme du xv^e siècle excella dans les mathématiques. Feugère la cite dans ses Femmes poètes .

175 — LAVOISIER DE LAUTRÉ Mad. de Genlis dit, dans ses Mémoires, que Mad. de Lautré multipliait de tête, dans les salons, des nombres de huit chiffres. DE LAVIGNE Cartésienne. Dans le Recueil de vers du P. Bouhours, il y a une pièce où l'ombre de Descartes remercie M^{lle} de La Vigne de son zèle pour sa philosophie. LAVOISIER La femme et la coUaboratrice du grand chimiste, mort sur Téchafaud. 1758-18: 6. — M. Paulze d'Ivoy, fermier général des finances, maria en 1771 sa fille âgée seulement de 11 ans à son collègue Lavoisier, qui en avait 28. La très jeune femme, vive et intelligente, se met au travail } Pour aider le grand chimiste. F^{lle} apprend l'anglais, traduit les mémoires de Priestley, de (Havendish, etc., publie les traductions de deux ouvrages de Kirwan. l'un sur la force des acides (s. d.) et l'autre sur le phlogistique (1788), qu'elle réfute. C'est elle qui prend des notes au laboratoire et qui grave les planches du Traité de chimie (1789;. Dans le portrait de Lavoisier par David, elle figure, appuyée d'une main sur l'épaule de son mari. Nous reproduisons ce beau tableau, qui appartient à M. de Chazelles, arrière petit-neveu de Madame Lavoisier. En 1794, son frère et son mari meurent, le même jour, sur l'échafaud révolutionnaire. Onze ans après, Mad. Lavoisier put à elle seule réunir et publier, avec une préface, les mémoires scientifiques du grand chimiste. Elle recevait, dans son salon d'Auteuil, Lagrange, Laplace, Lavoisier, Cuvier, de Humboldt, Arago, etc. Elle se remaria, en 1805, avec le physicien philanthrope, Rumford, à la condition de s'appeler Madame Lavoisier de Humford.

LAVOISIER 176 L'union ne fut pas heureuse et aboutit au bout de quatre ans à une séparation à Tamiable. MTM*L. conserva son salon, mais elle dut regretter le temps où, suivant M. Guizot, « elle vivait dans le laboratoire de M. Lavoisier, Taidait dans ses expériences, écrivait ses observations sous sa dictée, traduisait et dessinait pour lui. » V. Guizot. 3f»» de Rumford, 184 1 (Notice reproduite dans le t. II des Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps), Grimaux. Lavoisier, 1888 (Plusieurs portraits de M. et de M["]* Lavoisier. Presque tout le second chap. est consacré à MTM« L.). Berthelot. La révolution chimique : Lavoisier, 1887 (Dessin représentant le chimiste dans son laboratoire dictant à sa femme. H est souvent question dans le livre de M^{o^}

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

.TOIIIM ET II4DAHF. (.AVOIII*



The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

— 179 LEQENDRE LE BRETON (J.) Celte (lame a publie : Histoire et applicatiom de Célectricité, 188i, in-8. — A travers champs (lx)tanu|ue pour tous), iii-8. LECHAUCEY (UONIDC) Si P, U, A, B, C, D sont sur une conique, les points PA.QB, PB.QA, PC.QD, PD.QC, P et (J sont sur une même conique. Souv. Ann, de math, ; 1865, 372-373. LÉE « Mistress Lée m'a dit (|ue dans les parages de TAfrique oii elle a séjourné, les Termites ne mettent (|u*un temps fort court pour ^lévorer totalement une habitation. Un es(*alier d assez l)onne dimension est dévoré en une (piinzaine de jours. Des tables, des .fauteuils et des chaises en l>eaucoup moins. L'illustre voyageuse m'a raconté cpfà Sierra-Leone, souvent, en rentrant chez soi, apn*s une courte absence, on ne retrouve plus «pie lombre de son mobilier. L'extérieur |>osséur manque, et chaque pi^ce creuw'e se pulvérise sous la main qui la touche. » F. -A. PoiCHET. L'Univers^ p. 115. Madame Lée a «Vrit une étude sur Cuvier. LEGENDRE Legendre avait é(>ousé en 1793 une jeune fille)ulim continua, apr^s la mort de Legendre, à aider de sa l)Ourse les jeunes gens que les difficultés maliVielles arnHaient dans leur carrière scientifique, qu'elle laissa à l'F^ole |>olyte(*hnique à sii mort en IXWt un fonayée des droits

LEOENORE — 180 — \ d'auteur des Éléments de géométrie^
 pour en faire un pre bvtère et une école. Les 72 savants de la Tour Eiffel, Y.
 Eue de Beaumont. Eloge de Legendre ; 1861. LELAND Astronome
 adjointe à l'Observatoire de Harvard, U. S. j LEMASSON LE GOLFT Née
 au Havre le 25 octobre 1750, M"® Lemasson a publ La Balance de la
 Nature^ 1784, in-12 et divers mémoires si l'iris, les anneaux colorés, les
 mouches communes, etc. LENNEBACKER (ELkN) Étudie les algues de
 Californie. LÉONCE ou LÉONTIUM Athénienne, amie et disciple
 d'Épicure, écrivit contre Thé(phraste. Cicéron en parle dans son traité de la
 nature d dieux (livre I). Musicienne, poète et philosophe. Eut di disciples.
 LEPAUTE L'ardeur de M^^^^ Lepaute est surpraaaol Claihaut. Nous
 reproduisons la biographie due à Jérôme Lalande : « Je terminerai la notice
 de 1788 par la vie de M°*

— 181 — LEPAUTE M^{***} Lepaute mérite d'être citée parmi le petit nombre de femmes d'esprit qui donnent l'exemple à leur sexe par l'émulation et le goût des sciences exactes. Nicole-Reine Etable de la Brière naquit, le 5 janvier 1723, à Paris, dans le palais du Luxembourg, où demeurait son père, qui avait été attaché à la reine d'Espagne, Elisabeth d'Orléans, veuve de Louis qui fut roi d'Espagne en 1707, pendant sept mois. Cette princesse mourut au Luxembourg, le 16 Juin 1742. Mo^{*} Lepaute se distinguait, dès son enfance, par son esprit, l'une de ses sœurs, encore enfant, disait : Je suis la plus blanche ; l'autre lui répondait : Et moi la plus c^tesprit : elle l'avait entendu de ceux qui l'environnaient, même avant de savoir en quoi consistait cet avantage qui devait l'élever un jour, non au-dessus du reste de sa famille, mais au-dessus de la plupart des femmes. Dès sa première jeunesse, elle dévorait les livres ; elle passait les nuits à des lectures, et se distinguait dans la société autant par son esprit que par sa vivacité et par ses grâces. Elle fut raisonnable de très bonne heure ; et quand il fut question de la marier, à l'Age de seize ans, son premier choix tomba sur un homme respectable, dont la disproportion d'Age était si grande, que, quoique sensible aux grâces et au mérite de cette jeune personne, il ne crut pas devoir accepter le présent qui lui était offert. Elle épousa, le 27 août 1748, M. Lepaute l'aîné, qui commençait à se faire connaître, et qui a été ensuite horloger du Roi, et qui a fait, avec son frère, les plus grandes et les plus belles horloges que nous ayons. Ce frère cadet a fait, en 1786, la superbe horloge de l'Hotel-de-ville de Paris, estimée près de cent mille francs . En 1753, j'avais pour observatoire la coupole qui est sur la porte principale du palais du Luxembourg, où de l'isle avait observé avant son départ (pour la Russie. M. Lepaute venait de faire, pour ce palais, la première horloge horizontale qu'on ait faite à Paris. avec une grande perfection ; cela lui avait mérité un logement au Luxembourg. Il avait fait aussi, en 1753, une pendule à une seule roue, et j'étais allé chez lui, comme commissaire de l'Académie pour l'examiner. Ces deux circonstances suffisaient pour établir des relations entre deux personnes dont les travaux avaient beaucoup d'analogie. (*[^]tte réunion a été utile à tous deux : j'ai contribué à la perfection des travaux de M. Lepaute en horlogerie, et M. Lepaute a été utile à l'astronomie ; car il y a des pendules de ce célèbre horloger dans la plupart des

LEPAUTE — 182 observatoires de rKurope, et elles sont de la plus grande perfection. MTM Lepaute entra bientôt dans cette réunion de travaux; elle< avait trop d'esprit pour n'avoir pas de la curiosité : elle observait, elle calculait, elle décrivait les ouvrages de son mari. Nous entreprîmes en commun un nouveau traité d'horlogerie, qui parut en 1705, in-4, et où Ton trouve plusieurs objets nouveaux de M. Lepaute ; entre autre des pendules d'équation, où le cadran du temps vrai change par une courbe d'équation, en sorte qu'une seule aiguille marque le temps moyen et le temps vrai ; une autre qui suit le temps vrai par le changement du pendule ; méthodes que Ton emploie souvent avec succès. M[^] Lepaute calcula pour ce livre une table du nombre des oscillations pour des pendules de différentes longueurs, ou des longueurs pour chaque nombre donné de vibrations, depuis celui de 18 lignes[^] qui ferait 18000 vibrations par heure, jusqu'à celui de 3000 lieues. Au mois de juin 1759, j'engageai Clairaut à appliquer sa solution du problème des trois corps à la comète qu'on attendait, et à calculer l'attraction de Jupiter et de Saturne sur la comète, pour avoir exactement son retour. M^o[^] Lepaute nous fut d'un si grand secours, que nous n'aurions point osé, sans elle, entreprendre cet énorme travail, où il fallait calculer pour tous les degrés, et pour 150 ans, les distances et les forces de chacune des planètes par rapport à la comète. Je lui ai rendu justice, à cet égard, dans ma Théorie des Ck)mètes[^] p. 1 10. En 1750, Clairaut avait également cité M^{*} Lepaute dans son livre sur la Comète, où il profilait de cet immense travail ; mais il supprima cet article par complaisance pour une femme jalouse du mérite de M^o>



183 LEPAUTE qu'à la suite de ce travail forcé, j'eus une maladie qui changea mon tempérament pour le reste de ma vie ; mais il était important que le résultat fût donné avant l'arrivée de la comète, pour que personne ne pût douter de l'accord entre l'observation et les calculs qui serviraient de fondement à la prédiction. C'est ce qui arriva effectivement : la comète fut retardée de 600 jours par l'action de Jupiter et de Saturne ; et ce retardement fut annoncé à la rentrée publique de l'Académie des Sciences, au mois de novembre 1758. On ne vit la comète à Paris que le 31 janvier 1759 et en Allemagne que le 25 décembre 1758. (Histoire de l'Académie, 1759, p. 142. Elle fut observée à Béliers, comme on le voit p. 156). La comète de 1762 occupa aussi M^{lle} Lepaute, quand il fut question d'en calculer les éléments par le moyen des observations. L'éclipse annulaire de soleil, prédite pour 1764, était un phénomène curieux pour la France, où l'on n'en avait jamais observé. M^{lle} Lepaute la calcula pour toute l'étendue de l'Europe, et publia une carte où l'on voyait de quart d'heure en quart d'heure, la marche de l'éclipse, et une autre carte pour Paris, où l'on voyait les différentes phases. Si un article inconsideré de la Gazette de France lit croire que l'éclipse serait totale, et qu'il fallait avancer l'office du matin, il suffisait pour être détrompé, de jeter les yeux sur les cartes de M^{lle} Lepaute, dont on avait distribué plusieurs milliers. A l'occasion des différentes éclipses qu'elle avait calculées, elle sentit l'avantage d'une table des angles parastrophiques, et elle en fit une très étendue, qui est dans la Connaissance des temps de 1763, et dans le livre intitulé Exposition du calcul astronomique. M^{lle} Lepaute fit aussi plusieurs mémoires pour l'Académie de Béziers dont elle était associée, entre autres le calcul de toutes les observations qu'on y avait faites lors du passage de Vénus sur le Soleil en 1761. Mais parmi les services qu'elle a rendus à notre science, on doit citer principalement le soin qu'elle eut, en 1768, de faire venir de Munster un neveu de son mari, alors âgé de quinze ans, pour l'attacher uniquement à l'astronomie : c'est Lepaute d'Agelet, reçu à l'Académie des Sciences en 1785, et dont le voyage aux terres Australes en 1773, et le voyage autour du monde, qu'il entreprit avec La Pérouse, prouvent d'une manière bien importante, que M^{lle} Lepaute a été utile à l'Astronomie.

LEPAUTE 186 Ce n'est pas la seule obligation que lui ait la famille de son mari : M. Lepaule le jeune, qui fut horloger du roi, et ensuite le chef de la famille, eut des enfants; l'aîné fut élevé par Mm* Lepaute avec un soin extrême. Une intelligence peu commune, tous les agréments et les talents qu'on peut espérer d'un enfant, celui-ci les possédait. À l'âge de six ans, il faisait déjà des calculs astronomiques; et comme il a maintenant trente-sept ans (en 1802), il serait connu dans les sciences, comme d'Agelet son cousin, si on lui eût fait embrasser cette carrière; mais on préféra le mettre chez un notaire et ensuite dans les emplois. On est surpris que ses parents ne l'aient point fait profiter des circonstances heureuses de sa première éducation pour lui donner un état plus flatteur pour l'esprit et pour la gloire ; mais, quoique déjà riches, ils n'ont pu résister à l'appât d'une carrière plus lucrative : on croit toujours faire mieux pour ses enfants quand on leur procure le moyen de gagner plus d'argent. En 1759, je fus chargé de la Connaissance des temps, ouvrage que l'Académie des Sciences publiait chaque année pour l'usage des astronomes et des navigateurs, mais dont les calculs pourraient occuper plusieurs personnes. J'eus le bonheur de trouver dans M*** Lepaute un secours sans lequel je n'aurais pu entreprendre ce travail; et elle continua jusqu'en 1774 le temps où un autre académicien se chargea de ce pénible emploi : mais alors elle commença de s'occuper du travail des Éphémérides, dont le septième volume in-4°, qui parut en 1774, va jusqu'en 1784, et dont le huitième, publié en 1783, s'étend jusqu'à l'année 1792. Dans celui-ci, elle fit seule les calculs du Soleil, de la Lune et de toutes les planètes, comme on le voit dans la préface, où j'avais soin de rendre justice à mes coopérateurs. Cette longue suite de calculs affaiblit sa vue, qui avait été excellente; elle fut obligée de discontinuer dans les dernières années de sa vie. Mais combien les qualités du cœur ajoutent à la gloire des talents de l'esprit! Hâtons-nous de dire que, pendant sept ans, MTM Lepaute fit voir l'héroïsme de la vertu dans les soins qu'elle prit d'un mari malade, perclus et séparé de la société. Elle eut le courage de s'enfermer avec lui dans la maison où il fallut le placer dans les premiers temps de son délire; elle quitta Paris, et se retira à Saint-Cloud avec son malade, pour lui procurer un meilleur air, et pour être moins détournée dans les soins qu'elle voulait prendre de lui sans relâche et sans partage, et auxquels elle sacrifia son temps, ses occupations, ses plaisirs, et même sa

. 181 . — LEPAUTE santé, avec une assiduité et un courage dont il y a peu d'exemples. C'est au milieu de ces fonctions respectables qu'une fièvre putride Tenlova, le 6 décembre, à sa famille, à ses amis et aux iKriencat. LMnfortuné malade ne sentit pas la perte qu'il faifiait : il ne survécut pas longtemps à sa bienfaitrice^ étant mort le 11 avril 1789. M^o Lepaute avait des parents dont plusieurs ont aussi éprouvé sa bienfaisance lorsqu'ils ont eu besoin de son secours, et elle te privait des agréments que son aisance pouvait lui procurer, pour augmenter la leur. Les parents mêmes de son mari ont éprouvé son désintéressement : elle institua son héritier M. Lepaute le jeune, son beau-fK*re, en le mariant avec M^{'''} Chardon. Quand il s'agit d'une femme, on ne se défend point de parler de sa figure et l'on demande toujours si elle était jolie. .Nous devons donc répondre à cette question, en disant que, sans être remarquable par sa figure, M^{''*} Lepaute avait une grande partie des agréments de son sexe; une taille élégante, un pied mignon, et une si belle main, que M. Voiriot, peintre du roi, ayant fait son portrait, lui demanda la permission de la copier, pour conserver un module de la plus belle nature; il s^{*}en servit depuis dans ses tableaux. Le portrait de M^{'''*} Lepaute a été placé dans mon cabinet, à côté d'un portrait rare de Copernic, dont la notice a été donnée dans le Journal de Paris du 24 mai 1785, et qui a été gravé. Dans son portrait. M^{»»}« l«epaute est repré^^entée traçant la figure de l'éclipsé de i76V, qu'e'le venait de calculer, et ayant une sphère à cAté d'elle. Ce portrait ressemble un peu à celui de M^{»*} la marquise du ChAtelet, qui est chez M^{'''*} Dubocage, h Paris. M^o Lepaute ne laisse aucun enfant, mais une sœur, une ni^ce et deux frères, dont l'un était M. de la Brière, architecte connu par ses talents distingués, auteur d'un beau portail gravé et projeté pour Saint-Oermain-l'Auxerrois. .M. de la Louptière adressa à M^{TM*} Lepaute ce quatrain, qui parut dans le Mercure, ver* l'année 1776 : Pur \os nttmits (*t vos tnlciiH Vuui»
charmerez toujours un mk** ; Vos mains ont m(*surr le temps. Vos yeux en dérhlent Tusage. Dans des versqu'onlui adressait lorsqu'elle commençait à faire usage des tables de sinus, on lui disait : Des tables de sinus toujours environnez avec nous Hipi>arque et Ptolémée;

LEPAUTE — 188 — Mais ce serait trop peu que de suivre leurs traces, Et d'être au rang de ceux que nous comblons d'honneurs, Reine, si vous n'étiez et le sinus des Grâces, Et la tangente de nos cœurs. Commerson donna le nom de Pautia, que le C*" de Jussieu. changea en celui d'Hortensiaj à une belle plante, appelée aussi Rose du Japon, que l'on voit sur les papiers de Chine. MTM« Lepaute est la seule femme en France qui ait acquis de véritables connaissances dans l'Astronomie, et elle n'est remplacée actuellement que par MTM* du Pierry, qui a publié divers calculs astronomiques et qui a mérité qu'on lui dédiât l'Astronomie des Dames, qui parut en 1786. Ses calculs ne l'empêchaient point de s'occuper des affaires de la maison ; les livres de commerce étaient à côté des tables astronomiques; le goût et l'élégance étaient dans ses ajustements, sans nuire à ses études. Les étrangers que son mérite attirait auprès d'elle, ont contribué à la réputation de MM. Lepaute, et leur ont été utiles. Son mari avait pour elle cette considération qui tient du respect, mais qu'un mérite rare inspire à ceux qui savent le sentir. Elle était cependant remplie de prévenances pour lui; elle le servait avec empressement et dans des détails qu'une autre aurait trouvés au-dessous de l'élevation de son caractère et de son esprit. Sa société me fut utile et chère; elle m'éloigna de liaisons dangereuses; elle me procura les agréments d'une vie commode avec des gens aimables et instruits; elle supporta mes défauts, et contribua à les diminuer. Elle avait assez de caractère pour être impérieuse, quand cela pouvait être utile; mais elle avait assez de prudence pour céder, dans les occasions où la résistance eût été dangereuse. Enfin elle me fut si chère, que le jour où j'assistai à son convoi fut le plus triste que j'eusse jamais passé depuis celui où j'appris la mort de mon père, le plus respectable et le plus tendre de tous les pères. Cette femme intéressante est souvent présente à ma pensée, toujours chère à mon cœur : les moments que j'ai passés auprès d'elle et dans le sein de sa famille, sont ceux que j'aime le plus à me rappeler, et dont le souvenir, mêlé d'amertume et de peine, répand quelque douceur sur les dernières années de ma vie, comme son amitié fit le charme de ma jeunesse. Son portrait, que j'ai toujours sous les yeux, est ma consolation, quand je pense qu'un philosophe ne doit pas se plaindre des lois impérieuses de

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

189 DCLESCUCHE la nécessité, et des pertes qui sont une suite nécessaire de Tordre de la nature. » J« Lalamde. Histoire abrégée de VAHronomie. Nous n'avons pas pu retrouver le portrait de M^{TM**} I[^]epaute, par Voiriot, mais il nous a été permis de reproduire le portrait à riiuile, sans nom d'auteur, conservé par M. HenriLepauto, au Belloy, pros Saint-Geriiiain-en-Laye. Nous remercions aussi M^o»« Alvar Lepaute de nous avoir montré la très belle |>endule dédiée à Hortense Lepaute, œuvre artistique et syml>olique que devrait acquérir un de nos musées français. Table des longueur» des pendules. (Dans le Traité d'horlogerie du mari J.-A. Lopaiite. 1733 J Observations (Dans Connaissance des temps, 1759-77). Carte du passage de l'ombre de la lune au travers de CEurope daiu Véclipse annulaire du soleil qui doit arriver \e i*' avril i764. Pari*. i:r.i. Angles parallactiques . Paris, 1763. Tables du soleil, delà lune et des autres planètes (Dans les Éphémérides du mouvement céleste de Lalandi. t. VU et VUI, 1774). Mémoires d'a\$tronomie (dans le Mercure). LEPORINE (Dorothée-Christine) Auteur de : Quelques considérations sur les études scientifiques du beau sexe. I[^]ipzig, 1749. LERMONT OF Cette compa[^]ie de S. Kowaievski a étudié la chimie à Heidollierg. DE LESCLACHE Vei'S(>o dans la philosophie, cette dame a com|)Osé plusieurs livres que, par moK Lkxxaciik, 1607, pet. in-ifi. A la tin du livre précédent, il est question d'un traité de philosophie en dix petits volumes, par la même.

LETELLIER lîiO LETELLIER Le prix Savigny, que rAcadémie des Sciences décerne aux naturalistes-voyageurs, a été fondé par M"« Letellier de Savi9 gny. Son père, membre des Instituts de France et d'Egypte, avait étudié les animaux invertébrés de TEgypte et de la Syrie.

DE LÉZARDIÈRE (Marie-Charlotte-Pauline) Théorie des lots politiques de la monarchie française. Nouvelle édition publiée sous les auspices des ministres des affaires étrangères et de Tinstruction publique. 4 forts vol. in-8, 18ii. L'auteur est une jeune vendéenne (1754-1835). La première édition de ce livre philosophique et érudit fut brûlée pendant la Révolution, et la deuxième édition a été louée par MM. Guizot et Augustin Thiéry, pour son explication de la France d'aujourd'hui par le passé.

LIBERT (Marie-Anne) Botaniste belge (1782-1865). Au pensionnat de Prûm, elle s'appliqua aux mathématiques^ mais le goût des chiffres fit bientôt place à celui des lleurs. Encouragée par Lejeune et de Candolle. De la végétation phanérogamique, elle passa aux cryptogames, découvrit une foule d'espèces, et publia Plantas cryptogamicœ guas in Arduena collegit M. -A, Libert. Elle avait publié auparavant : Sur un nouveau genre d* hépatique. 1820 ; Illustration du genre Inoconia de la famille des algues. 1826; Observations sur le genre Asteroma... 1827; Description d'un nouveau genre de champignon nommé Desmazicrella. 1829; Etc., etc. Réputation comme cryptogamisle. Deux genres lui ont été dédiés : Libertia et Libertella.

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

— lui — LINNÉ Son herbier et ses notes ont été acquis par le Jardin botanique de Bruxelles. V. Notice par Dumortier (Bulletin de la Société de botanique de Bruxelles, 1865, pp. 3-4ii). Prologue à la mémoire de Marie-Anne Libert, par Morren (Belgique horticole, 1868, pp. v-xv, avec portrait). LIET (Sophie) La philosophie absolue du D^e Mure. LILIVATI L'hindou Bhàscara (xii^e siècle) a donné ce nom, qui est celui d'une femme, à un recueil mathématique en vers. Dklbos. D*un essaim de mouches à miel Prends la moitié, plus la racine, Dans un champ de jasmins, cette troupe butine. Huit neuvièmes do tout voltigent dans le ciel. Une abeille solitaire Entend dans un lotos, ton mari bourdonner : Attiré par le miel, pendant la nuit dernière. Il s*était fait emprisonner. De combien est Tessaim, le saorais-to, ma chère? (Traduit par M. L. Rodet.) LIND M»< Lind a découvert, le 1^{er} mai 1783, chez W. Herschel, les volcans de la lune. (Voir lKVKurs. De la distribution de la face de la lune.) LINNÉ On

LINNÉ — 192 — attribua généralement ces espèces d'éclairs à un dégagement d'électricité. (Mémoires de la Société de Suède, 1762.)

PuLTNEY. Coup d'œil sur la vie et les ouvrages de Linné. LITWINOW-IWASCHKIN (Elisabeth) Une représentation mathématique (en russe) ; Saint-Pétersbourg, 1879. Notice biographique sur Lobatchefsky ; id., id., 1894. LOCHE Madame veuve Loche a été directrice du Musée d'histoire naturelle d'Alger. Nous trouvons une note d'elle dans le Bulletin des sciences physiques et naturelles d'Alger (1874, p. 347); A propos des animaux destructeurs des sauterelles. LOCKYER (Joseph-Norman) Cette vulgarisatrice a traduit en anglais plusieurs ouvrages de A. Guillemin et de Flammarion. LOEVRY . Juive, femme d'un graveur, possédait une riche collection de minéraux et a donné des leçons à Mary Somerville. LOMBAY « La de Lombay confunde al tilosofo Espinosa. » QuLNONES. De la éducation moral de la muyer, p. xui. Nous ne connaissons que cette citation espagnole sur la dame en question. LOMBROSO (Paola) Fille et collaboratrice du savant italien, César Lombroso. Elle a étudié la psychologie de l'enfant (Turin-Rome, 1894), la cérébration inconsciente (Revue des Revues, 15 juillet 1894), l'instinct de conservation chez les enfants (Revue philosophique, octobre 1896), etc.

193 — LOVELACC LORTET (Clémence Richard, dame}

Botaniste française (1772-1835). « Le père de Madame Lortet (la femme du célèbre médecin), liichard, ouvrier de Lyon, et qui ne fut rien autre chose, s'avisa au régiment d'apprendre les mathématiques, et bientôt en donna des leçons à ses ofQciers et à tous. Rentré à Lyon et marié, il donna à sa fille cette éducation. Elle commença justement comme les bambins de Frœbel par une étude qui charme les enfanL^, la géométrie (l'arithmétique au contraire, les fatigue extrêmement.) » MicHELET. La femme; page 3i9. V. KoFFAViKR. Notice sur il/'n« Loriety membre de la Société linéenne de Lyon. Lyon, i8^i5. LOSA (Isabelle) Savante espagnole, née à Cordoue, mérita le lx)nnet de (hx'leur à cette Université ; elle fut surtout tliéologienne. Elle voyagea en Italie et y fonda Thôpital de Lorette. Morte en 15'*fi. à 73 ans. LOSERIA ;Marouerite-Sybille) Onaliliée de théologienne, jurisconsulte, chimiste et philosophe. LOVELACE (Ada). née BYRON » Cette description (de la machine à calculer de Babbage) a été donnée par le général Menabrea, alors capitaine du génie dans Tannée piémontaise. en 1842, dans la Bibliothèque Universelle de (lenèYC (t. XLI, p. 352). Il y a lieu, à ce propos, de mentionner un fait curieux que le général Menabrea porta à la connaissance de TAcadémie de

LOVELACE 194 On ne saurait guère imaginer de plus singulier contraste que celui offert par cette fille de poète s'appliquant à l'étude si exacte et si ardue des machines à calculer. » M. d'Ocagne. Le Calcul simplifié par les procédés mécaniques et graphiques[^] note de la p. 36. On lit dans les mémoires de Mary Somerville qu'elle a donné des leçons de mathématiques à Ada Byron. LOVI « In the Encyclopedia Britannica, XII, 536, mention is made that Mrs Lovi improved (a perfectionné) the hydrometer. I do not know any thing further about her. » Lettre de David E. Smith, du 13 janvier 1895. LUNELLI-SPINOLA (Benedicte-Clooilde) Outre divers ouvrages littéraires, des thèses soutenues à l'église Saint-Thomas : Conclusioni filosofiche; Turin, 1744, in-4. LYLE (E.-S.) What are the stars or a treatise on astronomy for the young. Londres, 1870, vi et 136 pp.; 1872, 162 pp. LYON (Mary) Institutrice et savante américaine (1797-1849). V. livre de Richmond; New-York, 1891, in-8. MACE (Hannah) Aide du professeur Nevvcomb, à l'Observatoire naval des États-Unis, à Washington. MACKINON (ANNIE-L.) Docteur es sciences. Concomitant found in terms of the roots (Annales de mathématiques, 1895, pp. 95 et 157). da

— 193 MANFREDI MADDISON (ISABCL) A Bryn Mawr Collège. The arithmetizing of mathematics, by Félix Klein. Translated; New- York. Sur certains facteurs dans les discriminants en c et p et leurs relations avec les points fixes de la famille des courbes. [The Quarterly Journal of mathematics[^] 1893.] V. Nature (de Londres) du 2 juillet 1896, et Bulletin Darboux de mars 1895. DE LA MALARDIÈRE Cette dame, qui a vécu au XVIII^e siècle, a publié un Abrégé de mathématiques à l'usage des jeunes gens. Paris, 1799, in-12. MALATESTA (Battista) Une (des) plus savantes femmes du XIV^e siècle en philosophie et en théologie. Morte en 1416. — Sa sœur, sa fille et ses petites-filles furent aussi des femmes distinguées. MALTBY Américaine. Docteur en philosophie de l'Université de Göttingue, avec une thèse de physico-chimie. MALWOVSKA D'après M^{lle} « Malwovska, Copernic, jeune encore, aurait donné les preuves d'un grand courage en défendant une princesse dont la vie était en danger. Cette noble action changea la reconnaissance de la princesse en amour, mais une trop grande distance séparait le fils d'un bourgeois de la noble châtelaine. Copernic embrassa l'état ecclésiastique. MANFREDI (Thérèse ET Madeleine) Manfredi, directeur de l'Observatoire de Bologne» a publié en 1703 une Astronomie des dames. Ses deux sœurs l'aidé

MANFREDI 196 rent à composer les Ephémérides de Bologne. (Consulter Rayet ; Les observatoires en Italie, p. 69.) V. aussi Madler (t. I, p. 390.) MANIN (Emilie) « La jeune Èmia, fille de Manin, subit l'exil et la pauvreté. Elle fut atteinte d'une cruelle maladie nerveuse. Mais à travers toutes ces épreuves, elle garda sa pensée haute et libre, aimant le pur entre le pur, l'algèbre et la géométrie. » MICHELET. La femme, p. 106. « Cette forte et pénétrante intelligence, visant toujours à la raison de toutes choses, à l'absolu, au parfait, singulièrement portée aux formes métaphysiques et mathématiques, s'associait à un naturel charmant et à toutes les nuances, à toutes les délicatesses de la sensibilité féminine. » H. Martin. Daniel Manin, p. 168-9. Morte à 20 ans, d'une maladie nerveuse, en janvier 1854. MANOVA L'observatoire de Manova. — Ce nouvel observatoire, qui appartient à Madame Manova. ... est situé à Lussin Piccolo, dans l'Istrie de Lussin (Istrie) L'atmosphère, qui est toujours d'une transparence extraordinaire, permet les observations les plus délicates. Revue scientifique, 25 mai 1895. MANZOLINI (Anna), née MORANDI Naturaliste italienne de la fin du XVIII^e siècle ; elle enseignait l'anatomie à Bologne et observait très bien, dit-on. Les modèles qu'elle a confectionnés furent une des curiosités du musée bolonais. Sa science, ses découvertes, lui firent offrir une chaire à Milan, et lui valurent en 1769 une visite de l'empereur Joseph II qui la combla de distinctions honorifiques. V. Cavazza. Le Scuole dell'antico studio bolognese, Milan, 1896, p. 290.

1U7 — MARCET MARCET (< Mariée avec un médecin éminent, chimiste habile, M**** Marcel, douée elle-même d'un rare mérite, avait écrit, sous le titre de : Conversations sur la chimie, un petit traité populaire, justiflant sinon par son éclat extérieur, du moins par son langage simple et naturel, l'insigne honneur qui lui a été accordé d'ouvrir au jeune Faraday la route de la science et de lui inspirer l'amour profond de la vérité ; genre de succès qu'on souhaite, sans s'espérer, à ces traités modernes plus brillants et qui n'ont parfois de populaire que le nom. Faraday ne se montra point ingrat ; il attribua toujours son goût pour les connaissances chimiques au soin qu'il avait mis à constater, par de petites expériences, chacune des assertions du livre de celle qu'il nommait avec bonne humeur sa première institutrice, et quand les relations du monde les rapprochèrent, loin de rougir de son humble enfance, ses pensées se reportant en arrière, il aimait, disait-il, à contempler en elle le présent et le passé. » J.-B. Dumas. Eloge historique de Michel Faraday. Voir (ici) les détails dans leloge de Faraday, par de la Hive. Il est aussi question plusieurs fois de Mrs Marcet dans les mémoires de Marie Sohier. Née Haldimand, à Genève, vers 1785. elle était fille d'un riche négociant suisse établi à Lyon. Voici ses principaux ouvrages : Conversations sur la chimie traduits de l'anglais, Genève, 1845 3 vol. in-12. Souvent réimprimé. Deux autres traductions, l'une par M. Payen : la chimie en XXVI leçons, Paris, 1810 ; l'autre : Entretiens sur la chimie, Paris, 1826, 15 planches. Conversations on natural philosophy, Londres, 1820 ; traduit par Prévost

MARCET — 198 — de Genève, 1817.) « C'est la seule femme, disait J.-B. Say, qui ait écrit sur l'économie politique et elle s'y est montrée supérieure à beaucoup d'hommes. » MARCHAIS Un autre portique de l'Encyclopédie était le salon de Mme Marchais, le salon qu'elle tenait aux Tuileries dans le pavillon de Flore il était avant tout le salon du produit net. Sur la cheminée, sur les tables, on ne voyait que brochures et questions économiques MTM* Marchais avait été convertie par M^{***} de Pompadour à la science de son fameux ami Quesnay. MARCHINA (Marthe) Une pauvre Napolitaine qui avait reçu du ciel, à défaut de la richesse, l'intelligence et la beauté Elle fit tant de progrès dans la philosophie et dans la théologie qu'on lui offrit à l'Université de Rome une chaire qu'elle refusa. Martha mourut au milieu du xviii^e siècle. M[^]e Don[\] d'IsTRiA. Des femmes, t. I, p. 262. Marguerite de NAVARE « La sœur de François I^e avait un maître de géométrie. » E. Krantz. MARIE, DITE LA Juive Aurait vécu à répo([uc du pseudo Demetrius. On lui attribue plusieurs traités d'alchimie (Berthelot); elle aurait inventé des instruments et des fourneaux ainsi que le bain-marie (du Gange). Il y a aussi une Marie, dite la copte, dont on cite un écrit : Le livre de Marie la copte avec les Sages, quand ceux-ci se réunirent auprès d'elle. Ne pas confondre avec Marie l'Égyptienne (354-431), une religieuse solitaire qui a été canonisée.

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

199 MARTINEAU MARKS (Sahra) Marks* London table-book of arithmetic, weights and measures y the mariner' s compass, etc. London, 1876. The use of a line-divider, London, Pys. soc. Proceed 7, 1885 18)), !-6. Problèmes { {ans « Educational times ». MARSHALL (DOROTHÉE) Communications à l'Académie des Sciences de Paris. \K Hanisay et Miss Mai*shall « Sur une méthode de vaporisation des différents liquides à leurs points d'ébullition. » (8 novembre 1895.) M. (iriffiths et Miss Marshall, « La chaleur latente de vaporisation de l'eau, » (Même date.) Miss Marshall seule, « Sur la chaleur de vaporisation de l'acide formique ». MARTINEAU ^Harriet) 1802-187(). — Miss Martineau, née à Nonvich (Angleterre), s'est rendue [populaire par ses études sociologiques. Elle a traduit, en anglais, en l'abrégéant, le cours de philosophie positive de Comte. Ajuste Comte, La philosophie positive, condensée par Miss //. Martineau. Trad. française par Avezac Lavigne, i« éd. !H9i, «vol. in-8. u (irâce à vous, cVrit Auguste Comte à Miss M., la pénible étude de mon traité fondamental ne reste indispensable ([u'au [>elit nombre de ceux (lui veulent devenir théoriciens. Mais Timmense majorité où la culture théorique est seulement destinée à pn*)arer la raison prati(U) peut désormais et doit préférer la lecture habituelle de votre admirable condensation , qui vient pleinement réaliser un vœu que j'avais formé depuis dix ans. M U* mémo (>arle encon» ainsi du manuel de .Miss M.: « Tn travail sans exemple où la conscience et le talent sont tou

WARTINEAU 200 jours en harmonie, vient de procurer une vie nouvelle à mon ouvrage fondamental qui devra désormais chez la plupart des lecteurs être étudié de préférence d'après cette traduction exceptionnelle. » L'abrégé de Miss M. date d'un demi-siècle; voir l'étude de ce travail par L. Dugas, dans la Revue philosophique de mai 1896. De la même: Contes sur l'économie politique, trad. de l'anglais par Maurice. 1833-9, 8 vol. in-8. Portrait. MASETTI (Marianne) Savante italienne, morte en 1811 et dont Zobi a écrit la biographie (Florence, 1842). MASHAM Lady Masham, fille du philosophe Gudworth, a soigné le vieux Locke, comme une fille. Elle a correspondu avec Leibniz. V. Leibniz et les deux Sophies, par Foucher de Gareil. pp. 127 et suiv. MASSARINI (Iginia) Docteur en mathématiques de Rome. Teoria delle congruenze di Tschebicheef. Traduzione con aggiunte et note. Roma, 1895. DE MASSASSEINE (Marie) Femme d'un professeur de l'Université de Saint-Petersbourg, s'occupe de sciences naturelles et fait des conférences scientifiques. Le surmenage mental dans la civilisation moderne, Le sommeil tiers de notre vie, pathologie, physiologie, hygiène, psychologie. (Trad. Jaubert, 1896, in-12). Hallucinations prémonitoires (Annales des sciences psychiques, mai-juin 1896).

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

201 MAURY MASSEBIAU L'Océan et ses phénomènes, in-18.
MASSON (Rosine) de l'usance; étudie la flore suisse. MASTRAMI
(Claire) A Lucques, au xvi^e siècle. Instruite dans la philosophie de Platon et
versée dans la théologie. MATÉ U» télescope marin a été inventé par M^{re}
Maté et perfectionné par sa fille. Cet instrument permet d'examiner les
avaries d'un vaisseau sans le faire entrer dans le dock ; il en résulte un grand
progrès dans la tactique navale. Mathilde de Toscane Liétante comtesse
(1016-1115), dans sa vie guerrière et dévouée aux peuples, protégea les
lettres et les sciences. Elle a créé les premières universités italiennes.
MATT (Baronne) D'après Middel. elle avait à Vienne un observatoire
particulier. MAURY (A.-C.) « Ost en Amérique, à l'observatoire de
Harvard Collège, Cambridge (Massachusetts), que ce phénomène singulier
du dédoublement périodique de certaines lignes stellaires a été noté

MAURY — 202 — extrêmement rapprochées, de même constitution chimique, probablement de même grandeur, qui tournent Tune autour de Tautre en un temps très court, 104 jours à peu près. » G. WoLF. Uasironomie de l'Invisible, (Revue pédagogique de février 1891.) V. Geuon Town. Astronomie astrophysique; 1896, in-12, t. II, p. 94. MAYOUX Cette demoiselle a publié dans les Annales de TUniversité de Lyon, puis en tirés à part : Recherches sur les valeurs morphologiques des appendices superstaminaux de la fleur des Aristoloches] 1892. Recherches sur la production et la localisation du tanin chez les fruits comestibles fournis par la famille des Pâmacées; 1894. MÉCHAIN « Méchain était soutenu, protégé de loin par une femme admirable qui ne se lassait jamais de solliciter pour son mari les secours dont il avait besoin^ qui poussait à un tel degré Tabnégation qu'elle faillit devenir victime de son dévouement lorsqu'il fut accusé d*émigration, et qui était la première à rengager k se séparer d*elle lorsqu'il s'agissait de la gloire de son nom et du bien de la France. Rien n*est plus touchant que de voir dans les archives de l'Académie des Sciences les reçus signés de MTM* Méchain et prouvant que c'était par acomptes misérables, par remises de cinq cents francs, qu'elle arrachait à Lucas, agent général de.rinstitut, l'argent dont son mari avait besoin pour la soutenir, pour travailler et pour ne pas mourir de faim lui-même. Que d'amour^ de noble ténacité et de vrai courage, la graphologie, si elle n'était pas un mensonge, devrait lire dans cette élégante et féminine signature que l'archiviste nous a montrée ! » W. DE FoNviELLE. La mesure du mètre, p. 138. MÉLISSA Pythagoricienne; a écrit sur les couleurs.

— 203 — MÉRIAN MENU-BENOIST *Herbier élémentaire*; 1811, in-8 (Il n'a paru qu'une livraison). MÉRIAN (Marie-Sibylle) *Les fleurs et les insectes* lui ont dit tous leurs secrets. « En terminant le xvii^e siècle, nous ne devons pas oublier de mentionner une femme, qui s'est particulièrement distinguée à la fois comme peintre et comme entomologiste, Marie-Sibylle Mérian, née à Francfort en 1647, morte à Amsterdam en 1717. Habile à peindre les fleurs et les insectes, elle poussa si loin son amour de la science que, non contente d'avoir examiné les collections des principaux cabinets d'histoire naturelle de l'Europe, elle visita le Nouveau-Monde. Pendant un séjour de deux ans à Surinam (de 1698 à 1700), elle dessina tout ce qu'elle y vit d'insectes, ainsi que les plantes sur lesquelles ils se tiennent. Ses observations parurent à Nuremberg (en 1679) et à Francfort en 1683; elles furent plus tard complétées, d'après les papiers laissés par l'intrépide naturaliste et publiées en français par Buchoz sous le titre de : *Histoire générale des insectes de Surinam et de toute l'Europe*; Paris, 1771 ; 3 parties; grand in-folio avec figures. » *IllocFFCR. Histoire de la Zoologie*, Le président de Brosses dit que le Cabinet d'histoire naturelle de M^e de Mérian a été transporté à l'Académie des Sciences de Bologne. Alfrkh Malry. *L'Ancienne Académie des Sciences*, p. 118. L'exemplaire du Muséum porte cette note à la main : « Cet exemplaire est un de ceux qui sont sortis des mains de M^e Mérian et (lui ont été) peints par elle-même ou du moins sous ses yeux. Aussi est-il sur l'exactitude fort supérieur à ceux qui ont paru en Hollande depuis sa mort. Pour le rendre complet, on y a ajouté les planches qui ont été données sous forme de supplément dans l'édition de 1719. J'ai eu cet exemplaire à la mort de M. Morin, le métécien. » Marioitk.

MÉRIAN 204 Voici un extrait de la préface de Mademoiselle Mérian : (c Dès ma jeunesse, je me suis appliquée à Texamen des insectes, j'ai commencé à Francfort-sur-le-Mein ma patrie, parles vers à soie; ayant ensuite remarqué que les plus beaux papillons, tant ceux qui volent le jour que ceux qui ne volent que la nuit, sorloient des chenilles, je ramassai toutes celles que je trouvai, pour en étudier les transformations. Pour faire mes observations avec plus d*exactitude, j*abandonnai toute sorle de compagnie et je m*apptiquai au dessin afin de pouvoir peindre ces insectes au naturel Je publiai la première partie in-quarto en 1679 et la seconde en 1683, après les avoir gravés moi-même.... Je passai la mer dans le mois de juin 1699 et je restai dans ce pays-là (Surinam) jusqu'au mois de juin 1701 J'ai résolu, si le ciel m'accorde la vie et la santé, d'ajouter aux observations que j'ai faites en Allemagne, celles que j'ai recueillies en Frise et en Hollande et de les publier en latin et en hollandais. » c La célèbre famille des Mérian, les imprimeurs de Francfort, a compté un artiste de grand talent, Marie-Sybille, qui épousa en 1665 Jean-André Grafit, peintre et architecte de Nuremberg. Elle peignait les fleurs, les papillons et les insectes. Pour trouver de nouveaux modèles, elle n'hésita pas à faire le voyage de l'Amérique méridionale, en compagnie d'une de ses filles ; elle en rapporta 60 miniatures sur vélin, qu'elle grava et publia à Amsterdam, en un album devenu rapidement fort précieux. Marie Mérian mourut à Amsterdam à l'âge de cinquante ans. » Vaciion. La femme dans Vart, p. 537. La Fulgore porte-lanterne peut suppléer une lampe, par la vive lumière dont resplendit sa monstrueuse tête. Sybille de Mérian rapporte qu'à Surinam , à Taide d'un seul de ces hémiptères elle lisait les gazettes. Y. MiCHKLET. L'insecte^ pp. 395-7. Hérissan. Biblioth. physique de la France, 1771, p. 362. DE MÉRIGNAC Nous devons à M'^^dc Méri^muc, hardie ^ pyrrhoniennc », le portrait de Bayle qu'elle fit gi-aver et la grande édition de ses œuvres dont elle prépara les matériaux.

The text on this page is estimated to be only 0.96% accurate

Sïarfa Cp^ffU ÇH^rrian ..VtMatft, S;»dHn M ilttm VtaïUul
Wnlin/ getcbnn » ffrantfiin im «Ifin 1647/ «(ftorbtn 1717, e> liiii§fli tu
iMlrrtani bnaulfir IM |ît Im Totin^abrc 1^ ftlinf f)«t. élt ^titntkl 1 atdxtr:
X«mbta Vtirta, unb 3o(. ^nu/ vtltic lt«tm (^ Stdfeftfibirin na4 Surinam aar.



The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

— 207 — MEYER DE LA MÉSANGÈRE La marquise, mise en scène dans La Pluralité des mondes de Fontenelle, est Madame de la Mésangère de Rouen. C'était une très belle femme mais, comme elle ne voulait pas être reconnue, l'auteur de blonde qu'elle était la fit brune. On reconnaît très bien le portrait de la Mésangère, à la description qui en est faite. Thiillet. Mémoires pour servir à l'histoire de la vie et des ouvrages de M. de Fontenelle, Madame de la Mésangère était fille de Madame de la Sablière. La Fontaine lui a dédié la fable Daphnis et Alcimandre. V. Arskner HoussATE. Galerie du XVIII^e siècle ; t. I, p. 47. METCHNIKOFF Contribution à l'étude de la vaccination charbonneuse. (Annales de l'Institut Pasteur, 1891.) MEULIEN (Thérèse) Mad. Meulien a traduit, en 1817, sous les auspices d'Arago, la connexion des forces physiques de Mary Somerville. (Voir ce nom.) Sous les mêmes auspices, elle a traduit aussi : l'éléments de géologie, de Ch. Lyell, 1830, in-12. MEUNIER (Stanislas) K. l'allois, née à Metz et mariée à S. Meunier, le naturaliste, a publié, entre autres ouvrages : L'Écorce terrestre (1880) ; le Monde végétal (1880) ; le Monde minéral (1883) ; l'homme et la Société (1886) ; Misère et grandeur de l'humanité primitive ; la Planète que nous habitons, etc. En collaboration avec son mari : Au hasard du chemin, voyages de jeunes naturalistes. MEYER (Maurice) A été reçue, le 13 décembre 1888, membre de la Société anglaise de mathématiques.

MICHELE! 208 MICHELET M"« Mialaret, qui a eu l'honneur de devenir M"® Michelct, a collaboré avec rillustre historien, lorsqu'il a publié ses livres : L'Oiseau ; V Insecte ; la Mer ; la Montagne^ où l'histoire naturelle devient poétique et philosophique. MILL (John-Stuart) ou TAYLOR On lit en tête de Liberty^ du philosophe anglais : c Je dédie ce volume à la mémoire chérie et pleurée de celle qui fut Tinspiratrice, et en partie Tauteur, de ce qu'il y a de mieux dans mes ouvrages : à la mémoire de Tamie et de Téponse dont le sens exalté du vrai et du juste fut mon plus vif encouragement et dont l'approbation fut ma principale récompense. Comme tout ce que j'ai écrit depuis bien des années, c'est autant son œuvre que la mienne ; mais le livre, tel qu'il est, n'a eu qu'à un degré très insuffisant l'inestimable avantage d'être revu par elle, quelques-unes des parties les plus importantes ayant été réservées pour un second et plus soigneux examen, qu'elles sont destinées maintenant à ne jamais recevoir. Si j*étais capable d'interpréter la moitié seulement des grandes pensées, des nobles sentiments qui sont ensevelis avec elle, le monde en recueillerait plus de fruit que de tout ce que je puis écrire, sans l'inspiration et l'assistance de sa sagesse presque sans rivale. »> J. Stuart Mill. MILLET-ROBINET (M"»') Agronome contemporaine, morte presque centenaii'e , auteur de La Maison rustique des dames ; 1859, 2 vol. in-12. — La Maison rustique des enfants, — La Routine vaincue par le progrès. MITCHELL (Maria) Elle suivait le monvement des astres, dans le merveilleux symbolisme de la formule mathématique. Cette épigraphe est due à Mary W. Whithney, élève et successeur de Maria Mitcholl, à Vassar, qui a publié une notice en son honneur. De ce travail, traduit et abrégé, nous dégageons les indications suivantes.



211 «ITCMELL Pêihfxrs de balrink et quakers. — Maria MitchcU est née dans Tilo de Nantueket, où les femmes étaient aussi énergiques que les hommes, (carcc que ces derniers parlaient kur de longs voyages de)èhc et que les quakers dominaient. La légende rapporte qu'un des trois premiers blancs qui al>ordèrent dans Tilc était un ancêtre de l'astronome. Les femmes pouvaient parler et voter à l'église, mais la plus grande sim)licité leur était imposservation8 astronomiques et dans ses calculs. Dès onze ans, elle mesurait le temps au chronomètre, |>endant une éi*lipse lunain% et, au retour de l'éc^lipse, 5i ans plus tard, elle laissa ses élèves observer au télesco[>e, et voulut se lonier encore à mesurer le temps comme autrefois. Laborieux commencement. — Père Pierce, l'instituteur, reman|ua vite l'enfant et la)Oussa vers les sciences. A 18 ans, elle devint biblioth(Vain' à l'AthcMueum Library, gagna ipielque argent, étudia le latin et dévora Laplace et (lauss. Klle dirlarait, dans son enthousiasme, qu'une formule mathématipie est un hymne de l'univers (mot à commenter). l^i^JiiÈRE coM^rrE. ~ Maria menait de front la pratique et la théorie. Pendant la nuit du 1**^ octobre 18i7, elle observa

WITCHEU 212 au ciel une petite tache nouvelle. Était-ce une simple nébuleuse ou une comète? Lorsque le lendemain, le verre fut de nouveau dirigé vers la tache, le petit nuage avait changé de place. Il s'agissait donc d'une comète et la jeune astronome de Nantucket l'avait découverte la première. Le P. Vice Tobsefva ensuite à Rome. On donna le nom de Maria Mitchell à l'astre nouveau et le roi de Danemark envoya, en récompense, une belle médaille d'or. Départ pour l'Europe. — La célébrité venait peu à peu. Aux instruments portatifs, succéda un grand télescope offert à Maria par ses admirateurs. Elle fut nommée calculatrice du Nantie Almanach et lit la connaissance des savants américains. Ses économies étaient insuffisantes pour faire un voyage en Europe, ce voyage qu'elle désirait tant, lorsqu'un négociant lui demanda d'accompagner sa fille. En Angleterre, Mary visita John Herschel et Airy. Elle dut rendre sa fille au négociant qui avait fait de mauvaises affaires et elle continua seule le voyage, avec son fonds de réserve. A Paris, Leverrier donna à l'Observatoire une fête en l'honneur de l'américaine. Le pape lui permit de visiter à Rome l'observatoire des jésuites où aucune femme n'était encore entrée. Directrice d'observatoire. — De retour en Amérique, Miss Mitchell trouva sa mère malade et isolée, les autres filles s'étant mariées. Elle devint sa garde-malade et dut reprendre le poste de bibliothécaire. Après la mort de Mrs Mitchell, le père et la fille se retirèrent à Lynn, Massachusetts, achetèrent une maisonnette, y installèrent leurs instruments et reprirent leurs observations. En 1865, on proposa à Maria, (qui avait 47 ans, la chaire d'astronomie à Vassar Collège qu'on venait d'ouvrir. Elle accepta non sans inquiétude. Il s'agissait d'un collège de femmes, pour les hautes sciences. Quinze élèves purent seules suivre le cours.

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

— 213 WITCHELL Ia» professeur savait stimuler les disciples et elle les traitait cordialement. Attendait-on une ondée de météores ? Les détachements d'observatrices se succédaient sur le toit, et, dans l'intervalle, on allait boire une tasse de café chaud et se reposer au salon. Miss Blitchell était devenue directrice de l'Observatoire, en même temps que professeur au Collège. JIPiTEK KT Satirne. — Malgré ses leçons, Maria trouvait le temps de faire des travaux personnels et de contribuer à l'avancement, en un dîner d'adieu, les jeunes filles qui allaient (quitter définitivement l'Observatoire. Le gaz remplaçait la douce lueur des étoiles. On remisait les instruments, on s'amusait, on disait des vers. L'adieu final. — Suivant à 60 ans, la noble femme souffrait d'une grande fatigue l'envahir et elle offrit sa démission. On la nomma professeur honoraire, avec un appartement dans l'Observatoire et le droit d'observer librement aux instruments. Elle préféra se retirer à Linn et fit installer le télescope dans la maison de famille, mais, pendant le [intervalle de l'absence, le] corps et l'intelligence s'affaiblirent définitivement et Maria Mitchell mourut le 28 juin. Elle nous a donné un grand exemple de simplicité et de dévouement, pp. 434 à 456 ; IKIH, pp. 3K à 41». \otfi ofthe %at€UHe\$ nfSatum (Idem, 1H7tl, pp. 430 à 432).

WITCHELL 214 Observations and éléments of Miss Mitchell's
 cornet. Londres (Astron . soc. Monthly not, 1847-8, pp. 9 à 11, 130 à 131).
 Minima of Algol. (The astron. journal. Cambridge, U.S.A, 1858, p. 7.)
 Observations on some double stars (Americ. journal. of Science, 1863, pp.
 38 à 40.) Sources pour M. Mitchell. Mèdier. t. ii, p. 398. Appleton. American
 biography, 1888. Annual cyclopedia, 1889. The sidéral messenger, t. IX, p.
 49. Chataugnan, t. X, p. 181. Portrait. (V. notice par Miss Wilhney.)
 MOGNIZ Christophe Colomb épousa, en Portugal, une demoiselle Mogniz,
 dont le père avait été marin. LiBRi. Histoire des mathématiques en Italie; t.
 III, note de p. 71. MOLSA (Tarquina) de Modène ; avait étudié l'astronomie
 avec Antoine Guarino et la philosophie platonicienne avec François
 Patrizzi. MONGE En 1777, Monge s'était marié d'une façon originale.
 Ayant rencontré chez des amis de Rocroy une personne de vingt ans, Mme
 veuve Horbon, il en devint fortement épris. Il lui demanda sa main
 directement, sans prendre la peine de recourir, suivant l'usage, à l'entremise
 d'un tiers. Mme Horbon hésitait à répondre affirmativement, son premier
 mari, maître de forge, lui ayant laissé les ennuis d'une liquidation
 compliquée. « Ne vous arrêtez pas, Madame, à de pareils vètilles, dit
 Monge. J'ai résolu dans ma vie des problèmes bien autrement difficiles. Ne
 vous préoccupez pas non plus de mon peu de fortune, les sciences y
 pourvoiront. » Le mariage eut lieu et cette union fut toujours sans nuage.
 D'après Araco. Biographie de Monge. Une descendante du grand Monge,
 MTM

— 215 MORELLE MONIQUE 332-386. — Sainte Monique, la mère de Saint-Augustin, s'adonnait à la philosophie, se préoccupait du temps et de l'éternité, de la création et des rapports avec l'Être infini. (Voir Saint-Augustin ; voir aussi en particulier le colloque au port d'Ostie). Abbr Bougaud. Histoire de Sainte Monique. MONTAGUE « L'inoculation serait restée dans la classe de ces usages des peuples barbares qui excitent une stérile curiosité, si en 1716 Mary Wortley Montague, âgée alors de 26 ans, n'eût accompagné son mari dans son ambassade auprès de la Porte ottomane. Cette femme, d'un esprit fin et observateur, ne tarda pas à remarquer en Turquie les effets de la petite vérole artificielle. Dans sa lettre du 1^{er} avril 1717, elle décrivit avec beaucoup d'agrément la manière dont se fait l'insertion du venin variolique et dès lors elle forma le projet de la tenter sur ses enfants, et de la propager. À son retour dans la Grande-Bretagne. Les hommages de ses compatriotes l'entourèrent toute sa vie et la suivirent jusqu'à Venise, où elle s'était retirée dans sa vieillesse. » Lkmontky. Histoire de la rumeur, t. II, p. 405 et suivantes. V. Lettres de Milady Montague[^] trad. par Anson, 1805, t. vol. in li. 1. 1, p. 227 et t. II, p. 330. MORE (Hannah) Il a M[^] Dublin en 1810 : Correspondance de Isewton et de Miss Hannah More, MORELLE (Julienne. « Née à Barcelone en 1502, elle était à 17 ans si ferme sur les principes de la dialectique, qu'elle vint à Lyon soutenir des thèses de logique, de mathématiques et de morale : elle savait quatorze langues et possédait également bien la théologie, la jurisprudence, la musique. Elle parcourait le monde savant en habit de cordelier et allait défier les plus habiles juristes in

MOREUE — 216 — utroque. Dégoûtée des vanités du siècle, elle se retira au monastère de Sainte-Praxède d'Avignon et y vécut jusqu'à l'âge de 62 ans. » V. Barjavel. Biographie du Vaucluse. MORGAN (Sophie-Élizabeth) *Memoirs of Augustus de Morgan*; Londres 1882, in-8. Un ouvrage posthume de A. Morgan [Newton and his niece] a été publié par la femme de Tuteur, avec l'assistance de Ranyard. MORIA En 1783, Lady Moria se rendit utile à ses concitoyens en leur enseignant à faire de la toile avec des objets dont pour l'ordinaire on ne tire aucun parti. MTM« Briquet. Dictionnaire historique de français[^] p. 29. MULFORD (Isabelle) « Le septième rapport annuel du Missouri Botanical Garden[^] publié en mai dernier, renferme un mémoire de MTM« Mulford sur les agaves des États-Unis, dont nous avons sous les yeux un tirage à part. Cette étude de systématique descriptive, consacrée principalement à l'énumération des espèces, à la discussion de leurs caractères et de leur légitimité, à la coordination des renseignements épars fournis de droite et de gauche, renferme pourtant quelques considérations générales qui ne sont point sans intérêt. n L'article d'une page et demie se termine ainsi : « MTM® Isabelle Mulford donne une longue liste des espèces américaines connues, avec description des caractères essentiels, synonymies, etc., et son œuvre intéressera certainement les botanistes. > Revue scientifique (rose) du 18 juillet 1896 : Les agaves aux États-Unis. MYA Fille de Pythagore et de Tullio. Mya a adressé à Phyllis une étude sur la nourriture des enfants.

217 — NICOLA MYRO Suidas dit que la rhodienne Myro était philosophe. NANTES SABUCCO (Olivia) Naturaliste, née à Alcala (Espagne) sous Philippe H, soutint que ce n'est pas le sang, mais le suc blanc, qui nourrit le corps; elle reconnut aussi que le cerveau est le siège de l'intelligence et s'éleva avec force contre la physique et la médecine des anciens; on lui doit un traité estimé d'anatomie et de physiologie. NARDO CIBELE (Angela) *La Zipolotlca popolare veneta*, Palerme, 1877. NETTY D... u J'ai connu, il y a quelques années, une demoiselle d'un grand mérite on. Athéna dit (pi'elle fut stoïcienne et mathématicienne. NICOLA .Clara et Julia) *Li viM. J'nffhi nf logarithmes, etc. The logarithmic differences calculated logiMher with an index by Julia and Clara Nirola . Ijffhidn's, 1>M'àk*

NOOAROLE 218 NOGAROLE (Isota) de Vérone (xv^e siècle), que le cardinal Bessarion nomme « une vierge plus divine qu'humaine », ne craignait pas de prendre la défense d'Eve contre la théologie catholique qui la rend responsable de la révolte d'Adam . Cette théologienne avait prononcé des harangues devant les papes Nicolas V et Pie II. Dora d'Istria. Des femmes, t. I, p. 264. NOPS (Marianne) C lasS'Lessons on Euclid, eic, Londres, 1882. NORTH (Marianne) Botaniste et voyageuse, 1830-1890 (Voir Annual Register de 1890, p. 180). Recollections of an happy life par Mrs J.-A. Stmonds, sœur de M. North, Londres, 1892 (2 portr.). OCCELO Disciple de Pythagore. Il reste d'elle un Traité sur la nature de V Univers^ attribué aussi à son père. OGILVIE (Marie) Traite dans Nature (Londres) de la Géologie populaire. O'GRADY (Marcelle) Ce professeur de Vassar, U. S. A., étudie les vésicules de Kupfer. OHBERG (Marie) Om linedra differensekvationer integration Solfläckarnas inflytande pandet vid Kronstadt. Deux mémoires publiés à Helsingfors (Finlande), en 1894.

^ 219 PAWPHILE OLYMPIODORE La (ille du philosophe
 péripatéticien de ce nom professa les mêmes doctrines. Elle épousa le
 philosophe Proclus. D'ORLÉANS (Louise-AoéuĭDE) Seconde fille de
 Philippe d'Orléans, devint abbesse de (J]iesles (1719); musicienne,
 chirurgienne, théologienne, c'est elle (lui disait plaisamment : « Je suis
 carrée comme un cube. » ORMEROD (E.-A.) Celle entomologiste attire
 l'attention sur l'influence qu'ont les hérons sur le succès des cressonnières.
 Cosmos, 43 mai 1896, p. 225. DE OSORIO (Anna) De Burgos ; célèbre
 dans l'étude de la théologie, d'après Hispan, Illustr., t. H, p. 282. PALMER
 (Marguerite) Miss Palmer, (lui a complété l'orbite définitive de la comète de
 Maria Mitchell, a publié des mémoires dans les « Transactions » de
 l'Observatoire de Yale. PALOMBINO A Xaples, le Président de Brosses
 parle de ses entretiens sur les Sciences, avec la princesse de Palombino,
 (lui excellait en géométrie. (Voir Lettres sur l'Italie, t. I, pp. 222, 223, 2U,
 2^2.) PAMPHILE Flg^ptienne vivant trois siècles avant Hypatie ;
 surnommée par Suidas la Savante d'Épidaure ; fille et femme de
 philosophes; a écrit huit livres de Mélanges. Pline lui attribue le lissafre des
 étoffes de soie. /{*vur britannique /janvier 1833). Ktude sur Pamphila.

PAWPHILE 220 M. Milhaud, dans ses Leçons sur les origines de la science grecque (p. 289), dit que Pamphila n'était pas une femme.

PANYPERBASTE Nicépliore Grégoras déclare que l'éloquence de cette femme aurait fait honneur à Platon et à Pythagore.

PAPE-CARPENTIER (Marie) 1815-1878. Célèbre institutrice française, auteur de *Le secret des grains de sable*, dont le titre fait penser à TARénaire d'Archimède et où elle a voulu, suivant Jean Macé « poétiser la géométrie, faire de ses figures autant de signes représentatifs du monde moral et poursuivre à travers les trois règnes la progression des formes depuis le tétraèdre jusqu'à la sphère, en assignant à chacune un sens symbolique ». MTMe Maurice Sand a traduit en italien *les grains de sable*. Pascal a dit : « Qui aurait le mot d'un grain de sable, aurait le mot de l'univers. » GossoT. J/arf. Pape-Carpentier, sa vie et ses œuvres, 2^e édition, in-16, avec portrait.

DE PARTHENAY (Catherine) Cette célèbre calviniste (1554-1631), a traduit Socrate et publié : *Apologie pour le roi Henri IV*. Nous reproduisons plusieurs passages la concernant, dans la notice de Frédéric RiTTER sur François VuHe, inventeur de Valgèbre moderne, Paris, 1895. « Au parc de Soubise, Viète s^e attacha à Catherine de Parthenay, enfant d'une rare intelligence et douée d'une aptitude toute particulière pour les sciences exactes ; éloignée de toutes ressources pour l'instruction de sa fille, Antoinette d'Aubellerre, femme très docte au dire de ses contemporains, s'en occupait elle-même ; elle trouva dans le jeune secrétaire un précieux auxiliaire, et c'est ainsi que se forma, sous leur direction, une des femmes les plus remarquables du xvi^e siècle. A cette époque, l'instruction des femmes était, dans les hautes

— 221 — PASCAL classes de la société, souvent plus étendue que celle de la plupart des hommes; aussi, d'après les mémoires du temps, voit-on figurer dans les programmes des études de certaines femmes distinguées l'astronomie, le plus souvent sous le nom d'astrologie. Viète, en initiant son élève aux principes de cette science, se passionna pour ces études et résolut de composer un grand ouvrage, *V Harmonicum cœleste* sur le plan de *Falmageste* de Ptolémée. V. aussi i^{er} vol. /bulletin de Boncompagni (juillet 1868). Pour l'instruction de son élève, il rédigea, sous forme de cahiers, les leçons qu'il lui donnait; mais ces petits traités, conservés sans doute dans le chartrier de la maison Hohan-Soubi^e au château de Blain, ont péri, en 1793. dans le stupide autodafé de ces précieuses archives. Un seul de ces opuscules nous est parvenu par une traduction qui en fut faite pour l'instruction de M^l de Lavardin, et imprimé sous ce titre : *Principes de cosmographie* tirés d'un manuscrit de Viète et traduits en français. Paris, Courbé, 1637. Viète... encouragé dans son œuvre par Catherine de Parthenay, devenue princesse de Rohan, à laquelle il communiquait ses belles inventions. C'est à cette chère élève, sa bienfaitrice, qu'il dédia son « *In Arte Analytica Izagoge ou Introduction à l'Art de l'Analyse* ». On lit dans cette dédicace latine : « C'est à vous surtout, Auguste fille de Mélusine, que je dois mes études mathématiques auxquelles m'ont poussé et votre amour pour cette science et la très grande connaissance que vous en possédez et même ce savoir en toutes sciences que l'on ne saurait trop admirer dans une personne de si noble race. » V. aussi *Ai.i.WiRi-rr. Elo(ji* d** Viète* ; Poitiers, 1867, in-8. PASCAL (Voir PÉRIER) La vie de Pascal. M. Cousin a publié un livre sur l'autre *siMir*, Jacqueline, il dit que cette théologienne janséniste « spirituelle. » passionn.

PASTEUR — 222 — PASTEUR « MTMfi Pasteur fut non seulement la compagne dévouée, Tamie fidèle de l'illustre savant, mais souvent aussi sa collaboratrice intelligente aux heures de recherches et de travail. Fille de M. Laurent, recteur de l'Académie de Strasbourg, elle se maria à l'époque oii Pasteur était professeur suppléant à la Faculté de la capitale de l'Alsace. Aucun des travaux de son mari ne la laissa indifférente et, sans abandonner son rôle de mère de famille et de femme d'intérieur, elle sut en maintes occasions aider son mari dans ses recherches. C'est surtout au moment où Pasteur étudiait la maladie des vers à soie que MTM« Pasteur sut se rendre utile. Au Pont-Gisquet, dans le Midi, où la famille s'était installée, M["]»® Pasteur et sa fille devinrent de véritables magnanarelles, et pendant des mois on les vit passer une bonne partie de leur temps à trier les chenilles sur les claies et à renouveler leur litière de mûrier. Ce travail se continua à Paris, une petite magnanerie fut établie dans l'antichambre de l'Ecole normale et MTM« Pasteur en prit la haute direction. » V. Dessin représentant M. Pasteur dictant un rapport à sa femme (Revue encyclopédique du 15 janvier 1895). PECKHAM (Elisabeth) M. et Had. Peckham ont étudié les sélections sexuelles et les ressemblances protectrices chez les araignées. La société d'histoire naturelle de Wisconsin a publié leurs travaux. PELCOT M^{*}'« Pelcot et MTMe veuve Vimont ont fondé une bourse au Collège de France pour les étudiants en mathématiques. M["]« Bortnicker a été titulaire de cette bourse.

— 223 — PERICTIONE PENLEBURY Mrs Penlebury et Mrs Seward ont étudié, le 13 décembre 1888, un cas de substitution chimique graduelle. (A la Société anglaise de mathématiques.) PEPOLI Cette duchesse, qui échappa avec peine au dernier supplice, lors de la Restauration à Naples (1790-1801), a traduit les (Kuvres de M"»» Somerville. On citait déjà au xv« siècle, à Bologne, Anna et Catherine Pepoli, et au xvi«, Ginevra Pepoli. PEREYASLAWZEWA (Sophie) Fille d'un colonel russe, a suivi les cours de l'université de Zurich où elle fut reçue docteur es sciences. Pendant douze ans, a été directrice de la station biologique de Sébastopol, où elle a l'ait le plus grand nombre de ses travaux. Elle a exploré ensuite le golfe de Naples et les côtes de la France. Voici les titres de ses principaux ouvrages, publiés en russe, en allemand ou en français : Sur la reproduction des inl'usoires par division. — Quelques obsen'ation sur le nez des poissons. — Quelques mots sur la digestion des Tubellariés. — Le développement embrjonnaire des Rotateurs. — Protozoa de la Mer noire. — Le développement du Gammarus poccilarus. — Le développement de la Caprella ferox. — Monographie des Tubellariés de la Mer noire (Ouvrage honoré d'un prix par le congrès des Naturalistes en 1893). — Mémoire sur l'organisation de la Nerilla antennata. Le portrait de M** Pereyaslav^^ewa que nous publions p. 225 est dû au crayon de M. G. Lépine, qui a été un de ses voisins de l'al)oratoire au Muséum d'histoire naturelle de Paris. PERICTIONE Mère de Platon. Pythagoricienne. Stol>ée dit qu'elle a com

PERICTIONE 224 posé deux traités de philosophie, Tun sur la sagesse, Tautre sur la constitution de la femme. PÉRIER 1620-1687. —

Gilberte Pascal, devenue Mad. Périer, est la sœur aînée du grand Pascal. Voici ce que dit d'elle sa fille Marguerite : « Ma mère était belle et bien faite, elle avait beaucoup d'esprit. Elle avait été élevée par mon grand-père, qui, dès sa plus tendre jeunesse, avait pris plaisir à lui apprendre les mathématiques, la philosophie et l'histoire. » Monsieur Cousin, dans sa vie de Jacqueline Pascal, dit de Mad. Périer : « Ce qui la recommande à la postérité est la Vie si connue de son frère Pascal. Cette vie est admirable, elle fait aimer Pascal, et c'est sa sœur qui lui a rendu ce précieux office. Elle s'efface le plus qu'elle peut, ne laisse paraître que son frère. Elle l'aimait tendrement, et s'affligeait, sans oser le dire, de ses froideurs apparentes. »

M"* Périer est enterrée à Saint-Étienne-duMont, à côté de son frère Biaisé Pascal. Lettres^ opuscles et mémoires de Madame Périer et de Jacqueline, sœurs de Pascal, et de Marguerite Périer, sa nièce, publiées sur les manuscrits originaux par M. P. Faugère, 1845, in-8. PÉRIER (Reynée)

Auteur d'un livre intitulé : Entretiens sur la physique et la cosmographie,

PERRIN (Ewily) Problèmes dans Educaïional limes. PETTRACINI (Maria)

Auteur de plusieurs ouvrages sur l'éducation physique des enfants, a enseigné ranatoinio à Ferrare, à la lin du xviii« siècle. Sa iille Zaffira Pcretti a suivi ses traces.

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

fOPIIE PERETjtTtLtWZEW



The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

— 227 — PITHIAS PFEIFFER (Ida) Célèbre voyageuse. Vienne (1795-1848). Elle a publié : Voyage à Madagascar et Voyage d'une femme autour du monde, PHILÉNIS De la secte d'Épicure ; savante en physique ; eut des disciples. PHILTATIS Classée parmi les pythagoriciennes. PHINTIS Aussi pythagoricienne, a écrit un Traité de la tempérance des femmes. PIAZZI-SMITH M. Perrotin parle ainsi dans ses Notes de voyage de la Femme du Directeur de l'Observatoire d'Uppsala : « Elle fut la sixième Scholastique », PILLARD (HÉLOÏSE Mémoires sur les femmes publiées en français par Théodore Licordain). Paris, Fournier, 1811, in-8. PITHIAS Olympe de Wistote fut aussi une philosophe.

PLATT — 228 — PLATT Naturaliste; a étudié « the brain of the shark ». Morphologie animale. POGSON D'après Flammarion (Revue U Astronomie[^] 1884), cette demoiselle serait directrice de Tobservatoire de Madras. Elle a décrit, le 10 octobre 1883, une illumination crépusculaire. POMPILIANU (C.) M"« Pompilianu a démontré dans la Nouvelle correspondance de Catalan un théorème de Laisant sur une parabole cubique. Aussi Solutions de problèmes, dans le Journal de Vuibert et dans Mathesis[^] 1891-2. PONCELET La veuve du général Poncelet, le célèbre géomètre, avait un salon mathématique. Elle a offert, le 25 janvier 1868, à l'Académie des Sciences, le capital dont les 2.000 francs de rente forment un prix annuel de mathématiques, dit Prix Poncelet. Le 12 juin 1876, MTM» Delalande-Guérineau a augmenté le capital précédent, de façon à donner au mathématicien couronné une médaille représentant le général et ses œuvres complètes. PORÈTE (Marguerite) Brûlée à Paris en 1310 pour avoir composé un livre mystique, jugé hérétique. Ch. V. Langlois. Revue historique; mars-avril 1894. POUCHET La femme du physiologiste de Rouen a contribué à ses travaux sur l'ovologie. POWER (Jeannette) Cette dame, née de Villepreux, à Juillac (Corrèze), est Fauteur de Observations et expériences physiques sur plusieurs

— 229 — PTOLÉMAÏT animaux marins et terrestres. Paris, Hourgues, 1860, in-8. (La couverture porte l'indication d'autres ouvrages.) PREDELLA (Lia) Docteur en mathématiques, professeur à l'école normale de Cagliari. Sulle soluzioni singolari delle equazioni ordinarie di i^o ordine; 1895. DE PRÉMONTVAL (Anne-Victoire), NÉE PIGEON Diderot a composé cinq mémoires sur différents sujets de mathématiques et il les a dédiés à M^{re} de P. .. Il ne s'agit pas de M^{me} de Puisieux, comme on l'a cru, mais bien de M^{me} de Prémontval. « Puissiez-vous les agréer et voir avec indulgence votre nom en tête d'un ouvrage, triste à la vérité, mais où l'on traite des sujets qui vous sont familiers... » M^{me} « Pigeon, fille d'un professeur de mathématiques qui est l'auteur d'un Discours sur l'utilité des mathématiques et sur la nature du nombre, a été un membre de l'Académie de Berlin et elle est devenue lectrice de la princesse de Prusse (femme du Prince Henri). Elle a publié, d'après les idées de son père un ouvrage assez obscur : l'Art du Mécaniste Philosophe (1750). Née à Paris en 1711, elle est morte à Berlin en 1767. PRESTON-LOWELL Ih quelques orchidées indigènes, (The american naturalist, du 1^{er} janvier 1891.) PRESTWICH La veuve du géologue de ce nom (Shoreham, Comté de Kent, Angleterre), préparant une biographie, demande communication des lettres de son mari. PRIDEAUX Kn 1881, miss Prideaux a obtenu à l'Université de Londres, la médaille d'or pour l'anatomie. PTOLÉMAÏS Contemporaine de l'impératrice Julie Domna, elle a traité

PTOLÉMAÏS — 230 de la théorie pythagoricienne de l'harmonie et de la musique. Hypsicle et Porphyre renvoient à ses travaux. PUYZINIA La comtesse de ce nom avait fait bâtir un observatoire en QUINET Pologne. « L'étude des mathématiques, de la géométrie surtout, peut être d'un grand secours à l'écrivain. La précision de l'esprit et la précision morale c'est-à-dire la justice ont certainement une base mathématique. » MTM« Edgar Quinet. Le vrai dans l'éducation p. 43. Du même livre, p. 44 : « Envisagées à leur point de vue le plus élevé, les mathématiques n'ont pas seulement un caractère scientifique ; elles fortifient le caractère, elles ouvrent des perspectives infinies à l'intelligence. » RAFFALOWICH (Sophie) Cette demoiselle a publié dans les Revues d'économie politique : John Bright et Henri Fawcett. — Vie de Richard Cobden, 1885. — Lord Shaftesbury. Sa vie et ses travaux. RANDOLPH Mademoiselle H. Randolph a décrit, dans le Zoologischer Anzeiger du 4 mai 1891, la régénération de la queue chez le Lumbriculus. Elle a étudié aussi l'embryologie du Spirobis. REINHART (Anna-Barbara) De Winterthur, canton de Zurich. Mathématiques. Voir WOLF. Biographie zur Kulturgeschichte. I, 341-350. REMINGTON-HEMUP (Maria) Auteur d'une étude intitulée Loi de la chaleur.

— 23i — DE RETZ RENAN (Henriette) La sœur et la première inspiratrice d'Ernest Renan. Voir la l)(('»(licace de la Vie de Jésus, Voir aussi Afa sœur Henriette^ 1895, in-1B. Aurait laissé une Histoire de la Navigation. Renée de FRANCE (Duchesse de Ferrare) Blois, 1310. Château de Montargis, 1575. — L'amour ()Our l'étude lit apprendre à cette seconde fille de Louis XII, l'histoire, les langues et même l'astrologie, dont Gauric lui apprit les secrets. 1^ philosophie, la géométrie et l'astronomie lurent ses occupations favorites. Brant*)MK. Vie des Femmes illustres^ t. VII, p. 108. Haai;. /m France protestante^ t. VIII, p. ilO. CATTKAi-CALLK\n.LK. Vie de Renée de France, Berlin; 1781. KoiMMUNAcni. Une prolectrice de la Réforme. RENOOZ Céline) Madame Renooz est l'auteur de La Nouvelle Science, svnthèse scientifi(|uo on 6 volumes. La force ; Le principe générateur de la vie ; L'évolution organi(|ue de l'homme et des animaux ; L'évolution sexuelle ; L'évolution psychique ; Les âges de l'humanité. Madame Kenooz a aussi publié La Revue scientifique des femmes, qui a cessé de |)araitre. Elle a fait des cours libres de psychologie, «les conférences à la Salle des Capucines, etc. L'nriffine des animaux ; Histoire de leur développement primitif, nouvelle théorie de l'évolution réfutant par l'anatoraie celle de M. Darwin, 1883, gr. in-8. Tome I (seul paru). DE RETZ (Duchesse) Claude Catherine de Clemionl-Tonnerre, duchesse de Retz, dame d'iionneur de Catherine de Métlecis et gouvernante des enfants de France, est née en 1513 et morte en 1603. D'après La Croix du Maine << elle mérite d'être mise au rang des plus

DE RETZ 232 doctes et des mieux versées tant en la poésie et art oratoire qu'en philosophie, mathématiques, histoire et autres sciences. »
REY (Aristide) Madame Aristide Rey doit être rangée parmi les naturalistes. Elle a contribué à répandre les doctrines de Pasteur en publiant *Le Monde des microbes. Simples entretiens de physique et de cosmographie*, 1878. REYNAUD (Jean) Madame veuve Jean Reynaud a, par acte du 23 décembre 1878, fait donation à l'Institut d'une rente sur l'État de la somme de dix mille francs, pour un prix annuel « au travail le plus méritant relevant de chaque classe de l'Institut ». REYNOLDS (Mary) Collectionne et étudie les plantes de la Floride. RHODOPE Pythagoricienne. DE RICHELIEU

233 — DE ROCHECHOUART DE RIGNY Cette demoiselle a préparé elle-même son frère Tamiral à l'école polytechnique. Elle était versée dans les mathématiques. Han* Somen'ille en parle dans ses mémoires. Sarrut et Saint-Kdme. Biographie des hommes du jour ; t. IV, 1^{re} partie. Rabbe. Biographie universelle et portative des contemporains, Hennequin. Annales maritimes, 1832. ROBERT (Marianne) Voyage de milord Célon dans les sept planètes ou le nouveau mentor, traduits par M^{lle} de R. R.; 4 vol. in-2 (7 parties) ; 1^{re} Haye et Paris, 1705. L'avis du libraire dit que l'auteur est déjà connu par des ouvrages, la Paysanne philosophe, la Voix de la nature, etc. Il s'agit de Marianne Rolwart (1707-1771), amie de Fontenelle. Dans la préface : « Peut-être trouvera-t-on 5, à l'Abbaye-au-Bois, et devint, le 18 août 1670, abbessesse et générale de l'ordre de Fontevrault. Elle donna un grand exemple de vertu unie à la science. Elle savait le latin et le grec et elle traduisit partiellement Le Banquet de Platon. Jean Racine a complété « la chaste traduction de la docte abbessesse ((lousin) », 1731, in-li. Elle est citée par Ménage

DE ROCHECHOUART 234 cienne, soit moderne, n'avait point de système qu'elle ne connût. Les catégories d'Aristote, les universaux de Scot ne rétonnèrent point, La noble demoiselle était aussi une théologienne. Voici ce (jue dit, dans son oraison funèbre, le P. Anselme : « Quel spectacle plus surprenant et plus édifiant tout ensemble, que de voir une fille aussi humble qu'éclairée, assister, de son parloir, aux thèses que soutenaient ses Religieux ! Attentive à la dispute, capable de décider les questions les plus difficiles, elle s'en taisait néanmoins par modestie et se contentait de juger en secret des maîtres et des disciples, pour les employer selon leurs talents.)> V. Comte DE Roghechouart. Histoire de la maison de Roche-' chouarty 1859, 2 vol. in-4. — Cousin. J/' de Sablé. — Clément F. Une abbesse de Fontevrault, — Anselme. Oraison funèbre. — Salnt-Amand. Portraits de grandes dames. RODRIGUE (Alice) A remporté à l'Université de Genève le prix de botanique sur les étudiants. Feuilles mobiles des légumineuses et des oxalidées. ROEBLING Quand on construisit le pont de Brooklyn, cet ouvrage gigantesque qu'on appelle la merveille du xl\« siècle, ce fut une femme-ingénieur, M'»^ W. A. Rœbling, i\n\ présida à une partie des travaux pendant une maladie de son mari, lequel avait été chargé de cette merveilleuse construction. Aussi lui fit-on l'honneur de lui faire inaugurer le monument et traverser le pont la première. ROJEKI Travaille au Muséum de Paris.



Marie-Madeleine Gabrielle
Rostand-Chouart de Mortemar
Abbesse Châtelain Comtesse de
Fontenay et comtesse de Mortemar
en 1709

Cette Dame illustre relata
En un profond silence rare au sein d'un silence
Et par ses Vertus mérita
L'honneur de commander aux hommes

237 ROMANES ROLAND (MARICJtANNC) Madame Roland, demoiselle Philipon, est née à Paris en 175G et y a été guillotinée le 8 novembre 1793. V encyclopédie avait inspiré à Had. Roland un vif amour des mathématiques, elle réussit en géométrie, mais lalgèbre la rebuta assez vite. « J'envoyai par delà les ponts, dit-elle dans ses Mémoires, la multiplicité des fractions (sic) et je trouvai qu'il valait mieux lire de beaux vers que de me dessécher sur des radicaux. En vain, quelques années plus tard, M. Roland, me faisant la cour, tenta de rappeler cet ancien goût ; nous fîmes beaucoup de chiffres ; mais la raison par x ne me parut jamais assez aimable pour me fixer longtemps. » Autres extraits des Mémoires publiés par le voyageur-naturaliste Bosc dWntic : u Durant deux mois, lisant Descartes et Malebranche, j*avais regardé mon chat quand il miaulait, comme une mécanique qui faisait son jeu ; mais en détachant ainsi le sentiment de ses signes, il me sembloil que je disséquois le monde et je n*y voyoii plus rien d'attachant ; je trouvois bien plus doux de prêter à tout une Ame, et j*aurois adopté celle de Spinosà plutôt que de m*en passer. Helvétius me fit du mal » n Je suivis un cours d'histoire naturelle et un cours de botanique, c'était l'unique et laborieuse récréation de mes occupations de secrétaire et de ménagère... je fis un herbier des plantes de la Picardie. » « L'anatomie nous convainc de l'immortalité de l'Ame : en disséquant un corps, il est impossible de croire que ce soit là tout rhomme. » Le docteur Missa la gronde de relire, pendant une ronvalesconcc, La recherche de la vérité par Malebranche. ROMANES Une biographie du naturaliste J.-fi . Romanes est en préparation. M"« J.-ti. Romanes, Saint Aidâtes, OxfortI, demande communication de celles des lettres de son mari (lui ont un intérêt scientiliciue. Revue scientifique (rose), du 7 juillet I89i.

RONSTROM 238 — ê RÔNSTRÔM (Anna) Om lasningen of
 Euklides, andra bok; 1889. Geometrien sUsom Idroà i folkskolan ; 1893.
 BOOM (Mrs) Elementary astronomy^ wiith questions and problems of the
 globes, Lincoln, 1865, in-12, 120 pp. DE ROQUE MONTROUSSE La
 philosophie et la géométrie n'étaient pas étrangères à cette femme
 distinguée du xvii« siècle, née à Garpentras. ROSALÈS DE ORDIGNY
 (Isabelle) Cette espagnole a soutenu au xvi® siècle des thèses
 philosophiques, où elle commentait Jean Scot, en présence du pape Paul III
 et du sacré collège. Elle convertissait, dit-on, les juifs, par son éloquence.
 ROSSANDER-TSCHUDI (Jenny) Suédoise (1837-1887). Om matematik
 såsom undervisnings'ämne för flickor; 1865. Om malhematiken och dess
 studium vld våra flickskoior, Stokholm, 1871. ROSSÛSKAYA M'*«
 Rossûskava, membre de la Société des naturalistes de Moscou, étudie
 l'embryologie des ampliibies. ROUSSEAU Cette dame a publié en 188i un
 ouvrage remaniuable sur la flore mycologique des environs de Bruxelles

239 ROYER ROYER (CLÉHENCC Elle est presque uo homme de géoie. E. Kenan. Clc^mence-Aujj^iisliiio Royer est née à Xanles, le 21 avril 1830, d*imc famille légitimiste et religieuse, dont elle devait abandonner les crovances. Kilo a habité Lausanne où elle a débuté par un cours de logique []Our les dames, [>endant les deux hivers 1859 et 1860. L'été suivant, Timportante question de rinipôt étant mise au concours par le canton de Vaud, la petite demoiselle au chapeau de paille remonte à sa montagne pour étudier les éi*onomistes et elle partage le prix avec le fameux Proudhon. Clémence Royer a accusé depuis sa forte personnalité, dans plusieurs directions. Savante universelle, vivante encyclopée |R»tite taille, avei* son front large. M*' Royrr laisse la complexité des choses agir sur l'esprit, maiselle applique ensuite une dikluction rigoureuse. Klle attaque de vieilles opinions, retourne h»s hy|)othèses et en particulier celle de Liplace. Klle trouve «pi'on n'a pas besoin de courage [>ourdire la vérité et qu'il ne faut pas abus;ire un banquet en l'hoiuieur de M"* Royer.

ROYER 240 BIBLIOGRAPHIE Œuvres de AfTM Cleni, Royer,
 Introduction à la philosophie. Leçon d'ouverture seule publiée ; 1859.
 Conférence de la rue de la Paix. Les femmes dans l'antiquité. (Revue
 Illustration du 15 juin 1861.) Théorie de Timpôtou la dlme sociale ; 1862, 2
 vol. (Prix partagé avec Proudhon.) Collaboration au Nouvel Économiste de
 Pascal Duprat. Ce que doit être une église nationale dans une république.
 Traduction de L'Origine des espèces de Darwin ; 1862. (Avec une préface
 de la traductrice, qui a fait beaucoup de bruit.) De rétendue et de la
 formation des groupes nationaux. Origine de l'homme et des sociétés ;
 1870, in-8 (où les théories de Lamarck sont reprises avant Darwin.) Dans la
 Revue de philosophie positiviste : Lamarck et son système, 1869 ; Les Âges
 préhistoriques, 1876 ; Le lac de Paris en géographie quaternaire, 1877
 (explications géologiques fondées sur le déplacement des pôles géogr.) ; De
 la nature du beau, 1879 ; Attraction, d'après Newton. Théorie de l'unité de la
 force et de la matière, 1873. (Congrès scientifique de Lyon.) Zoroastre et sa
 doctrine, 1878. (L'auteur attaque la théorie des migrations d'Asie en
 Europe.) Dans le Journal des économistes, nombreuses études de 1869 à
 1879. Dans la Revue d'anthropologie : Le feu chez les peuplades primitives,
 1876 ; Deux hypothèses de l'hérédité, 1877 ; A propos d'un lézard bipède.
 Le bien et la loi morale, 1881 . (A concouru pour le prix Jean Reynaud.) De
 l'origine des mondes, contre l'hypothèse de Laplace, 1883. (Société pour
 l'avancement des sciences, Rouen.) Les notions de force, de matière et
 d'esprit selon la science moderne, 1888. Essai sur la justice et les inégalités
 sociales. Collaboration au nouveau Dictionnaire d'économie politique et au
 Dictionnaire des sciences médicales. Les jumeaux d'Aellas, 1864. (Roman
 philosophique.) Recherches d'optique physiologique et de physique ;
 Bruxelles, 1892.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

cLtxE^ci Rorm



The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

— 213 — DE LA SABLIERE I/éloïe du monde, 1889, dans la Revue britannique. (Travail de haute valeur.) 1^e molécule de Teau, 1889. L'extinction des rentes perpétuelles, 15 décembre 1895. (Revue des Revues.) La matière, 1895. L'inconnaissable, 1895. Discours au banquet des Bretons de Paris, 3 avril 1895. RUMKER Fomme de l'ancien directeur de Tobseitatoire de Hambourg;. Elle fut laide permanente de son mari et découvrit une comète le 11 octobre 1817 : plus d'un demi-si^{cle} sV»tait (Voulé depuis la dernière découverte par Caroline Herschel, SABINE M"* Sabine a étudié avec son mari, physicien, le magnétisme terrestre et fait des calculs pour lui. Elle a aussi traduit en anglais le Cosmos de de Huml)oldt. DE SABLÉ M"* de Sablé, moraliste étudiée par M. Cousin, s'intéresse à Sassionnement h^e sciences, pnUéga i^ei Fontaine et fut alla

DE LA SABLIÈRE 244 sique et elle avait même une grande réputation pour ces sciences, de même que pour plusieurs autres que la beauté et la facilité de son esprit lui avaient rendues très familières, il est encore vrai qu'elle n'en faisait aucune ostentation et qu'on n'estimait guère moins en elle le soin de cacher ses dons, que l'avantage de les posséder. L'auteur de la Satyre ayant mis dans un de ses ouvrages, il y a environ vingt ans, les deux vers qui suivent : Que, Tastrolabe en main, une autre aille chercher Si le soleil est fixe ou tourne sur son axe, cette dame eut la bonté de lui dire que quand on se meslait de faire des satyres il fallait connaître les matières dont on parloit, que ceux qui tiennent que le soleil est fixe et immuable, sont les mesmes qui soutiennent qu'il tourne sur son axe, et que ce ne sont point deux opinions différentes, comme il paraissait le dire dans ses vers. Elle ajouta qu'un astrolabe n'était d'aucune utilité pour découvrir si le soleil est fixe, ou s'il tourne sur son axe. Perault. Apologie des femmes y 1684. Perault aurait pu, à la suite des deux vers qu'il cite, ajouter ce troisième assez drôle : Si Saturne à ses yeux peut faire un parallaxe. Nous donnons plus loin un extrait de la satire sur les femmes où Boileau essaye encore de ridiculiser Mad. de La Sablière. Lire dans le journal Le Temps du 20 septembre 1891 un curieux article d'Anatole France. « Pendant que M. de la Sablière, qui était aimable, faisait de petits vers aux dames, sa femme se jeta avec ardeur dans la philosophie et dans les sciences. Le vieux mathématicien Roberval lui donnait des leçons. Saint-Evremond était en correspondance avec elle. Bernier logeait chez elle. Bernier, qu'on nommait le joli philosophe, qui avait parcouru la Syrie, l'Égypte, l'Inde, la Perse, et servi de médecin à Aurang-Zeb, et qui, étant ailé partout, revenu de tout, avait beaucoup à dire, étudiait sans cesse et ne croyait guère. Il fit pour M^{de} de la Sablière un abrégé du système de Gassendi, son maître. Et c'est un abrégé qui n'a pas moins de huit volumes. La maison de M^{de} »



217 DE U SABLIERE Passant Armtnde en zèle pour les belles connaissances, elle dillait le matin chex Dalancé faire des expériences au microscope et le soir assistait chex le médecin Verney à une dissection. A trente ans, elle était illustre. Le roi Sobieski, de passage à Paris, Talla voir. Pour tout dire, c'était Vénus Uraniesur la terre. Kncore, elle s'était jetée dans la science avec une curiosité dévorante, et toute Tardeur d'une âme qui ne quittait les choses qu'après les avoir épuisées. Point gracieuse, pédante moins encore, quoi qu'en ait pensé Boileau après qu'elle eut blessé son amour-propre de rimeur. Boileau était un bon humaniste, d'un esprit judicieux, sans grande curiosité. Il s'enferma toute sa vie dans le cercle des belles-lettres et resta toujours étranger aux sciences physiques et naturelles. Aussi lui arrivait-il parfois d'employer dans ses vers des termes savanU dont il ignorait le sans. Quand M"* de la Sablière lut les Épllres, elle s'arrêta, dans la cinquième, à ces vers : Que, Ta^troUlie en main, un autre aille chercher Si le soleil est flxe ou tourne sur son axe. Si Saturne à ses yeux peut faire un parallaxe. . . Klle marqua de l'ongle cet endroit du livre et se moqua du poète qui parlait de l'astrolabe sans savoir ce que c'était, qui disait un parallaxe quand il fallait dire avec tous les savants une parallaxe et qui semblait enfin ne pas se faire une idée bien exacte du cours des planètes. Le régent du Parnasse, pris en faute comme un écolier et corrigé par une femme, en eut du dépit. Klle le jugeait trop ignorant; il la jugea trop savante et lui garda rancune. Son jugement était droit et son cœur honnête ; mais, cultivant la satire, il était vindicatif par profession. Méditant une poétique vengeance, il polit et repolit dans sa tête quelques vers destinés à prendre place dans sa satire des femmes. Je ne saurais dire au coin de quel bois, selon son usage, il en attrapa les rimes; contentons-nous d'affirmer que l'ombre du bonhomme Chrysale, lui tenant lieu de muse, en fournit l'inspiration. Le poète y désignait, sans la nommer Otte sn\Antt*. Ou estime RnlH'rT.il et qiw Sauveur fréquent*. Ht, dans son envie de piquer la savante à l'endroit sensible, il s'avisa de dire que l'astronomie lui fatiguait les yeux et lui gâtait

DE LA SABLIÈRE 248 le teint. D'où vient, s'écriait-il dans un mouvement d'enthousiasme calculé, D'où Tient qu'elle a l'œil trouble et le teint si terni ? C'est que, sur le calcul, dit-on, de Cassini, Un astrolabe en main, elle a, dans sa gouttière^ A suivre Jupiter passé la nuit entière. On voit que Tastrolabe lui tenait au cœur et qu'MI était assez content de faire voir qu'il en connaissait enfin le véritable usage. On ne sait si le trait eût porté et si MTM» de la Sablière en eût été blessée. L'irréprochable Boileau, satisfait d'avoir pu se venger ne se vengea pas. Satis est potuisse videri. Il garda ses vers en manuscrit. » La Fontaine dit dans la fable I du livre X (Discours à M^m* de la Sablière) qu'elle a « beauté d'homme avec grâce de femme ». Consulter aussi le Discours à Madame de la Sablière « Désormais que ma musc... » Y. d'Olivet. Histoire de V Académie, — Fontenelle. Éloge de Sauveur. — Walkenaer. Vie de La Fontaine. — Mercure galant^ 1678. — E. de Lerne. Reines, etc. ; 1867, in-8. DE SABRAN Le testament de Mignot de Montigny daté de Paris, le 13 mars 1782, contient cette clause : « Ce (que j'ai en histoire naturelle appartiendra à Madame la comtesse de Sabran. Je la prie d'envoyer à l'Académie des Sciences ceux de mes livres de physique, géométrie et astronomie qui ne lui conviendraient pas, ni pour son usage, ni pour celui de son fils. » SADLER Créatrice de chaires de mathématiques. L'une de ces chaires Sadlériennes a été occupée par le célèbre Cayléy, à Cambridge. Y. FoRSiGiT. Obituary. DE SAINT-CHAMOND (Claire-Marie) La marquise de Saint-Chamond, née à Paris, en 1731, est

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

219 8CARUTT raiitoiir (i'un Iiloge de René Ûescartcs, 1765, in-8, avec des Notes cTitii|ues. D après Barbier (Dictionnaire des Anonymes), Mademoiselle Mazarelli est devenue la nian|jiise de La Vieuville de SaintChamond. DE SAINT-QUENTIN Cette demoiselle, cartésienne, a composé un livre qui lit l»eaucon|) de bruit Sur la posnbilHé de Vimmorlalité corporelle. Voici un (piatrain de répo

SCARPELLINI 230 SCARPELLINI (Catherine) « Catherine Scarpellini naquit à Folligno le 29 octobre 1808, et fut tenue sur les fonts baptismaux par son oncle, rastronome Félicien Scarpellini, fondateur de TObservatoire du Capitole, restaurateur de TAcadémie des Lyncées et professeur aux deux universités de Rome. Ce patronage, pouvons-nous dire, la prédestinait à la science : dès ses plus jeunes années son amour des études sérieuses se révéla, et cette vocation ne fit que s'affirmer ; rappelons brièvement ses principaux titres de gloire; elle organisa la station météorologico-ozonométrique du Capitole, appliquée à la prévision du temps, et en rédigea le Bulletin mensuel ; la Correspondance scientifique de Home eut en elle un de ses plus actifs collaborateurs, et en Qn, comme Caroline Herschel, comme MTM« Rûmker, elle eut le bonheur de découvrir une comète dans la nuit du !

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

— 231 — SCHUMOW nerveuses (Travaux du lal)oratoire de Roscoff et do la Sorl)onnoj. V. LxcAZE-DiTHiERs. (Rovue bleue du 5 mars 189i). SCHATUCK (Lydia W.) Morte jeune, s'occupait des fougi'^res. C'était la meilleure l>otaniste de Mt Holvoke, U. S. A. SCHEPILOFF (Catherine) A communiqué, le 17 novembre 1892, à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève un Hltrc économique où l'eau est épurée par le permanganate de potasse et le charljon. SCHIFF (W.-J.) Professeur à l'école supérieure des femmes à Saint-Pétersl)Ourg. Sur les axes de symétrie des courbes centrales du 4' ordre, (Kn russe.) 189!. Méthodes pour résoudre des questions de géométrie élémentaire, (Kn russe.) 18î)i. SCHLOZER Dorothée) Allemande; docteur en philosophie en 1787 à Gœttingue, Elle a éi)ousé M. Rodde et a v*Vu de 1770 à 18i5. — Quelques-uns la disent Suisse. Bkiji.n. Biographie de /), S, Metz, 18i0. SCHUMOW-SIMANOVSKY E.-O.) Olle «lame a |>ublié dans les Archives des Sciences biologiques (Saint-Pétersbourg; t. H, n® 3) : Le suc stomacal et la pepsine chez les chiens, et aussi, dans le même recueil (novembre IHlhi), Recherches sur le streptoeccus pathogène.

0È8CHURMAN — 232 DE SCHURMAN (Anne-Marie) Elle réunissait toute la science de son temps. Une hollandaise qui a vécu de 1607 à 1678. Elle est célèbre par ses connaissances étendues : latin, grec, langues orientales et modernes; broderie, peinture et gravure; rhétorique, philosophie et mathématiques. Jacquette Guillaume a écrit son Éloge ; de même, L. Jacob en latin qui a été traduit, 1646, in-8. «Gomme Gassendi passoit avec raison pour un des plus sçavans « hommes , c'étoit la mode parmi les gens de lettres da « premierordre de briguer son amitié et de lui faire part de leurs « ouvrages..... ce fut ce qui obligea i^iliustre Anne-Marie « Schurman dTtrecht de lui faire remettre un exemplaire de la « dissertation qu*elle avoit composée pour prouver qu'on ne « devoit point interdire Tétude aux femmes. Gassendi ne se con« tente pas de la remercier de son présent, il fait encore son M panégyrique dans la lettre qu'il lui écrivit; il nous apprend que « cette sçavante et admirable demoiselle surpassoit avec le pin« ceau et Taiguille les plus habiles peintres et ouvriers; qu'outre a les langues vulgaires, elle sçavoit la latine, la grecque, llié* « braïque, Tarabe ; qu'elle avoit fait une étude singulière des. « sciences divines et humaines; enfin qu'il n*y avoit rien de si u abstrait que la subtilité de son esprit ne pénétrât, rien que sa « langue n'exprimât éloquemment; aucun ouvrage fait à la main « qu'elle n'imitât avec une adresse merveilleuse; que c'étoit le «< prodige de son siècle : il donne ensuite à son ouvrage les « louanges qu'il mérite, et finit par les témoignages les plus « sincères de son estime. La réponse qu'elle lui fit, ne démentit a point l'idée que Gassendi en donne. » Le p. Bugerel. Vie de Gassendi, 1732, in-12, pp. 262-3. SCOT (Charlotte-Anqas) NY»c à Lincoln (Angleterre) le 8 juin 1858. Une des plus fortes mathématiciennes vivantes, docteur es sciences de Londres, professeur au Bryn Mawr Collège, Pensylvanie, U. S. A., depuis 1888. (Voir le portrait p. 257.)



The text on this page is estimated to be only 13.47% accurate

255 — DE 8ÉVIONÉ The binomial équation $x' - 1$; 188G. pp. 261-4 (Amorir. joiirn. of riiatli.). On the numerical characterittic of a cuhiccurce; 189C. On the kiijhtr iimjularities of plane algebraic curves, 1892, pp. 301-25 The nature and effect of singularities of plane algebraic curves. 1893, pp. 221-4' { ridcrn'. On plane cuhic*. 1⁹¹, pp. 247-"7 ^Boyal soc. Philos, trnnsact). An introductory arcount of certain modem ideat and methodi in plane ijeometr If . Nev⁻Ymk. 1894, in-K, pp. m, puis 288. Arthur Cayley. N«»\^-York, 1895, pp. 180-3. (.Vni«»»ri(*. m.ilh. sm»,) Sute on equianharmonic cubtcs, 1K95, pp. lKO-5. (Messoii kit of math.). The three ijreat problème of antiquity considered in the ligkt of modem mathematicat renenrck. New-York, 1890, pp. l;7-(i4. (Aiiieric. math. M)r. . 0>nal>oi'nthri> (h> Educational times, lertrice, ronft'rcncit'n», etc. SECCA-SUARDO ^ Pauline) iA'io cointos.so italienne a iiKTité par .son goût |K>ur Thistoin* naturolli* V/nvito a h*sbia Cidona que lui a atlressë Masclionmi (17⁰-1801[^]. Iilot/f\ Horgaiio, IKiM), in-i. SEIDOBINSKI Ine rus.M» (|iii a irrit sur los /ntt'*jrnh*s d' Euler, SENGIERIA (Justitia) .\v(Mit:lo. Tli(H)loj[']irnno. Sou livn' sur b* |)s;iuuir .M) (!o la passion du C[^]liri.st a (Ho iinpriuH'à llainlH)ur};en V\\Y.\, SERMENT (LouiSE-AnastasiE) (in'nol>l

OESÉVIONÉ — 256 — n'est pas cartésienne pour son propre compte, mais elle l'est un peu pour celui de sa fille, qu'elle veut pouvoir entretenir de tout. Elle n'a d'autre ambition que d'en savoir ce qui est nécessaire, non pas pour jouer, mais pour voir jouer. « Corbinelli et Lamousse parlent assez souvent de votre Père Descartes! lisent entrepris de me rendre capable d'entendre ce qu'ils disent, j'en suis ravie afin de n'être point comme une sotte bête quand ils vous tiendront ici. Je leur dis que je veux apprendre cette science comme Thombre, non pas pour jouer, mais pour voir jouer. » M^o*® de Grignan n'était pas seulement une spirituelle et charmante, n'ais encore une fort habile cartésienne, au témoignage de Corbinelli, qui dit qu'elle sait à miracle la philosophie de Descartes et en parle divinement. C'est Corbinelli, gentilhomme originaire d'Italie, ami et quelquefois secrétaire de M^o"" de Sévigné, qui avait introduit dans sa maison et dans sa famille la philosophie nouvelle. Plein de vivacité, d'esprit et de verve, partout il défend Descartes de la parole et de la plume, mais M^o^* de Sévigné et ses amis se plaignent qu'il n'achève et ne publie rien. M^o^* de Sévigné écrit donc à sa fille tout ce qu'elle a vu ou entendu autour d'elle qui puisse intéresser une cartésienne, sans toutefois s'abstenir de quelques légères plaisanteries sur son attachement filial pour Descartes, et sur certains dogmes cartésiens qui choquent son bon sens. Non seulement pour l'amour de sa fille, M^o^* de Sévigné aime un peu Descartes, mais elle étend cette sympathie jusque sur les neveux et nièces du grand philosophe qu'elle rencontre dans le fond de la Bretagne : « Je ris quelquefois de l'amitié que j'ai pour M^o^<> Descartes, je me tourne naturellement de son côté, j'ai toujours des affaires à elle, il me semble qu'elle vous est quelque chose du côté paternel de M. Descaries, et dès là, je tiens un petit morceau de ma fille. » Ailleurs elle raconte qu'elle a assisté à un diner de beaux esprits, « qui discoururent après dîner fort agréablement sur la philosophie de votre Père Descartes. Cela me divertissait et me faisait souvenir grossièrement de ma chère petite cartésienne que j'étais si aise d'entendre, quoique indigne. » Ses lettres sont parsemées d'allusions badines ou ironiques aux doctrines de Descartes. Bouilli ER. La Philosophie cartésienne, ((MTM« de Sévigné écrit parfois à sa fille « votre père Descartes, votre père Malebranchie ». Sa correspondance est pleine d'allusions philosophiques. La table de ses œuvres

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

;;iCll ICOT



The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

259 8LACK complètes (Monmerqlk. Les grands écrivains de la France.) comprend au nom de Descartes une soixantaine de renvois. Une amusante réflexion de la célèbre épistolière : « Je ne jette jamais les yeux sur des pages d'algèbre, sans craindre de voir aussitôt apparaître le diable. » Y. M»* A. Comte. Éloge de M^{re} Sévigné, 1840, 32 pp. Portrait. SFORZA Auteur d'un traité philosophique Sur la vraie tranquillité de Vdme, Venise, 1544. SIDWICK Mrs Sidwick, directrice du Collège Newnham, U. S. A., a travaillé avec Lord Rayleigh sur les unités électriques (Voir Conférences de W, Thompson^ traduites par M. Brillouin). Elle a, au congrès de psychologie de Munich, du 4 au 7 août 18116, dirigé une enquête sur les hallucinations. SINARD (B.) Mademoiselle Sinard, à Avignon. Sur la présence du pentacrinus dans le myocène des Angles (Gard). (Association |K>ur Tavancement des sciences. Congrès de Marseille, 181U.) SKORZEWSKA Consulter sur celte

SMITH — 260 — SMITH (E.-A.) indiana. Mousses et fougères. SÔDERYJELM (Fanny) Licenciée es sciences, née à Helsingfors, en 1866. Ur den elementära matematikens historia. 1892, 26 pp. Det hintorska elementet i matematikundervisningen , 1894, 3 pp. Eu hľad ur ekvationlarans, 1895, pp. i-xv. MARY SOMER VILLE Dans les mathématiques pures, Mrs Somerville est tout à fait supérieure. A. DB HUMBOLDT. Une FILLE d'amiral. — L'amiral écossais Fairfax, prisonnier des Français, puis échangé, venait de reprendre la mer, lorsque sa fille Mary vint au monde, en 1780. Toute la jeunesse de l'enfant s'est écoulée à Bumisland. C'est un petit port tranquille, à l'opposé d'Edimbourg, les mœurs y étaient primitives, les huîtres y coûtaient un sou la douzaine. Le père revenait de temps en temps : il soignait son jardin de tulipes et de roses; il réconfortait sa femme les soirs d'orage : « Peg, prends ce grog, tu vas entendre rat-tat-too » ; il disait que Dieu nous donne les aliments, mais que le diable envoie les cuisinières pour les préparer. Mary Fairfax fait des collections, observe les astres et a un petit laboratoire dont l'unique cornue éclate. Elle porte un corset terrible, elle a un maître à danser et elle fait quatre heures de piano par jour. Ce qui vaut mieux, elle confectionne ses habits elle-même et elle apprend la cuisine chez un pâtissier. Pendant une visite chez une amie de sa mère, elle voit à la

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

/ I



— 263 80MCRVILLC lin d'un journal de modes une esp^{oe} de problème avec des X et des »/, entremêlés de petits traits diversement orientés; elle interroge et on lui répond : cela s'appelle de l'algèbre, ne m'en demandez pas plus long! D'autre part, son maître de dessin ne cesse de lui répéter : « Étudiez Euclide, base de la perspective, de la mécanique et de Tastronomie. » Le précepteur de ses frères lui procure enfin ce fameux Euclide et ralgibre de Bonycastle. Mary était sauvée, elle dévorait les deux livres, surtout la nuit; on lui supprima la chandelle, elle dut travailler de tête. « Peg, dit un jour le père, il faut couper court à ce travers, si nous ne voulons pas que Mary devienne folle, comme ce malheureux X... dont la longitude a troublé la cenelle. » Hkcrkix MARiAi.E. — Mary Fairfax dut épouser un certain Greig, qui n'avait pas bonne opinion de l'intelligence des femmes. Le pauvre trousseau contenait un schal d'hiver qu'elle vendit pour acheter le portrait de son père l'amiral. Elle continua à étudier quand même, à Londres, dans une chambre mal ventilée. Elle nourrissait son second gar^{*on}, iorS4ue (ireig mourut. La veuve retourna en Ecosse et le Journal de mathématiques de Wallace lui décerna bientôt un prix de problèmes. Nous avons des journaux qui proposent ainsi des questions à leurs abonnés et on remarque que des jeunes filles les résolvent souvent. Wallace conseilla à la lauréate d'acheter des trait[^] français, c'est ce

80MERVILLE — 264 — sition. Le marin appela lie Soraerville une ile glacée qu'il découvrit : Un bienfait n'est jamais perdu. Voyageurs. — En bons anglais, les époux Somerville voyagèrent beaucoup sur le continent. Ils parcoururent plusieurs fois la France, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie où ils finirent par se fixer. AuTOBioGRAPmE. — Madame Somerville a laissé des mémoires, Personal recollections ^ qui ont été complétés et publiés par sa fille Martha. Ce livre, fort intéressant, est épuisé. La Revue britannique avait commencé, dans le temps, à en publier des extraits qu'elle a brusquement suspendus. J'emprunterai aux Mémoires seulement deux anecdotes et les noms de quelques dames qui se sont occupées de science. Laplace donna à dîner à Arcueil à M. et à Madame Soraerville. En causant avec sa voisine, il lui déclara que deux femmes seulement avaient étudié sa Mécanique céleste, « Elles étaient, chose singulière, toutes deux écossaises ; l'une s'appelait mistress Greig et l'autre, c'est vous, Madame. » Certaines dames de Paris s'occupaient alors de politique et la coterie légitimiste était très rebelle. On l'avait surnommée robes de résistance (en français, dans le texte). Mrs Sabine a traduit le Cosmos; elle a fait aussi des calculs de magnétisme pour son mari. Mrs Marcet est l'auteur de ces Conversations de chimie qui ont révélé le jeune Faraday à lui-même. M^e Biot a traduit de l'allemand un livre scientifique. La traduction a paru sous le nom de M. Biot. Caroline Herschel a été l'aide de son frère William, le grand astronome; elle est morte centenaire. Adda Byron, devenue Lady Lovelace, a décrit la machine à calcul de Babbage. Mme Lavoisier a gravé les dessins du Traité de chimie et, après la mort de Lavoisier sur l'échafaud, elle a réuni plusieurs de ses mémoires et a écrit la préface de leur collection.

— 265 80MERVILLC Sur le lard, la veuve de Lavoisier a épousé Rumfoni; cette nouvelle union n'a pas été heureuse. 9 W^{*} de Rigny a préparé seule à l'Ecole polytechnique son ouvrage, Tamiral. Nous nous bornerons là, quoique la liste soit plus longue. Du reste, nous parlons ailleurs de ces dames. La MÉCAMOIE céLESTK. — Au livre de Newton a succédé la Mécanique céleste de Laplace où, en cinq volumes, les mouvements de tous les astres sont minutieusement détaillés, en tenant compte des perturbations. On peut calculer ainsi, à l'aide de séries dont on prend les premiers termes, les positions des planètes et de la lune, plusieurs siècles à l'avance. Le marin sait alors se guider sûrement à travers les mers. Loni Brougham, en homme pratique, eut l'idée de faire publier en anglais une traduction populaire du livre de Laplace et il s'adressa à M^{**} Somenille. Celle-ci répondit : « J'estime que l'ouvrage n'est pas susceptible d'être vulgarisé, puisque le lecteur doit connaître le calcul infinitésimal et qu'en outre Laplace ne donne aucune figure. Cependant, puisque vous et mon mari le désirez, j'essaierai quand même, à la condition que la chose restera secrète et

SOMERVILLE 266 leraient occupée d'astronomie, elle a approfondi les sciences physiques. V Etude chimique et magnétique du soleil^ d'après les raies du spectre nous a valu, à diverses dates, plusieurs mémoires, dans les Transactions philosophiques. De la connexion des forces physiques est le titre d'un livre où MTM« Somerville s'attache à montrer la liaison des différentes sciences physiques. Il a été traduit en français par M["]* Meulien, avec des notes d'Arago. La Géographie physique a eu de nombreuses éditions, dont l'une à Calcutta. Quand le Cosmos parut, le premier mouvement de M«»« Somerville fut de jeter son travail au feu, elle eut raison de se retenir. En effet, de Humboldt lui écrivit : c< Le sentiment de précision que vos habitudes de géomètre vous ont si profondément imprimé pénètre tous vos travaux Vous dominez dans ces régions comme en météorologie et en magnétisme. » C'est en 1869 que M["]»® Somerville a publié sa dernière œuvre Science moléculaire et microscopique. Optimisme religieux. — Tous les livres de Mary Somerville sont empreints d'optimisme religieux. Une de ses épigraphes est empruntée à Saint-Augustin : « Deus magnus in magnis, maximus in minimis. » Elle dit ailleurs que ((par les sciences, l'homme s'élevant dans ce monde au-dessus des choses basses et périssables, se prépare à sa haute destinée dans l'autre. » Ailleurs encore : « Rien ne m'a donné une preuve aussi convaincante de l'unité de la Divinité que les conceptions mathématiques, qui, n'ayant été accordées à l'homme que par degrés, ont existé de tout temps dans l'esprit omniscient du Créateur. » Cette chrétienne était d'une tolérance aimable ; ce n'était pas une prédicante. « Je n'ai jamais pu, assurément, supporter un sermon un peu long. » Une centenaire. — MTM« Somerville est morte à Naples, en 1872, à 92 ans. Cette quasi centenaire a travaillé sans

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

267 80MERVILL C fatigue jusqu'à sa dernière heure. On peut répéter pour elle le vers du poète : Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour. La savante a eu tous les honneurs. La reine d'Angleterre lui a fait une pension sur sa liste civile. Victor-Emmanuel lui a offert une grande médaille d'or. Elle faisait partie de la plupart des académies. De Humboldt a affirmé que « Dans les mathématiques pures, M^{me} Somerville est tout à fait supérieure. » Un navire a porté son nom, mais il n'est pas revenu des mers de l'Inde. L'effigie de Chantrey et un portrait de Surton nous représentent Mary Somerville. Elle est restée belle longtemps, avec un front un peu bas, mais large, et une physionomie régulière, calme et douce. Il y a à Oxford un collège Somerville-Hall pour les jeunes filles. Il y a aussi à Londres un club Somerville; c'est un cercle original où les dames se réunissent seules, mangent et vivent, lisent et font des conférences, loin des gentlemen. Les Françaises ne seraient pas assez cruelles pour éloigner ainsi leurs sénateurs. BLMJOGRAFBII. CEutrtM de Mary Somerville, On the influence of the power of the more refrangible < >lar rays. 1816 l'hilos. Tmns., pp. 132 à 139. Mechanism of the heat. Londres, 1832. Philadelphie, 1834. On the connexion of the physical sciences. Londres, 1834, neuf éd. anglaises; New-York, 1846; trad. allemande par K.-F. Kloden, Berlin, 1835 ; trad. française par M^{me} T. Meilien; Paris, 1838. Conférences sur la transmission de la chaleur.

The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

SOMERVILLE — 268 ^^UitséSc^ ^€.L4.>ij^/ /'é^»^ a^éju^ -^i/^
€^ €JtA^é^-^

— 269 — 80PHIE8 Somerville. Londres, 1873 et 1883. (Portr. en buste, d'après le sculpteur Chantrey). Aussi une éd. américaine. Astron. Soc. Month. 1873, pp. 190 à 7. .Notice nécrolog. Gotha, 1873. Anonyme. Queens of littérature... Londres, 1887. Mrs Ricbemonnds. The Wordl's women. New- York, 1894, in-8. Alf. Ton Reumont. Histor. Taschenb. 1877 ; pp. 179 à 248. Mrs H. Fawcett. Some eminent women... 1894; pp. 35 à 45. Dagiiin. Traité de physique. 1879; t. iv, p. 35. M^ Carthy. History of our times. t. u, pp. 376-7. Journal des savants. 1832. Article de Biot. Portraits. — Buste par Chantrey. Portr. peint par Surinton que nous reproduisons. « Elle me parut dix ans plus jeune que son âge. Sa figure est agréable, son front un peu bas, mais large, son œil d'un bleu foncé. Ses traits sont fort réguliers et le buste de Chantrey donne Tidée d'une femme très belle. •• (The atlantic monthly.) Autographes. — Le colonel Ramsey-Fairfax, héritier de la famille, nous a gracieusement donné la lettre dont nous reproduisons un extrait. Le libraire Murray^ de Londres, éditeur et ami de M. S., a dû consenrer ses manuscrits. SOMERVILLE (MARTHA) Cette fille de Hary Somerville a publié les mémoires de sa célèbre mère, en les complétant. SOPHIES (LES DEUX) Sophie, électrice de Hanovre (i630-i71i) et sa fille SophieCharlotte, reine de Prusse et mère du grand Fré

— \io — S08IPATRA SOSIPATRA Femme philosophe du v®
siècle, d'après Eunape. Elle avait épousé Eustathe, gouverneur de
Cappadoce. « Sosipatre et moi, n'avons-nous pas vaincu notre faiblesse et
détruit le plus injuste préjugé? Ne sommes-nous pas comptées au rang des
savants? N'avons-nous pas mérité ce titre? N'avons-nous pas des écoles, et
la foule de nos disciples a-t-elle jamais dédaigné notre doctrine? Quelles
Chaires sont plus suivies, quels Portiques plus fréquentés ? » STAËL Voici
trois passages extraits de V Allemagne de Madame de Staël : « On a voulu
tout démontrer, depuis que le goût des sciences exactes s'est emparé des
esprits; et le calcul des probabilités permettant de soumettre l'incertain
même à des règles, Ton s'est flatté de résoudre mathématiquement toutes les
difQcultés que présentaient les questions les plus délicates, et de faire ainsi
régner l'algèbre sur l'univers. » « Rien n'est moins applicable à la vie qu'un
raisonnement mathématique. Une proposition, en fait de chiffres, est
décidément fausse ou vraie ; sous tous les autres rapports, le vrai se mêle
avec le faux^ de telle manière, que souvent Tinstinct peut seul nous décider
entre des motifs divers, quelquefois aussi puissants d'un côté que de l'autre.
L'étude des mathématiques, habituant à la certitude, irrite contre toutes les
opinions opposées à la nôtre; tandis que ce qu'il y a de plus important pour
la conduite de ce monde, c'est d'apprendre les autres, c'est-à-dire de
concevoir tout ce qui les porte à penser et à sentir autrement que nous. Les
mathématiques induisent à ne tenir compte que de ce qui est prouvé, tandis
que les vérités primitives, celles que le sentiment et le génie saisissent^ ne
sont pas susceptibles de démonstration. Enfin les mathématiques soumettant
tout au calcul, inspirent trop de respect pour la force ; et cette énergie
sublime qui ne compte pour rien les obstacles et se platt dans les sacrifices
s'accorde difficilement avec le genre de raison que développent les
combinaisons algébriques. »

271 8UCCA « La politique est soumise au calcul, parce que s*appliquant toujours aux hommes réunis en masse, elle est fondée sur une combinaison générale, et par conséquent abstraite ; mais la morale ayant pour but la conservation particulière des droits et du bonheur de chaque homme, est nécessaire pour forcer la politique à respecter, dans ses combinaisons générales, le bonheur des individus. La morale doit diriger nos calculs ; et nos calculs doivent diriger la politique. » STEFANOSKA (MichEUNE) Polonaise, a étudié à Genève, élève de Vogt, docteur es sciences naturelles, travaille maintenant à l'Institut Solvay, à Bruxelles. La disposition histologique du pigment dans les yeux des artropodes, sous l'influence de la lumière directe et de l'obscurité complète (Recueil zoologique suisse, t. V, n° 2, 1890). Traductions polonaises de plusieurs ouvrages de Fianimarioû et de Reclus. STEPHENS Une demoiselle Slephens avait imaginé contre la pierre un remède analogue. A. .Maihv. L'ancienne Académie des Sciences^ p. li. V. Histoire de l'Académie des Sciences. 1740-1 (Mémoires de MoRAM) . CufT^»N. h^tat de la médecine,,,, avec des expériences sur le remède de M"" Stephens, faites par Haies et traduites par Cantwel. Paris, 17H, in-12. LA(iHAV;i:. Œuvres complètes, t. XIII, p. 1%. SUCCA (MARIE DE; Naquit à Liège en lUOO. Kxcella dans la haute arithmétique et la musique. Finit par embrasser la vie religieuse.

8VAL0W 272 SVALOW-RICHARDS (ELLEN) Américaine; chimiste et minéralogiste. SWETCHINE, NÉE SOYMONOF Née à Moscou (1782) cette grande dame passa de la communion grecque à la communion romaine : « Elle prit pour se rendre à Rome, le chemin le plus long, le plus difficile, le moins agréable, celui de l'érudition et du syllogisme. Ce fut à Tàge de trente-trois ans qu'elle se condamna pendant une retraite de six mois, à instruire le procès des églises grecque et latine, à compulser jour et nuit les infolios des docteurs, à feuilleter les actes des conciles, à confronter des dates, à examiner, à comparer, à vérifier des textes : marchant à pas comptés sur cette route embarrassée par les broussailles de la scolastique.... A la voir ainsi cloîtrée dans sa bibliothèque théologique, on dirait Descartes écrivant son Discours sur la méthode. • G. Merlet. Causeries sur les femmes et les livres, p. 223. Madame de Swetchine qui a essayé de concilier de Maistre et Lacordaire et qui « se plongeait dans la métaphysique comme dans un bain », a vécu à Paris où elle est morte à 75 ans. V. DE Falloux. Madame Swetchine[^] sa vie et ses œuvres[^] 1863, 2 vol. in-12. (Les œuvres comprennent des lettres, des pensées, un écrit sur la vieillesse, etc.) TANNERY (Paul) Le livre de M. Paul Tannery Pour l'histoire de la science hellène (1887) n'aurait pas paru, dit l'auteur, « si je n'avais été soutenu par l'appui dévoué, par les infatigables encouragements de celle qui est désormais la chère compagne de ma vie. Elle s'est sacrifiée à cette œuvre; c'est bien à elle que mon livre est dû, et je voudrais qu'il put être plus complètement digne d'elle. »

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

27H — THÉANO TARNOWSKI Sosl «KTiiiMM» «Ml Kussic d'anthro|)olopio (Tiininellc. TAYLOR (Janet) Surnom iikW» la Soniorvillo du inoixlo marin, c«»Ue dame, donl nous indiquons los principaux ouvra^'os,a mmtoun 18;>^«^ une j>onsion do la Roino d'Anglolorir. Lnni Solar and Horary Tables. Lomion. 18.V). Lnnar Tables, London, i8;u. Kpitome of NavitraUon ami nantirai Astronoiiii. Lomion, new édition. 1851. Diurnal Ke^isler for Barometer. SynipiesomeUT, Tlicnnonu'tiT and H>Krometer, 2"^^ édit., Lindon, 1844. IManisphcrinni of th«> Fixed Stars, 184(i. Ilandbrtok of the l^u'al Marine Ito^iril Kxamination. liuide fi»r the LV of Maurj's Charts. V. S..\. Au-iBox. Diction, of Engl. liter. London. Isti,'». DE TENCIN bornons nous à nommer cottf^ mauvaise mèi*e qui a ahundonn», à la |K)rte d'une éf^lise, un (ils nouveau-né, qui devait doviMiir l'illustre d'Alemherl. U» pauvro petit l'ut re»vensver/ederinj; », assiirance sur la vie, à Ainst«'rdam. ih' \'erzf'k^riugrri np me**r hnofdt*n in d*' prartijk. IHiH», 8 pp. />»• itivht'd d*'f' sfh'rtie np dr xtt'r/'teHît/inmsten, IKiH», ti pp. THÉANO Istiia^ore était déjà âgé iorsipi'il é|M)Us;i son dis(*iple Théano, «pii est din'eiuje la plus réléhre des p\ihagorieieiu*s. Klle a, dit-on, hcaieoup ésTit, mais ses ouvrages sont (Mordus. A la mort du gnind philosoplus e'rst elle ipii (>rit la (linvtion do TKi'ole. Ilapliarl l'a n»présent«'H» dans son taldeaii /'/-/ro/r dWlhf^nt's. IM

THÉCLE 274 THÈCLE (Sainte) Dans son Banquet des Vierges, saint Méthoce dit que Thècle était fort versée dans la philosophie profane. Elle fut convertie au christianisme par saint Paul. On célèbre sa fête le 23 septembre. THÉMISTE r De la secte d'Epicure. Cicéron, dans sa harangue contre Pison, dit : « Quoique vous soyez plus savant que Thémiste. » Lactance vante aussi sa science. THÉODORA Péripatéticienne. Damascius lui a dédié sa Vie du philosophe Isidore^ et Photius dit qu'elle s'était élevée jusqu'à l'arithmétique et la géométrie. THÉOPHILE Martial en parle dans une de ses épigi*ammes et dit que « le jardin de l'illustre vieillard d'Athènes (Epicurej et l'école stoïcienne se vantent également de l'avoir eue pour disciple ». THÉRÈSE (Sainte) Espagnole, née à Avila (1515-82). Les papes l'ont appelée « docteur de l'Eglise », et Bossuet a qualifié sa doctrine de « céleste ». Sa psychologie est très fine, parfois subtile. Parmi ses écrits, nous citerons : Pensées .vwr Vamonr de Dieu et Le Château de rame. Une traduction complète des œuvres de sainte Thérèse a été publiée par le P. Bouix, 1861, 3 vol. in-8. L'abbé Emery a écrit V Esprit de sainte Thérèse. THÉRÈSE DE BAVIÈRE Celte princesse, née en 1850, a publié sous le nom de Théodore de Bayer, des ouvrages et dos études de géographie, de topographie et de géologie. Elle a été nommée meml)re honoraire de rAcadémie des Sciences de Munich.

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

— 275 — TRACY THOMPSON (Anna) Thf* wiity of Fichiers doctrine of knoivlrdtjp. Boston, (iinn and (>, 18i)ii, 1 vol. in-8, xx-215 pp. (n" 7 de la Collection des Kadclitle Collège Monography). Compte rendu de (i. KoniKR, dans la Revue de philosophie^ d'avril WMI THORNICROIT l^ générateur de vaj>eur de du Temple a pris un nom anglais, (mrce que la S(iîur d'un constructeur d'outre-Manche avait été admise à visiter les ateliers. On ne se méfiait (>as du mécanicien en ju|)e. Klle comprit vite le système et en lit le dessin de mémoire, à main levée. TIKHOMIROV M"»** (K TIKHoMiRov. Sur l'histoire du développement dr Chnjsnnpn p*'rln. (Congn»s de Zoologie de Moscou: lK5)ii.) TILLY STEVENSON Cette dame a l'onde à Washington une Société d'anthropologie des femmes. TIMYCHA l^cédémonienne mise par Jamblicisme). un a|H»r^U de la Flon* du liourUmnais. etc.

TRACY — 276 V. Gumllikr-Flkuky. Études historiques et littéraires. 1854, 2 vol. iii-18, t. I, p. 163. TRAUBE-MENGARINI Jyime Traube-Mengarini a fait des recherches sur la perméabilité de la peau. Plusieurs expérimentateurs se sont occupés du même sujet, soit en opérant sur la peau morte, soit en observant la pénétration dans la peau de quelques substances^ pénétration que Ton provoquait en recourant aux frictions, aux bains, aux pulvérisations, et en cherchant dans les sécrétions les substances dont on avait fait usage. Mais les auteurs ne sont pas d'accord sur cette question. M°» Traube-Mengarini a repris les expériences et pour éviter des modifications de la peau qui auraient altéré sa perméabilité, elle appliquait les substances sur la peau à Taide d'un petit pinceau, trempé dans des solutions ayant la même température que l'organisme. Les liquides qui servaient pour les expériences étaient des solutions de carmin boracique^ de ferrocyanure de potassium, de la teinture d'iode. On appliquait ces solutions sur la peau du ventre du chien et sur les bouts des mamelles de cet animal. Les observations microscopiques ont permis de reconnaître que les solutions de carmin et de ferrocyanure traversent seulement la couche superficielle, la couche cornée, et qu'après elles s'opposent au passage de nouvelles quantités de solution. Au contraire Tiode, qui attaque la peau en se combinant avec les corps qu'elle contient, pénètre dans l'épiderme, et il est aisé, à cause de sa couleur, de suivre sa pénétration dans la peau. Académie des Lincei^ i 89 1 . Jyime Traube-Mengarini décrit plusieurs expériences qui démontrent que la peau, immergée dans son milieu physiologique, est imperméable. Ayant exécuté des recherches en modifiant la composition du milieu liquide, et ayant vu que les protozoaires se comportent comme les métazoaires. M*"" Traube-Mengarini arrive à la conclusion que la peau humaine doit obéir aux mêmes lois. Même académie, 1896. TREAT La Grande Encyclopédie cite de celle demoiselle : The Harvvesting Anta of Florida, 1878.

— 277 TROTULA TROTTER A éio un ar FoiciiKR hK (ahkii., |). KH. TROTULA <)n ne trouverait rien non plus d'hétérodoxe dans les écrits qui nous restent de Trotula (vers Tan 1059), femme médecin [magùter Trota ou Trotula, comme s'exprime le *Compendium salernitanum*), issue de la noble famille de Hoger. Toutes les pages sorties de sa main respirent le galénisme le plus irréprochable, aussi bien les chapitres qui nous ont été conservés dans le *Codex salernitanus* que l'abrégé de son ouvrage *Sur les maladies des femmes*, publié soit sous son nom, soit sous celui d*Kros, médecin de l'impératrice Julie. Grâce aux patientes investigations de M. Henzi, la personne de Trotula n'appartient plus à la légende, et son nom n'est plus un mythe. On sait maintenant qu'elle ne s'occupait pas seulement des maladies des femmes, mais encore de toutes les autres branches de l'art de guérir. Ainsi dans le *Compendium salernitanum*, il y a des chapitres empruntés à Trotula sur les maladies des yeux et des oreilles ; sur les affections des gencives et des dents ; sur le vomissement ; sur les douleurs intestinales ; sur les moyens de relâcher ou de resserrer le ventre ; enfin sur la pierre. — Dans le traité *Des maladies des femmes* que nous avons sous le nom de Trotula, et qui est un remaniement du traité original, je ne puis signaler ici que le conseil de prendre des bains de sable à l'ardeur du soleil, pour faire maigrir les femmes par l'excès de la transpiration ; le chapitre sur le choix d'une nourrice, laquelle doit être fraîche, gracieuse, exempte de tout souci ; enfin cet autre chapitre sur les soins à donner au nouveau-né, et dans lequel se trouve la recommandation encore trop suivie, de frotter par une sorte de pétrissage, la tête, le nez et les autres membres, qu'on doit strictement envelopper de langes. La dentition et l'apprentissage de la parole sont l'objet de soins particuliers ; il y a les petits hochets recouverts de sucre ou de miel pour adoucir les gencives, les images [K]ur récréer la vue, le doux langage et les petites minauderies pour amuser l'enfant et lui donner une voix délicate.

TROTULA 278 Trotula vivait à Salerne ; cela est prouvé par les extraits du Compendium salemitanumj et par le traité Des maladies des femmes, où il n'est pas difficile de relever plusieurs passages qui prouvent qu'elle exerçait dans cette ville; elle y enseignait et pratiquait probablement vers 1059 ; c'est elle sans doute qu'Oderie Vital avait en vue lorsqu'il dit que Rodolphe Mala-Gorona ne trouva à Salerne, en 1050, personne en état de disputer avec lui, sinon c une matrone fort savante » {Quamdam sapientem matronam). Le nom de Trotula, ou Trotta, ou Trocta, est assez fréquent à Salerne, au onzième et au douzième siècle ; c'est là encore un argument en faveur de l'année 1059, assignée par M. Renzi pour l'époque où florissait Trotula. 11 n'est pas non plus hors de vraisemblance que Trotula ait été la femme de Jean Platearius, souche d'une illustre famille de médecins. La médecine, histoire et doctrine, par Ch. Daremberg, pp. 439, 140 et 141. TSAVIÉTAIEVA Cette dame a pris part aux travaux du Congrès zoologique de Moscou, en août 1812. TSIKLINSKY Docteur es sciences, attachée à l'Institut Pasteur. La diphtérie, état actuel des connaissances bactériologiques , {Revue générale des sciences du 15 décembre 1895.) TUMARKIN (Anna) Herder und Kant, Berner Studien zur philosophie und ihrer Geschichte. « La lecture la plus attentive de cette étude sur Herder et Kant ne ferait deviner à personne que l'auteur de ce docte travail est une femme. Il en est ainsi pourtant, et c'est bien une femme

The text on this page is estimated to be only 21.10% accurate

— 279 — YAL2 hilito dont le (>rrjiif(ô oorniinin fait lo lot
ordinaire do la t'rninic. »> J. SK.i;o.\n. Hevue philosophique i\o so\)\ioir\hro
IWM). TYNDALL Nous apprenons par Aature (liOndros) que M""**
Tyndall ayant Tintention do publier une hiof^ra()lne de son mari fait ap|M*1
au public. Adresse : M""^" Tvndall, à iind Head llouse, à Haslemère
fSurn»)). ULLIAC-TRÉMADEUR (Sophie) Vulgarisiilrie siMentilitpie.
Astrouomif* et météorologie^ d*apn»s Arago , Laplaco et \V. Ilerschel.
18W-U, in-8. ij' monde réh'ste. Bruxelles, IHHi, in-lH. i,es jeutirx
tiatiiralixtex, KnlnUiens familiers sur les animaux, les véf;étaux et les
minéraux. (\mtf's aux jeunes nnturnlistes sur les anitnaux domestitpies. Kn
[>lus des ouvrages nioniux |>our la jeunesse et Souvenirs (Cunf V i** il le
femme ^ In-Hî. DE VAILLY M"" de Vailly était une parente de
Malebranche. riiez la«pielle se réunissaient les

DE VAUX — 280 DE VAUX (Clotilde) Inspiratrice de la
vieillesse d'Auguste Comte, lors de son évolution religieuse (Religion de
l'Humanité). (Voir Testament d'Auguste Comte, où se trouve sa
correspondance avec M^{me} de Vaux. — Voir aussi le livre allemand de
Hugo Goring, intitulé : Sophie Germain et Clotilde de Vaux, leurs vies et
leurs pensées.) M^{me} de Vaux était la sœur de Maximilien Marie, auteur
d'une Histoire des Mathématiques. VERNET Il faut lire, dans la biographie
de Condorcet par Arago, le dévouement de cette amie du philosophe-
mathématicien. Elle le cacha dans sa maison près de Saint-Sulpice,
pendant les massacres de la Terreur. de VERTILLAC (Cottet) Le
naturaliste et physicien Réaumur écrit à l'antiquaire J.-F. Séguier : « M^{me} la
comtesse de Vertillac est bien fière de posséder un poisson pétrifié qu'elle
doit à M. le marquis de Maffei, plus grand, mieux conservé et plus parfait
en tout qu'aucun de ceux du Cabinet du Jardin du Roi et du mien. Elle s'en
vante partout. Ne pourriez-vous point rabattre un peu de sa fierté? » Si le
hasard vous en procurait un pareil, je suis persuadé que vous me le
sacrifieriez volontiers et, quoiqu'elle soit de vos amies comme elle est des
miennes, que vous ne seriez pas fâché que je fusse en état de me venger de
ses plaisanteries. » ElTiKNK Nokl. Une carres [tendance inédite de
Réaumur. Rouen, broch. in-8, 1887. de VIEUXBOURG Li manjuise de
Vieuxbourg passait jour très savante, et Lister qui alla la visiter, quand il
vint à Paris, en 1618, en parle dans son voyage. Son nom est encore cité
dans une chanson satirique :

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

281 WEINTRAUBEN A la scavanie Vieuxbourg Il ordonna pour lecture De méditer chaque jour Cn chapitre d*(!picure. Lm Femnirs hiblioſjvaphrs de France, par (JUEMENTIN Baiciaut: t. II. |). \fi, VIGOUREUX (Clarisse) IMialanstérionnc militante, a fernn^ les veux à Fourier et inari/' s:i fil le à (^onsiiliTant. V. Madamk ConiNKT. Victor Considérant. VINOT A aidô son \n*iv ol «loiino. «mi I8(1). Le petit Astronome, in-18. :- (Ml., 487i. DE VIRIEU (Stéphanie) Fillo iit(' WAEYWEL fAoNÉs) Traitr nu anisidêrnlians matltrmatitfues et impartiales sur la drmnstration de la quadrature du cercle de DaMKL Wak.YWK.i.. 1^1 Haye. 1717, [p. x ot 37, in-i. ^ pi. WALKER Astronome à l'Obs^^rvatoire de (kinihridf^'O. V. LWstrttnnmie, ann(W» 188?). p. *il\i. WEINTRAUBEN (Barbara) Allemande, auteur d'un manuel mi^iical.

WELLS — 282 — WELLS Deux nouvelles étoiles variables ont été découvertes par Miss Wells et une par Miss E. F. Leland (Harvard Collège, U. S. A; 1895). WELT (Ida) M. Friedel a présenté à l'Académie des Sciences, le 1^{er} octobre 1894, un travail de cette demoiselle anglaise, fait au laboratoire de chimie de l'Université de Genève : Sur les hydrocarbures saturés à radicaux amyliques actifs. Les pouvoirs rotatoires des termes de la série sont déterminés et l'auteur annonce une publication plus étendue sur le sujet (pp. 743-7). Dans C. R. du 12 novembre 1894, 2^e note de M^{lle} Ida Welt : Sur l'acide amylnécétique et quelques-uns de ses dérivés Docteur es sciences physiques en 1895, avec une thèse sur les dérivés amyliques actifs. WENDSCHEID Cette demoiselle a été proclamée docteur en philosophie, à l'Université d'Heidelberg (1893). WENTWORTH M^{lle} F. G. Wentworth a publié dans The Astronomical Journal : 1^{er} Ephémérides de la comète Swift (26 nov. 1892); 2^e Sur la parallaxe de ρ du Cygne (8 février 1893). WHITNEY (Mary Watson) A écrit une notice sur Maria Mitchell (qu'elle a remplacée, en 1893, comme Directrice de l'Observatoire de Vassar Collège. Elle a collaboré avec Caroline Furness. Observation de la comète Swift, 1896 (The astronomical Journal de Boston).

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

283 WOENA WIJTHOFF (GCRTRUDE) Parmi les
oollal)oraloiirs do la Revue semestrielle des puhlicationsde mal hé ma
tiques (Amslorclam), on trouve M""\Vijtlloir. Hquations en connlonnt^es
bipolaires du mouvement d'un point dans un plan sons rinthionrc do t'orinos
simplos tW foroos. (Snjot do |)rix |)ro|)oso jKir la ScK'ioto.) Nionw Archior
voor Wiskundo, 18î)3 (i<>-6i). Kf|nations on (•(K)rdoinuk*s bipolaires et
on C(M)nlonnoos olli|)ti

wood — 284 — WOOD La Revue scientifique (rose), dans son numéro du 2 avril 1887, publie dans ses Inventions nouvelles un entrefilet commençant par ces mots :

283 YVON-VILLARCEAU lû|uos do M. Vvon-Villarcoaii,
inoibro n*ssa mort et nous avons dû renoncer à la reproduire ici.

The text on this page is estimated to be only 12.24% accurate

NOTE I SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE U
raîiioii (lu plus fort aai toujours la meillvurt'. Htîlle tiHc, (lit-il, niais du
ccrvulle {Hiint. Ca n'est rien, c'esï une femme qui sa noie.

La femme est-elle capable de science ? Les avis sont partagés. Molinier, Boileau, Joseph de Maistre, Proudhon, Schopenhauer et beaucoup d'autres répondent énergiquement non. Les modérés distinguent et disent à la fois oui et non. Une minorité, qui va en croissant, réplique oui, avec Lalande, Michelet, Stuart Mill, Dupanloup, Anatole France, etc. Il nous a paru piquant de réunir ici quelques spécimens des trois opinions, sans attacher d'importance à un débat théorique. Prenons-nous à résumer les opinions extrêmes des anciens et des modernes. Les adversaires argumentent ainsi : !• (> n'est plus une femme, c'est un homme ; elle néglige ses enfants et sa cuisine. ^ Ce n'est pas elle (lui a travaillé, c'est lui, le souffleur dans la coulisse, le mari, l'amant, le professeur. 3' Elle n'a rien inventé, elle n'a pas de génie ! i° Quelle peut atteindre les plus hauts sommets de la science. *E" Elles le peuvent sans perdre les qualités de leur sexe. 3* Voyez l

290 81 LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE utile. De quel droit barrer la route aux femmes ? Celles qui ne sont pas douées seront vite découragées. Écoutons maintenant les philosophes, les historiens les savants, etc., qui vont raisonner ou déraisonner sur la question. Saint Justin (Apolog,) critique le mythe ancien qui avait fait sortir du cerveau de Jupiter, Minerve, la déesse de la Sagesse et de la Science : « N'est-ce pas le comble du ridicule d'avoir été prendre, pour en faire Temblème de Tin tell igence, la figure d'une femme? » A propos des femmes qui font de la médecine : « C'est un sot animal qu'une femme qui se mesle de nostre mestier : eela n'appartient qu'à ceux qui ont un haut de chausse et la teste bien faite. . Ce n'est pas à une femme de pratiquer la méthode de Gallien : Res est sublimioru inUUigentioe. Il faut avoir l'esprit plus fort, àtulier tst animal dimidiati intellectus : il faut qu'elles filent leur quenouille, ou au moins, comme dit snint Paul, contineant se in silentio. » G L'Y Patin (Lettres). Quand je les vois (les femmes) attachées à la rhétorique, k la judiciaire, à la logique et semblables drogueries si vaines et inutiles à leurs besoins, j'entre en crainte Montaigne. D'après Mad. de Maintt»non, la connaissance des quatre règk\s était de luxe; une femme, même bien née, pouvait avouer sans rougir qu'elle n'avait point « appris l'arithmétique >», qu'elle ne savait ni « faire un mémoire » ni « arrêter un compte ». Nulle science n'est pour elles trop profonde. Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du Monde. Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir. On y sait comme vont Lune, Étoile polaire, Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire; Et dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin, On ne sait comme va mon Pot dont j'ai besoin.

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

OPI.MONS DIVKCSI:-S 291 Voim devriez. . . M oster, pour faire bien, du grenier de céans, Otte longue lunette à faire peur aux («ens, Kt cent brimborions dont Ta^pect importune : Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune Et vous mêler un peu de ce (fu'on fait cbez ? ous, Où nous f oyons aller tout sens-dessus-dessous. Il n*est pas bien bonneste et pour beaucoup de causes Qu'une femme t'tudl«' et sache tant de choses. Mu|MTfliie ipi'il lui avait mis*» exprès dans le ertté... Les femmes n'ont qu'à se souvenir de leur origine^ et, sans trop vanter leur délieatt»ss a\ait île beaur que relie que Dieu y >oMlut mettr<>. lto>srKr. Elévation sur les mystères cinquième S4MnAine, «b'uxiènie èlc\ation'i. m m * On H >n des femmes très savanti's, comme il en fut de guerrirn*s, mais il n'y en eut jamais d*in>entrics. VnLTAIRK. Assez rariMiient, soit; mais jamais, c'est trop <1 ire. Pour l'ordinaire, les femmes >ont incafmhles dt* |K"ni*tn*r les M'Htes un |M*u dilticiles à décou>rir. .MaJIHHANCHK. m INnir les recherches lahorieUM'*«, |N»ur la solidité du ruisonnement, pour la fnrcc et la profondeur, il ne faut que îles homuK's. KhMK-NKLLK.

292 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE Si elle (une belle dame, il y a vingt ans) m'avait dit, « qui m'empêche d'en savoir en astronomie autant que Newton ? » je lui aurais répondu tout aussi sincèrement : « Rien du tout, n^e divine beauté. Prenez le télescope, les astres tiendront à grand honneur d'être lorgnés par vos beaux yeux, et ils s'empresseront de vous dire tous leurs secrets. » « Dès qu'elle (la femme) veut émuler l'homme, ce n'est qu'un singe. » « Le chef-d'œuvre des femmes dans les sciences est de comprendre les hommes. » u On ne connaît presque pas de femme savante qui n'ait été malheureuse ou ridicule par la science. » « La science en jupon. » » « Les femmes n'ont fait aucun chef-d'œuvre dans aucun genre. Elles n'ont fait ni VILliade , ni le livre des Principes.... Elles n'ont inventé ni l'algèbre, ni le télescope, ni les lunettes chromatiques, ni la pompe à feu, ni le métier à bas, etc., mais elles font quelque chose de plus grand que tout cela : c'est sur leurs genoux que se forme ce qu'il y a de plus excellent au monde : un homme et une femme. » Joseph de Maistrk. (Lettres et opuscules inédits^e t. I, passim.) Dans ses lettres à sa tille Constance, de Maistre insiste sur ce qu'il appelle le taconnage des femmes, d'après un mot piémontais signifiant « ravaudage ». La fluidité du sang et l'agilité des esprits animiques rendent les fenmies incapables d'apporter une attention sérieuse à tout ce qui est un peu abstrait, et le dégoût qu'elles sentent pour tout raisonnement suivi, prouve la délicatesse de leur imagination, qui n'a pas la force de soutenir cet effort. Du bel esprit; 100:") ; Paris. Il faut abandonner les spéculations abstraites, les connaissances utiles mais sèches à l'esprit laborieux et solide de l'homme... Ainsi les femmes n'apprendront pas la géométrie. Ka.nt. Elles l'apprennent un peu aujourd'hui et s'en portent mieux. 4c 4c 4c

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

OPINIONS divi-:rsi-:8 293 Dans l'Venta le métier à filer la soie. Plink. Elles n'ont pas menu» in>enté leur ipienoiille, série l*n)udbon qui sait sans doute qui a inventé la ipienoiille, mais qui |iar malheur est en désaeconi iei avec toutes les traditions populain*s, qui attribuent û des femm«*s rin>ention de filer i*t di* tisMT les étort'es. K. L\iioriA\K. Essai sttr la condition des femmes, tHH2, in-t2. Voiei ee que dit eneore le dédaigneux Proudhon : •• INuir mettre la femme au pair a>ee nous, il faudrait nMidn* en nous la forée et l'inteHij^ence inutiles, arrêter le pnij^rès de la seience, de l'industrie 4't ilu travail, eni|H^cher l'humanité de. dévelopfN'r >irilement sa puiss^mee, la mutiler dans son eorfis et dans son Ame, intMitir à la destinée, n'fouler la nature, le t4Mil |>our la plus grande gloin» de eette pau>re {M'tite duu> de femme, qui ne |H>ut ni ri\alis4'r a\ee son eompagnon, ni le sui\re. »>

294 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE Toujours (lu niôine Proudhon : « Devant la nature et devant la justice, la femme ne pèse pas le tiers de l'homme. » C'est ainsi qu'on balance la femme. Je n'ai jamais rencontré de femme qui fut en état de suivre un raisonnement pendant un demi quart d'heure. Elles ont des qualités qui nous manquent, des qualités d'un charme particulier, inexprimable; mais, en fait de raison, de logique, de puissance de lier les idées, d'enchaîner les principes et les connaissances et d'en apercevoir les rapports, la femme, même la plus supérieure, atteint rarement à la hauteur d'un homme de capacité médiocre. Lamennais. * * * L'esprit féminin est primesautier. Il se plaît aux idées qu'on saisit vite, par une sorte d'intuition. Les méthodes lentes d'observation ou de calcul, par lesquelles on arrive sûrement à des vérités, ne peuvent lui plaire. Les vérités elles-mêmes, abstraction faite de leur nature et de leurs conséquences possibles, sont peu de chose pour la plupart des femmes, surtout les vérités générales qui ne touchent à aucun individu en particulier. — Ajoutez une faible indépendance d'opinion, une faculté moins intense que chez l'homme, et enfin l'horreur du doute par lequel toute recherche dans les sciences d'observation doit commencer et souvent finir. En voici plus qu'il ne faut pour expliquer la position des femmes dans les affaires scientifiques. Alimonsk de Candolle. * * A plusieurs points de vue le caractère des hommes scientifiques est fortement anti-féminin. Ils s'occupent des faits et des théories abstraites, non des personnes et des intérêts humains. FRANÇOIS ALTON. On dit : Un raisonnement de femme. « Il est remarquable que dans la longue liste des noms des inventeurs scientifiques, on ne rencontre jamais un seul nom de femme. » !)"■ Ci. TILORE. L'art de la découverte scientifique. Londres, 1874, p. 282.

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

OPINIONS DIVERSES 29ÎS Pas 1111 seul nom ! Votre lisU»
n'est alors ni exacte ni complète. Qui veut trop prouver.... Mathématiques,
logique, dialectique, ne sont pas des choses féminines. LoxBRoso. La
femme criminelle. Ne sommes-nous pas menacés, à Theun* qu'il est, d'une
invasion de bacheliers parlant mathématiques, physique, philosophie,
anatomie aussi bien que n'importe quel professeur de faculté? O Molière»,
lève-toi et fustige-moi tous ces bas bleus! Le p. Mrstrr. .V I l'homme' et R
(la femme) partent d'un point C, A avec une vitesse v_A de KK), B avec une
vitesse de 60. Quand B rattrape-t-il A? Solution : « Jamais! » Strindberg.
Revue d'ancA^; janvier 1895, p. 18. A et B ne partent pas du même point
et n'ont pas de telles vitesses. Les femmes ne méditent guère. Elles s'occupent
d'entrevoir des idées sous la forme la plus flottante et la plus
indécise. Rien ne s'accuse, rien ne s'utilise trop vivement pour beaucoup
plus piquant (l'exact.

296 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE La

coinplexion de la foiinno lui défend tout ce qui exige une grande tension musculaire, aussi bien qu'une forte concentration intellectuelle. La nature ayant refusé à la fennne cette double vigueur, elle ne pourra qu'exceptionnellement atteindre les plus hauts sommets de la science. La méditation lui répugne, et la poursuite désintéressée du Vrai, du FJien et du Beau n'est pas son fait. Elle manque d'idéal. Généraliser, abstraire est impossible à la femme. E. DE Pomper Y. Affirmez, affirmez sans preuve... il en restera toujours quelque chose. Les femmes savantes sont des exceptions, des espèces de monstres ; — tout au moins des phénomènes, des êtres sans sexe, ni homme ni femme ou moitié homme et moitié femme, ad libitum. Léon Richek. La femme libre. De Concourt a dit de son côté : « Il n'y a pas de femmes de génie ; lorsqu'elles sont des génies elles sont des hommes. » Au cours, ces étudiantes sont un modèle d'attention et d'application ; peut-être même s'appliquent-elles trop à porter k la maison, noir sur blanc, ce qu'elles ont entendu... Seulement on peut remarquer ce fait que souvent elles ne jettent qu'un coup d'œil superficiel sur les préparations que le professeur fait circuler. Quelquefois même, elles les passent au voisin sans les regarder : un examen -plus prolongé les empêcherait de prendre leurs notes! Lors des examens, elles montrent les mêmes aptitudes que pendant les cours. Elles savent mieux que les étudiants ; pour me servir d'une expression d'étudiant, elles ont énormément « bûché », leur mémorisation est bonne, de sorte qu'elles savent parfaitement réciter la réponse à la question qui vient d'être faite ; mais, généralement, elles en restent là. Une question indirecte leur fait perdre le fil. Dès que Texamineur fait appel au raisonnement individuel, l'examen est fini, on ne lui répond plus. L'examineur cherchera à rendre plus clair le sens de sa question, il lâchera un mot se rattachant peut-être k une partie du manuscrit de l'étudiante, crac î ça marche, c'est comme si on

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

OPINIONS DIVERSES 21)7 avait presst» le l>oiiton iens très volontiers. Mais étant donnée sa conformation cérébrale, il n'est pas de femme qui puisse devenir un Arcbiuu'de et encore moins un N«'>vton. — Oh I Monsieur Maston, pernu'tt4»z-moi de prol4»st4T au nom de notre sexe... — Sexe d'autant plus charmant, mistress Scorbitt, qu'il n'est |M>inl fait pour s'adonner aux études transcendant4*s. — Ainsi, selon vous, monsieur .Maston, en voyant tomber une {Mmune, aucum* femme n'eut pu découvrir les lois de la gravitation universelle, ainsi que l'a fait l'illustre savant anglais k la tin du xvii« siècle ? — En voyant tomlluT une pomme, mistress Si'orbitl, une femme n'aurait pas <>u d'autre idée... que de la manger... k l'exemple de notn» mère Kve. JiLKs Vkkknk. Sens %Usi us dessous, l ne étude afqirofondie des lois s la fenune... Klle ne nous parait |»as destinée à envisager les choM's autn^ment qu'au point de vue esthétique, et, au besoin, k celui de rutiliU'*; b»s .sciences profinMnent diti*s sont du domaine de l'homme. La fenune échap|H* k la logique, au raisonnement, k la démonstration géométrique : rien de tout cela ne [tout avoir de priiM* sur S4H1 |M*tit cervtMiu. La femme est une impulsive, comme le sau\age. Khî il n'> a |>as de mal, car le plus souvent S4»s impulMons sont l»onnes ; elh*s s

298 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE OÙ

commence le mal, c'est lorsqu'on veut la soumettre au régime intellectuel de l'homme et de l'homme supérieur... Alors on la détraque. Daniel Lesueur. (Jeanne Loiseau.) Névrosée. CQ/^ En la philosophie, de la part qui sert à la vie, les femmes prendront les discours qui les dressent à juger de nos humeurs et conditions, à se défendre de nos trahisons, à régler la témérité de leurs propres désirs, à mesurer leur liberté, à allonger les plaisirs de la vie, et à porter humainement l'inconstance d'un serviteur, la rudesse d'un mary, et l'importunité des ans et des rides, et choses semblables. Voilà, pour la plupart, la part que je leur assignerois aux sciences. Montaigne. Autres citations du même : « Et nous, et la théologie, ne requérons pas beaucoup de science aux femmes. » « La doctrine qui n'a pu leur arriver en l'âme, leur est demeurée en la langue. » « Madame, dit-il pourtant à Diane de Foix, c'est un grand ornement que la science et un util de merveilleux service. » Agrippa, dans son écrit L'excellence de la femme, assure au chapitre XVIII que les femmes savent toutes choses naturellement : Quel est l'arithméticien assez fin pour tromper une femme par ses faux calculs, lorsqu'il lui paye ses dettes ?... Des fémées de la campagne ne surpassent-elles pas souvent, par leurs prédictions et leurs pressentiments**, les philosophes et les mathématiciens ? Une femme de néant a souvent fait de plus belles cures que des médecins célèbres. 4c C'est la raison principale pour laquelle, si je ne me trompe, on exclut les femmes des sciences, parce que quand elles pourraient les acquérir, elles auraient trop de peine à les porter : de

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

OPINIONS DIVERSES 29^ sorU' que si on leur (l'olonas. et l'entéti^ment de certaines sciences ne lui convient jamais, et est toujours faux. L\ Hs, ce que ce ptMit étri» que les coméli's, les im|H>stures des diseurs et des dis4*UM*s de honne aventun' ; un |n'u de connaissance de la machine du corps de» animaux, de la nutrition et de l'économie de cette machine pour Ailmirer la grande sages.si> et la grande puissance de VpAn* hienfaisant qui l'a com|H>s4'>i* ; quelque chos4* sur la cauM* de plusieurs effets nalunds, comme de la pluie, de la grêle, de la neige, du

300 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE

IOHnerro, dcvs songes, dos impostures des prétendus sorciers ou magiciens. » On peut enseigner aux élèves les plus âgées un peu de botanique et leur faire un léger cours de physique et d'histoire naturelle, et encore tout cela peut-il avoir des inconvénients. Il faut se borner, en physique, à ce qui est nécessaire pour prévenir une crasse ignorance et une stupide superstition et sVn tenir aux faits, sans raisonnements qui tiennent, directement ou indirecttîment, aux causes premières. Lettre de Napolkon au grand chancelier, à propos des écoles de la Légion d'honneur (t^i mai 1809). *

Toutes les fois qu'il faudra agir avec la divination et avec l'instinct, les femmes seront supérieures aux hommes ; toutes les fois qu'il faudra agir avec le raisonnement, avec la science, les hommes auront sur elles une formidable supériorité Une femme bien organisée, qu'une instruction malfaisante n'a pas encore dénaturée, possède tous les dons merveilleux des dormeurs lucides, tous les phénomènes inU^lligents des animaux privilégiés. Madame E. de Girardin. De la même : L'homme ne demande pas à sa compagne de partager ses travaux, il lui demande de l'en distraire. La science pour les femmes, c'est le luxe Elles sont un ornement, et la loi de tout ornement est de paraître tin, léger, délicat et coquet. Louis Vivb:s, Institution de la femme chrétienne, dit qu'on a tort de tenir les femmes savantes pour suspectes de mauvaise conduite, parce qu'il y en a eu deux ou trois dont la réputation n'était pas bonne. La présence de quelques centaines de jeunes personnes dans les l'niversités de Suisse, d'Angleterre et des États-Unis ne changera probablement pas ce qui existe. Ces étudiantes apprennent volontiers ; elles pourront enseigner ou appliquer leurs connaissances à la médecine, qui est

The text on this page is estimated to be only 25.92% accurate

OPINIONS DIVERSES 301 li'ir élude favoriU' ; mais rien ne fait supposer (ju Viles se voueront à l'avancement désintéressé des sciences et qu'elles y réussissent, du moins avec un certain degré de distinction. Ali'Honsk dk Candollk. Le zèle si pur, si désintéressé qu'ont tant d'hommes, pour l'avancement de la Science, les femmes aussi sont susceptibles de le sentir ; et si, dans le dessein de s'occuper à l'éducation, elles s'étaient adonnées à l'étude des sciences naturelles, ce domaine jussu pp. I.TM et .372-7. Tous les auteurs s'accordent à dire que pour l'intelligence la femme a une prééminence d'intuition, c'est-à-dire cette vue rapide et exacte des faits. Elle voit mieux que l'homme ce qui est immédiatement devant elle. D'où résulte une aptitude spéciale dans l'appréciation des choses pratiques. A l'égard de telles qu'elles nous ont aujourd'hui, les femmes paraissent inférieures à l'homme dans la généralité, les principes et tout ce qui est de la théorie spéculative. Mais il saute aux yeux qu'elles ont l'esprit plus profond et plus pénétrant. Elles ont l'esprit seigneurique savoir surmonter son jugement jusqu'à ce qu'on ait vu des preuves, et savoir chercher les faits avec une impartialité complète, sans se laisser détourner par des considérations. Elles sont aussi les déléguées, mais ce n'est pas en une attitude passive. Elles traitent. Elles mettent, comme on dit, la main à la tâche. Elles se trouvent que la moitié féminine et une grande

302 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE proportion
 de la moitié masculine apportent en naissant des dispositions contraires.
 Francis Galton. Dans la philosophie, les sciences et les arts, nulle
 production ■digne du premier rang n'a été l'œuvre d'une femme. Peut-on
 expliquer cette infériorité sans supposer que les femmes sont naturellement
 incapables de produire ces chefs-d'œuvre ? (Presque toutes les idées qu'on
 pouvait atteindre par la seule force des facultés natives sont depuis
 longtemps conquises, et l'originalité, dans le sens le plus élevé de ce mot, ne
 peut plus être que le prix des intelligences qui ont subi une laborieuse
 préparation, et des esprits qui possèdent à fond les résultats obtenus par
 leurs devanciers. Combien y a-t-il de femmes qui aient accompli cette tâche
 ? Madame Souïerville seule connaît peut-être tout ce qu'il faut savoir
 aujourd'hui en mathématiques pour y faire une découverte» considérable :
 dira-t-on qu'elle est une preuve de l'infériorité des femmes, si elle n'a pas le
 bonheur d'être une des deux ou trois personnes qui, pendant la durée de sa
 vie, associeront leur nom à quelque progrès remarquable dans cette science
 ? Quand les femmes auront reçu la préparation dont tous les hommes ont
 besoin pour exceller avec originalité, il sera temps de juger par expérience
 si elles peuvent ou ne peuvent pas être originales ? Sturt Mill.
 L'assujettissement des femmes. * Que leur manque-t-il donc (aux femmes),
 puisqu'elles possèdent, avec une intelligence égale à celle de l'homme, une
 sensibilité plus délicate et plus vive ? L'une seule chose, à notre avis du moins
 : l'attention dans le sens et au degré où Buffon l'égalait au génie, où Newton
 lui attribuait ses merveilleuses découvertes ; l'attention forte, persévérante,
 capable de découvrir enfin l'union vraie, l'ordre vrai sous la variété infinie
 des phénomènes à travers le voile épais des apparences trompeuses,
 l'attention qui élève, surtout si le cœur l'accompagne, la raison à sa plus
 haute puissance. CiiAH Ai X. De la pensée^ j». 3r»4.

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

OPINIONS DIVERSES 303 Il n'y aurait rien de question (ir faire pour les filles une science moins exacte, une science à leur usage (e, ad usum puellarum, mais seulement de leur rendre la science, la vraie science, plus accessible, plus assimilable, en la débarrassant de tout ce qui n'est pas indispensable à l'éducation de l'esprit. (MKAHi). L'Enseignement secondaire des filles, p. 112. Elle manque souvent d'esprit géométrique, mais elle a l'esprit de finesse. Elle ne sait pas découvrir ni démontrer méthodiquement la vérité, mais elle la devine et l'insinue. Vlkred Choiset. Elle (toujours la femme) s'assimile vite le concret et le détail, mais, connue les enfants, répugne à l'abstrait, généralise au hasard, ne pense que par cas particuliers. Quelques femmes pourtant ont excellé dans les mathématiques, preuve qu'aucune «tude ne leur est nécessairement fermée. H. M. AKioN. Grande encyclopédie (article femme). La femme ne doit être ni médecin, ni architecte, ni géométral, ni chef de famille, mais elle le peut. Il est des hommes qui se font cuisiniers et tailleurs, tandis que de tout temps les hommes eux-mêmes (ont regardé la marmite et l'aiguille comme l'apanage de la femme; et cependant ces cuisiniers, ces tailleurs conservent ou même conservent les vertus de leur sexe. Pourquoi en venait-il autrefois à l'égard de la femme? Il y avait à Bologne une femme, Laun* Ha.ssi, professeur de philosophie et de physique, qui ne se rendait à ses cours qu'après avoir fait son ménage et soigné ses enfants. M"" i»K r.Aiu-own/. i'he certains insectes, comme les fourmis, les abeilles, etc., la supériorité de la femelle s'exerce aux dépens de la mâle. Les tableaux représentent la répartition de femmes savantes dans les écoles philosophiques. La lecture, trouée que, tandis qu'il y avait l'école pour les écoles p'ha; oricieiiiiies, il n'y en avait que 2 sur 4. Mais celles de So

304 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE crate, 5 pour Platon et 2 pour les écoles cyrénaïques. En somme les 50 0/0 des femmes fréquentant les écoles pythagoriciennes prouvent que les femmes se laissaient attirer plutôt par les questions de sentiment que par celles de l'intelligence. Comme propagatrices des grandes idées scientifiques ou sociales, les femmes sont supérieures aux hommes. La marquise du Châtelet a publié et vulgarisé les idées de Newton en France; M^{lle} Clémence Rover en a fait de même pour Darwin; M^{lle} de Staël a fait connaître l'Allemagne à l'Europe; Sonia Kowalevski, tout en étant une grande mathématicienne, s'est appliquée à populariser les découvertes de Veierstrass, comme encore M^{lle} Tarnowski a popularisé en Russie les données de l'anthropologie criminelle, etc. LoMURoso. Le génie et le talent chez les femmes, (Revue des Revues d'août 1893.) * * Je pense que les Sciences, loin d'être utiles aux femmes, leur nuiraient J'ai connu des physiciennes et des naturalistes; j'ai respecté leurs lumières, sans en être ébloui et sans en profiter. Le/ay Mahxksia. Plan de lecture pour une femme, p. 9. La femme peut donc, dans les idées complètement abstraites, s'élever par l'étude jusqu'à la raison ([ui comprend, rarement jusqu'à la raison qui crée. Aucune découverte mathématique, aucune théorie métaphysique n'est due à une femme. En Grèce, où les disciples féminins se pressaient si ardemment autour des grandes écoles de philosophie; où Pythagore comptait tout un [ouple de femmes parmi ses adeptes, pas un système philosophique n'est sorti de la tête d'une femme. Intelligentes comme interprètes, passionnées comme sectatrices, leur puissance s'arrêtait et s'est toujours arrêtée là où la création commence. Legouvsk. Histoire morale des femmes. * * * La femme capable de donner de beaux enfants fait plus pour l'humanité que celle qui a subi les exactions du baccalauréat es sciences. Avec la santé, c'est la moralité qui importe le plus à la

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

OPINIONS DIYEHSK3 305 raro; riiilt»lligt'nrc et riiistriiction, surtout sriontifuio, urimèrent le tlésir d'assister aux eours dans les écoles de Berlin, ("étaient des Américaines Aj(ées de 2() k 2t ans... Je su|)l>o>ai qu'elles désiraient connaître nos écoles supérieures de jeunes filles, et j'étais en train de leur noter le nom de quchpies directeurs de pareilles écoles, quand elles n)e firent conïprtMwlre «ju'il leur importait surtout de se rentlre compte de rens4»ij:nement des mathémati(iues et des langues anciennes dans les gymnases ' lycées >. Klles ne pun'ut comprendnMuon étonnement : étant elles-ménjes profit^ssoresses en ces matièn^s, elles voulaient observer les méthodes allemandes dans les institutions mêmes. J'eus de la peine à les faire n»noncer à leur projet. Kn disant : it is against our custom, je produisais quelque'impression, mais passagère. O n'est «ju'en obsondai8 de rien si elles |H'rsistaient dans leur volonté; en leur demandant si elles voulaient risquer d'être n» |Minég\ristes en .Vngleterre, et ménie m's défenseurs en .Vllemagne; à ces derniers appartient le profesMMir (îneist à lit*rlin, (pli dans iinediss4'rtation spéciale sur renseignement commun, a fait remanpier a\ec raisiui entraînés dans ce torn»nt de l'imilation amérieaine. I.. \Vii>r. Lettres sur Véducation amjlaist, t. II, |». 2tH». iv

306 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE Estant le temps venu que les sévères lois des hommes n'empeschent plus les femmes de s'appliquer aux sciences et disciplines, il me semble que celles qui en ont la commodité doivent employer cette honneste liberté, que notre sexe a autrefois tant désirée, k icelles apprendre, et montrer aux hommes le tort qu'ils nous faisoient en nous privant du bien et de Thonneur qui nous en pou voit venir Je prie les vertueuses dames dVslever leurs esprits par dessus leurs quenouilles et fuseaux LouisK L.vBBK. (Lettre à Clémence de Bourges.) * Je me merveille fort de Topinion d'aucuns hommes, qui ne voudroient point que leurs femmes, filles ou parentes, apprenussentseienees, et que leurs mœurs en empireroient Comme doncque est-il k penser que qui suit bonnes leçons et doctrine, en doit empirer? (^ctte chose n'est k dire ni k soustenir N'estait pas de cette opinion Jehan Audry pour sa belle el bonne fille qu'il tant aima, qui eut nom Nouvelle Et afin que la beauté d'icelle n'empechast la pensée des oyants, elle avait une petite courtine au devant d'elle. Christine de Pisan. Le livre de la cité des dames. Eneore (|ue je sois renneinie déclarée de toutes les femmes qui font les sînantes, je ne laisse pas... d'être souvent épouvantée de voir tant de femmes de (pialilé avec une ignorance si grossière (jue, selon moi, elles déshonorent notre rae. .Mai>'^

OPIMIONS DIVERSES 307 Drsnirtrs les jiigoait pins propres
que nous à la philosophie v\ une priiressse iialheirensse a été son pins
illnstre disciple. ir.VLRMUKHT. ♦ * r.o.MioKCKT Mémoire sur f
éducation des femmes) dit que les t'enunes ne doivent pas être exclues des
professions seienlifiques, panM* «piidles peuvent se rendre utiles à leur
progrès, soit en faisant des (»l)servations, soit en composant des livres. «
Quant aux sciences, pourquoi leur seraientndles inti»rdiU*s ? Quand hieii
nu'^nie elles ne pourraient contrihuer k leur progrès par de> décou\ertes «ce
qui d'ailleurs ne peut être vrai que de ces découvertes du premier ordre qui
exigent une longue inédiUition et une force de tête extraordinain»»,
|»ourquoi celles des femmes, dont la vie ne doit pas être remplie par
l'exercice d'une profession lucrative, et ne peut l'être en entier par des
occupations domestiques, ne travailleraient-elli»s pas utilement |>our
l'accroissement des lumières, en s'occupant de ces ohservations qui
demanilent une exactitude presque minutieuse, une grande patience, une vie
sédentairt» et réglée ? * Poullain de la Harrt*, dans son livn* De f égalité
des deux sexes (ir>3r)>, dit que les femmes s(uit capables de
mathémati(ines parce qu'elles aiment naturellenu'nt l'ordre et les
prop(»rtions. Le même auteur original dit ailleurs : Il n'est pas d'étude de
raisonnement (la physique et la mathématique' qui ne demande moins
dVspirit et de temps qu'il en faut |)our apprendre le point et la tapissi»rie. * *
* Le> \éritalde> sa\antes sont fort ranvs, j'en contiens ; mais c't^st un mal
dont les hommes, par une M'crèU* et \aine jalousie, Mint la causr. Ils
donnent aux femmes une espèce d'hornuir IMUir l«* sa\«Mr. Que disent-ils
d'une jeune savante, ou plut()t, que n'«Mi diM'ut-ils pa> ? Je trouve ipi'ils
entendent hien mal leurs intrrêU, rt j«' crois avoir assez d'ex|H'rience |mur
décider qur r'est à ce faux préjugé qu'(m doit les plus grands maux des
KépuldMplt's. Continuation des Mémoires de hhsMoLKt'* t. V, p. IHM . •

308 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE Quand les hommes ont du génie, je leur en crois l'impression plus originale qu'en nous. Dénier. Je ne sais pour quelle destinée particulière il eut beaucoup de femmes pour disciples. La première de toutes qui s'aperçut bien vite qu'il avait quantité de façons de parler vicieuses, lui dit qu'en revanche de la philosophie qu'elle apprenait de lui, elle lui voulait apprendre le Français ; il reconnaissait que sur ce point il avait beaucoup profité avec elle. En général, il faisait cas de l'esprit des femmes même par rapport à la philosophie ; soit qu'il les trouvât plus dociles parce qu'elles n'étaient prévenues d'aucunes idées contraires, et qu'elles cherchaient à entendre et non à disputer ; soit qu'il fût plus content de leur attachement pour ce qu'elles avaient une fois embrassé ; soit enfin que ce fond d'inclination qu'on a pour elles, agît en lui sans qu'il s'en aperçût, et les lui fît paraître pour philosophes, ce qui était la plus grande parure qu'elles puissent avoir à ses yeux. Son commerce avec elles avait encore l'assaisonnement du mystère ; car elles ne sont pas moins obligées à cacher les lumières acquises de leur esprit, que les sentiments naturels de leur cœur, et leur plus grand science doit toujours être d'observer jusqu'au scrupule les bienséances extérieures de l'ignorance. Il ne nommait donc jamais celles qu'il instruisait, et il ne les voyait presque qu'avec les précautions usitées pour un sujet fort différent. Outre les femmes du monde, il avait gagné aussi des religieuses, encore plus dociles, plus appliquées, plus occupées de ce qui les touche. Enfin il se trouvait à la tête d'un petit empire inconnu, qui ne se soumettait qu'aux lumières, et qui n'obéissait qu'à des démonstrations. Fontenelle. Eloge de Carré. * Pourquoi (les femmes) ne seroient-elles pas aussi capables que nous de la contemplation et des sciences de la philosophie spéculative ? Leurs Ames sont-elles plus terrestres et plus attachées à la matière que les nôtres ? Sont-elles d'une trempe différente, ou d'une autre source ? La Nature les a-t-elle chargées de quelque masse, les a-t-elle liées de quelque chaîne, qui les empêche de s'élever ? Sont-elles absolument incapables de ces aises que Platon a remarquées dans les Ames contemplatives ? Toutes choses donc sont égales entre les Hommes et les Femmes

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

OPINIONS DIVERSES 309 (le rôle (i femmi«s, commi* on le
faisait à .Vthènes, dans les écoles de Ithétique, de Philosophie, de
MaUiémati(|ues et l'on verra parmi elh's des femmes éloquenU^s, d(»s
philosophes éclairM's. de prolnnil«*s uuttliématficiennes. liiHXLiKit. De
Véducaion physique et morale des femmes^ p. 90. Il faut longt4>m|>s
occu|H'r l'esprit des jeunes tilles de cliom^ étrangèn^N à leurs intéivU. Il
faut obliger leur e.sprit ii sortir de la ^ph«*^* de> disi*UN>ions
journalières et des sujets conslanth de nos nM'ommandations; l'étude de la
nature morte, celle di^ Ioîk (•il*rllelle^ de hieu dans l'onlre intelh*ctuel,
sont les muili*s(étudeft qui exercent leur |N*n> la tniubler (l'est là

310 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE qu'elles apprendront à mettre du prix à la vérité, en oubliant elles-mêmes et les autres. (me Xecker DE Saussure. De l'éducation progressive t. II, p. 335 9i suiv. Thomas Blgklk, auteur d'une Histoire de la civilisation, a fait à la Société royale de Londres, le 9 mars 1858, un discours célèbre : De l'influence des femmes sur les progrès de la science, K^produit dans l'édition des œuvres par Helen Taylor. La femme a l'esprit déductif, or c'est la déduction qui fait et fera de plus en plus la science. L'homme est inductif, part de faits On a osé mettre en doute si les femmes sont capables d'une instruction complète dans les sciences les plus abstraites. Les uns ont soutenu que la faiblesse naturelle de leurs organes, l'inquiétude de leur caractère, la variété de leurs sensations ne pouvaient permettre aux femmes cette attention constante qui peut seule réunir et comparer différentes idées; que leur impatience et leur propension au changement ne devaient pas leur permettre de suivre, durant l'espace de plusieurs années, le même genre d'étude nécessaire pour acquérir des connaissances vastes et profondes; enfin que l'excès d'un travail uniforme, propre à accumuler les matériaux d'une grande érudition, devait amener facilement le dégoût chez les femmes. Descartes soutient le contraire, et malgré la vraisemblance des conjectures contre son opinion, l'expérience vient à son secours et nous démontre qu'en fait de sciences, les femmes sont capables de tous les élans philosophiques dont les hommes se sont crus seuls susceptibles. Il suffit d'ouvrir l'histoire pour être convaincu de cette proposition. CATA LAN! . Nous avons en effet consulté l'histoire. * Ou la femme n'est pas faite pour être la compagne de l'homme, mais c'est une contradiction inutile et absurde de lui interdire les connaissances qui lui permettent d'entrer en commerce spirituel avec celui dont elle doit partager la destinée, comprendre au moins les travaux, ressentir les luttes et les souffrances pour les soulager. Laissons-la donc cultiver son esprit par toute sorte

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

OPINIONS DIVERSES 311 tic l»oll(»s connaissances et de nobles études, pourvu (|ue soit inviolahlenient gardée la loi suprême de son sexe : la pudeur (jui fait la grAce. V. ('oisiN. Jacqueline Pascal^ \). 4. * * La feinine portant dans la Philosophie et la Science sa finesse d'ohMTvalion, son amour du concret, corrigera la tendance exagérée de l'homme à Tahstraction, et démontrera la fausset à Bologne la chaire d'histologie. A. F"H ii.LKK. Tempérament et caractère, p. 2^. IVutHtn |»arler ilc Tinstruction supérieure en .Vmérique sans rapjM'Ier a\«'c quelle ardeur les femmes s'emprn*s.snt ne se ralentit |ia>, au contrain*. (Ihaque jour \oit augmenter le nombn* d** celles qui apprennent les matliematiques, la physique, le dniit, la médecine, le latin ou nn'^me le gn'c. Les |in>grammes des «'tudes rt des examens Mmi «l'aalb'urs identique^. v\\ général, |rtiur les deux si-xes, soit dans

312 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE le système de la coéducation, très pratiqué, soit dans les cours spéciaux. Avec le vif désir de s'instruire, les jeunes étudiantes apportent à cet enseignement élevé le ferme propos de conquérir l'égalité sociale, dont l'égalité scolaire est le prélude. Mais leur grâce native subsiste. Il s'y ajoute des qualités solides et un fonds de connaissances variées ; aussi la conversation des femmes américaines fait-elle le charme de la Société aux États-Unis. *Ji LES YioLLE*. L'exposition de Chicago et la science américaine, (*Hevue des Deux-Mondes* du 1^{er} juin 1894.) * * Le collège d'Antioche (ville de l'Ohio) a donné un des résultats les plus étranges. Jusqu'alors on avait été persuadé qu'il y avait diversité d'esprit entre l'homme et la femme; que l'esprit de l'homme penchait plutôt vers les choses abstraites. L'expérience acquise au Collège d'Antioche prouve que l'esprit n'a pas de sexe et qu'il n'y a pas d'études spéciales pour le jupon et pour l'habit. Si les femmes ont montré quelque part un peu plus d'aptitude que les hommes, c'est pour les études mathématiques! *liaison nez* après cela. E. Lauoilave. Horace Mann (*Discours populaires*). Les mathématiques sont du ressort de tous les sexes. Elles fortifient le jugement et le rectifient même jusqu'à un certain point; elles n'exigent aucune connaissance préliminaire; et elles tlevraient à ce titre être le commencement de l'éducation. Ce sont les mathématiques qui enseignent à calculer les richesses, à mesurer les possessions et à tirer de l'argent le parti le plus avantageux. Le plaisir que l'on goûte en les cultivant fait oublier les maux et les chagrins; d(» toutes les sciences, elles seules ne demandent ni machines dispendieuses, ni grandes bibliothèques. Tous ces avantages réunis doivent intéresser les Dames en faveur des Mathématiques. Les fastes de cette science ont consacré à l'immortalité plusieurs d'entre elles qui les ont cultivées avec succès. L'Italie a vu dans ce siècle la savante Agnesi occuper une chaire de Mathématiques. Paris a vu aussi avec étonnement M^{lle} Lepaute calculer le passage de Vénus sur le Soleil et plusieurs volumes des *Éphémérides*. La brillante réputation que s'acquiit la marquise du Châtelet par son abrégé du système de

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

OPINIONS DIVERSES 313 Nt'wlon, (iirc einoiT. Il v a ou
(raîtres IVimics qui ont ('tudii* Ifs Malliénatiqcs awv succès; nuis je ne
peux les nommer toutes dans cet ahrép*. ('est assez d'avoir offert (luelques
exem|»l(*s aux Dames courageuses qui voutlrnt inuis sui\re dans les
détours du r.alcul et tie la Ciéométrie, sans être rel>utées par le p«*tit
n(»mbre d'épines qui semblent en lionler les avenues. Bibliothèque
universelle des Dames, 2V volumes, in-2V, chez (!uchet, rue et hiMel
SerjM'iite. — (lonunencement du l*" vol. des mathématiques. Les femmes
aiment la philos(q)liie, elles v réussissent; c'est-àtlire réussissent à la
comprendre plutôt qu'à la jugi'r. Klles ont l'esprit plus suldil (pie nous. Tous
les confesM'urs da théologie est de la philosophie comprendront et
approuveront ce (pie je dis là. Sainte ïliérèse. Héloïse, madaina\ant4's, de
tro|» dé\elop|K'r leur intelligence... .N*oblige-l-on |mis la femme qui ades
gouU M'*rieux à les cacher on à les faire cxcumt par tous les m(»>ens
qu'elle {Huirrait eniplfi\er, s'il s*agi*^sait d'une fauti*. IMpa.numi». Si une
femm«* a la \ocalion de la M*ii>ncc, de tpu'l dmit lui rvprorherons-nous
d'avoir suivi sa \oie? («ominent hUmer celU*

•314 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE noble et douce Sophie Germain qui, aux soins du ménage et de la famille, préféra les méditations silencieuses de Talgèbre et de la métaphysique? La science ne peut-elle avoir, comme la religion, ses vierges et ses diaconesses? S'il est peu raisonnable de vouloir instruire toutes les femmes, l'est-il davantage de vouloir interdire à toutes les hautes spéculations de la pensée ? Anatole France. Le jardin (TÉpiciire, pp. 192-193. On sait aujourd'hui que la femme est capable d'exceller non •seulement en littérature, en philosophie et dans Tart de gouverner les nations, mais dans les sciences naturelles et m^me dans les sciences exactes, mathématiques supérieures et astronomie. AuG. Glardon. Deux femmes célèbres. (Bibliothèque universelle, mai 1894.) Voyez-les tous, acharnés à tuer, par le ridicule, l'essor encore incertain et timide de la pensée féminine. Séverine. (Le Journal du \^ août 1896.) * Les niathématiques entrent également dans le bagage scientitique dont il faut munir de bonne heure la jeune fille ; plus tard •elh» se trouvera tout année pour conquérir le vrai savoir, les hautes études. MTM« Edgar Qiinet. Le vrai dans Véducation, p. o4. Il y a égalité entn» les sexes pour le développement cérébral ; •on pourrait même soutenir, fait en rapport avec ce que l'anatoniie comparée indiciue comme constituant le véritable progrès mori)hologi(ine cérébral, (lue la femme est plus avancée en évolutioiis que riimine. 1*. T(»iMNAHi» iHevue d'anthropologie du l.i juillet 1882). Pour déterminer la valeur intellectuelle d'un cerveau, il faut tenir compte non seulement de sa grandeur, mais tout autant sinon plus, de sa texture intime, et de la délicatesse de chacune

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

OPINIONS DIVERSES 315 {\v SOS parties. Il m* répiigno donc pas de supposer que, sons ce rapjmrt, le cerveau féminin remporte sur le cerveau masculin, autant (pril est primé par lui en volume, et cela concorde avec la finesse, la délicatesse plus grande du corps féminin. Loris BcciiNER. * * * Voir, il propos des deux citations précédentes, Topinion du U'^ Maneuvrier, l'anthropologiste connu, sur la supériorité intellectuelle de la femnje. ^Association française» pour l'avancement des sciences, 1882.) * * * Kn supposant une capacité égale dans les deux sexes, il est plus étonnant de trouver une femme savante que cent hommes savants, vu la différence de l'éducation. Cm. Walsii. Discoure sur les femmes^ p. ii9. * * * r.e n'est point avec les sciences que l'on risquera jamais de fain» «les |M"dantes : au contraire, c'est par une instruction scientilique sérieuse et approfondie, qu'on arrivera k fonner des femmes simples et modestes, car ces femmes sauront comprendn» que ce qu'elles savent n'est rien en comparaison de ce qu'elles ignorent. M"« J. Orsparmet-IUello. * * * Les st-ce point un vrai chagrin de penser k tout le profit qu'a fait jMTdre k la science cet interdit jett» sur la moitié des forces intellectuelles de rhiiiiianiU'. l\'rL iMi'i Y. * Pour développer chez la jeune tille ce |KMï\oir de réflexion (|ui «»st la marque distintivr de la fiersonne, et cetonlre de l'esprit qui procède par princip«*s et démonstrations, nous n'*servons à la ciiltiin* scientitiqiie une place iiiii|Kirtante On a n*|M*tè que \vs femmes n'ont jMiint de gortt |)Our les si'ienvi'y^ ahstraites, oujilant ({u'on ne fait le plus souvent avec profit que ce qui ciMite de la (N'ine. On ajoute qu'elles s(»nt incapahles de H4' livn^r à des études scientitiques ; rex|M*rienct» ne \ient-«»lle

316 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE pas, au contraire, de prouver, en France, « que les sciences abstraites ne sont pas plus interdites à un sexe qu'à l'autre, et que ce qu'il y a dans l'esprit des femmes de pratique et de subtil s'applique à merveille à l'intelligence des problèmes mathématiques. » Bien plus, sans prétendre les transformer en astronomes ou en géomètres, il faut habituer les élèves à la théorie, régler leur intelligence au mouvement de cette impeccable démonstration, leur donner l'esprit mathématique. La sévère beauté du raisonnement pur les frappera bientôt et, en voyant comment la raison a fait, de l'art de mesurer les terrains, la science de l'étendue, elles admireront ce pouvoir illimité de la pensée, source inépuisable du monde géométrique, et la force de l'activité réfléchie déterminant avec une merveilleuse exactitude le détail infini des figures. L'étude des mathématiques pures donne à l'esprit confiance en lui-même et prouve, mieux que toutes les exhortations, la nécessité et la connaissance de la méthode : il n'y faut pas chercher tant un système qu'un merveilleux instrument de connaissance. Elles apprennent à réfléchir et par conséquent à apprendre : — c'est donc à ceux dont l'intelligence est mobile et l'imagination vive qu'il faut donner cette forte et calmante nourriture. La subtile harmonie du raisonnement, l'élégante économie des constructions, mises habilement en lumière par un professeur expérimenté, pourront bien vite aussi, quoi qu'en pensent les pédagogues allemands, éveiller le sens esthétique de la jeune fille. « On prétend, disait le profond auteur de *Métaphysique* que les mathématiques n'ont absolument rien de commun avec l'idée du beau. L'ordre, la proportion, la symétrie, ne sont-ce pas de très grandes formes de beauté ? » E. Bliem. L'enseignement secondaire des jeunes filles en Allemagne, j). 100 et suiv. J'ai enseigné les mathématiques et aussi les sciences morales et philosophiques. Pour ces différentes branches d'études, j'ai eu dans mes classes des jeunes filles aussi bien que des jeunes gens et je n'ai remarqué entre les uns et les autres aucune différence. Les deux sexes ont une part égale parmi les forts et parmi les faibles. Fairchild. La femme qui sait, la femme qui pense, aimera-t-elle moins ?

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

OPINIONS DIVERSES 317 Il iiH' seiihh* quVIlt* aiiinora
(taxanluKO. Perdra- l-i»Ilo sa grAci» parce (iifolle saura un peu d'histoire
et d'algèbre ? Pas pins qu'elle lie perdra ses yeux, sa Uille et ses cheveux.
AiHiisTiN Filon. Quand peu k pi*u la science aura pénétré chez la femme,
plus lentement et plus sûrement, elle reviendra k nous tamisée et scrutée,
elle s'y n»flétera pour rejaillir sur nous, le jour où les masses affolées
Tauront désertée. Feux Rkmo. A la facilité de saisir et de n»tenir les faits,
ajoutez le goût de la symétrie qui semble inné chez les femmes : vous
comprendrez Taptitude (piVlles montrent souvent pour Tétude de la
géométrie. Pail Lafittk. Le paradoxe de régalité, p. 117. Dans l'intéressante
étude de ('ajori sur V Enseignement des mathématiques aux États-Unis
'1890), on remarque, parmi les ré[K)nses au (uestionnaire du
gouvernement, celles relatives k la capacité comparée des deux sexes en
mathématiques. Quarante-quatre concluent fermement k la supTiorité des
femmes, mais tn'nte-six manifestent, avec quelques nuances, Topinion
opposite. Nous lisons ces observations : Dans mes classi's, h»s jeunes
dames ont généralement excellé. Les jeuni's gens sont susceptibles d'effort.s
plus prolongés; les filles sont plus spontanées. Les gansons sont supérieurs
en moM'ne, mais c'est souvent une demoiselle «pii tient la tête. Plusieurs
de nos étudiants les plus distingués en mathématiqui*s sont des femiiu^s. L

318 SI LA FEMME EST CAPABLE DE SCIENCE Beaucoup de personnes s'en doutaient bien, mais le fait n'était que probable et il paraît démontré maintenant. Pouvoir remarquable de coordination, pouvoir de raisonnement. Mais ce sont là des qualités maîtresses; et, comme elles suffisent pour bien démontrer que le plus souvent, derrière l'homme, il faut chercher la femme! En tout cas, ces facultés nous expliquent de même les succès croissants que remportent les jeunes filles qui s'adonnent à l'étude des sciences. Longtemps on a cru que le cerveau de la femme n'était pas fait pour les spéculations abstraites. Quelle erreur'. Quand une jeune fille le veut, elle acquiert rapidement les connaissances scientifiques les plus ardues. L'expérience de ces dernières années est bien là pour le prouver. La femme apprend le droit, la médecine, l'histoire naturelle, les mathématiques aussi bien sinon mieux que l'homme, et elle se montre souvent supérieure à l'homme dans ces travaux sévères. De Parville. (Journal des Débats du 20 décembre 1803.) Il y a parmi les femmes, de beaux et de nobles cerveaux, parfaitement capables de s'élever à la compréhension des idées philosophiques et générales. Telle, pour ne parler que d'une morte, cette madame Ackermann, qui jeta sur sa robe le manteau de Lucrèce. En disant que cette égalité conquise dans le domaine de la pensée est une exception, qui sait si les hommes ne témoignent pas d'une certaine frayeur de la voir grandir et s'affiner encore? Henry Fournier. Les Bas bleus. (Le Figaro du 11 juillet 1890.) Le cerveau de la femme est, tout comme celui de l'homme, capable; de comprendre bien des choses, j'entends des plus hautes et des plus abstraites. Abkh-Melik. De l'éducation des femmes au XVIII^e siècle, pp. 01 et 02. * * On croit généralement en Allemagne (lue les études mathématiques sont inabordables aux dames Je me borne à nos observations à l'été 1890*. Durant ce trimestre, six dames ont suivi les cours et les

OPINIONS DIVERSES 319 «'xerries de mathématiques

siipériours. Elles s'y sont constamment montrées, à tous poiiiU de vue, de même valeur que leurs coneurrents maseulins. F. Klkin. Dans les temps anciens, (*omme dans les temps modernes, il y a eu d'éminentes mathématiciennes. En dehors'de ces exceptions, les femmes peuvent étudier avec succès les mathématiques, comme le prouvent les expériences (jui se font à (nettingue, à Zurich et aussi en Anglet4»rre Malheureusement, en Allemagne, les femmes ne peuvent guère acquérir les connaissances préalables pour pouvoir étudier aux l'niversités, car on ne fait presque pas de mathématiques dans les écoles de filles. W.VMiEKI.N. Ou uie demande mon opinion d'astronome sur les hautes études des femmes. Je réponds (pfen astronomie, ainsi que dans les calculs et les mesures de précision, les femmes |>euvent réussir aussi hien que les hommes Des mesures demandant «lélicatesM* et pt»rsévérance ont souvent été exécutées par des yeux et des mains de femme, avec la patience et Thahileté féminines Il y a aussi d'importants travaux faits par des femmes (*n mathématiques et en calculs numériques. KoRSTKK. J'ai iMi à trois reprises l'occasion de suivre les progrès de jeunes dames :en géologie et en paléontologie» et je me suis a.ssun" qu'elles ne le cèdent aux meilleurs étudiants ni par la \ivacité de l'intelligence ni par la |K'nétration dans l'ohservation : elles les dépassent par lopin iÂtre té dans le tra\ail. Quant h l'aptitude aux n'cherches scientifiques |H»rsonnelles, je ne puis trf)U\er aucune ditîen*nce entre les étudiante d(»s deux sexes. Vo\ ĨAîir.L. Les quatn' dernièrt*> citations sont extraites du lixn» de Kih?*ciiHOFK, Die akcuiemiscfte Frau th*j7 . où M)nt réunies les opinions dc!* pn>fe!^M'ur> des uni\ersité> allt>mande>, .*»ur TadmisMon des femmes à l'euM'ignemeiit supérieur.

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

NOTE II MENUS PROPOS SUR LES FEMMES ET LES
SCIENCES Ne négligeons i>aft les p

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

Nous réunissons à la suite c[uelqucs détails c|u*on ne peut guère classer. Nous donnons successivement des IVotules diverses, histori(|ues, philosopliiciues, etc., des Pensées sur le sujet, des Anecdotes variées et enfin des Boutades et paradoxes. Il y a ici un peu de tout en désordre, du sérieux et du frivole, (|uel

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

.NOTULES DIVERSES Foiitenelle nviiii ofDrieu^iemeni mis les sciences à la portée du beau S4\"e, et son livre de la Plurativité (Us Monde» avait popularisé Tastrononne; il était du bel air de s'inquiéter de oe qui se passjiit dans Saturne ft dans Jupiter, et d aller interroger ces mondes qui ouvraient le champ à toutes ces rêveries et à toutes ces chimères. Toutes les femmes dévon^rent. en effet, son livre, et se tirent astronomes comme auparavant elles avaient été cartésiennes, comme plus tard elles devaient se faire naturalistes avec les Époques de la Salure. . . un peu à Taveuglette, par genre, sans y entendre grand chose. Nous bniuillons tout l'ordre des deux : Nous prenons Vénus |>our Mercure, l^r vous siuïrez qu'ici l'on n'a, Pour examiner les planètes. Au heu de vos longues lunettes, Que des lorgnettes d'opéra. (î. D»(.xoiuu;sTKRRis. La Jeunesse de VoUaire, p. 196. Le professeur Mason^ du !ilus«"ura de Washington, a prouvé que les feninies ont découvert la pré|mratio des peaux et la fabrication de la pnts de l'agriculture. Alphonse Renaud, Histoire nouvelle des arts et des sciences, Paris, i;. (tiarpentier. in-18 Jésus. 1878. I*. 12. Diane dresse les chiens de chaise en Grèce (v. 2230). Arachné invente, en Lydie, les filets de jîéche (v. UiO). P. {4. Cyl»èle, en Phrygie, comiK>S4! des remèdes purifiants {tour les liestiaux (v. 1580). P. 15.

324 MENUS PROPOS imagina de faire mettre un mât au milieu du vaisseau et d'y appliquer une toile (Hyg. f. 274). Pp. 34 et 38. Sémiramis ût établir un pontsotts l'Euphrate en même temps qu'un pont supérieur (av. 1874). (Diod. 2, p. 8 et 121). —Le char armé de faux fut inventé par Sémiramis (Clésias), . . le javelot par Tamazone Penthésilée (PI. 7, 57). P. 41. La charrue lut inventée par Cérés, en Grèce. P. 40. Les baïonnettes à douille pleine sont dues aux femmes de Bayonne (1523). P. 45. Pénélope avait de grosses aiguilles de fer (Od. 22). Pp. 49 et 50. Les télégraphes aériens sont T invention de Adossa, iemme de Ninus, et le levier celle de Cinyra (PI. 7, 57). P. 50. La myrrhe fut introduite à Chypre par Myrrha, en Italie par Pompéa. P. 85. Le corset armé de baleines et de lames d'acier, fut introduit en France par Catherine de Médicis (v. 1540). P. 103. Une jeune fille de Sicyone, Callirrhoé, traça sur une muraille, avec un charbon, les contours de Tombre de son fiancé, qui devait partir le lendemain pour un long voyage (PI. 35, 43) : ce serait l'origine du dessin . P. 108. Minerve inventa l'architecture en Grèce. P. 108. Junon découvrit la pivoine et le lilas; Gérés le pavot; Diane la violette; Vénus la rose, le myrte, la marjolaine, l'anémone, le narcisse et la tubéreuse. P. 116. Les poupées ont reçu leur nom d'une impératrice romaine (Poppée). p. 133. Homère nous a, en quelque sorte, conservé l'herbier de Circé (V. 1300). P. 138. La dorade (poisson rouge) a été introduite en France au xvuiio siècle, par la marquise de Pomp«idour . P. 184. Les anciens .attribuaient la logique à Mnémosyne (v. 1440). (Diod. 5,67.) P. 185. Diodore prétend que les Amazones ont les premières entrepris une expédition lointaine (3, 70) Sésostris, par ses conquêtes, fit connaître de nouveaux peuples et de nouvelles régions (v. 1400). D'après Jdles Bois {L'Eve nouvelle, pp. 66 et suiv. puis pp. 359 et suiv.) la femme aurait inventé le feu, l'arc, la roue, la charrue, le navire, etc.

* * Aux Étits-Unis c'est Ann Lee qui a fondé les Shakers. C'est Barbara Heck qui a réformé les Méthodistes. C'est Lucretia Mott qui a donné leur croyance aux Hicksites. « * Extrait d'un programme de cours de philosophie de l'université féminine de Wellesley, près de Boston : « Types divers d'Éthique. Investigation psychologique sur les lois de

FEMMES ET SCIENCES 325

l'esprit humain, comme base toute prête pour les théories qui se proposent d'établir une morale expérimentale. Étude de la doctrine de révolution, en tant qu'elle rend compte des motifs de conduite individuelle et aussi l'histoire des institutions sociales et civiles. Types des différentes Éthiques vérifiées dans les phases de conduite morale, telles que les révèlent les littératures et les arts. » Sous la toge noire et le bonnet carré qu'elles portent dans l'enceinte de leur collège, les jeunes savantes évoquent la Portia de Shakespeare. Vous les retrouvez au gymnase, lestes et agiles, en blouses, en pantalons bouffants et en bas de soie. D'après Th. Bentzon. Les Américaines chez elles, Ferguson a composé des Dialogues entre un jeune homme sortant du collège et sa sœur, à laquelle il enseigne en secret l'astronomie. M^{me} de Genlis dit, dans la préface des Veillées du Château, que l'ouvrage est d'une grande clarté. La Comtesse d'Egmont, fille du maréchal de Richelieu, a écrit sur les sciences politiques. Voir le t. 1 de Gustave III et la Cour de France par G. K. T. La reine d'Angleterre, épouse de Georges III, qui a servi de médiatrice entre les deux profonds métaphysiciens Clarke et Leibniz, n'a pas négligé pour cela un moment son travail de reine, de femme et de mère. F. T. (É. B. Q. T. E. T. Dictionnaire historique, etc., 1804; avant-propos. Dans le 2^e volume de l'Association française pour l'avancement des sciences (1894, Besançon), p. 303 et suivantes, on trouve une note de M. J. S. Mackay sur le Journalisme mathématique en Angleterre. Nous y lisons que le Lady's Diary (Journal des Dames) est une des premières publications qui ait traité des sciences mathématiques. « L'amusement plutôt que les progrès de la science paraît avoir été, à l'origine, le but du journal. Avec le temps, les questions devinrent de plus en plus intéressantes et difficiles. » Les solutions de 1704 à 1818 ont été imprimées à part en quatre tomes. On trouve encore cité dans la même notice le Lady's and Gentleman's Repository (1783-1784). Voir quelques références, à propos des études féminines : Women and learning. Atlantic Monthly, LXIV, 518. — ^ médecine. Nation, LU, 131.

326 MENUS PROPOS Women as astronomers. Chantaugnan, XIV, 209, 340. — — inventors — VII, 355. — — scholai-s — XIII, 77. — — in medicine. North American Review, CXXXIV, 52. — — — Amer. Journ. of Social science, XIV, 178. — — in astronomy. Popular science monthly, XXVIU, 534. — — science. Public Opinion, XIV, 305. Esquisse d'une histoire industrielle d'Angleterre (en anglais), par W. Cunningham et Miss Ellen Me Artidr, chargée de conférences à Girton Collège. Cambridge university press, 271 pp. * * Miss Gladstone, la fille du grand ministre, a passé en 1878 les examens scientifiques de l'Université de Cambridge. Une femme a été prise en 1890 pour pilote aux États-Unis. C'est la première fois que ce fait s'est produit. Dans ce temps-là, sauf de rares exceptions, les savants, les mathématiciens surtout, étaient regardés dans le monde comme des êtres d'une nature à part. On aurait voulu leur interdire le concert, le bal, le spectacle, comme à des ecclésiastiques. Un géomètre qui se mariait semblait enfreindre un principe de droit. Le célibat passait pour la condition obligée de quiconque s'adonnait aux sublimes théories de l'analyse. Le tort était-il tout entier du côté du public? Les géomètres ne Tavaient-ils pas eux-mêmes excité à voir la question sous ce jour-là? . . . D'Alembert reçoit indirectement de Berlin la nouvelle que Lagrange vient de donner son nom à une de ses jeunes parentes. Il est quelque peu étonné qu'un ami avec lequel il entretient une correspondance suivie ne lui en ait rien dit. Cela même ne le détourne pas d'en parler avec moquerie : « J'apprends, lui écrit-il, que vous avez fait ce qu'entre nous autres philosophes nous appelons le saut périlleux... Un grand mathématicien doit, avant toutes choses, savoir calculer son bonheur. Je ne doute pas qu'après avoir fait ce calcul, vous n'ayez trouvé pour solution le mariage. » Lagrange répond de cette étrange manière : « Je ne sais si j'ai bien ou mal calculé, ou, plutôt, je crois n'avoir pas calculé du tout; car j'aurais peut-être fait comme Leibniz qui, à force de réfléchir, ne put jamais se déterminer. Je vous avouerai que je n'ai jamais eu du goût pour le mariage,... mais les circonstances m'ont décidé... à engager une de mes parentes. . . à venir prendre soin de moi et de tout ce qui me regarde. Si je ne vous en ai pas fait part, c'est qu'il m'a paru que la chose était si indifférente en elle-même, qu'elle ne valait pas la peine de vous en entretenir. » • Arago. * *

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

FEMMES ET SCIENCES 327 Ce père de l'église (saint Jérôme) contribue plus qu'aucun autre à compléter la transformation de la femme latine. Sur cent lettres théologiques, il en adresse cinquante à des femmes; dans quinze traités sur vingt, il traite de leur éducation ; il leur dédie non seulement plusieurs livres de sa Vulgate et ses explications sur les psaumes, mais un traité contre les monothéistes. Pnula, Piincipia, Marcella deviennent des personnages agissant dans la société romaine, et la foule suivra les obsèques de Fabiola, comme elle eût suivi autrefois celles d'un imperator. Les ennemis des femmes, par Arthur Dksjardin. 1895, broch. in-8, p. 5. Les propriétés des plantes qui servent encore aujourd'hui dans la thérapeutique, ont été trouvées au moyen Age par de savantes femmes, qui flétrissaient du nom de sorcières. Dans une Revue américaine, M. Léon Mavid signale : l'une jeune fille de Lima (Ohio), qui a imaginé un procédé pour extraire d'une tonne d'huile 10000 pieds cubes de gaz d'éclairage* Mrs Harriett Mumb : In nouveau ventilateur des voitures de chemin de fer. Mrs Qiterina Bloss, de New-York : Machine à coudre les fourrures. Mrs Mar Burke, de Montpellier (Idaho) : l'une lavette en tôles d'acier souples comme des tôles de chanvre. Mrs Batcheler : Instrument pour redresser les oreilles mal conformées et un autre pour rendre moins disgracieuses les physionomies asymétriques. Dame anonyme : Horloge de cuisine contenant une étuve à gaz, un réservoir à vapeur, des casiers pour les plats, pour les ustensiles de cuisine et une tablette pour écrire pendant qu'on surveille le pot-au-feu. Mrs Lena Sittig, de Brooklyn : In nouveau waterproof imperméable à l'eau. Mrs Westover : Chariot pour le transport des rues, le chargement de la houille sur les navires et divers autres usages. Mrs Louise Dyer : Cne ardoise pouvant se laver automatiquement, promptement et facilement. Mrs Kate Eubank, d'Oakland : Meuble servant à la fois de toilette et de bureau à écrire et renfermant tout ce qui est nécessaire aux deux usages. Enfin l'auteur rappelle (comme sur la liste des employés d'Edison figurent plus de 200 femmes d'inventeur les préférant aux hommes pour l'exécution des détails de ses appareils). Herue encyclopédique du 1^{er} mai 1894. Un riche anglais a acheté à Edouard (comté de Surrey) la grande propriété de Mount-Leo pour y créer une Université spéciale, destinée aux femmes.

328 MENUS PROPOS Nous aTons le portait de la Science, dans Joseph de Maistre : C'est une prophétesse sublime, sœur aînée de la Poésie dont elle inspire quelquefois et règle toujours les chants; une reine couronnée delà mitre orientale, vêtue d'un manteau d^étoiles. ... Ce n'est pas du tout la personne que j'ai sous les yeux! Celle-ci est petite, Toûtée, habillée de cotonnade, chaussée de caoutchouc, chauve sous un bonnet de soie, d'horribles besicles de myope couvrent ses yeux chafouins. Elle traîne un attirail de compas, de cornues, de marmites; ses poches sont gonflées de calepins qu'elle consulte sans cesse; elle prend le microscope pour regarder un bœuf; elle parle, elle parle, elle parle ! Et sa prétention est de tout savoir et de ne croire à rien. Louis Veuillot : Les odeurs de Paris, p. 291. Beaucoup de savants ont eu pour mère ou grandmère des femmes remarquables. Nous pouvons citer Buffon (il se plaisait à dire qu'il tenait de sa mère toutes ses qualités), Bacon (sa mère Anne Cooke était une humimiste distinguée), Condorcet (il paraît avoir ressemblé à sa mère), Cuvier (sa mère, femme accomplie, s'était beaucoup occupée de son éducation), d'Alembert (fils de la célèbre Madame de Tencin), W.itt (sa mère était Agnès Muirhead, qualifiée par les biographes de « ladylike »), etc., etc. Les femmes du xvni« siècle eurent des notions superficielles des sciences; elles coururent à des expériences de physique, de chimie, à des cours de mathématiques, d'astronomie, à des leçons d'histoire naturelle; il y en eut même qui voulurent être initiées à la médecine, à la chirurgie, qui l'eût pensé? à l'anatomie. L'accessoire, l'inutile même prirent tant de place dans leur éducation, qu'il n'y resta plus de place pour l'essentiel. A. Nettement. De la seconde éducation des fUles, pp. 391-2. Dans Tiraqueau (De legibus connubialibus), 150 femmes sont citées pour leur instruction. Nous n'en avons retenu que quelques-unes. Le Popular Science Monthly publie dans son seul n® de janvier 1897, deux articles de femmes : Sur la psychologie des races, par M™* A. T. Smith. Sur les araignées, par Mn»o V. Leigton. La fée Melior, héroïne du roman de Parthenopus de Blois, type d'une parfaite dame du xni« siècle, avait appris et savait dans la perfection les 7 arts hbéraux. Elle était experte en toute médecine, et distinguait chaque plnnte et le parti qu'on pouvait en tirer pour la guérison des plaies. Elle avait étudié la théologie, enfin l'astronomie qui se confondait alors avec l'astrologie judiciaire et la magie.

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

FEMMES ET SCIENCES 329 Parthenopus de Bloi», diaprés un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, publié par C.-A. Crapklet. Paris 1834, 2 to. in-8. Sylvain Maréchal, dit le berger athée, est l'auteur du curieux projet suivant : Projet de loi portant défense aux femmes d'apprendre à lire et à écrire. Considérant : 1^o Que raffection de (amitié, le mariage, la tendresse maternelle, la piété filiale, etc., sont antérieurs à l'Alphabet, ont subsisté et se soutiennent sans l'étude ; tandis que des inconvénients graves résultent pour les deux sexes, de ce que les femmes savent lire. 2^o Que l'intention de la nature a été que la femme fût exclusivement occupée des soins domestiques; que, suivant La Rochefoucauld, l'esprit de la plupart des femmes sert plus à augmenter leur frivolité qu'à augmenter leur raison; Etc., etc. Maréchal, un assez triste sire, parle sérieusement et Madame Dufour Gacon prend la peine de le réfuter (1801). Le stoïcien Apollonius avait fait un traité des femmes philosophes: Philochore un ouvrage entier sur les pythagoriciennes; Juvénal cite de ses contemporaines qui cultivaient la philosophie. Aussi, sommes-nous surpris que Didyme dise que Théano est la seule femme qui ait écrit sur la philosophie et que Lactance n'accorde cet honneur qu'à Thémiste. J'ai trouvé moi-même, dit Ménage, soixante-cinq femmes philosophes dont il est parlé dans les écrits qui nous restent des anciens. Voici la classification de Ménage : On ne rencontre point d'aucune secte : Hippo, Cléobuline, Aspasia. Diotima. Bérénice, Pamphila, Clea, Euridice, Julie Dorona, Myro, Socrate. Anthuse, Agamie, Eudocie, Sainte Catherine, Anne Comnène, la seconde Eudocie. Panopliste, Nouvelle, Eloïse. Platoniciennes : Lasthénie, Arria, Gémelle, Amphichie, Hypatie. Académicienne : Cécile. Dialecticiennes : Diodore (Les filles de). Cynique : Artémide. Mégarienne : Nicarche. Cyonique : Hipparchie. Péripatéticiennes : Fille d'Olympiodore, Thélym

330 MENUS PROPOS Je dis un jour à Madame de Longueville que je pouvais parier et démontrer qu'il y avait dans Paris au moins deux habitants qui avaient le même nombre de cheveux, quoique je ne puisse pas marquer quels sont ces deux hommes. Voici ma démonstration, lui dis-je : je pose en fait que la tête la mieux garnie de cheveux n'en a pas deux cent mille, et que la tête la moins garnie est celle qui n'a qu'un cheveu. Si maintenant vous supposez que deux cent mille têtes ont toutes un nombre de cheveux différent, il faut qu'elles aient chacune un des nombres de cheveux qui vont depuis un jusqu'à deux cent mille, car si l'on supposait qu'il (y) en avait deux parmi les deux cent mille qui eussent le même nombre de cheveux, j'aurais gagné le pari. Or, en supposant que ces deux cent mille habitants ont tous un nombre différent de cheveux, si j'y apporte un seul habitant de plus qui ait des cheveux et qui n'en ait pas plus de deux cent mille, il faut nécessairement que le nombre des cheveux, quel qu'il soit, se trouve depuis un jusqu'à deux cent mille et par conséquent soit égal au nombre de cheveux d'une des deux cent mille têtes. Or, comme au lieu d'un habitant en sus des deux cent mille, il y en a tout près de huit cent mille, vous voyez bien qu'il faut qu'il y ait beaucoup de têtes égales en nombre de cheveux, quoique je ne les aie pas comptés. Nicole. 11 paraît que l'aimable marquise ne put jamais comprendre le copieux raisonnement précédent, plusieurs fois répété. Un moraliste indien a dit, avant Schopenhauer, que « les femmes ont les cheveux longs et les idées courtes ». D'après Taine (Origines de la France contemporaine), vers 1782, les femmes du monde ont dans leur cabinet « un dictionnaire d'histoire naturelle, des traités de physique et de chimie. Elles se font peindre^ dans un laboratoire, assises parmi des équerres et des télescopes. Elles assistent aux expériences scientifiques, elles suivent des coui*s de sciences physiques et naturelles ». RoissBLOT. De l'éducation des femmes^, I, p. 24-25. « Charlemagne n'était pas resté indifférent à l'instruction des femmes, mais son zèle n'avait pas dépassé le cercle de sa famille et de son entourage. Gisèle, sa sœur, une autre Gisèle et Richtrade, ses filles, Lieutgarde, sa femme, Théodrade et Gondrade, ses cousines, quelques autres encore, parentes des seigneurs de sa cour, étaient instruites non seulement dans les travaux de leur sexe, mais aussi « comme ses fils, dans les arts hbéraux ». L'Ecole du Palais, sous la direction d'Alcuin, était une sorte d'Académie où elles figuraient, mais sous des noms d'emprunt... Alcuin a dédié à l'une son traité de la nature de l'âme

». On leur enseignait en particulier la logique, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, mais à un point de vue théologique.

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

FEMMES ET SCIENCES 331 Prenons ce savant. C'est un inventeur; génie ardent, il terni toujours à Tt^iisemble des dioses; son activité féconde, se i)ort'int à la fols sur tous Ifs points de la science, y ouvn», chaque fois, des percées Inconnues. U^olle gloire ! direz-vous. Oui. mais parfois aussi, quelle douleur! La médiocrité aveugle le raille, la médiocrité clairvoyante l'attaque; les obtus, qui ne le comprennent pas, et les envieux qui le comprennent trop bien, s'accordent pour le reléguer parmi les fous; delà des nio«lueries, le désespoir, le doute de ses propres forces. Il va succomber. . . Hassurez-vous, il vivra, car il a près de lui une femme, sa femme, qui Vu deviné et qui lui montre l'avenir. C'est elle qui le rattache à ses puissants travaux : « Explique-moi tes pensées, tes projets, je ne suis (fuignorance, mais Jésus lui-même ne dédaignait pas les pauvres d'esprit qui sont riches de cœur. Parle. » Il commence : ces idées qui étaient comme mortes pour lui, découragé, se raniment à mesure qu'il IfS exprime; la nécessité de faire pénétrer ces sérieuses découvertes dans un esprit auquel elles sont étrangères encore, le force à un lanKMKe clair qui les lui éclaire à lui-même; il crée en racontant, et elle, file grandit en l'écoutant. L'enthousiasme le saisit, il se jette dans la lutte, il triomphe, et la plus vive joie de sa femme est de ne pas compter dans cette victoire qu'il neiU peut-être pas remportée sans elle. Li^u,oovi^. Histoire tnoi'alf det femmes, p. 359. D'après VAlmanach historico-physique des Dûmes, sur b>s quarantehuit cabinets d'histoire naturelle qui exisUdent à Paris vers le milieu de la seconde moitié du siècle dernier, sept api»artenait à des femmes, parmi leM|uelbs M'''» Clairon et lbi«». Li's ix>mans disparaissent de la toilette des femmes, et l'on ne volt plu'i (|ue th^ traités de physique et de chimie sur les chiffTonnièn^s. Lv pln« grandes dames ft les plus jeunes s'cH'cupent dertuls est déjà la «• C(M|ueluche •• des femmes ; il est déjà de ton i>our U^ i>etlte*-mal tresses d'aller >'extasier aux séances de l'ablM* .Noilet, et de voir sortir du feu. un feu (|ui fait du bniit, du menton d'un grand laquais qu'on grattf. Dans l siilons de la fin du siècle, on forme d<'s sociétés «le vingt, vingt-cinq pers4»nnes, |K)ur suivre un cours de ph}>iugirait de ne |m^ aH>iHt«T aux leçons de M. Sigault de la Fond ou de M. Mittouart ; ne nomme-ton parmi cidb's «pii •*) press4*nt M''' d*Har\ille, de Jumllhac, de Chastenet, de .Malette, d'Arcamlml. de Meulan ? l'ne femme ne se fait plus |>eindre sur un nuage d'Ohni|H*. mats assise

dans un laboratoire. 0°C Rouelle, le frère du fameux Rtmelle, fasse des expériences sur la fusion et la volatilisation de diamants, il aura pour spectateurs la marquise de Nesles, la comtesse de Brancas, la marquise de Pons, la comtesse de Polignac. M^r Dupin, «lui suivront d'un œil attentif et curieux le diamant brillant sous le feu de la moufle, étincelant une dernière fois, et sous la lunette. In jouail va paraître pendant les soins du temps, aux yeux de la femme, qui, mêlant les sciences aux

332 MENUS PROPOS arts agréables, donnera h côté de la poésie, ... les mémoli*cs scientifiques, les descriptions de machines, les observations d'astronomie, des lettres sur la physique, des morceaux sur la chimie, des recherches de botanique et de physiologie, les mathématiques.... Musées et lycées vont remplir Pails de science aimable, d'érudition attrayante. Et quel spectacle plus channant que toutes ces jolies têtes tournées vers le docteur qui trône sur sa chaise cunile, au bout d'une longue table garnie de cristallisations, de globes, d'insectes et de minéraux? Il grasseyé, il nuance sa diction, au milieu d'un cercle de femmes formant la première enceinte de l'auditoire, les joues sans rouge et comme pâlies par les veilles, la tête appuyée négligemment sur trois doigts en équerre, immobiles d'attention On est loin de la délicate maxime de fi^^ de Lambert : « Les femmes doivent avoir sur les sciences une pudeur presque aussi tendre que sur les vices. » Nulle science ne répugne à la femme, et les sciences les plus viriles semblent exercer sur elle, une tentation, une fascination... Beaucoup se montrent jalouses de la petite-fille de MTM« Doublet, la comtesse de Voisenon, qui auprès des médecins reçus chez sa grand-mère a appris tant bien que mal l'art de guérir et médicamenter dans ses terres, paï*mi ses amis, tout ce qui tombe sous la main ; si bien que les plaisants, insérant un carton dans le Journal des Savants lui font croire qu'elle est élue présidente du Collège de médecine. La marquise de Voyer raffole des leçons d'anatomie, et s'amuse à suivre le cours du chyle dans les viscères. Car l'anatomie est alors un des grands goûts de la femme : peu s'en faut que les femmes à la mode n'aient dans un coin du jardin de leur hôtel, ce petit boudoir, ces délices de M^oi« Biberon la grande artiste en sujets anatomiques faits de cire et de chiffons, un cabinet vitré plein de cadavres ! Et ne verra-t-on point une jeune femme de dix-huit ans, la jeune comtesse de Coigny, se passionner tellement pour cette horrible étude, qu'il ne lui arrivera point de voyager sans emporter dans le coffre de sa voiture un cadavre à disséquer, comme on emporte un livre à lire ? E. ET J. DE GoNcoiRT. La Femme au dix-huitième siècle. * Qui s'offrira d'abord ? Bon, c'est cette savante Qu'estime Rober'al, et que Sauveur fréquente. D'où vient qu'elle a l'œil trouble et le teint si terni ? C'est que sur le calcul, dit-on, de Cassini, Un astrolabe en main, elle a dans sa gouttière A *iivre Jupiter passé la nuit entière. Gardons de la troubler. Sa science, je crois, Aura pour s'occuper ce jour plus d'un emploi : D'un nouv(;au microscope on doit, en sa

présence, Tantôt chez Dalancé faire l'expérience; Puis d'une femme, morte,
avant l'infection, 11 faut chez du Verney voir la dissection. Rien n'échappe
aux regards de notre curieuse. BoiLKAc Dksphéaix. SoUre sur les Femmes.
*

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

FEMMES ET SCIENCES 333 Mercure, pour tirer une déesse du plus grand embarras, joua aux échecs avec la lune, et lui gagna la soixante-douzième partie du jour. pLiTARoi'E. Traité de Iside et Osiride. * Kecuil de recettes choisies, expérimentées et approuvées, centre ({ quantité de maux fort connus, tant internes qu'externes, invétérés, et difficiles à guérir (par M"»« Foicyrr), h Villefranche, de l'imprimerie de Pierre Grandsaigoe, MDCLWV. * Jenner pratique la première vaccination, le 11 mai 1796, au moyen du pus recueilli sur les mains d'une jeune vachère, Sarah Nelwes. * La lettre XWVIII du Recueil des lettres du pape Clément XIV contient l'éloge d'une dame vénitienne qui a traduit Locke. * Des laboratoires de recherche ont été inaugurés en 1893, à Bedford College, pour les femmes. La science actuelle une fois acquise, il faut aller en avant * Ils trouvaient dans la s«*ule école de Pythagore beaucoup de jeunes philosophes qui n'avaient pas encore subi le joug du Mary. Ils en trouveraient aussi dans celles des Stoïciens et des Académiciens, et il ne leur serait (mis plus difficile de produire de jeunes Épicuriennes, puisqu'Epicure n'était pas moins curieux d'enseigner sa philosophie aux Filles que /énon et Platon. On peut dire qu'ils seraient accablés de leur abondance, s'ils voulaient ramasser tout ce que les Auteurs ont dit des jeunes grecques qui ont excellé dès leur bas-âge dans les autres connaissances. surtout dans les Arts libéraux et dans les Mathématiques, quand \U voudraient se renfermer dans la seule Tille d'Athènes. Le"* écoles chrétiennes n'ont |>as été moins fertiles en jeunes tcaTantes. On sait ce que rhi^^toire nous rap|>orte de celles d'Alexandrie sous Origène

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

334 MENUS PROPOS Cambridge (États-Unis). Observations astronomiques du coll'ge Harward. Calculatrices : M"« S.-J. Bailey, M>'« S.-C. Bond. M»» F. Cushman, M»»* J.-W. Eddy, M»»« M. Fleming, M»»» E.-F. Gill, M'»» L.-L. Hodgdon. M»'o E.-F. Leiland, M>»*^ A.-C. Maury, M"» R.-F. Rogers, M"«« J.-F. Kugg, M»»» M.-C. Stevens, M>»« N.-C. Storin, M>>« L.-D. Wells, M»'« A. Winlock, M"° L. Winlock. En 1819, M°»« Blanchard, dont le ballon avait pris feu, périt dans sa 61* ascension, écrasée sur le pavé de Paris. Rambaud. Histoire de la civilisation contemporaine, p. 479. Èlisa Garnerin opéra la première descente en parachute. * 4c 4c En iconologie, la géométrie est représentée par une femme d'âge moyen, couverte d'un voile blanc et transparent. Un globe est à ses pieds et elle trace, avec un compas, un cercle sur un papier où sont déjà d'autres figures. 4e 4i 4i Parmi les dame^ qui ont pris part à la manifestation en Thonneur de riUustre géomètre Hermite, nous remarquons M>>« Sbderhjelm (Finland), Mi»« Giliberti (Naples) , M°»« Kerbetz (Palerme) , M^o ScliifT (Russie). Mines Bouquet, Briot, Halphen, etc. (France). 4c 4c 4c Uranie, c'est-à-dire la céleite, une des 9 muses selon la Fable, préside à l'astronomie. On la représente ordinairement avec une robe de couleur d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant des deux mains un grand globe, et environnée d'instruments de mathématiques. 4c 4c * La gloire de Lavoisier a passionné beaucoup de Parisiennes pour la chimie, à ce point qu'il y a deux ans de belles dames se plaisaient à expliquer les impulsions de leur cœur par des réactions chimiques. Kakamzine, voyageur russe. 4c 4c 4c RoLssKLoT. Véducation des femmes, t. I, p. 11 et 12. Saint Jérôme, maître de Marcella, de Pailla, d'Eustochium, de Lœta, d'Albine, met en scène Aspasia dans ses dialogues. . . Thémiste professe la philosophie parmi les plus savants de la Grèce. Des femmes gauloises le consultaient, en particulier Hédibie de Bayeux et Algasie de 4'ahors. 4: 4c 4e

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

FKMMES ET SCIENCES 333 Ou temps de iiabriel Naiidé (v. 1G50), on comptait plus de 22000 fomriifsqui avaient composé des livres, et le comte Ferri a laissé à Padoue, en 18i7, une bibliothèque de près de 32000 volumes, exclusivement composée d'ouvragos écrits par des femmes, en toutes langues et vn tous pays. . . Alpii. ItKXAiii. Histoire nouvelle des sciences et des arts, p. 358. (îti'the fait part de ses travaux sur la composition vt*rtébi*ale de la tête des mammifiTes, le 30 avril 1784 à M»» kalb et le 4 mai suivant à MTM Herder. Dans les Acta eniditorum de Leipzig, ann. 1724, p. 239, dissertation intitulée Bitisia Gozzadina, seu de Mulierum Doctoratu ; on y rel«>ve les noms des femmes qui, depuis le treizième siècle, ont mérité le titre de «ioeteur. Dans le calendrier i>ositiviste, nous lisons les noms de Sainte Monique, ll«'lui>e, Sainte Thérèse, Nathile de Toscane, M^{***} de Staël, M^{*rné}, M»« de StaaI. M[»] de Lamliert. Sophie GermaiD, etc. Philippe de Maizieres dans le S4)nge du tieux Pèlerin représente Yastroloifie judiciaire comme une vieille femme |>ortiint lunette de cristal et s'exphmant en ces termes : • Les grants clercs, les grandes chap|Krs «*t rli.ipperons fourrez, les grands princes séculiers, n'oseraient rien entreprendre sans me consulter; ils nos(>raient fonder un château, l^'itir une é^lis^T, commencer une guerre, livrer luitaille, mettre une roUï neuve, faire un cadeau, entreprendre un voyage sans mon commandement. • Abbk Lkbiif. m « m A l'école de médecine pour les femmes, ouverte à Lomlres, en 1874. b'5 prnf>><>><<ur> •»ui\antN sont des d<>ctoresM»s : Sophie Vex-IU.ik*, (;arett-An|»èi'«*. b* MT .1 S4»ie ; cinq ou six quadnip«'«les, huit ou dix %.iriété« df\«>latd«*s forment toutf^ nser%ation. leur esprit prmtlque, leur

336 MENUS PROPOS propreté, leur douceur patiente, leur instinct naturellement éducateur, multiplieraient ces dominations pacifiques ; et la fermière, comme la femme riche, trouvant dans cette science. Tune un guide pour le mouvement de la ferme, l'autre une distraction pour son oisiveté, feraient de leur perfectionnement individuel un progrès pour Thumanité. Ernest Legouvâ. Histoire morale des femmes ^ p. 53.

Théologie, philosophie, histoire, jurisprudence, mathématiques et médecine, ces femmes (du xv« et du xvi« siècle), comme le docteur Faust, avaient tout parcouru, tout étudié. H. Blaze de Bcry. Dames de la Renaissance, p. 105. ♦

* Aimi^ -Martin. Lettres à Sophie sur la physique^ la chimie et l'histoire naturelle. G. LisKE.NNE. Lettres à Palmyre sur l'astronomie. Isidore Bourdon. Lettres à Camille sur la physiologie^ 1843, in-12. E. MuLSANT. Lettres à Julie sur V entomologie. Lyon, 1830, 2 vol in-8. A ces lectures pour le beau sexe, on peut ajouter le dernier livre de Je.\n Macé, 1895, in-12 : Voyages dans les mondes. Les soirées de ma tante Rosy. Dédié à W^^ Bord, directrice du pensionnat du Petit-ChAteau. C'est une astronomie dialoguée et bon enfant. Dans le catalogue des tableaux de M. Blondel de Gagny par Remy, 1776, on signale le portrait par Charlier de M'^o de Gontiut, représentée assise dans un laboratoire. Dans Le xl« siècle de Grand-Carteret figure le cours de M. Caro à la Sorbonne, au miUeu des dames (1885), d'après un dessin original de Loèvy. * Nicarète, en jouant avec ses compagnes, donna le cinquième des noix qu'elle avait à Clito, à Sapho le quart, le cinquième à Aristodice, à Theano le vingtième et en sus le douzième, le vingt-quatrième à Philénis et il restii encore cinciuante noix à Nicarète. Combien en avait-elle d'abord ? Anthologie grecque. * 4c 4c

D'après M^^^ Dugard, il y a aux États-Unis, en fait de femmes, 70 médecins des hôpitaux et 95 professeurs dans les écoles de médecine. 4e 4c

4c Quelques travaux des étudiantes de Saint-Pétersbourg, en 1895: M™®' Horembourg (théorie du mélange des couleurs), Martchewski (raies

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

FEMMES ET SCIENCES 337 spectrales), Pavlow, Poper, Sourine, TrhernoT (analyse des terrains de la Russie méridionale), Boujoulcof (l'argon), Vera Popof (stéréochimie), etc. Sardi a dédié son commentaire de triplée philosophie à Olympe Fui via Morata. N. Bellot, femme du Président des Meinières a publié : Bénéflexions d'une provinciale sur le discours de M. Rousseau touchant l'inégalité des conditions, 1756, in-8. Actuellement, Michel Dickmay est secrétaire général du Collège libre des sciences politiques. PENSÉES De qui la science et la puissance de l'esprit? De qui, sinon de la mère du genre humain? Et, quoique ses fils aient brillé d'âge en âge... elle a communiqué à ses fils un pouvoir supérieur. (Traduit du persan.) * * * L'intelligence n'a pas de sexe. LBP. Ljchotnk. Galerie de femmes fortes. Même idée dans J.-J. Rousseau. Il n'y aura de science définitive que lorsque la femme aura parlé. Effet Airw. * L'habitude de compter souvent fait le bonheur dans les maisons. Fix Blo. f. Éducation des filles. 0 0 « Il est bon que les jeunes filles apprennent les quatre règles de l'arithmétique. Hquih. Études, nées, p. 61. »

338 MENUS PROPOS Des nombres combinés les quatre lois
 premières Doivent à son esprit être encore familières. Eulalie[^] par F.
 Ponchon (chant II, page 83), ou les 4 âges de la femme. Une femme qui
 pense, n'est donc ! Autant vaut un homme qui met du rouge. La femme doit
 rire, toujours rire ; cela suffit à sa noble mission sur la terre; cela suffit pour
 maintenir en joyeuse humeur Tauguste roi de la création. Lessing. Emilie
 Galotti. Il y a des pédantes de lessive et de ménage ; il y a même, dans ma
 Gascogne, des pédantes de canards gras. M^{me}* DE VILHIEU. La science rend
 les hommes rarement aimables, les femmes jamais. Buffon. Une
 femme savante n'est pas une femme qui sait, c'est une femme qui fait parade
 de sa science. [^] J. Simon. Tout dépend des définitions. Précieuses pour
 précieuses, les scientifiques me semblent plus ridicules encore que les
 littéraires. G. ROUSSET. * * Ni pédantes ni poupées. E. LeGoff. * * La
 science ne suffit pas au savant : il lui faut des vertus sociales; sans elles,
 qu'il reste dans son cabinet. Mad. de Puisieux. * * Tous les géomètres ont
 l'air sot . Mad. de Pompadour. La science n'a jamais rendu ridicule un bon
 esprit, dans quelque sexe qu'elle se soit trouvée. GOUGET. *

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

FEMMES ET SCIENCES 339 Pour donner aux femmes l'habitude du travail intellectuel, il faut d'abord mettre dans la tête des jeunes filles que leur éducation n'est pas finie à dix-huit ans et que la première robe de bal n'a, pas plus que le diplôme de bachelier pour les jeunes gens, la vertu de donner à leur science son parfait développement. Diderot. Il n'est aucun de vous qui ne préférera, pour passer la vie avec elle, une servante à une femme savante. Diderot. Certains choisiraient une servante de la science. * Bühtling cite, dans ses Proverbes indiens, cette progression géométrique : Je donnerais dix brahmes pour un professeur, cent professeurs pour un père et mille pères pour une mère. On attribue ces mots, d'une fierté cruelle, à Cornélie, mère des Gracques : * Moi, en vérité, je me glorifie bien plus de la science que j'ai acquise, que des fils que j'ai enfantés. » Confucius a dit que la science est plus rare que la bonté et le courage. Un peu de science peut rendre une femme pédante, beaucoup de science la rend modeste. Miximilien. Le préjugé attaque la femme qui s'occupe d'études sérieuses. N'est-il pas à craindre que la femme qui aura pris goût aux plaisirs intellectuels, n'y consacre une trop grande partie de son temps...? Je répondrai que le même danger existe, bien plus grand, pour celle qui a contracté l'habitude des entretiens et des occupations frivoles. Marivaux. Des Préjugés, pp. 197 et 198. (Pseudonyme de Marie Romieu.) * Molière, en France, a fait le même désordre par sa comédie des Femmes savantes. Depuis ce temps-là, on a attaché presque autant de honte à l'ignorance des femmes qu'aux vices qui leur sont le plus défendus. Lorsqu'elles se sont vues attaquées sur des amusements innocents, elles ont compris que, pour éviter la honte, il fallait choisir celle qui leur rendrait davantage et elles se sont livrées aux plaisirs. M. de La Harpe. Réflexions sur les femmes.

340 MENUS PROPOS Il faut que la femme comble les vides du passé, qu'elle répare ce que de longues années de servitude et de tutelle lui ont donné d'infériorité factice. Pour cela, l'instruction est indispensable ; elle est aussi toute puissante. L. Cosson. Un savant disait à une femme, calme et judicieuse : « Vous êtes comme une montre bien réglée qui marche sans qu'on aperçoive le mouvement. » propos des deux sexes, M. Legouvé parle ingénieusement de l'égalité et la différence. C'est ce que les mathématiciens appellent l'équivalence dans valence. 4c * Qui le croirait? c'est par des lignes arides, c'est par l'austère géométrie que doit commencer l'étude de la parure. Cette jolie femme est emprisonnée à son insu dans un réseau de parallèles inexorables, comme le serait un oiseau dans sa cage ; un invisible treillis de verticales et d'horizontales emprisonne sa beauté mouvante et libre. Charles Blanc. Je ne m'enfoncerai jamais dans le chaos des sciences : ma piété n'a pas besoin de savoir, elle est toute dans mon cœur, elle est toute d'amour... Mad. Cottin. Correspondance. * La physicienne, la mécanicienne, la femme-médecin, etc. épouseront de préférence le physicien, le mécanicien, le médecin, et le travail commun donnera des résultats supérieurs. Jbannt d'Héricourt. La femme affranchie^t. II, p. 213. 4c * 4c Jamais femme ne fut si savante, et jamais personne ne mérita moins qu'on dit d'elle : c'était une femme savante. VOLTAIRE. Chez l'homme domine l'analyse réfléchie qui aboutit à la différentiation ; chez la femme, la synthèse spontanée à l'intégration. A. Fouillée. Tempérament et caractère.

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

FEMMES ET SCIENCES 341 De ces sommets, on en apercevra d'autre*. Les forces de l'humanité se tourneront vers les sciences et renverseront les obstacles qui s'opposent à la conquête de la nature. LouisR Michel. Les sciences sont des émancipatrices pacifiques. 2 1 Parmi les hommes les — - s'appliquent aux sciences et le — - aux 3 3 2 1 arts : pour les femmes les — aux arts et le — aux sciences. •^ 3 3 Cr. Fourrier. Le nouveau monde^ p. 20. bi Vénus des Hellènes est trop pale. Et puis elle a le tort d'être géomètre et métaphysicienne. La pensée roule dans sa belle tête avec l'exactitude d'un astre lumineux parcourant son zodiaque. Elle médite sur la force qui crée le monde et en maintient l'harmonie. Anatole France {Le Temps du 16 mars 1891). * Comment donc, pour les siècles écoulés, pourrait-on comparer les actes des femmes à ceux des hommes, puis céder comme le mathématicien (qui voudrait comparer deux fractions non réduites au même dénominateur. J. Lot-REET. La femme devant la science. Le monde K'ri'i* fut couronné par Alexandre impatient. Le souple fil d'Ariane servit de guide dans le Labyrinthe. * 0 Il n'y a plus (que des techniciens^, cherchant des inventions nouvelles et de nouveaux procédés mécaniques. Certes les progrès de l'industrie ne s'arrêtent pas à dédramatiser; mais ces progrès mêmes s'arrêtent bientôt, dans la pratique. La philosophie théorique et le culte de la science pure ne «M»nt pas entretenus. Clément Roffe.

342 MENUS PROPOS ANECDOTES Il y avait, une fois, un pauvre professeur appelé Meades chargé, à récolte des jeunes filles d'Oakland, de faire entrer dans la cervelle de ses jeunes et belles compatriotes les lois électriques d'Ampère, de Faraday, d'Ohm et de leur apprendre le mystère des volts, des potentiels, etc., avec expériences h l'appui. Là, sur la table, trônait un grand galvanomètre, insti'ument qui révèle le plus petit courant électrique et sa moindre variation. Chaque élève après explication de M. Meades devait faire fonctionner l'instrument délicat. Mais, mystère, aussitôt que la première appelée s'approche, l'instrument est pris de veriige et Taiguille s'affole. La secondé, à un mètre de distance, dévie l'aiguille qui danse une tarentelle effrénée. La troisième amène raiguille à une division inconnue. Le pauvre M. Meades n'y comprenait rien. Quelqu'un comprit pour lui. Malgré l'interdiction la plus sévère, le corset avait trouvé le moyen de se faufiler à l'école et son armature de fer avait troublé l'instrument de physique. Ce fut une grosse affaire ; la direction décida qu'après appel nominal et essai au galvanomètre toute jeune fille, qui « exercerait de l'influence », serait immédiatement expulsée. L'instrument se montra galant et ne dénonça personne; depuis ce temps on a abandonné le corset k Oakland. C'est de bon augure pour la CaJifornie. Mais ce que les galvanomètres doivent être affolés en France ! Henri de Pàrville (Les Débats du 15 octobre 1896). Les Poésies de ClotUde deSurville (1405-1494) ont été publiées en 1803. Un des motifs faisant croire à une supercherie littéraire, c'est qu'il est parlé, dans ces poésies, des satellites de Saturne, dont le premier ne fut découvert par Huygens qu'en 1655. Louise d'Alq. Anthologie féminine ^ p. 22. L'impératrice-reine Marie-Thérèse ayant demandé à Maupertuis s'il connaissait la reine de Suède, sœur du roi de Prusse : « On dit, ajoutât-elle, ([ue c'est la plus belle princesse du monde. » — « Madame, répondit Maupertuis, je l'avais cru jusqu'à ce jour. » A Berlin, M. de Treitschke, professeur à Mniversité, apercevant une auditrice à sa leçon, descendit de sa chaire pour lui offrir son bras... et la conduire dehors. i

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

FEMMES ET SCIENCES 3i3 Mon [K.Te, r^pomlit-i'Ile en setit système du monde. Lb Comte. Comment, son système du monde ? L'HoTE. Ne \ous ai-je pas conté cette mienne invention? yen suis cependant très fier. Quand j'eus montré à ma fille les premiers principes de ra>tronomie. .. Le Comtb. Votre fille >ait l'astronomie î L'HOTB. Non pa-». non |»as. elle r;ipprenil ; nous n'en sommes encore qu'au premier cours, mais demain nous cf>mmençons le second. Lors donc que le^ princi}>es furent h peu près sus, j'imaKinai, fiour qu'elle ne les oubliât pas. df planter sur notre terrasse... Lf. (>>htb. Vo\ons. \ous raillez, n'est-ce pas? Que voudriez-%ous que votre fille fit de rac%6, Histoire moraU lUt femmei, pp. 16, 17, 18. Madame Adélaï'b' I , surtout, avait un désir ImmodéK* d'apprendre ; • lb-tpprit .1 Jouer «le tous les inttniroenti de musique, depuis le cor ni*- ifir.i t on ! •'. jum|u j la Kuunhanle. L'italien, l'anglais, les hautes (1 Kille dfl L.uit \V. <2 T<◇o. tnu. toutaiof, toBloa !

344 MENUS PROPOS mathématiques, le tour, rhorlogerie, occupèrent successivement les loisirs de ces princesses (1). Ifine Gampan, Mémotres. Un professeur de chimie à l'Université de Genève déclarait doctement, fl y a quelques années, que les femmes n'ont pas d'aptitude pour les sciences parce que dans les manipulations elles cassent plus d'éprouvettes que les hommes. Est-ce là une véritable épreuve? Non, ce n'est qu'une... éprouvette. Une veuve, mère de dix -neuf enfants, voulant se faire exempter de l'impôt, écrivit au Roi qu'ayant donné dix-neuf sujets h l'État, elle voudrait bien être dispensée du vingtième. M. Léopold Hugo a adressé à l'Académie des Sciences une note sur une jeune calculatrice et sur les questions qu'il lui a posées. (Renvoyé à la Commission Inaudy. — 14 mars 1892.) Un jour qu'il faisait nuit, comme dit la chanson, Pons, le concierge de l'Observatoire de Marseille, découvrit une comète importante. MarieLouise, qui régnait à Parme, le nomma son astronome. * Au printemps de 1819, une petite fille d'environ onze ans parut û Royal Exchange (la Bourse de Londres) où elle fit des calculs vraiment extraordinaires. Quelques boui*siers lui adressèrent des questions extrêmement difficiles à résoudre de tête, et elle donna sans avoir l'air de calculer les résultats exacts. On lui demanda de multiplier 223600 par 250, et elle répondit, en moins d'une minute, 56400000. On lui dit: Combien y a-t-il de minutes en quarante-deux ans? Réponse : 22075200. On lui énonça deux nombres, 5250000 à multipHer par 450. Elle répondit qu'en les multipliant l'un par l'autre on obtiendrait 236230000. Elle résolut de la même manière plusieurs autres questions encore plus difficiles. Cette enfant ne savait ni lire ni écrire. Elle s'appelait Heywood et était la fille d'un tisserand qui habitait Mile-End-New-Town. Percy. Anecdotes (1822). Deux fiancés, séparés par la vaste étendue des mers, étaient convenus de regarder la même étoile à la même heure. Comme ils ne savaient pas (i) Craindre l'iadigestion.

The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate

FEMMES ET SCIENCES 345

rastronomie, \U ignoraient que le jour de l'un était la nuit de Tautre et réciproquement. Lady Joan avait reçu le matin même une lettre d'Arago ; elle en attendait une le lendemain du docteur Buckland ; elle était charmée que l'un lui oui écrit, étonnée que Tautre ne TeiU pas encore fait. Enfin, ayant de passer au SJtlon, elle invita Egremont à venir avec lady Marney à son observatoire, \youT voir une comète qu'elle avait découverte la première. Disharly. SybH. * Tliénard alla bravement trouver Yauquelin et lui proposa ses services comme gan;on de laboratoire. Il ne dut le succès qu'à l'intervention iVune des SiFurs du célèbre chimiste ({ui, présente à l'entretien, dit à son frère : • Tu devrais le garder ; il aiderait dans le laboratoire et surveillerait notre pot-au-feu, que tous les muscadins laissent trop bouillir. » " Je n'ai jamais été assez ingrat, disait Thénard, pour oublier depuis qu'un |>ot-au-f«*u qui bout ne fait que de mauvaisi' soupe. » M. Marie. Histoire des mathématiques, t. XI/p. 139. En IKU, .M"»' la prinresse Galitzin oflTre k l'Académie des Sciences un prix de mille francs pour c étudier le dernier changement opéré dans les nionnai(*s de la Russie » puis un autre de mille francs aussi, pour - montrer les inconvénients de la |»omme de terre considérée comme nourriture habituelle des peuples •». L'Académie a refus»'- ces deux donations. * Dans Artamène ou le grand T.yrus (10 vol. in-K, t. X, p. 560) Mademttiselle de Snidéry op|»os«* k Sapho, la femme instruite, Damophile, la iHMIante. Ctte denière • a chez elle cinq ou six savants en astrologie qui rai>onnent en Sii présence «»ur réflii»se qu'on voyait alors et elle pa^?M> tiut la nuit à parler de l'inteqosition de la terre entre la lune ri b' «Mib'll • . m Lhi primit-re ft-mme de M. Rohault, disciple de M. Descartes, dont il f xpliquait l.i philosophie dansdes conférences publiques, se mettait ces j'iur^-la sur la |»orte de sa maison et m refusait l'entrée à tous ceux qui n'.ivait-nt pas Tair de qualité, persuadée qu'il fsHalt avoir cet air |N>ur ni'Tittr dVcouter son mari. Lt* bon homme se tuait à lui dire que il fortune ne donne pas toujours de riches habits aux pblliwoptet : tilf \nulait voir du velours et nVn démordait |ias. Mélanges d'histoire et de tittèrmimr\$ de do VwncoL-MAaTiujc, lone I, p. 1*0.

346 MENUS PROPOS Je me suis enqiii des remèdes contre la rudesse de la peau des bras, mais je n'en ai pas trouvé de particulier pour cela, mais seulement pour rendre douce la peau des mains, que l'on dit encore pouvoir servir à ce que Mademoiselle Cabellino demande. Je vous en envoie la recette que m'a donnée une dame qui a les mains fortblanches et belles, et je souhaite que celles de la demoiselle susdite le deviennent autant pour votre satisfaction, car pour moi il y a peu d'apparence que je les touche jamais, et vous en devez estimer d'autant plus le soin que je prends. (Extrait de la correspondance de Ciiristlxn Huygbns.) Descartes, le grand philosophe et le grand mathématicien, ne crut pas trop déroger en composant des vers à l'occasion d'un bal ; on. a même retrouvé dans ses papiers le manuscrit d'une pièce de théâtre dont il voulait faire hommage à la reine Christine de Suède. Un jour Arago annonce à M. Ampère l'arrivée d'une berlinoise dont les connaissances en astronomie sont véritablement fort étendues. « J'ai eu, dit-il, occasion de m'entretenir avec elle, et son savoir m'a positivement surpris. Du reste, elle se propose de vous aller voir, car elle m'a demandé votre adresse. » Effectivement, quelques jours après, M. Ampère voyait entrer chez lui une dame voilée dont la mise étrange et les allures cavalières sentaient de fort loin leur bas bleu. Après une heure de conversation transcendante, soutenue à grand renfort de germanisme, cette savante berlinoise (car c'était elle) se retire on laissant à M. Ampère la plus haute idée de ses capacités. On se doute que la femme prodige n'étéiût autre qu'Arago lui-même grimé et costurnr d'une fa(;on méconnaissable, surtout pour un homme aussi distrait que son éminent confrère. Edmond Guérard. Dictionnaire d'anecdotes, * Leibniz était rirhe mais son trésor fut fatal à la femme de son seul héritier, fils de sa sœur, qui administrait une paroisse près de Leipzig. Cette femme, en voyant tant d'argent réuni qui lui appartenait, fut si transportée de joie qu'elle en mourut subitement. Hier, raconte l'astronome Kepler, fatigué et l'espriit troublé par des méditations sur les atomes, je fus appelé à diner, et ma femme Barbara apporta sur la table une salade. — Penses-tu, lui dis-je, que si, depuis la création, des plats d'étain, des feuilles de laitue, des grains de sel. des gouttes d'huile et de vinaigre, et des fragments d'œufs durs flottaient dans l'espace, le hasard piH les rapprocher aujourd'hui pour former une salade ? — Pas si bonne, à coup sûr, répondit ma belle épouse, ni si bien faite que celle-ci. 4c 4c

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

FEMMRS ET SCIENCES 347 Saiinderson fut, quoique
avi*ugl(*, professur de inntht'matiques et doptique. Il dit un jour, dans un
salon, qifune dame qui venait de sortir et qu'il n'avait jamais entendu parler,
avait de fort l>elles dents, t'omme on se récriait, il répliqua : « Je n ai aucun
motif pour supposer cette dame insensée, or Je Tai entendu rire
continuellemint. J ai supIK)sé que c'était pour montrer ses dents. »
Lagrange aimait beaucoup la conversation des fenmies, parce qu elles sont
généralement plus spirituelles que les hommes et qu'elles ne sont jKis
savantes. Il disait un jour avec finesse dans une société où on parlait de
femmes Agées de soixante ans : Est-ce que tous avez tu des femmes de
soixante ans? Pour moi, je n en ai jamais rencontré. BioT. Mélanges scient
ifiques, t. III. Devenu aveugle dans sa vieillesse, Mathieu Laensberg, le
légendaire rlianoine di* Saint-Barthélémy de Liège avait pris pour
secrétaire une jeune béguine, sa nièce, laquelle avait charge d'écrire sous sa
dictée ses pronostics en regard de chacun des jours de Tannée. L'Age et
aussi les mis«*res de la récitée n\iaient pas laissé d'assombrir outre mesure
les vivions du prophète: malheurs et sinistres lui pleuTaient des lèvres. De
quoi la fillette se désolait, n'ayant pas les mêmes raisons de désespérer. IU
en étaient arrivés au 23 août : « Orage, gn*le, tonnerre, la foudre tomlM*ra
sur un des plus beaux clochers de l'Europe », grondait l'oracle impitoyable.
Pour le coup le s4K*rétaire se n*volta : • Tant de calamit(*s nu 23 aoiU,
jour de Saint Mathieu, jour de votie fête ! Vous n*y pens4*z pas. mon oncle
! •• — - C'est pourtant vrai, murmura cette fois le \ieillanl. il faut changer
cela, ne fiU-ce qu'en l'honneur du bon Saint Mathieu. é\anKéliste. - Et à la
place du premier texte il fit mettre « Temps clair et iloux, S4ileil et joie,
sérénité inaltérable, l>eau fixe... *» A. LI Hrax. Lfs Mtats du 20 novembre
189i.; Li mèn* de Poisson lui écrirait avec une Kiande régularité, surttMit
après la niurt île son père. L'humble femme ne m; mettait guère en frais de
rrdactit»!! daiiTt h4>*« rép^mses. S4*s lettres étaient les copies de celles
de son tiile que la iiiere professait {MMir son fils ailon*. admiré du
iiitHide vx\;int. J>' I omptf eiit'ore par 2

348 MENUS PROPOS Maurice de Fleury raconte une visite féminine au collège de France : Retroussant joliment ses jupes parmi les appareils jonchant le sol, avec des piaulements aigus lorsque sa robe accrochait, des effets de bouche béante devant les surprenantes mécaniques ; furetant avec une moue parmi Tencombement des tables, le fouillis poussiéreux des étagères ; solennelle pour regarder à l'oculaire d'un microscope ; prenant des allures tragiques en brandissant un bistouri ; à l'aspect d'un cobaye dépecé, mimant une attaque de nerfs ; claquant des dents, simulant des frissons de terreur devant la cage aux chiens inoculés de rage ; saisie de compassion tendre à l'aspect des bassins où, dans un clair courant d'eau vive, barbote, en attendant la mort, une légion de grenouilles, la jeune femme qui s'amusait beaucoup chanta victoire quand elle découvrit, au fond d'un placard, la robe hcrminée et la toque à torsade d*or du professeur. — Cependant, d'où Jupiter tirerait-il une semblable chaleur ? . . . pas du Soleil, assurément, puisqu'il en est cinq fois plus éloigné que la Terre. .. Ne m'avez-vous pas dit, mon père, que la surface du Soleil, vu de Jupiter, — étant vingt-sept fois plus petite — il s'en suit que la planète y est réduite au trente-six millième de l'intensité de la chaleur et de la lumière reçues par la Terre. En écoutant parler sa fille, le visage du vieillard devint radieux. — Ah ! fillette, fillette, murmura-t-il d'une voix attendrie, tu es la joie et l'orgueil de mes vieux jours. Le Faire et Ghaffigny. Aventures extraordinaires d'un savant russe^t. 111, p. 151. Messier, l'astronome que Louis XV appelait le furet des comètes, eut le malheur de perdre sa femme au moment où son collègue Montagne découvrit une nouvelle comète : « J'en avais encore une, fallait-il que ce Montagne me l'enlevât ! » On lui fit remarquer qu'il s'agissait de sa femme et non de la comète : « Ah ! oui, dit-il, c'était une bien bonne femme. » Au fond, c'était la comète qu'il pleurait * Gisèle ! C'est M. Resal, Témiment professeur de mécanique à TÉcole polytechni(iue, qui, cette année, a présenté Gisèle à ses confrères de l'Académie des Sciences. Qu'est-ce que Gisèle ? Il y a beaucoup de Gisèle, mais celle-là est une petite danseuse d'opéra qui exécute à ravir des pas, des battements, des entrechats avec une grâce, une souplesse, une séduction (qui lui ont valu les applaudissements de la savante com> pagnie. Gisèle est une blonde aux yeux bleus ; M. Resal la met dans sa poche , non pas qu'il soit d'une taille bien extraordinaire , mais parce que la ballerine est lilliputienne, haute comme son doigt. Quand il veut la montrer, il la sort

délicatement, étale ses jupes un peu fripées et la pose sur le dessus bien verni d'une boîte en bois blanc, à peine grande comme un in-18. Un signe amical. Un air de polka sort de la boîte. Aussitôt, Gisèle avance le pied, et la voilà qui pirouette, valse et

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

FEMMES KT SCIENCES 349 entreprend sans reprendre haleine
vos pas les plus compliqués et les plus variés. M. Resjil est tout joyeux et
applaudit avec ses graves confrères. C'est qu'il est parrain de Gist'le. Le
père de Gisèle est M. Japy, de la maison si connue Japy frères. Je crois que
le parrain est encore plus fier de sa pupille que l'auteur même de Gisèle.
Quand on le pousse un peu, il finit par avouer qu'au fond c'est qu'un
jouet; mais quelle jolie application de la mécanique ! Quoi, rien,
l'installation d'une tige verticale suffit pour produire avec le frottement
des pieds sur une surface lisse des effets de volte-face et d'entrechats si
parfaits ! Il est de fait que tout le secret de ce mécanisme est si simple qu'il
devient intéressant par cela même. Je ne dirai pas à M. Resjil que j'ai tu, il
y a quelques années déjà, au sommet du Rigi-Schedegg une ballerine qui
ressemblait singulièrement à Gisèle. Pour amuser les touristes, le docteur
Stierlin a placé à l'entrée d'un trou disposé au milieu de la face
supérieure de la table, va et vient avec une régularité chronométrique. On
fixe la tige sur l'extrémité de la tige; les pieds frottent le parquet ciré
qui constitue le dessus de la boîte. Or les frottements de chaque pied sur
le parquet combinés aux mouvements alternatifs de l'élévation et de la descente. M.
Resal voudrait bien mettre ce phénomène de mécanique en équation; mais
c'est si subtil qu'il y renonce. En attendant, sa Gisèle continue à
danser avec un entrain illégal. Cela devient de l'obsession, l'air de la
Kermesse vous murmure. Les entrechats vous restent dans les yeux. Matin et
soir, Gisèle danse toujours. Nous la commandons à MM.
Bertrand et Lailfiard. . . (Un après l'Académie des Sciences, où pourrait-
elle être mieux qu'à l'Académie de Musique ou au théâtre, et dont le
mystère la tourmentait. Quand elle lui eut cassé deux ou trois fois son
microscope, l'impitoyable, lui apprit à le mettre au point. Ruelle (M
justinativement admette. En très peu de temps, elle mania l'instrument
comme un vieux mécanisme. Guy, enthousiasmé, lui mit d'autres
mécanismes entre les mains. Bientôt, il n'eut plus de réticences. Il
l'initia à toutes ses manipulations. Il lui ouvrit ses archives et lui confia
même son fameux mécanisme tout neuf, d'une délicate construction, fragile,
auquel il ne touchait lui-même qu'avec une

350 MENUS PROPOS luxe de précautions attendries. . . Jamais, quand je passais Taprès-midi chez eux, il ne m'a\ait permis de toucher à ce microtome. Belle était presque aussi farouche. Elle alléguait l'interdiction de Guy et, pour me consoler, travaillait devant moi, contente, au fond, de m'émerveiller par son habileté précoce. Elle avait vite épuisé les troublantes délices du grossissement et la joie inquiète de voir grouiller un monde au fond d'une goutte d'eau, entre les lamelles pâles du microscope. A quatorze ans, elle faisait déjà des coupes et des préparations pour son frère qui utilisait sans vergogne la féminine souplesse de son doigté. Le cas de Georges d'Arell par Dick May. * * Caboché-Demerville (Les enfants célèbres, 1842, in-8, p. 43). Le duc de Bourgogne, âgé de six ans (1757), Ût à Meudon ses premiers essais de géométrie pratique. Mad. la Dauphine prenait plaisir à le voir, la règle, réquerrc, le comp«is h la main, comme un arpenteur consommé. Une image les représente tous les deux, l'enfant se servant devant sa mère du niveau d'eau et de la mire. Le professeur Weyer se rappelle le cas d'un capitaine de yaisseau, qui amenait à Hambourg sa fille aux leçons d'astronomie nautique, parce qu'elle comprenait plus vite que lui, et pouvait ensuite lui expliquer les choses. KiRCHiiioFF. Die akademische Frau,^ . 255. * A cela, Pasteur pouvait répondre. . . Si vous me dites que le microscope vous fait peur, et que son maniement ne vous semble pas facile, apprenez ceci, c'est qu'il y a chez moi une petite fille de huit ans qui s'en tire très bien. E. DucLAUx. Pasteur, histoire d^ un esprit, p. 204. PARADOXES ET BOUTADES On doit la prune Reine Claude à Claude de France, fille de Louis XIII. Poppœa, femme de Néron et aussi méchante que lui, n'a pas dil inventer la poupée. Une bonne grand'mère, la reine Victoria, les periectionne.

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

FKMMKS KT SCIENCES 351 Après Julianne et son poUige, on doit citer aussi par leurs seuls prénoms, deux autres cuisinières, Madeleine aïrec son gâteau et Charlotte avec sa marmelade de pommes i^arnie. A Port-hoyal la mère Thècle, tinte de Rntral-Parkr-/x)o, de New-York, apprend à écrire h un chimpanzé ffinelle, Johanna. L'élève, dont le cerveau a un développement supériear à celui de bien dfs humains, ferait des progrès s^'nsibles . Dans un»* chansonnette de Xanrof : Sa nuque a\ait de« tons roM's, Elli* marchait pn^miue aussi \it«' que des intérêts composés. Malheureu>ement, elle {»enchftit à droite comme la tourdePise* Le% frfuiufs ont a5M*2 généralement la coutume de retrancher un r«>itain nombre d'années sur le chiffre de leur âge. Mais cet années ne ^•iit p.i^ penhies, elles ajoutent à I âge de leurs arolet tout ce qu'eflc-t mlè^ent au leur. CoHTtStI DlAXt. L*;*^ge total du Mxe n*est pat changé . 0 • 0

352 MENUS PROPOS Nous trouvons dans un recueil du siècle dernier des vers d'une dame à une autre dame, en lui faisant présent d'un étuy de mathématiques. Que la belle A** se pique D'algèbre et de mathématique, Sciences qu'on connaît si peu dans notre cour. De son étude, hélas ! pareils soins sont-ils dignes ? Fût-ce pour calculer qu'elle reçut le jour ? Et ses mains faites comme au tour Les fît-on pour tracer et mesurer des lignes ? Éviter Taspic du premier vers. J'admets avec vous, lui dis-je, que le gaz azote ait bien voulu prendre un corps palpable et devenir génie ou démon, comme vous voudrez ; il ne serait pas un mauvais génie, car il n'a sur les fonctions vitales aucun effet nuisible. Nous l'aspirons et nous l'expirons en respirant, sans en éprouver aucun malaise. Il n'aide pas à la vie, mais il n'y est pas contraire ; il est inerte. Donc mademoiselle Azote est inoffensive. . Mauiucf. Sand. Mademoiselle Azote. On discourait sur la philosophie — le sujet k la mode — chez MTM® de Forgeville qui tenait bureau d'esprit dans le Paris du dix-huitième siècle. « Mais, mon Dieu ! disait-elle, pourquoi toujours votre grand mot de philosophie ? Quel bien ont-ils fait vos philosophes ? L'humanité s'en trouve-t-elle plus heureuse ? — Quel bien ils ont fait, Madame ! s'écrie d'Alembert. . . Mais comptez-vous pour rien cette forêt de préjugés qu'ils ont abattue pour frayer un chemin à la vérité ? — Ah ! c'est donc pour cela que vous nous débitez tant de fagots. » Lgrédan-Lahciier. Les joueurs de mots[^] p. 54. * * En Sorbonne... La scientifique: ligure pauvre, cheveux pauvres, bras pauvres ; trop grande ; la déshéritée de la Pédagogie. Plus myope que les plus myopes, toute en nez et en pieds. Aggrave son anémie à suivre de très loin les démonstrations des savants MM. P. . .d et A. . .1. La Vie Parisienne, du 22 décembre 1894. * Un quidam, bon mari mais meilleur citoyen. Rêvant patriotisme et songeant au moyen Que Necker a trouvé pour sauver la patrie. Lui dit : « Voilà ma femme, elle est jeune et jolie. Elle inspire à chacun une tendre amitié. ^ Vous demandez mon quart, je donne ma moitié.

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

FEMMES ET SCIENCES 353 Le nombre des femmes remarquables par leur vigueur intellectuelle (Tolt en une progression dont la « raison » est la liberté* Jacques Loirbet. La Femme devant la science contemporaine, p. 169. Bernardin de Saint-Pierre prétend faire des femmes uniquement des ménagères et des amies. Ce n'est pas avec la science et la philosophie qu'on prend un homme : c'est par toutes les séductions féminines, et c'est par la cuisine qu'on le retient. Un mari n'aime point à trouver un rival ni un docteur dans sa femme. « Un mari aime la bonne pâtisserie quand il se porte bien, la bonne tisane quand il est malade. Il aime le bon café au lait, les confitures dont le jus brille comme le feu des ni bis. ■• Kœstner était mathématicien et poète. Voici un quatrain peu galant qu'il a rimé pour un virtuose : Orphée eut le renom d'adoucir par ses chants Les rochers les plus durs, les monstres rugissants, Les barbares instincts des plus cruelles âmes , Mais toi, tu fais bien plus : tu fais taire les dames. Traduit de Tallemant par Cbarlps BcrdilU. Le célibat était jadis imposé aux professeurs des universités. Le Mariage des Sept Arts par Tainturier est un vieux conte du xiiu* siècle où l'un plaide la cause du mariage. Dans une prairie émaillée de fleurs, sept eunes filles, Grammaire, Musique, Logique, Rhétorique, Astronomie, Arithmétique et Géométrie s'entretiennent du désir qu'elles ont de se marier. Surviennent Tliéologie et Médecine; la première cherche à dissuader ses collègues en leur détaillant les avantages de la solitude. Médecine réplique qu'il est des filles auxquelles le mariage est bon et elle leur tâte le |K)uls. h toutes les sept. Médes. Si la l»iologie y est réglée dans les mêmes proportions, une jeunf flilt* de dix-sept ans sur Neptune a réellement vécu 2K00 de nos années : elle vi\ait déjà dt'pui> prends millt* ani«quand J.-4^ naquît ^n Judéf ; elle a été contem|M)raine di* lioniuu«««, de Jules Ci'sar, de Constantin, de Clo\is, de Charlfiiiagne, de François !*

354 MENUS PROPOS Loulou. — Répétiteur d'math Papa. — Hein? Lou/ou, condescendante . — ... ématique... nous disons math... c'est plus court. .. Papa. — En eflfet... Loulou. — C'est du reste pour toi que j'avais dit répétiteur d'niath. . . car on doit dire : « le rép. . . d' math. . . », c'est le vrai genre. Papa. — Ah !.. . c'est le genre !. . . et pourquoi as-tu un répétiteur d' math. . . puisque math. . . il y a ?.. . Loulou. — Parc'que c'est ce qui me chante l' moins !. . . j' suis obligée d'ies bûcher très dur, ces sales math... Gtp (M°)»« Martel). * * Elle résout d'un mot, en plaçant sa fontange, Ces grandes questions qui terrassent Lagrange. On voit sur sa toilette un Euler, un Pascal. Salis et barbouillés de rouge végétal. Elle trouve en Newton je ne sais quoi d'aimable Et l'algèbre a pour elle un charme inexprimable. Le soir, dans un donjon, d'un regard curieux. Au bout d'une lunette interrogeant les cieux, Son œil observateur y poursuit la comète : Lalande tous les ans lui vole une planète. CoLNET. L*art de diner en ville. « ... La psychologie, voyez-vous, ne sera constituée à l'état de science exacte que si Ton s'habitue à parler de l'âme comme on parle des triangles et des carrés... Posons donc $A = a'H-6'H-c'-4-d'$... Cela signifie que la force que vous cor.centrez sur l'objet aimé doit et peut se décomposer en une série de forces moindres. Ce nest qu'une addition, et ce même problème de la guérison de l'âme se ramène à cet autre : détacher successivement a', b\ d d'.,. jusqu'à ce que nous ayons $A = 0$. » — « Les choses du cœur sont pourtiint plus complexes que cela. ...» insinuai-je. Paul Bourgkt. Physiologie de Vamour. La nuit, dans cet espace immense Que Newton soumit à sa loi. Je mesure, hélas, la distance Qui me sépare de toi. DE Tressan.

FEMMES ET SCIENCES 355 Plusieurs mémoires de mathématiques sont signés par M»' * V** Prime, de Bruxelles. J'exprime le soupçon que le mystérieux auteur est du sexe haid et qu'il est mineur. * * #

DULOGCI DES MORTES Un groupe de femmes mathématiciennes et philosophes. Hypaïe, grecque d'Alexandrie, drapée dans le manteau des philosophes. — Aimons et contemplons les nombres et les Ogures. Platon rajeuni, de plus en plus subtil, suffit à notre vie morale Emilie du Chdtelet, marquise de la Régence. — > Newton nous a enfin découvert la mécanique el la géométrie de la Nature. Nous admettons aussi l'existence de Dieu, à condition qu'il ne gêne pas nos plaisirs. Marie Agnesi, religieuse milanaise bleue. — Propageons le calcul infinitésimal, puisque le pape le permet. Surtout aimons Dieu et servons les pauvres : le reste est vanité. Sophie Germain, bourgeoise de 1830. — La physique sera mathématique ou elle ne sera pas. Cultivons la raison seule et découvrons l'ordre partout. Mary SomervUle, écossaise protestante. — On peut, sans négliger sa famille, propager Laplace et comparer les sciences physiques. Vivons tranquillement et agréablement sous la loi du Seigneur. Sophie Kowaletski, russe de Stockholm, un peu fin de siècle sous ses fourrures. — L'explication profonde du mouvement réside dans les équations différentielles. Dons valoir. BcHstaAitE.

356 MENUS PROPOS Je souffrirais plus volontiers une femme qui a de la barbe qu'une femme qui fait la savante. Balzac, le Tieux. « La parole esta M''^' la chéfesse du bureau des Calculs de TObserTatoire. » A cette invitation, la jeune lauréate de l'Institut se dirigea vers la tribune. << Mes deux savants collègues, Ôt-elle, sans exorde superflu, ont raison tous les deux, puisque d'une part il est incontestable que les agents météoriques, aidés par la pesanteur, nivellent insensiblement le globe terrestre, dont récorce s'épaissit et se solidiûe de plus en plus, et que d'autre part la quantité d'eau diminue de siècle en siècle à la surface de notre planète. Ce sont là deux points que la science peut considérer comme acquis. Mais, messieurs, il me semble pourtant que la fin du monde n'aura pour cause ni la submersion des continents ni le manque d'eau pour Tentretien de la vie des plantes et des animaux. » Cette nouvelle déclaration, cette annonce d'une troisième hypothèse, paraît frapper l'auditoire d'un étonnement voisin de la stupéfaction. « Et je ne crois pas davantage, se hâta d'ajouter l'élégante oratrice, que ce soit la comète qui se charge de la catastrophe finale ; car je pense avec mes deux éminents prédécesseurs à la tribune, que les mondes ne meurent pas d'accident, mais de vieillesse. » Flamsiarion. La fin du monde. Ce serait par le froid que l'Humanité périra. * Elle copiait une équation qu'elle n'avait pas pu lire de sa place et qui restait sur le tableau. Tranquillement elle inscrivait les delta et les héta au-dessus des upsilon, 11 s'agissait de l'accroissement de sensation produit par une augmentation de lumière. Ainsi les plus rudes abstractions, en apparence, ne réussissaient pas à la démontrer. Daniel Lbsuedh (Jeanne Loiseau). Névroiée, Un de mes amis Français, auquel on voulait faire épouser une jeune fille (américaine) très riche, a rompu ce mariage, parce que sa demifiancée, très préoccupée de science, lui avait exposé, toute une soirée durant, l'invention d'une locomotive nouvelle. « Je ne peux pas me marier avec un ingénieur. . , » fut sa seule réponse aux reproches de la personne qui l'avait présenté. Paul Bodrget. Outre-Mer, p. 94. * * De la marquise de la Ferté-lmbault, ennemie des encyclopédistes, sur une femme de la secte :

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

FEMMES ET SCIENCES 357 Quel philosophe aimez-vous? Elle les possède tous : Locke, Aristote, Malbranche, Elle les a dans la manche, tampons, camarades, lampons. Elle travaille, dit-on, Sur le vide de Newton, Avec d'autant plus de zèle Qu'elle Ta dans la cervelle, Lampons, camarades, lampons. Ode triomphale en l'honneur du centenaire de 1789, poème et musique par Auguste Holmes. — Paris, 1889. Les Sciences. Figures allégoriques, hommes et femmes. La Philosophie, l'Astronomie, la Géométrie, l'Algèbre. l'Arithmétique, la Mécanique, la Médecine, la Zoologie, la Botanique, la Géologie, la Minéralogie, la Chimie, la Physique, etc. Chacune de ces figures doit porter le costume et les attributs voulus. .. Effet riche et sévère. Les tons d'acier, de feu, de nuit doivent dominer. Nous avons déchiré les voiles du mystère Dont se couvrait la Vérité : Le feu dévorateur, l'onde, l'air et la terre Sont soumis à ta volonté. * * Les femmes ignorent les distances et ne savent pas mesurer le temps : leurs montres ne marchent jamais bien. Par contre et pour plus de sûreté, quelques-unes mesurent chaque fois le diamètre du cercle et sa circonférence. La Physicienne, comédie en un acte et en vers, par M. de La Montagne, jouée au Théâtre-Français, le 16 mars 1786. On y a voulu fronder le ridicule d'une femme qui affiche la manie de la science physique, électrique, magnétique, etc. Mesclames, malgré vos clameurs, Votre savoir nous enchante. Il s'enlève des sons flatteurs Di* Votre voix touchante. Vos talents doivent s'employer Dans nos cours de physique : Deux beaux yeux sont le vrai foyer De la flamme électrique.

358 MENUS PROPOS Une demoiselle n'augmentera point ses chances de remplir la première loi de sa destinée et de se marier, si elle a remporté le prix de « physiologie animale ». P. Stapfer. (Revue bleue du 5 octobre 1895.) On organisera le mandarinat féminin à côté du mandarinat masculin. Ni hommes ni femmes : tous bacheliers ! Paul Lafitte. Le paradoxe de Végaliléy p. 137. Peut-il y avoir des académiciennes ? Pas directement, sauf les disciples de Platon , les anciennes associées de l'Académie des Beaux-Arts et quelques femmes des Sociétés de province. Mais une femme en se mariant à un membre de l'Institut de Paris devient une académicienne. Je ne me rappelle plus le nom de ce président de tribunal, demandant Page d'une dame et qui obtint cette réponse : « ...ante ans, monsieur le président. » Ainsi avec les mots septante, octante, nonante, de trente à cent ans, on aurait toujours ...ante ans. E. Lucas. Récréations mathématiques, t. IV, p. 22. * Le fantaisiste Anatole France prétend que le serpent tentateur était musicien et géomètre : « Il intéressa nos premiers parents en formant devant eux avec son corps, des figures exactes, telles que le cercle, l'ellipse et la spirale, dont les propriétés ont été depuis reconnues par les Grecs. Mais quand le serpent, s'étant mis à parler, enseigna les vérités plus hautes, celles qui ne se démontrent point, il reconnut qu'Adam, pétri de terre rouge, était d'une nature trop épaisse pour percevoir ces subtiles connaissances. » On sait qu'Eve comprit trop bien les sifflements du serpent. * Le tétraèdre régulier est de tous les solides le plus pauvre en faces, angles et arêtes, et celui qui, sous un développement donné de surface, contient le moins de substance. Malgré cette pauvreté, ou plutôt à cause de cette pauvreté, il déconcerte l'œil, qui a peine à s'en rendre compte. Son aspect a quelque chose de menaçant. De quelque côté qu'on l'aborde, on le trouve armé d'angles aigus et d'arêtes tranchantes. Placé dans la position qui lui est propre, droit sur une arête, il ne peut s'y soutenir seul et il tombe. Sur quelque face qu'on le pose, la largeur de la base se

FEMMES ET SCIENCES 359 trouvant toujours égale à la hauteur du sommet, il s'établit largement, prend ses aises, pour ainsi dire ; mais c'est un aplomb grossier et une aisance sans grAce. Ses faces sont égales et semblables; ses arêtes égales et semblables; ses angles égaux et semblables. Et avec cela rien n'est d'accord : tout se coupe, se heurte, se contre-carre. Faces et lignes ne se correspondent que dans leur mutuelle et réciproque hostilité. Le tétraèdre, pauvre de fond, tranchant de forme, exclusivement réduit à lui-même, représente la plus exiguë, la plus étroite individualité. D'une monotonie qui fatigue, d'une âpreté qui désole, c'est Tembrion le plus élémentaire, le plus borné de la stricte nature. Urne pAPE-CARPBNTimt.

342 MENUS PKOPOS ANECDOTES Il y avait, une fois, un pauvre professeur appelé Meades chargé, à récolte des jeunes ŪUes d'OakIand, de faire entrer dans la cervelle de ses jeunes et belles compatriotes les lois électriques d'Ampère, de Faraday, d*Ohm et de leur apprendre le mystère des volts, des potentiels, etc., avec expériences à l'appui. Là, sur la table, trônait un grand galvanomètre, instrument qui révèle le plus petit courant électrique et sa moindre variation. Chaque élève après explication de M. Meades devait faire fonctionner Tinstrument délicat. Mais, mystère, aussitôt que la première appelée s'approche, l'instrument est pris de vertige et l'aiguille s'affole. La secondé, à un mètre de distance, dévie l'aiguille qui danse une tarentelle effrénée. La troisième amène l'aiguille à une division inconnue. Le pauvre M. Meades n'y comprenait rien. Quelqu'un comprit pour lui. Malgré l'interdiction la plus sévère, le corset avait trouvé le moyen de se faufiler à l'école et son armature de fer avait troublé l'instrument de physique. Ce fut une grosse affaire ; la direction décida qu'après appel nomin«il et essai au galvanomètre toute jeune fille, qui « exercerait de l'influence », serait immédiatement expulsée. L'instrument se montra galant et ne dénonça personne; depuis ce temps on a abandonné le corset k Oakland. C'est de bon augure pour la CaJifornie. Mais ce que les galvanomètres doivent être affolés en Frîince î Henri db Parville (Les Débats du 15 octobre 1896). Les Poésies de Clotilde de Surville (1 40.1-1494) ont été pubUées en 1803. Un des motifs faisant croire à une supercherie littéi-aire, c'est qu'il est parlé, dans ces poésies, des satellites de Saturne, dont le premier ne fut découvert par Huygens qu'en 1655. Louise d'Alq. Anthologie fémininey p. 22. L'impératrice-reine Marie-Thérèse ayant demandé à Maupertuis s'il connaissait la reine de Suède, sœur du roi de Prusse : « On dit, ajoutât-elle, ([ue c'est la plus belle princtîsse du monde. » — « Madame, répondit Maupertuis, je l'avais cru jusqu'à ce jour. » A Berlin, M. de Treitschke, professeur à IVniversité, apercevant une auditrice à sa leçon, descendit de sa chaire pour lui offrir son bras. .. et la conduire dehors.

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

FEMMES ET SCIENCES 3i3 Mon iHTe, r^poiKilt-elle on se
rasmirant a»sei Tile, comme toutes relies à qui l'on n'enneiKne paâ
rembarras, je riens te demanon ? L'HoTi. Pour établir sur notn; terrasse avec
des proportions exactes son petit système du monde. Ll COVTB. Comment,
son système du monde ? L'HoTK. Ne vous al-je pas conté cette mienne
invention? J>n suis cependant trî'S fier. Quand j'eus montré à ma fille les
premiers principes de l'astronomie... Lk Comte. Votre fille sait l'astronomie
! L'HOTK. Non pas, non pas, elle l'apprend ; nous n'en sommes encore
qu'au premier cours, mais demain nous ronunen(:ons le second. Lors donc
t|ue les principes furent à peu pn'S sus, j'imaginai, pour qu'elle ne les oubliât
pas.de planter sur notre terrass**... Lk CoifTi. Vovons, TOUS raillei, n'est-
ce pas? Que voudriei-vous que votre fille fit de l'astronomie ? L'HOTE. Ce
qu'on fait de toutes les sciences ; ce qu'on fait de Thistoire, de la pbjsiquo,
de la chimie. Ll CoifTi. You*» lui apprendrez |»eut-être aus^i la chimie ?
L'UoTi. Poun|uoi non ? KnnvsiLrxiovt, Histoire m(yrale det ffmmei, pp.
10, 17, 18. Madame .Vlélaide (I}, surtout, avait un désir immo

344 MENUS PROPOS mathématiques, le tour, rhorlogerie, occupèrent successivement les loisirs de ces princesses (1). M»« Gampan, Mémoires. * Un professeur de chimie à TUniversité de Genève déclarait doctement, il y a ((uelques années, que les femmes n'ont pas d'aptitude pour les sciences parce que diins les manipulations elles cassent plus d'éprouvettes ([ue les hommes. Est-ce là une véritable épreuve ? Non, ce n'est qu'une. . . éprouvette. Une veuve, mère de dix neuf enfants, voulant se faire exempter de l'impôt, écrivit au Roi qu'ayant donné dix-neuf sujets à l'État, elle voudrait bien être dispensée du vingtième. M. Léopold Hugo a adressé à l'Académie des Sciences une note sur une jeune calculatrice et sur les questions qu'il lui a posées. (Renvoyé à la Commission Inaudy. — 14 mars 1892.) Un jour qu'il faisait nuit, comme dit la chanson, Pons, le concierge de l'Observatoire de Marseille, découvrit une comète importante. MarieLouise, qui régnait à Parme, le nomma son astronome. 4t * * Au printemps de 1819, une petite fille d'environ onze ans parut à Royal Exchange (la Bourse de Londres) où elle fit des calculs vraiment extraordinaires. Quelques boursiers lui adressèrent des questions extrêmement difficiles h résoudre de tête, et elle donna sans avoir l'air de calculer les résultats exacts. On lui demanda de multiplier 223600 par 250, et elle répondit, en moins d'une minute, 56400000. On lui dit: Combien y a-t-il de minutes en quarante-deux ans? Réponse : 22075200. On lui énonça deux nombres, 5250000 à multiplier par 450. Elle répondit qu'en les multipliant l'un par l'autre on obtiendrait 236250000. Elle résolut de la même manière plusieurs autres questions encore plus difficiles. Cette enfant ne savait ni lire ni écrire. Elle s'appelait Heywood et était la fille d'un tisserand qui habitait Mile-End-New-Town. Percy. Anecdotes (1822). Deux fiancés, séparés par la vaste étendue des mers, étaient convenus de regarder la même étoile à la même heure. Comme ils ne savaient pas (1) Craindre l'iodigestioQ.

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

FKMMES ET SCIENCES 345 1 aarait reçu le matin même une lettre d'Arago ; elle en attendait une le lendemain du directeur Buckland ; elle était charmée que l'un lui eût écrit, étonnée que l'autre ne l'eût pas encore fait. Enfin, avant de passer au salon, elle invita Egremont à venir avec lady Harney à son observatoire, pour voir une comète que elle avait découvert la première. Di. RAKLY. Sybil. Thénard alla bravement trouver Yauquelin et lui proposa ses services comme garçon de laboratoire. Il ne dut le succès qu'à l'intervention d'une des sœurs du célèbre chimiste qui, présente à l'entretien, dit à son frère : « Tu devrais le garder ; il aiderait dans le laboratoire et surveillerait notre pot-au-feu, que tous les muscadins laissent trop bouillir. » « Je n'ai jamais été assez ingrat, dit Thénard, pour oublier depuis qu'un pot-au-feu qui bout ne fait que de mal à sa santé. » M. M. Histoire des mathématiques, t. M, p. 139. En 1804, l'Institut la prénommée (l'Institut offre à l'Académie des Sciences un prix de mille francs pour étudier le dernier changement de la monnaie de la Russie • puis un autre de mille francs aussi, pour •• montrer les inconvénients de la monnaie de l'Institut considérée comme nourriture habituelle des peuples ». L'Académie a refusé ces deux donations. Dans Artamène ou le grand Cyrus (10 vol. in-8, t. 1, p. 560) Mademoiselle de Scudéry opposée à Sapho, la femme instruite, Daniopliile, la Kélanthe. C'est la dernière • a chez elle cinq ou six savants en astronomie qui raisonnent en sa présence sur l'éclipse qu'on voyait alors et elle le fut toute la nuit à parler de l'opposition de la terre entre la lune et le Soleil. La première femme de M. Rohault, disciple de M. l'abbé de l'art. dont il expliquait la philosophie dans des conférences publiques, «•• mettait un jour-là sur la porte de sa maison et en refusait l'entrée à tous ceux qui n'avaient pas Pair de qualité, persuadée qu'il fallait avoir cet air pour mériter d'écouter son mari. Le bon homme si tuait à lui dire que la fortune ne donne pas

346 MENUS PROPOS Je me suis enquis des remèdes contre la rudesse de la peau des bras, mais je n'en ai pas trouvé de particulier pour cela, mais seulement pour rendre douce la peau des mains, que Ton dit encore pouvoir servir à ce que Mademoiselle Cabellino demande. Je vous en envoie la recette que m'a donnée une dame qui a les mains fort blanches et belles, et je souhaite que celles de la demoiselle susdite le deviennent autant pour votre satisfaction, car pour moi il y a peu d'apparence que je les touche jamais, et vous en devez estimer d'autant plus le soin que je prends. (Extrait de la correspondance de Christian Huygens.)

Descartes, le grand philosophe et le grand mathématicien, ne crut pas trop déroger en composant des vers à l'occasion d'un bal ; on a même retrouvé dans ses papiers le manuscrit d'une pièce de théâtre dont il voulait faire hommage à la reine Christine de Suède. Un jour Arago annonce à M. Ampère l'arrivée d'une berlinoise dont les connaissances en astronomie sont véritablement fort étendues. « J'ai eu, dit-il, occasion de m'entretenir avec elle, et son savoir m'a positivement surpris. Du reste, elle se propose de vous aller voir, car elle m'a demandé votre adresse. » Effectivement, quelques jours après, M. Ampère voyait entrer chez lui une dame voilée dont la mise étrange et les allures cavalières sentaient de fort loin leur bas bleu. Après une heure de conversation transcendante, soutenue à grand renfort de germanisme, cette savante berlinoise (car c'était elle) se retire en laissant à M. Ampère la plus haute idée de ses capacités. On se doute que la femme prodige n'était autre qu'Arago lui-même grimé et costumé d'une façon méconnaissable, surtout pour un homme aussi distrait que son éminent confrère.

EnMOND

GuÉRARD. Dictionnaire d'anecdotes. Leibniz était riche mais son trésor fut fatal à la femme de son seul héritier, (ils de sa sœur, qui administrait une paroisse près de Leipzig. Cette femme, en voyant tant d'argent réuni qui lui appartenait, fut si transportée de joie qu'elle en mourut subitement. * * Hier, raconte l'astronome Kepler, fatigué et Tespiit troublé par des méditations sur les atomes, je fus appelé à dîner, et ma femme Barbara apporta sur la table une salade. — Penses-tu, lui dis-je, que si, depuis la création, des plats d'étain, des feuilles de laitue, des grains de sel, des gouttes d'huile et de vinaigre, et des fragments d'œufs durs flottaient dans l'espace, le hasard pût les rapprocher aujourd'hui pour former une salade ? — Pas si bonne, à coup sûr, répondit ma belle épouse, ni si bien faite que celle-ci.

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

FEMMES ET SCIENCES 347 Saiinderson fut, quoique a\(>u^lt', professeur de mathématiques et d'optique. Il dit un jour, dans un salon, qu'une dame qui venait de ^ortir et qu'il n'avait jamais entendu parler, avait de fort t>elles dents, t'^omme on se n^K^rlait, il répliqua : « Je n'ai aucun motif pour supposer rette dame insensée, or je l'ai entendu rire continuellement. J'ai supposé que c'était pour montrer s * * Lagnmge aimait beaucoup la conversation des femmes, parce qu'elles sont généralement plus spirituelles que les hommes et qu'elles ne sont l>as savantes. Il disait un jour avec finesse dans une société où on parlait de femmes Agées de soixante ans : Est-ce que tous avei vu des femmes de soixante ans? Pour moi, je n'en ai jamais rencontré. BioT. Mélangée uientifiqueê, t. III. * * Devenu aveugle dans sa vieillesse, Mathieu Liensberg, le légendaire chanoine de Saint-Barthélémy de Liège avait pris i>our secrétaire une jeune béguine, sa niéc», laquelle avait charge d'écrire sous sa dictée ses pronostics en regard de chacun des jours de Tannée. L'Age et aussi les misères de la cécité n'a\ aient pas laisst't d'assombrir outre mesure les visions du prophète: malheurs et sinistres lui pleuvaient des lèvres. De quoi la fillette se désolait, n'ayant {mis les mêmes raisons de désespérer. Ils en étaient arrivés au 23 août : « Orage, gnde, tonnerre, la foudre tomliera sur im des plus beaux clochers de l'Europe •, gn)ndait l'oracle impitoyable. Pour le coup le secrétaire se révolta : • Tant de calamités au 23 août, jour de Saint Mathieu, jour de \otre fête ! Vous n'y pensez pas, mon oncle ! « — « C'est pourtant vrai, murmura cette fois le vieillard, il faut rhanger cela, ne filt-ce qu'en l'honneur du lM>n Saint Mathieu. é%angéliste. » Et à la place du premier texte il fit mettre • Temps clair et doux, soleil et joie, s^^nMiité inaltérable, lieu fixe... • A. Li; Braz. [Ut Iffbati du 30 novembre 18Ui.) 1^ mèn* de Poisson lui écrivait avec une grande régularité, surtout apK^s la mort de son père. L'humble femme ne se mettait guère en frais de n'*daction dans >4's ré|>onses. S4*s lettres étiient les copies de celles de son filiniple changement dans les pronoms. Si Poisson avait écrit : • Je prépare un mémoire d'astnmomie ; je m'(>ccu)erai ensuite de la stH'onde édition de mon Traité de mécnniqf, etc. », on était certain de trouver dans la ré|K>nse maternelle : • Tu pré|»ares un mémoire d'astronomie, tu t'occu|>erHS ensuite de la si'conde éilition de ton Triiité de métantque, etc. » C'était là l'empreinte nai%e de radmltation pn»fonde que la mère

professait |MMir son fils adoré, admiré du monde savant. Je compte encore
par 2<>, di«iait M"* de Lafa>etle d.ins sa 30« année, ne \oulant ni déelarer,
ni dissimuler s

348 MENUS PROPOS Maurice de Fleury raconte une visite féminine au collège de France : Retroussant joliment ses jupes parmi les appareils jonchant le sol, avec des piaulements aigus lorsque sa robe accrochait, des effets de bouche béante devant les surprenantes mécaniques ; furetant avec une moue parmi l'encombrement des tables, le fouillis poussiéreux des éta> gères ; solennelle pour regarder à l'oculaire d'un microscope ; prenant des allures tragiques en brandissant un bistouri ; à l'aspect d'un cobaye dépecé, mimant une attaque de nerfs ; claquant des dents, simulant des frissons de terreur devant la cage aux chiens inoculés de rage ; saisie de compassion tendre à l'aspect des bassins où, dans un clair courant d'eau vive, barbote, en attendant la mort, une légion de grenouilles, la jeune femme qui s'amusait beaucoup chantant victoire quand elle découvrit, au fond d'un placard, la robe herminée et la toque à torsade d*or du professeur. — Cependant, d'où Jupiter tirerait-il une semblable chaleur ? . . . pas du Soleil, assurément, puisqu'il en est cinq fois plus éloigné que la Terre... Ne m'avez-vous pas dit, mon père, que la surface du Soleil, vu de Jupiter, — étant vingt-sept fois plus petite — il s'en suit que la planète y est réduite au trente-six millièmes de l'intensité de la chaleur et de la lumière reçues par la Terre. En écoutant parler sa fille, le visage du vieillard devint radieux. — Ah ! fillette, fillette, murmura-t-il d'une voix attendrie, tu es la joie et l'orgueil de mes vieux jours. Le Faïhk et Guaffionv. Aventures extraordinaires d'un savant rtisjf, t. 111, p. loi. * Messier, l'astronome ([ue Louis XV appelait le furet des comètes, eut le malheur de perdre sa femme au moment où son collègue Montagne décou\Tit une nouvelle comète : « J'en avais encore une, fallait-il que ce Montagne me l'enlevât ! » On lui fit remarquer qu'il s'agissait de sa femme et non de la comète : « Ah ! oui, dit-il, c'était une bien bonne femme. » Au fond, c'était la comète qu'il pleurait. * Gisèle ! C'est M. Resiil, l'émincnt professeur de mécanique à l'École polytechniciue, qui, cette înnée, a présenté Gisèle à ses confrères de l'Académie des Sciences. Qu'est-ce que Gisèle ? Il y a beaucoup de Gisèle, mais celle-là est une petite danseuse d'opéra qui exécute à ravir des pas, des battements, des entrechats avec une grâce, une souplesse, une séduction qui lui ont valu les applaudissements de la savante compagnie. Gisèle est une blonde aux yeux bleus ; M. Resal la met dans sa poche , non pas qu'il soit d'une taille bien extraordinaire , mais parce que la ballerine est lilliputienne, haute comme son doigt. Quand il veut la montrer, il la sort délicatement,

étale ses jupes un peu fripées et la pose sur le dessus bien verni d'une boîte en bois blanc, à peine grande comme un in-18. Vn signe amical. Un air de polka sort de la boîte. Aussitôt, Gisèle avance le pied, et la \o\\h qui pirouette, valse et

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

FEMMES ET SCIENCES 349
Hend sans reprendre haleine
Ils pas les plus «'oniplicipirs et les plus variés. M. Resal est tout jo} eux et
applaudit avec seu, il finit par arouer qu'au fond cenVst qu'un jouet; mais
quelle jolie application de la mécanique ! \i\un, nt*n, l'installation d'une ti^e
verticale suftlt |K)ur produire nv hallehne qui res>emblait singulièrement à
Gisèle. Pour amuser les t(»uristes, le doc» t*'ur Stierlin a placé à l'entrée dt;
son étiblissement une miniature de «« chevaux de lN)is mécaniques». Les
chevaux tournent ; un singe l^at de la grosst> caisse et fait marcher des
cymlmles ; deux ballerines valsent au s^>n de la musique. On met 10
centimes dans la tire-lire et la |>etite mécanique fait merveille, (/est tivs
amusant par les jours de neige ! Le mécanisme a été simplifié par M. Japy
et sa Gisoui»ée sur Textivmité de la tige; les pieds fi-ôlent le pnn|uet ciré
qui constitue le dessus de la l»olte. Or les frottements lie chament
déterminent conmie par magie les pirouettes et les évolutions étonnantes île
la |M»upée. .M. Rehal voudrait bien mettre ce problème de mécanique en
équation ; mais c'est si subtil qu'il V renoncera. En attendant, sa Gisèle
continue à valser avec un entrain «iial>olique. C4>la devi(>nt de
l'obsesnion, l'air de la liolte vouh puit. It>s entrechats vous restent dan*%
les yeux. Matin et soir, Gis4'le danse, danse toujours. Nous la
n'comniandons à MM. Bertrand et (tailhard... Car après l'Académie des SK
Pahviujc [Les Dfbati, du 26 décembre IK94.) * * L'ne fois seule, elle
s'acconlait des récréations ; elle interrogeait les in.stnmients dont Guy tirait
tant d'expériences, et dont le mystère la tourmentait. Quand elle lui eut
cassé deux ou trois fois son mirn)sco|H*, CflUy, impatienté, lui apprit à le
mettre au fMiint. Belle est instinctivement adroite. En très peu de temps,
elle mania l'Instrument comme un vieux micr(»Kraphe. (iuy,
enthoiiHi.iHMié, lui mit d'autres mécanismes entre les mains, bientôt, il
n'eut plus de rés4*rves {Hiur elle. Il l'Initia à toutes ses manipuUtions, il lui
ouvrit ses armoires et lui confia même son fameux microtome tout neuf,
d'une délicatesse extrême, fragile, auquel il ne touchait lui-même tiuaver
un

350 MENUS PROPOS luxe de précautions attendries... Jamais, quand je passais Taprès-midi cliez eux, il ne m'avait permis de toucher à ce microtome. Belle était presque aussi farouche. Elle alléguait l'interdiction de Guy et, pour me consoler, travaillait devant moi, contente, au fond, de ra'énierveiller par son habileté précoce. Elle avait vite épuisé les troublantes délices du grossissement et la joie inquiète de voir grouiller un monde au fond d'une goutte d'eau, entre les lamelles pâles du microscope. A quatorze ans, elle faisait déjà des coupes et des préparations poiou* son frère qui utilisait sans vergogne la féminine souplesse de son doigté. Le cas de Georges (VArell par Hivjs. May. Caboché-Demerville (Les enfants célèbres, 1842, in-8, p. 43). Le duc de Bourgogne, âgé de six ans (1757), fit à Meudon ses premiers essais de géométrie pratique. Mad. la Dauphine prenait plaisir à le voir, la règle, réquerre, le compas à la main, comme un arpenteur consommé. Une image les représente tous les deux, Tenfant se servant devant sa mère du niveau d'eau et de la mire . Le professeur Weyer se rappelle le cas d'un capitaine de vaisseau, qui amenait à Hambourg sa fille aux leçons d'astronomie nautique, parce qu'elle comprenait plus vite que lui, et pouvait ensuite lui expliquer les choses. KiRCHiiioFF. Die akademische fYau, p. 255. * A ceh, Pasteur pouvait répondre. . . Si vous me dites que le microscope vous fait peur, et que son maniement ne vous semble pas facile, apprenez ceci, c'est qu'il y a chez moi une petite fille de huit ans qui s'en tire très bien. E. DucLAux. Pasteur y histoire d'un esprit^ p. 204. PARADOXES ET BOUTADES On doit la prune Reine Claude à Claude de France, fille de Louis XIII. PoppdNi, femme de Néron et aussi méchante que lui, n'a pas drt inventer la poupée. Une bonne grand'mère, la reine Victoria, les perlectiunne.

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

PKMMKH KT SCIENCES 35 1 Après Julien^{nt} et son potage, on doit citer aussi par leurs seuls prénoms, deux autres cuisinières, Madeleine avec son gâteau et Charlotte avec sa marmelade de pommes [^]Arnie. 4t * * A Port-Royal la mère Thècle, tante de Racine, composa pour les pauvres gens Vonguent de la mère qui ne s'est plus |>erdu. £. FoiHNiiR. Le vieux et le neuf, t. II, p. 391. * * Parmi les nombreuses démonstrations du carré de l'hypoténuse, Bhascara cite la chaûte de la petite mariée, dont la figure représente vaguement une chaise. * Antrone. Moi, je ne voudrais certainement point d'une femme savante. Magdalie. Et moi, je me félicite d'avoir rencontré un mari qui ne vous ressemble pas, car la science nous rend plus chers, lui à moi et moi à lui. L'abhé et la savante, par Khasme, pp. 23-24. Miss Positive ne sera ni jolie, ni même propre : la science est exigeante.— Elle aura les ongles en deuil de nos collégiens et les cheveux courts en broussailles. — Elle sera brouillée avec les bross«'H, les savons, les fntis parfums, bs romans et T idéal ! Etincklli. Les feuilles américaines rapportent que M. Muc-Kny, directeur de Ontral-Park«'-%oo, de iN«*w-York, apprend h écrire h un chimpanié femelle, Johanna. L'élève, dont le cencau a un développement supérieur à celui de bien des humains, ferait des progrès sensibles. « Dans une chansonnette de Xann»f : Sa nuque avait des tons rosés, Elle marchait presque aussi viU* que des intértHs composés. Malheureusement, elle penchant à droite comme la tour de Pise. Les femmes ont ass4*z généralement bi coutume de retrancher un certain nombre d'années sur le chiffre de leur Age. Mais ces années ne sont pas penlues, elles ajoutent à l'Âge de leurs amies tout ce qu'elb-s enlèvent au leur. CoMTCssK Diane. L'âge total du sexe n'est pas changé . 0 0 0

352 MENUS PROPOS Nous trouvons dans un recueil du siècle dernier des vers d'une dame à une autre dame, en lui faisant présent d'un étuy de mathématiques. Que la belle A** se pique D'algèbre et de matliématique, Sciences qu'on connaît si peu dans notre cour, De son étude, hélas ! pareils soins sont-ils dignes ? FiH-ce pour calculer qu'elle reçut le jour? Et ses mains faites comme au tour Les fit-on pour tmcer et mesurer des lignes ? Éviter l'aspic du premier vers. J'admets avec vous, lui dis-je, que le gaz azote ait bien voulu prendre un corps palpable et devenir génie ou démon, comme vous Toudrez ; il ne serait pas un mauvais génie, car il n'a sur les fonctions vitales aucun effet nuisible. Nous l'aspirons et nous l'expirons en respirant, sans en éprouver aucun malaise. Il n'aide pas à la vie, mais il n'y est pas contraire ; il est inerte. Donc mademoiselle Azote est inoffensive. . Maurice Sand. Mademoiselle Azote. On discourait sur la philosophie — le sujet k la mode — chez MTM« de Forgeville qui tenuitbureau d'esprit dans le Paris du dix-huitième siècle. « Mais, mon Dieu! disait-elle, pourquoi toujours votre grand mot de philosophie? Quel bien ont-ils fait vos philosophes ? L'humanité s'en Irouve-t-elle plus heureuse ? — Quel bien ils ont fait, Madame ! s'écrie d'Alembert. . . Mais comptez-vous pour rien cette foret de préjugés (ju'ils ont abattue pour frayer un chemin h. la vérité ? — Ah ! c'est donc pour cela que vous nous débitez tant de fagots. » Lori[^].i>an-Larciier. Les joueurs de mots[^] p. &4. * * En Sorbonne... La scientifique: figure pauvre, cheveux pauvres, bras pauvres ; trop gninde ; la déshéritée de la Pédagogie. Plus myope que les plus myopes, toute en nez et en pieds. Aggrave son anémie à suivre de très loin les démonstrations des savants MM. P...d et A...1. La Vie Parisienne, du 22 décembre 1894. Un quidam, bon mari mais meilleur citoyen. Rêvant patriotisme et songeant au moyen Que Necker a trouvé pour sauver la patrie. Lui dit : « Voilà ma femme, elle est jeune et jolie, Elle inspire à chacun une tendre amitié.. Vous demandez mon quart, je donne ma moitié.

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

FEMMKS ET SCIENCES 353 Le nombre des femmes remarquables par leur vigueur intellectuelle i*roît en une progression dont la « raison » est la liberté. Jaouurs LoiRBBT. La Femme deoant la science contemporaine ^ p. 169. Bernardin de Saint-Pierre prétend faire des femmes uniquement des ménagères et des amies. Ce nest pas avec la science et la philosophie qu'on prend un hommr : c'est par toutes les séductions féminines, et c'est par la cuisine qu'on le retient. Un mari n'aime point à trouver un rival ni un docteur dans sa femme. « Vn mari aime la bonne pâtisserie quand il se porte bien, la l>onne tisane quand il est malade. U aime le lK>n café au lait, les confitures dont le Jus brille comme le feu des rubis. » Kœstner était matliématicien et poète. Voici un quatrain peu galant qu*il a rimé pour un virtuose : Orphée eut le renom d'adoucir par S4>s chants Les rochers les plus durs, les monstres rugissants, Les barbares instincts des plus cruelles Ames , .Mais toi, tu fais bien plus : tu fais taire les dames. Traduit de l'allemand par Charles Behdillé. * Le célibat était jadis imi»OHé aux profeNseurs des universités. Le Mariage det Sept Àrt\$ par Tainturier e>t un vieux conte du xiii* siècle où l'on plaide la cause du mariage. Dans une pniirie émaillée de fleurs, sept eunes filles, Crammaire, Musique, Logique. Rhétorique. Astronomie, Arithmétique et Géométrie s'entretiennent du désir c|u'elles ont de se marier. Snrvii-nnenl Tliéologie et .Médecine; la première cherche à dissuader ses collègues en leur détaillant les avantages de la solitude. Médecine répli(|ue qu'il est des filles auxquelles le mariage est lion et elle leur tâte le |hmi l h, à toutes les sept. Médei'ine conclut en riant : • Théologie, il faut les marier. » l>an*> Neptune, «haque année dure plus d'un siècle et demi : Mu» de non rapides années. Si la Itiologie y ent réglée dans les niénies proportions, une jeune fille île ilix-sept ans sur Neptune a réellement vécu 2H00 de nos années : elle \i\ait déjà depuis prèN de mille an^ quand J.-4'.. naquît en Judée ; elle a été n>nteU)|>oraine de Itomulu^, île Jules (V'sar, de Ciinstantin. de Clovi*, de Cliarl

354 MENUS PROPOS Loulou, — Rt'ptHiteur d'math Papa. — Hein? Z.0M/0M, condescendîinte . — ... émati([ue... nous disons matli... c'est plus court. . . Papa, — En effet.. . Loulou. — C'est du reste pour toi que j'avais dit répétiteur d'matli. . . car on doit dire : « le rép. . . d' math. . . », c'est le vrai genre. Papa. — Ah î . . . c'est le genre î . . . et pourquoi as-tu un répétiteur d' math. . . puisque math. . . il y a ? . . . Loulou. — Parc'que c'est ce qui me chante V moins !. . . j' suis obligée d'ies bûcher très dur, ces sales math... Gyp (M»» Martel). ♦ * Elle résout d'un mot, en plaçant sa fontange, Ces grandes questions qui terrassent Lagrange. On voit sur sa toilette un Euler, un Pascal, Salis et barbouillés de rouge végétal. Elle trouve en Newton je ne sais quoi d'aimable Et l'algèbre a pour elle un charme inexprimable. Le soir, dans un donjon, d'un regard curieux^ Au bout d'une lunette interrogeant les cieux, Son œil observateur y poursuit la comète : Lalande tous les ans lui vole une planète. CoLXET. L'art de dîner en ville. K ... La psychologie, voyez-vous, ne sera constituée à Tétat de science exacte que si Ton s*habitue à parler de l'âme comme on parle des triangles et des carrés... Posons donc $X = a' - hb' - hc' - hd \dots$. Cela signifie que la force que vous concentrez sur Tobjet aimé doit et peut se décomposer en une série de forces moindres. Ce nest qu'une addition, et ce même problème de la guérison de Tâme se ramène h cet autre : détacher successivement a', b\ c' d'... jusqu'à ce que nous ayons $A = 0$. » — « Les choses du cœur sont pourtmt plus complexes que cela. ...» insinuai-je. Paul Bourget. Physiologie de Vamour. * * La nuit, dans cet espace immense Que Newton soumit à sa loi. Je mesure, hélas, la (iistance Qui me sépare de toi. DE Tressan .

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

FEMMES ET SCIENCES 355 Plusieurs mémoires de mathématiques sont signés par M^o V** Prime, «le Bruxelles. J'exprime le soupçon (que le mystérieux auteur est (lu Si* le laM et qu'il est mineur. UIALOGI' DES MOÛTEÂ l'n groupe de femmes mathématiciennes et philosophes. Hypaie^ grecque d'Alexandrie, drapée dans le manteau des philosophes. — Aimons et contemplons les nombres et les t\gures. Platm rajeuni, de plus en plus subtil, suffit à notre vie morale Emilie du CkâUlet, marquise de la Régence. — Newton nous a enfin décou\ert la mécanique et la géométrie de la Nature. Nous admettons au!%si l'existence de Dieu, h condition qu'il ne gêne pas nos plaisirs. Marie Agne\$,i, religieuse milanaise» bleue. — Propageons le calcul infinitésimal, puisque le pa|>e le permet. Surtout aimons Dieu et servons les pauvre^ : le reste est vanité. Siipkie Germain, iMuirgeoise de 1830. — La physique sera mathématique ou elle ne sera pas. Cultivons la raison seule et décou\rons Tonlre partout. Mary SomerviUe, écossaise protestante. — On peut, sans négliger s;i famille, pro|>ager Laplace et comparer les sciences physiques. Vivons tranquillemi>nt et agn*ablement smis la loi du S(>igneur. Sophie Kowaievski, russe de Stieiu licencié, et plus trapue en x que les candidats à Polyt(x!nii(|Uf et à Normale, cette petite est Césarine en per>4»nne, Vari|uant lui-même, dit-il. Vicquant cVst le pn»fesseur de Spéciald'i n'est que de la gnognotte auprès d'elle. ... Certains nu\r:ige«« qu'elle mmilc peut lire couramment. . . Elle est si étonn.inte. un génie mathématique. Son père était fort lui-même, seulement tmp imliu deWronski. • Tout S4* résout en »omnie, dans la \ie, même les actes les plus extraordiniires. par des équations bien faites. • .Mot de Césarine)... De ri'n équations morales, je n'ai vu moi que les inconnues dégagées, je veux dire le<> f.iits. . . je ne puis ninsi que n«»»ti.*r iXopitinU. en laiss,int à de plun perspicaces le s4.Mii de retrouver les coordonnéet psychologiques. BtCIIRMX. Vous êtes des /éios et nous souiniet d «s chiffre*». Nouh Xittis faisant \aloir. B»;.'«sciuiie. *

356 MENUS PROPOS Je souffrirais plus volontiers une femme qui a- de la barbe qu'une femme qui fait la savante. Baix4c, le vieux. * * « La parole est à W^{^o} la cbéfesse du bureau des Calculs de TObservatoire. » A cette invitation^ la jeune lauréate de FlInstitut se dirigea vers la tribune. << Mes deux savants collègues, flt-elle, sans exorde superflu, ont raison tous les deux, puisque d'une part il est incontestable que les agents météoriques, aidés par la pesanteur, nivellent insensiblement le globe terrestre, dont Fécorce s'épaissit et se solidiûc de plus en plus, et que d'autre part la quantité d'eau diminue de siècle en siècle à la surface de notre planète. Ce sont là deux points que la science peut considérer comme acquis. Mais, messieurs, il me semble pourûnt que la fin du monde n'aura pour cause ni la submersion des continents ni le manque d'eau pour l'entretien de la vie des plantes et des animaux. » Cette nouvelle déclaration, cette annonce d'une troisième hypotbèse, parait frapper l'auditoire d'un étonnement voisin de la stupéfaction. « Et je ne crois pas davantage, se hâta d'ajouter Télégante oratrice, ([ue ce soit la comète qui se charge de la catastrophe finale; car je pense avec mes deux éminents prédécesseurs à la tribune, que les mondes ne meurent pas d'accident, mais de vieillesse. » Flammarion. La fin du monde. Ce serait par le froid que l'Humanité périra. Elle copiait une équation qu'elle n'avait pas pu lire de sa place et qui restait sur le tfibleau. Tranquillement elle inscrivait les delta et les bêta au-dessus des upsilon, 11 s'agissait de l'accroissement de sensation produit par une augmentation de lumière. Ainsi les plus rudes abstractions, en apparence, ne réussissaient pas à la démonter. Daniel Lescedr (Jeanne Loiseau). Névrosée. Un de mes amis Français, auquel on voulait faire épouser une jeune ûlle (américaine) très riche, a rompu ce mariage, parce que sa demifiancée, très préoccupée de science, lui avait exposé, toute une soirée durant, l'invention d'une locomotive nouvelle. « Je ne peux pas me marier avec un ingénieur. . . » fut sa seule réponse aux reproches de la personne qui l'avait présenté. Paul Bochget. Outre-Mer, p. 94. * * * De la marquise de la Ferté-Inibault, ennemie des encyclopédistes, sur une femme de la secto :

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

FKMMES ET SCIKM'.ES 357 Quel philosophe nlmei-\ous? KUe
le0S!^è(le tous : Locke, Aristote, Malbranche, Elle les a dans la manche.
LamiK>ns, camarades, lam|)ons. Elle travaille, dit-on, Sur le Tide de
Newton, Avec d'autant plus de lèle Qu'elle l'a dans la cervelle, Lampons,
camarades, lampons. * Osicienne, comédif en un acte et en vei>. par M. de
L.(Montagne, jouée au Théâtre'-Fran«;.us. le l»i marr» 178»»». On y a
%oulu fronder le ridicule d'une femme qui affiche la manie di* la sctenrr
phonique, électrique, magnétique, etc. Mi**ilanies. maluré \OHclameur>.
Vutn* saillir ni»us enchante Il !>*'nilH*llit lies S4II1S flatteur^ !»«• \Mtn«
\ni\ touchante. \m« lal't'nq>lrr l).ilis ii«iH f'iurs de phA'^hlUi' : Deux
Immux)«u\ sont h* ^ral fii\er De la flamme électrique.

358 MENUS PROPOS 4e Une demoiselle n'augmentera point ses chances de remplir la première loi de sa destinée et de se marier, si elle a remporté le prix de « physiologie animale ». P. Stapfbr. (ReTue bleue du 5 octobre 1895.) 4e * 4e On organisera le mandarinat féminin à côté du mandarinat masculin. Ni hommes ni femmes : tous bacheliers I Paul LAniTE. Le paradoxe de Végalilé, p. 137. 4e 4e 4e Peut-il y aToir des académiciennes? Pas directement, sauf les disciples de Platon, les anciennes associées de l'Académie des Beaux-Arts et quelques femmes des Sociétés de province. Mais une femme en se mariant à un membre de l'Institut de Paris devient une académicienne. 4e 4e 4e Je ne me rappelle plus le nom de ce président de tribunal, demandant l'âge d'une dame et qui obtint cette réponse : « ., ante an\$^ monsieur le président. » Ainsi avec les mots septante, octante, nonante, de trente à cent ans, on aurait toujours ...ante ans. E. Lucas. Récréations mathématiques , t. IV, p. 22. 4e 4e 4e Le fantaisiste Anatole France prétend que le serpent tentateur était musicien et géomètre : « Il intéressa nos premiers parents en formant devant eux avec son corps, des figures exactes, telles que le cercle, Tellipse et la spirale, dont les propriétés ont été depuis reconnues par les Grecs. Mais quand le serpent, s'étant mis à parler, enseigna les vérités plus hautes, celles qui ne se démontrent point, il reconnut qu'Adam, pétri de terre rouge, était d'une nature trop épaisse pour percevoir ces subtiles connaissances. M On sait qu'Eve comprit trop bien les sifflements du serpent. 4e 4e 4e Le tétraèdre régulier est de tous les solides le plus pauvre en faces, imgles et arêtes, et celui qui, sous un développement donné de surface, contient le moins de substance. Malgré cette pauvreté, ou plutôt h. cause de cette pauvreté, il déconcerte l'œil, qui a peine à s'en rendre compte. Son aspect a quelque rhose de menaçant. De quelque côté qu'on l'aborde, on le trouve armé d'angles aigus et d'arêtes tranchantes. Placé dans la position qui lui est propre, droit sur une arête, il ne peut s'y soutenir seul et il tombe. Sur quelque face qu'on le pose, la largeur de la base si»

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

FEMMKS ET SCIENCES 359 troinant toijoiir*^ vf^iiW à la hauteur du sommet, il ftV*lablit laruemcnt» prrml !»es aises, pour ainsi dire; mais c'est un aploml) grossier et une aisance sans grâce. Ses faces sont égales et semblables; Si*s arêtes égales et S4»mblables; ses angles égaux et sembktbies. Kt avec cela rien n'est d'accord : tout se coupe, se heurte, se contre-carre. Faces et lignes ne m; corresi»ondent que dans leur mutuelle et réciproque hostilité. Le télraè«ln:, I>au\re de fond, tranchant de forme, exclusivement réduit h lui-même, représente la plusoxigué. la plus étroite individualité. bune menotunie (lui fatigue, d'une Apreté qui désole, c'est leembr)i>n le plus élémentaire, le plus borné de la stricte nature. Une PaPE-CvMPE.'VTIKR.

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

TABLE DES MATIÈRES Page«. Dictioontire des femmes dans la
Science 1 Si It femme est capable de science 287 Menus propos sur les
femmes et les sciences 321 AUTOGRAPHES .' AçHetì .' Lettre tl — Fac-
similé des « Institutions analytiques ». . . 15 du Châtelet : Avant-propos des
« Institutions de physique • et fac-simile du titre 62 Sophie Germain : Lettre
à Gtuss 118 Sophie Kowalevski : Lettre 168 Mary SomerviUe : Lettre 268
Portraits : Agnesi 5 Laure Basai 29 Mrs Bryan et ses fille» 4S M-« du
Chiteict 57 Christine de Su^de et Descartes 71 Agnès-Mary Cierke 75
Marguerite de StaaNDelaunay . 87 Elisabeth de Bohème, princesse palatine
99 Sophie Germain . 113 Caroline Herschel 135 Sainte Hildegarde 139
Dorothee Klumpke • . 155 Sophie KoftaleTski 161 Christine Udd-Franklin
171 Lavoisier et M"« Lavoisier 177 Hortense Lcpaute 183 MaHc-Sybille
Mérian . 205 Maria Mitchell 209 Sophie l*ereyaslaf»xef»a 225 Marie-
Madeleine-Cabrielle de Rochechouart-Morteroart . . 235 r.l^mence Rover
241 M«« de la Sablier*» 245 Anne-Marie de SchUrmao 253 Charlotte
Aogts Scot 257 Marv Somerville . 261 Har-lt-Doe. ~ Imp. ComU-Jacqott.
Faedooel, Dir.



IF THE BORROWER WILL BE CHARGED AN
OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE
LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.
NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES. Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413 ■

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413

